BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXX
A
28
NAPOLI

LES

REMEDES CHARITABLES DE MADAME FOUQUET.

POVR GVERIR A PEV DE FRAIS Toute ſorte de Maux tant Internes, qu'Externes, inveterez, & qui ont paſſé iuſques à preſent pour incurables.

Experimentez par la même Dame;

Et augmentez d'un tiers dans cette derniere Edition.

DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

A LYON,
Chez JEAN CERTE, ruë Merciere, à la Trinité.

M. DC. LXXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AVERTISSEMENT.

SI la voix publique, & les differentes Editions qu'on fait d'un Livre, ſont des marques aſſurées de ſon merite, on peut dire qu'il n'y a point de Livre moderne de Medecine, qui ſoit meilleur que celuy-cy. Il y en a peu qui ayent eu l'approbation de tant d'honnêtes gens, & qui ayent été mis ſi ſouvent ſous la Preſſe Mais comme les meilleures choſes ſe corrompent, lors qu'elles tõbent en mauvaiſes mains; il s'eſt trouve des gens qui ont fait voir le jour à ces Remedes dans la plus pauvre figure du monde, avec du méchant papier, des Caracteres eſtropiez, & des fautes à chaque

page ; Si ces fautes ſont dégoûtantes dans toutes ſorte de Livres, elles ſont dangereuſe dans les Livres de Medecine : Il y va de la vie d'un homme à faire un qui pro quo, *à prendre une drogue pour l'autre, une once pour une dragme. C'eſt à quoy l'on doit prendre garde, & n'épargner ni peine ni dépence pour donner à ces Livres toute la perfection qu'il meritent. Vous verrez qu'on n'a rien oublié pour mettre dans ſon dernier luſtre celuy qu'on vous preſente : vous y trouverez encore quelque choſe de plus avantageux. Cette Edition eſt augmentée de plus d'un tiers de Remedes manuſcrits ; on a eu ſoin de les marquer par des étoiles.*

PREFACE

Sur l'importance de ce Livre.

ENTRE les proprietés essentielles du bien) mes chers Lecteurs) celles d'être communicable, en sont sans contredit les plus nobles, & les plus utiles. Et comme la santé du corps est asseurement le plus grand de tous les bien créez, puis que sans elle la possession des honneurs, des richesses, & des satisfactions les plus legitimes est

O sanitas tu maximum hominibus bonum.

toûjours imparfaite & ſouvent ennuyeuſe : C'eſt auſſi sãs doute qu'elle doit poſſeder par excellence, ces deux inſeparables proprietez. Le deſir de ſçavoir, que le Prince des Philoſophes Payens, a dit eſtre ſi naturel à l'Homme, ne l'eſt pas tant que celuy de ſe bien porter : puis que depuis la chûte du premier Pere, l'entendement qui auparavant étoit ſçavant de luy-même, ne peut avoir la certaine connoiſſance des choſes que par le moyen des ſens, qui ne ſçauroient la luy donner tandis que le corps qui les ſoûtient, eſt notablement alteré ou dans la juſteſſe de ſon

Omnes homines à natura Scire deſiderant 1. Metap.

nihil eſt in intellectu quod prius non fuerit in ſenſu.

Longitudine die-

Temperament, ou dans l'integrité de ſes Parties. Ce deſir eſt non ſeulement naturel, mais encore il eſt accompagné de juſtice, puiſque la longue vie qui eſt une ſuite & un effet de la ſanté, eſt autoriſée dans les ſacrez Cayers, & que Dieu même la promet en recompenſe dans l'obſervance fidelle de l'un de ſes Commandemens.

rum replebo eum. Pſ. 90.

Honora, &c. ut Sis longævus ſuper terram

Mais cette Reyne des vertus du Corps, pour qu'elle participe avec tant d'eminence à la nature du bien, ne doit pas étre tant ſeulement ſouhaitable; il faut de plus qu'elle ſoit communicable. Elle l'eſt en effet, non pas par

elle-même, parce qu'elle n'eſt qu'un ſimple accident ; mais par le ſecours des Remedes, & des Simples qui compoſent ce remedes que l'Auteur de la nature a doüés d'une infinité de qualitez propres & convenables pour faire cette importante & neceſſaire diffuſion.

Or, mes chers Lecteurs, comme il y a quatre choſes, qui d'ordinaire font rebuter les Remedes dans les maladies, tant internes qu'externes, j'entens à ceux à qui particulierement s'adreſſe cet Ouvrage, à ſçavoir la Cherté, la Difficulté de les preparer, l'Averſion

pour leur uſage, & l'incertitude de leurs effets: Voicy un petit à la verité, mais un rare & riche preſent, qu'une des plus Illuſtres, des plus Pieuſes & des plus Charitables Dames du Royaume, vous fait pour vaincre tous ces obſtacles, d'un Recueil de Receptes choiſies; de peu de gouſt, faciles à preparer, aiſées dans leur application, & dont l'operation eſt tres-aſſeurée. Par leur moyen, & par le prudent uſage qu'on en pourra faire, on ſe ſoulagera; & on ſe retirera des maux ſur tout externe, fâcheux & rebelle, qui font ſouvent croupir dans le lit les pau-

vres malades les années entieres, & quelques-fois juſqu'à l'extremité de la vie : un preſent dis-je qu'une ſainte Dame vous fait. Car, bien que parmy ces Receptes il y en ait quelques-unes, ou des miennes, ou de celles qui m'ont été fidellement données par des Perſonnes intelligentes & dignes de foy ; neanmoins, parce que le plus grand nombre, les meilleures, & les plus conſiderables luy appartiennent, & que toutes viennent au jour, & vous ſont données par le zele & la charité de nôtre tres-illuſtre Prelat, parfait Heritier des vertus d'une ſi digne Mere, je

dois dire que c'eſt Elle qui vous donne entierement ce preſent.

Pour moy qui ſuis Ennemy juré de tous ceux qui font profeſſion de debiter des Secrets & qui en cachent l'intelligence; apres avoir judicieuſement examiné ces Receptes, la vertu des Ingrediens qui entrent en leur compoſition, & la nature des maux qui les exigent; je me ſens fortement obligé non ſeulement de leur donner mon Approbation, mais encore d'exhorter ceux qui ſeront atteint de pareils maux, de s'en ſervir avec hardieſſe & confiance; Outre que la raiſon les approuve; l'Experience, qui

Experiẽtia rerũ evidenter apparentiũ index est non ratio. com in fl. Prog

ſuivant le ſentiment de Galien, juge mieux qu'elle des choſes ſenſibles, en ayant été faite tres-ſouvent depuis beaucoup d'années les authoriſe. Combien de perſonnes de tout ſexe & de tout âge, qui pour être dans une pauvreté connuë, ou dans une honteuſe indigence ne ſont pas moins l'Image de Dieu, que les plus riches, & à qui la vie n'eſt pas moins chere qu'aux plus opulentes, l'ont heureuſement conſervée par le prudent uſage de ces inеſtimables Receptes; Combiẽ de têtes galeuſes & chargées de teignes, en on été tout à-fait nettoyées: Combien de viſages

enlaidis & rendus difformes par l'opiniâtreté des dartres, ont recouvré leur premier éclat par l'application de ces rares Onguens? Combien de parties du corps à demy grillées par la violence d'un feu inopiné, ont perdu dans peu d'heures par le moyen de ces incomparables Baumes, l'impreſſion douloureuſe cauſée en elles par l'activité ſurprenante de cet impitoyable element? Combien de bras & des jambes à demy pourries & gangrenées par la ſanie des Playes, le plus des tumeur, & l'ordure maligne des ulceres rongents, à la gueriſon deſquels la plus fine Chirur-

gie s'eſt trouvée courte, ont été conſolidez par l'énergie de ces merveilleux Emplâtres ; & combien d'autres par leur même vertu ont eté preſervez de ce dernier degré de corruption, qui ne peut être guery que par l'amputation ou le retranchement de la partie. En un mot ſi je voulois faire icy le denombrement des Cures extraordinaires operées par ces Remedes, la longueur de cette Preface excederoit celle du Livre.

Enfin, mes chers Lecteurs, je croy qu'il ne faut point d'autres motifs pour vous perſuader l'uſage de ces ſouveraines Receptes, que ceux que je viens de

vous dire, fondés ſur vôtre propre interét, & qui ſont les mêmes qui ont obligé un des Grands Prelats de l'Egliſe de me les cõſigner pour en dreſſer le preſent Recueil, & de leur donner dans le peu de temps que j'ay eu, l'ordre que vous y verrez pour les mettre au jour. Servez-vous en hardiment & confidemment dans les occaſions qui n'arriveront que trop ſouvent. Les effets miraculeux que vous en reſſentirez, vous obligeront ſans doute à dreſſer inceſſamment vos vœux au Ciel pour la proſperité de cette Sainte & Charitable Dame & de ce ſaint Prelat par le moyen de

qui ces Receptes ſont venuë dans mes mains, & qui n'ent pretendent pour toute recompenſe que la gloire de IESVS-CHRIST, & le ſoulegement de ſes membres, qui ſont les Pauvre! Pauvres dis-je, qui pouſſez par l'Eſprit ſain, & du juſte deſir d'étre delivrez de la tyrannie des maux inveterez qui les accablent, adreſſent déja à leurs charitez, s'il me ſemble, tous en foule & du profond de leur cœur, ces amoureuſes paroles de l'Epouſe; *In odorem unguentorm tuorum currimus,*

Cant 1. Courez-y en effet, & avec empreſſement, mes chers Freres languiſ-

ſans, pour recevoir avec certitude, & facilité la gueriſon de vos maux les plus vieux & les plus rebelles. Et quand vous l'aurez heureuſement receüe, donnez, s'il vous plaît, quelque part dans vos prieres à celuy qui vient de donner à ces charitables Remedes la forme d'un Livre, dans lequel ſi vous ne trouvez pas toute la pompe ni l'ornement des Ouvrages du temps, vous aurez au moins la Charité, tout pauvres que vous étes, de pardonner à la franchiſe d'une Brebis, qui n'a fait que ſuivre le mouvement de ſon Paſteur legitime, & d'excuſer la fi-

delité reſpectueuſe d'un Vaſſal, qui n'a obeï ſimplement qu'aux ordres de ſon tres-honoré Seiguenr.

DELECURE *Docteur en Medecine de l'Vniverſité de Montpellier.*

A MESSIEURS.

MESSIEURS LES PRESTRES Diacres, & Clercs des Seminaires, & autres Eccleſiaſtiques deſtinés aux fonctions Curiales.

MESSIEVRS,

'C'eſt une verité tres-certaine depuis la naiſſance de l'Egliſe, que vous eſtes les vrais & legitimes Medecins des Ames, & que la liberalité de Dieu a comme inſeparablement attaché à vôtre Noble Miniſtere, le pouvoir & la faculté de guerir les Maux de la plus noble Partie de

l'homme Peut-étre auſſi vous étõnerez-vous, de ce que le Recueil que je vous preſente, ne contenant que les Receptes contre quãtité de maladies qui attaquent tous les jours nôtre corps, je prens neanmoins la liberté de vous le conſacrer. En effet vous aurez juſte ſujet de me blâmer dans mon deſſein, ou du moins de me reprocher d'étre peu verſé en l'art de garder les meſures & les proportions; ſi ie n'étois raiſonnablement perſuadé, que cet empire que vôtre ſacré Caractere, vous donne ſur les vices ſpirituels, vous pouvez & devez l'étendre charitablement ſur les maux corporels.

Idcò de Cœlo magnus venit Medicus: quia magnus in terris iacebat egrotus. *S. Aug.*

Si le Verbe divin, dit un grand Pere de l'Egliſe, quitta le Sein de ſon Pere Eternel, pour venir ſur la Terre; ce fut pour y faire l'office de Medecin; Et l'Ecriture nous apprend que pendant le temps qu'il converſa parmy les hommes, apres étre ſorti de la vie cachée qu'il avoit menée l'eſpace de dixhuit ans, il exerçoit

tous les iours cette charitable fonction, tãt à l'endroit des corps que des ames. Tous ceux qui avoient des maladies, dit l'Evãgile, *étoient menés à* JESUS-CHRIST, *d'où pas un ne se separoit qu'il ne fust entierement gueri de ses infirmitez. Cette femme qu'il garentit ouvertement du tombeau dans lequel une perte extraordinaire de sang l'alloit bien-tôt precipiter; Ces dix lepreux, qu'il nettoya si bien de cette horrible maladie qui les faisoit bannir du commerce des hommes: Ces grandes & inveterées fiévres dont il delivra la Belle-mere de S. Pierre: Ce vieux Paralytique à qui il rendit l'usage des membres perclus par le moyen du bain salutaire qu'il luy ordonna: Cet aveugle de naissance á qui par l'application d'un collyre composé de salive & de terre; il fit voir & connoître en même tẽps la lumiere agreable du jour, Et ces tendres & amoureuses plaintes que Marthe & Magdelaine luy firent, que s'il eût été dans*

Omnes qui habebant infirmos ducebãt illos ad Iesum, & sanabantur. *Luc. chap. 4.*

leur Château, leur Frere ne seroit pas mort : Toutes ces admirables cures, & ces justes regrets, sont autant de preuves convaincantes de la verité que je vous propose. Mais ce ne fut pas assez à ce souverain Medecin, d'en exercer luy-méme la fonction ? Il voulut encore que ses Apôtres & ses Disciples en fissent de méme ; jusques à leur faire un exprés commandement, leur disant qu'ils eussent la Charité, non seulement de guerir les malades qui leur seroient presentez ; mais encore qu'ils les cherchassent eux-mémes, qu'ils les allassent trouver dans leurs maisons, & jûques dans leurs lits pour leur communiquer la santé.

Or, MESSIEURS, *comme vous estes, sans contredit les plus vives images, les expressions les plus naturelles, & les plus fidelles Copies de ces illustres Originaux ; Que vous tâchez de marcher exactement sur leurs pas, & que vous tenez en tous les mêmes routes? N'est-il pas juste que vous*

vous occupiez auſſi, à leur exemple, au ſoulagement des Malades, & á les tirer par une charitable adminiſtration ou perſuaſion des Remedes connus & aſſeurez, de leurs infirmitez corporelles, comme vous faites déja de celles de leur amé? Ce méme Eſprit ſainct qui vous rend les aſſociez de leurs ſacrez miniſteres, ne vous fait-il pas auſſi les Compagnons de leurs fonctions & de leurs travaux? Et n'eſt-ce pas à vous à qui Jeſus-Chriſt a dit, auſſi bien qu'à ſes Apoſtres, qu'il vous avoit donné l'exemple pour faire comme il avoit fait? Ce qui ne ſe doit pas ſeulement entendre de l'humilité qu'il avoit pratiquée en leur lavant les pieds, ni du réel changement qu'il fit de la Subſtance du pain & du vin, en celle de ſon Corps & de ſon Sang: Mais encore de toutes les ſaintes actions qu'il avoit profeſſés durant ſa vie, deſquelles les gueriſons des malades ne ſont pas la moins conſiderable Partie.

Exemplū dedi vobis ut ſicut ego feci, ita & vos faciatis. *Ioan.13*

Je ſçay bien que vous me direz, que les Cures que ie viens de décrire ſont miraculeuſes, & que toutes ces fameuſes gueriſons furent operées par une vertu ſecrette que le Sauveur de nos ames permettoit ſortir de ſon corps. Et que cette même vertu étant communiquée aux Apôtres par leur divin Maître, elle leur faiſoit faire les mêmes operations, Il eſt vray; ie l'avouë, ie ſuis trop bien élevé dans le Chriſtianiſme, & aſſez éclairé de ſes divines lumieres pour choquer tant ſoit peu cette verité. Auſſi ne pretens-ie point icy de vous obliger à faire des miracles. C'eſt une grace qui dépend auſſi bien que toutes les autres, de la pure liberalité de Dieu, & qu'il ne donne qu'à ceux qu'il luy plaît, comme il luy plaît, & quand bon luy ſemble. Moins encore veux-ie vous porter à l'exercice actuel de cette Science, qui pour être deſcenduë du Ciel, ne laiſſe pas de faire vieillir dans les Academies ceux qui s'étu-

Creavit Altiſſimus Medicinam

s'étudient de l'acquerir, & de faire blanchir dans le Cabinet, les têtes de ceux qui l'ayant une fois acquise, la veulent pratiquer avec éclat. C'eſt à ces Meſſieurs, que Dieu nous commande d'honorer, & qu'il a crées pour la neceſſité, à qui appartient la recherche & la diſcuſſion des cauſes les plus cachées de toutes les maladies; l'intelligence des Symptomes; le diſcernement ſi neceſſaire des évenemens; l'accord ou le diſcord des indications, & la connoiſſance parfaite des proprietez des ſimples qui compoſent les Medicamens. Honorā medicū. &c.

Non, MESSIEURS, *ie ne ſeray jamais d'avis de ietter la faucille dans la moiſſon d'autruy, ni d'uſurper les droits de perſonne; Et vous qui faites un état particulier de faire rendre àun châcun ce qui luy appartient, auriez juſte raiſon de m'accuſer d'injuſtice dans cette rencontre. Mais dans la liberté que je prens de vous conſacrer ce petit Ouvra-*

ge, tout mon but, & tout mon deſſein eſt de vous perſuader, qu'ayant en main un Recueil de Receptes choiſies, approuvées, & confirmées par quantité d'experiences qui en ont été faites heureuſement contre beaucoup de maux fâcheux & invetereZ, internes & externes, & vous trouvant dans des occupations preſſantes, & dans des urgentes neceſſitez de les employer, ſur tout dans les lieux où les pauvres malades ne peuvent point du tout, ou tres-difficilemẽt avoir du ſecours; ou bien parmy des infirmes à qui les remedes ordinaires, n'ont point, ou fort peu profité; vous pouvez & devez non ſeulement leur en conſeiller l'uſage; mais encore les preparer fidellement, & les diſpenſer charitablement vous-méme. Ieſus-Chriſt vous le commande. L'Egliſe vous le conſeille; La raiſon vous y convie; & la charité vous y oblige. Quelqu'un dit la parole de Dieu par la bouche de S. Iaques, parmy vous eſt-

il malade ? Qu'il appelle les Prétres de l'Egliſe. En quelque lieu, dit la méme Parole à ſes Apôtres, que vous vous trouviez, gueriſſez les malades qui ſe preſenteront. Vn grand Pape permit aux Ieſuites par Bule expreſſe, d'exercer la Medecine, particulierement quand on ne peut pas avoir commodement des Medecins Seculiers.

Infirmatur quis in vobis: inducat Presbytros Eccleſiæ. Cap. 5. Curate infirmos Luc. c. 1

En effet, MESSIEURS, *cette façon d'agier n'eſt point du tout incompatible avec le Sacerdoce, ni avec les autres degrez inferieurs de la Clericature. Car perſonne ne peut douter que les Maladies n'entrent au monde, par la méme porte que la mort y eſt entrée ; C'eſt à dire par le peché ; puis qu'elles ſont le ſeul achemineinent, & la plus prochaine diſpoſition à la mort, Aucun ne pouvant ſatisfaire à cette fatale neceſſité de mourir, qu'il n'ait été au moins pendant quelque moment malade. Or comme Dieu guerit du peché non ſeulement par l'o-*

Gregor. XIII.

peration Medicinale de ſa grace; mais encore par le miniſtere de ſon Egliſe : du méme il n'étend pas ſeulement ſa main miſericordieuſe ſur les maladies Corporelles qui ſont un effet & une punition du peché , mais encore il communique ſon pouvoir à ſa méme Egliſe bien-aimée, par le conſeil qu'il donne aux Prétres, qui en ſont les Miniſtres, de leur appliquer des Remedes , & de guerir les enfans mal-heureux de ce mauvais Pere.

Il eſt donc certain que les Prétres , les Clercs , & toute ſorte d'Eccleſiaſtiques qui ont déja la direction des Ames , ou qui ſont deſtinez à leur conduite, ſont obligez ſelon leur pouvoir d'aſſiſter le peuple, non ſeulement par les aydes ſpirituelles , mais encore par toutes ſortes de ſecours temporels; parmy leſquels , ceux qui regardent la gueriſon des maladies, & par conſequent la conſervation de la vie par la reſtitutiõ de la ſanté ; ſont les plus conſiderables &

les plus touchans. Oüy, MESSIEURS, *les Remedes dont ie vous preſente le Recueil, n'étant pas moins utiles pour les corps malades, que les Seminaires de ce Diocezе, où vous avez été élevés, & où vous tâchez d'élever les autres, le ſont pour maintenir la ſanté des ames; Vous étes dans l'obligation d'exhorter tous ceux que vous preparez au ſervice des Paroiſſes, de les accrediter parmy les peuples, de leur en apprendre la preparation, d'en procurer l'uſage, & d'en guerir, vous & eux, leurs maladies.*

Et nôtre tres-Illuſtre Prelat n'euſt pas autoriſé avec tant de cœur & d'empreſſemene les remedes des pauvres, ſi fort canoniſez par l'auguſte Aſſemblée du Clergé convoquée ces années dernieres dans Paris, ni recommandé avec tant deloquence & de iuſtice leur établiſſement & leur uſage dans ſa lettre Paſtorale adreſſée à tous les Conducteurs des Ames de ſon Dioceſe, s'il

n'eût creu que leur ſoin pouvoit encore s'étendre ſur les maladies du corps. Ce Charitable Prince de l'Egliſe, qui comme un tres-vigilant Paſteur, tient les yeux toûjours ouverts ſur la conduite de ſon Troupeau, & qui quoy qu'éloigné en punition de nos crimes, ne laiſſe pas, comme un Soleil tres-éclaire & tres-fecond, de verſer continuellement ſes benignes influences ſur ſa Bergerie, a établi dans ſon Dioceſe quatre Seminaires pour la ſanté des Ames, & qui ſont comme la ſource abondante des ſecours ſpirituels. Seminaires qui répondent aux quatre principaux degrez de la Clericature, & dans leſquels les ieunes ſuiets bien appellez, peuvent facilement s'élever de degré en degré, chacun ſelon ſon âge & ſon merite, à la plus ſainte de toutes les conditions; Iuſque-là, que ceux à qui la ſageſſe de Dieu n'a pas donné des biens de fortune proportionnez à leur naiſſance, ni à leur inclination pour y par-

venir, ayant recours à la liberalité de ſa grandeur, y en trouvent aiſément les moyens. En effet, il y en a déja un bon nombre, qui ſous l'appuy de ſa ſource, ſe pouſſent, non ſeulement aux bonnes Lettres, par la commodité du College de Pezenas ; mais encore par le moyen des Seminaires qui y ſont établi, s'avancent au plus ſaint & au plus honorable de tous les Etats, pour enfin devenir à la faveur de ces deux ſecours : & les Miniſtres des Saints Autels, & les trompettes de ſa divine parole.

N'eſt-ce pas, MESSIEURS, *une choſe merveilleuſe & bien edifiante de voir dans le petits Seminaire un bon nombre de ieunes ſuiet de l'âge de douze à ſeize ans ſauter du lit tous les matins environ les quatre heures, ſortir de leurs petites Alcoves comme les pouſſins de deſſus les aîles de leur mere, & s'aſſembler ſous la ſage conduite de leur Directeur pour mediter tous enſemble pen-*

dans une bonne demy heure les matieres Chrétiennes qui leur ont été leuës le iour precedent. De là s'en aller dans les Classes où leur petite capacité les a placez: non seulement pour y exceller par dessus leurs Condisciples du siecle quant au devoir des études, mais ẽcore pour leur donner un parfait exemple de pieté & de modestie Des Classes à l'Eglise pour y iouïr de la réelle presence de Dieu au saint sacrifice de la Messe où ils assistent tous les iours, les Clercs ornez d'un Surplis, & ceux qui ne sont qu'aspirans à la Clericature, avec un simple rochet fort propre & fort decent: mais tous avec une si grande ferveur, un maintien si modeste, & un recüeillement si humble qu'ils donnent de l'admiration aux Anges à qui ils ressemblent, & de la devotion à tous ceux qui les regardent. De l Eglise, au lieu destiné pour prendre leur refection, où ils se rendent, non pas tant pour y recevoir les alimens necessaires pour

la ſubſiſtance & l acroiſſement de leurs petits corps, que pour y repaître leurs ames d'une viande celeſte qui eſt la ſainte & la continuelle Lecture qu'on y fait pendant le repas. MONSEIGNEUR, *quand je conſidere icy ces jeunes Nourriſſons de vôtre Grandeur, aſſis autour de vôtre table, & ſi bien élevez par les effets de vôtre belle Charité, ie me ſens obligé de dire que c'eſt en vôtre faveur que le Roy Prophete a chanté ce Verſet plein de tendreſſe* Filij tui ſicut novellæ olivarum in circuitu menſæ tuæ. *Ce ſont en effet des ieunes plantes qui apres avoir ietté des profondes racines, & des fondemens tres-ſolides de vertu, étans ſi bien cultivées par les ſoins de leurs ſages Directeurs, & étans continuellement arroſées des eaux celeſtes, je veux dire de la douce & feconde pluye de la grace, porterons dans le temps des excellens fruits en abondance.* Lignum quod plantatum eſt ſecus decurſus

aquarum, fructum dabit in tempore oportuno. *Je paſſe ſous ſilence cent autres Actes interieurs & à nous inconnu de petite mortification que ces ieunes enfans exercent à qui mieux mieux pendant le reſte du iour, même dans leurs plus innocentes recreations: Ce qui doit exhorter les Peres & les Meres qui ont fait deſſein de donner á Dieu quelque fruits de leurs mariage, de faire tous leurs efforts pour introduire au plûtôt leurs enfans dans cette ſainte Ecole, afin qu'ils y reçoivent de bonne heure les teintures d'une veritable pieté, qui eſtans les premieres impreſſions dans un âge ſi tendre, ne s'effaçent preſque iamais.*

Mais la Charité de ce grãd Prelat ne ſe borne pas à la ſeule conſervatiõ de la plus noble partie de nous-mêmes. Elle paſſe encore à celle de la moins conſiderable, en nous procurant des Remedes pour guerir les maladies du corps. C'eſt MESSIEURS, *cette charité*

qui a porté ſa Grandeur de conſigner entre mes mains ces ſouveraines Receptes, dont i'ay dreſſé le preſent Recueil pour le donner au Public, & que de ſon Ordre i'ay pris la liberté de vous conſacrer; afin que dans le même temps que vous iettez les ſemances de pieté dans les cœurs de ceux que vous dirigez au Regime des ames; Vous leur imprimiez auſſi doucement l'obligations & les moyens d'aſſiſter les corps dans les occaſions qu'ils en auront; & que comme vous & eux, étes ou devez étre les plus chers inſtrumens de ſa Grandeur pour guerir les maladies de l'Ame des Diocezains; vous le ſoyez auſſi pour la gueriſon de celles de leurs corps, & qu'enfin tous ſecondans les ſaintes intentions de ce charitable Paſteur, vous travailliez inceſſamment & unanimément à l'entiére conſervation de ſes cheres brebis.

Hé quoy, MESSIEURS, *vous étes donc les Depoſitaires*

de toutes les vertus Chrêtiennes ; parce que vous vivez, ou êtes élevez dans des Seminaires qui ſont la ſource & les reſervoirs, d'où elles ſe communiquent à la ieuneſſe bien appellée à la Clericature, & vous ſerez exclus de mettre en exercice la charité qui eſt comme la baſe & le fondement de toutes les autres, & dont les effets n'éclatent iamais mieux qu'en la gueriſon des malades ; Lors que vous ſerez envoyez dans les Paroiſſes, ſur tout celles qui ſont dépourveuës, ou éloignées des Miniſtres ordinaires de la ſanté du corps, pour y faire l'office de Paſteur à l'endroit des ames qui vous ſeront commiſes ; laiſſerez-vous perir les corps, qui en ſont les domiciles, faute d'un ſecours que vous leur pourrez facilement donner. Vous aurez ſur les bras un pauvre malade, tout couvert de playes & d'ulceres rongeantes, dont le pus & la ſaleté auront preſque éteint la chaleur vitale en quelqu'un de

ſes membres, & à qui le Chirurgien ſera prét d'en venir à l'amputation : Si vous pouvez l'empêcher par le moyen de l'emplâtre divin, ou de l'onguent noir, ou de quelqu'autre de ces Baumes incomparables dont vous avez icy la deſcription ; Cét Acte de charité que vous luy ferez, ne ſera-t'il pas bien loüable devant les hommes, & digne de recompenſe devant Dieu ? Vne bonne femme ſera depuis quelques iours dans le trarail de l'enfantement, avec un danger evident de ſa vie, & par conſequent de faire de ſon ſein le tombeau de ſon fruit : Si dans ce preſſant beſoin vous tentez par quelqu'une de nos Receptes, ſa delivrance, quand ce ne ſeroit que pour donner du temps à l'enfant de recevoir la grace du Baptême, ne ſerez-vous pas bien charitables. Vous aurez appris qu'une autre aura ſes mammelles toutes percées par la grandeur des apoſtemes, ou à demy rõgées par la malignité des ulceres Chancreux, ſi

par la vertu de ſes incomparables Onguens vous luy donnez la gueriſon & le moyen de continuer la nourritures à cet enfans, à qui elle vient de donner l'étre tout fraîchement, pouvez-vous encourir du blâme? Permettrez-vous qu'une perſonne épuiſe toutes ses veines par une perte extraordinaire de ſang, enſuite de quelque bleſſure, ou de quelqu'autre accident, pouvant en arréter ſoudain l'hemorrhagie, & par conſequent l'empécher de mourir, par l'application de la poudre de Sympathie, ou de quelqu'autre de ces fameuſes Receptes. Vn autre ira tomber dans une cecité incurable; la laiſſerez-vous devenir aveugle, à faute de luy montrer l'uſage de ces eaux merveilleuſes, dont nous vous donnons icy la preparation? Quelqu'autre qui ſera mordu ou embavé d'un chien, ou d'un autre animal enragé, va tomber ſans y manquer dans l'hydrophobie; ſi vous pouvez prevenir & détourner ce déplorable accident, par le

conſeil que vous luy donnerez de l'uſuge de quelqu'une de ces fameuſes Receptes, ſerez-vous ſi peu Chrêtien, de ne le pas faire

Encore une fois, MESSIEURS, *vous qui êtes deſtinez à la conduite des Ames, & des Paroiſſes qui ſeront peut-étre éloignées des ſecours humains; y laiſſerez-vous gemir vos pauvres Brebis ſous le poids d'une infinité de maux corporels, qui peuvent empécher en elles de fructifier les ſemences ſpirituelles que vous y jettez, étant en vôtre pouvoir de tenter leur delivrance. Faudra-t'il que celuy-cy ſoit devoré par des écroüelles inveterées; Celuy-la comme noyé & ſuffoqué par l'abondance des eaux qui s'engendrent dans ſon corps: L'un tourmenté d'une cuiſante brûlure l'autre tiranniſé par une coliqut nephritique dont la douleur ſurpaſſera les plus vives tranchés des plus laborieux accouchemens; Pluſieurs s'impatienter continuellement par des*

demangeaiſons tiranniques cauſées par l'opiniâtreté des dartres, gales, & des teignes; Beaucoup ſe voyẽt ronger tous vivans, par une fourmilliere de vers, & que la plûpart experimentent preſque tous les autres maux que nous tachons de combattre dans ce Livre, & riſquent de leur vie, par cette malheureuſe experience, ſans qu'il vous ſoit permis de les ſecourir dans ce danger, par une charitable diſpenſation de ces Remedes, dont nous vous donnons icy les proprietez, & le modele facile de les preparer. A Dieu ne plaiſe que je faſſe ce tort au feu de vôtre zele, & de vôtre charité envers le prochain, de croire que vous ayez d'autres ſentimens: au contraire, comme ie ſuis vivement perſuadé que vous eſtes tout penetrez & enflammez par deſſus tous le reſte des hommes, des flammes de cette Reyne de vertus; i'ay crû être obligé de vous conſacrer cet Ouvrage, où comme dans un petit Arcenal, vous pouvez prendre des

armes pour chaſſer des corps de vos Paroiſſiens malades, ces ennemis domeſtiques qui les oppriment, de méme que vous travaillez inceſſamment par vôtre prudente conduite, à exterminer ceux de leurs ames.

Enfin, MESSIEURS, *ce qui juſtifie encore mon deſſein, & qui vous doit animer davantage à cette iuſte guerre, ie veux dire au ſoulagemẽt des malades, par une charitable & fidele diſpenſation de ces miraculeuſes Receptes; C'eſt la confiance que les Brebis ont en leur legitime Paſteur. La confiance, dit le Prince des Medecins Arabes, que le malade a de ſon Medecin, vaut plus pour obtenir la gueriſon, que le Medecin avec tous ſes inſtrumẽs; qui ſont la Diete, la Chirurgie, & la Pharmacie: Et le ſçavant Galien avoit enſeigné devant luy, que le meilleur Medecin eſt celuy qui gueriſt plus de malades, en qui plus de malades ont de confiance. Si celà eſt, comme ces Grands Hommes nous*

Plus valet Confidentia ægri de Medico, quàm Medicus cum omnibus ſuis inſtrumẽtis.

Avic.

Medicus est qui plures sanat: Ille autem plure, sanat, in quo plures conditur.

l'assurent, & que l'experience nous le confirme ; n'ay-je pas juste raison , d'assurer que vous étes dans l'obligatiõ d'exercer ce charitable office , lors que les occasions s'en presenteront, & de vous mettre en main ce Recueil de Receptes connuës & experimentées par le moyen de quoy vous pouvez sans crainte ni scrupule faire des merveilleuses gueriſons ; car puis que c'eſt à vous à qui les perſonnes ſpirituellement malades découvrẽt confidemment leurs bleſſures les plus cachées de leurs ames, & les plus ſecrettes playes de leurs cœurs , où il n'y a que l'œil de Dieu qui puiſſe penetrer , & que cette confiance animée par la grace leur en obtient la gueriſon , par l'application que vous leur faites du ſang de JESUS-CHRIST *, c'eſt auſſi à vous, à qui ces mémes malades s'addreſſeront confidemment dans leurs maux corporels, & que cette confiance leur en fera obtenir plus facilement la delivrance, par la perſuaſion ou diſpenſation*

que vous leur ferez de ces experimentées receptes, dont ie vous consacre le Recueil.

Recevez-le, s'il vous plaît, MESSIEURS, *avec le méme cœur que je vous le preſente. Travaillez hardiment à la compoſition des Receptes que vous y verrez. Suivez fidelement la methode de leur preparation, comme nous vous l'y donnons. Conſeillez-en charitablement l'uſage à ceux qui ſeront dãs la neceſſité de s'en ſervir. Prevenez-les, méme ſi le reſpect ou quelqu'autre humaine conſideration les empéche de recourir à vous. Faites-leur connoiſtre leurs admirables proprietez, & les fruits qu'ils en recevrõt. Et ſoyez auſſi bien les Medecins de leurs corps, que vous l'étes de leurs ames. Cette occupation n'eſt pas indigne de vôtre ſacré Miniſtere; puis qu'elle eſt fondée ſur l'exemple de* IESUS-CHRIST, *& de ſes Apôtres, de qui vous eſtes les tres-parfaits Imitateurs.*

Extrait du Privilege du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A tous nos amez feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevost de Paris ou son Licutenant; & à tous autres nos Justiciers & officiers qu'il appartiendra, Salut, nostre bien aymé JEAN CERTE Marchand Libraire de nôtre Ville de Lyon, Nous a fait remontrer qu'il a recouvré plusieurs Manuscrits qui ne peuvent qu'aporter d'utilité au Public, puis qu'ils contiennent beaucoup de Remedes qui peuvent servir si non à prolonger la vie, pour en soulager les infirmitez que causent les maladies, soit par la bontez des remedes, que par la facilité qu'il y a de les composer & avec fort peu de dépense, & notamment un Recueil de Receptes où est expliqué la maniere de guerir à peu de frais toutes sortes de maux tant internes qu'externes inveterez, & qui ont passé jusques à present pour incurables, le tout experi-

menté par les charitables ſoins de Madame Fouquet ; avec une augmentation d'un tiers auſdits Remedes pour quelques maladies internes & externes lequel il deſireroit d'imprimer ; main comme il pourroit y étre troublé,& que d'autres Libraires ou Imprimeurs voudroient l'imprimer & vendre ſous divers pretextes recherchez à ſon prejudice ; c'eſt auſſi ce qui l'oblige d'avoir recours à Nous pour nous prier tres-humblement de luy octroyer nos Lettres ſur ce neceſſaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Expoſant,& luy facliter les moyens de profiter de ſon travail, Nous luy avons de nôtre grace ſpeciale, permis & accordé,permettons & accordons par ces Preſentes d'Imprimer leſdits Manuſcrits en un ou pluſieurs Volumes,telle margé,caractere,& autant de fois que bon luy ſemblera pédant le temps de ſix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'Imprimer,iceux vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume : faiſant défences à tous Libraires, Imprimeurs,& autres d'imprimer,faire Imprimer,vendre & diſtribuer ledit livre ſous

quelque pretexte que ce ſoit, méme d'Impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement dudit Epoſant, ou de ſoy ayant cauſes, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, à peine de quinze-cens livre d'amandes, & de tous dépens, dommages & interéts, à la charge par led. CERTE de faire imprimer led. Livre ſur du bon papier & en bon Caractere, ſuivant ce qui eſt porté par le Reglement de la Librairie & Imprimerie du premier Juin mil ſix cens dix-huit, regiſtré en Parlement le neuviéme Juillet enſuivant, & à condition d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en nôtre Cabinet des livres de nôtre Château du Louvre, & en celle de nôtre ttescher Feal Chancellier de France le ſieur LE TELLIER; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons faire joüir l'Expoſant & ſes ayant cauſes pleinement & paiſiblement; ceſſant & faire ceſſer tous troubles & empéchemens à ce contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient

tenuës pour deuëment ſignifiées ; & qu'aux copies collationnées par un de nos amez feaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent faire pour l'execution des Preſentes toutes ſignifications, defenſes ſaiſies, & autres Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à S. Germain en Laye le 16. jour d'Avril, l'An de grace mil ſi cens quatre vingt, & de nôtre Regne le trente ſeptiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil,
BOUCHER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 16. Mars 1680 ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665. Signé L. ANGOT. Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le premier Novembre 1680.

Les exemplaires ont été fournis.

LOuïs par grace de Dieu Evêque de l'Egliſe d'agde, Certifions à tous ceux qu'il appartiendra, que nous avons envoyé il y a environ trois ans les Receptes & Remedes contre diverſes maladies recueillies par les ſoins, & par l'experience de Mᵉ Fouqet nôtre Mere, & du ſieur de Leſcure nôtre Medecin à Agde, au ſieur Certe Marchand Libraire, pour les donner au public ſous le nom & titre qu'il les a fait imprimer, que nous ne voulumes point luy obtenir de Privilege enſuite, afin que divers Imprimeurs puſſent plus facilement procurer aux malades le charitable ſecours dans toutes les Provinces du Royaume: En foy de quoy nous avons ſigné & fait contreſiner & ſeeller ce preſent Certificat, pour valoir ce que de raiſon, Donné à Villefranche de Roüergue, le neuviéme jour du mois de Janvier mil ſix cens ſoixante dix neuf.

† Louïs Evêque de l'Egliſe d'Agde.

De par Monſeigneur.
P. VIGUIER Preſtre.

RECVEIL
DE RECEPTES
Choiſies, Experimentées & Approuvées.

Contre quantité de maux fort communs, tant Internes qu'Externes, invetterés & difficiles à guerir.

COMME les Receptes dont nous vous donnons icy le Recueil, ſont de deux ſortes; les unes regardant quelques maladies Internes qui arrivent aſſez ſouvent, & les autres les Externes; Nous avons diviſé le preſent Livre en deux Parties, & parce que les maux Externes ſont les plus communs, les plus manifeſtes, & qu'ils ne demandent pas

une preparation du corps si exacte: nous avons jugé à propos de mettre dans la premiere Partie les Receptes propres & convenables pour les guerir promptement : & dans la seconde les Receptes & autres Remedes qui regardent les Maladies Internes.

PREMIERE PARTIE,

Des Receptes contre beaucoup de Maladies Externes.

Emplâtre contre toute sorte de Playes appellé l'Emplaistre noir, ou l'Onguent noir.

DROGUES.

Prenez

Huile d'olive,	7. *l.*
Charpie de toile vieille,	2. *l.*
Ceruze pulverisée,	1. *l.*
Lytarge d'or,	5. *quarterons.*
Cire neuve,	*demy liv.*
Myrre pulverisée,	1. *l.*
Aloës pulverisé,	2. *onces.*

PREPARATION:

METTEZ les deux livres de charpie de toile vieille & déliée dans un grand baſſin de cuivre, verſez y par deſſus les ſept liv. d'Huile d'olive de ſorte que la Charpie ſoit abbreuvée par tout : Puis mettez le tout ſur un feu de charbon qui ne ſoit pas trop grand, de peur que le feu ne prenne à l'huile, & qu'il ne brûle la charpie : il faut remuer toûjours avec une verge ou ſpatule de fer juſques à ce que la charpie ſoit toute conſumée, ce que vous connoîtrez, l'orſqu'en en mettant quelque peu ſur une aſſiette; vous ne remarquerez plus de fil de la charpie. Cela fait, il faut retirer le vaiſſeau de deſſus le feu & quand il ceſſera de boüillir, il y faut mettre peu à peu & remuant toûjours la liv. de ceruze, enſuite on le remettra ſur le feu une minute de temps, puis vous le retirerez, & vous y mettrez auſſi remuant toûjours les cinq quarterons, c'eſt à dire quinze onces de Lytarge d'or, ayant premierement bien pulverizé la ceruze & la Lytarge : apres il le

faut faire un peu reboüilir : & y mettre la demi liv. de cire neuve coupée en petits morceaux, & luy faire prendre encore un boüillon; enſuite vous le retirerez, & y mettrez peu à peu comme deſſus, remuant toûjours la livre de myrrhe pulveriſée, & le ferez encore un peu boüillir, puis il le faut retirer du feu, & y ajoûter en remuant toûjours, les deux onces d'Aloës bien pulveriſé, & vous remettrez le baſſin ſur le feu, luy laiſſant prendre deux ou trois boüillons. Il en faut mettre enſuite quelque peu ſur une aſſiette pour voir s'il ſe prendra ; que s'il eſt trop mol, il faudra le faire boüillir encore doucement, juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtãce.

Quand il ſera fait, il le faut tirer du feu : le mettre ſur une table ou planche, le verſant par deſſus avec une cueillere à pot, le laiſſer refroidir, & quand il ſera froid, vous le mettrez en rouleaux.

Si par hazard en faiſant boüillir les drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture toute préte pour couvrir d'abord le vaſe, & par ce moyen vous étoufferez le feu dedans ; afin

qu'il ne s'en perde rien, il faut mettre ce vaſe dans un autre vaſe plus grand.

Cet avertiſſement doit ſervir pour toutes les autres Recepte de cette nature.

Maniere de s'en ſervir.

Si la playe eſt à fleur de peau, il faut metrre un emplâtre deſſus, l'eſſuyant tous les ſoirs, & continuër ainſi juſques à ce qu'elle ſoit guérie:

S'il paroiſt quelque excroiſſance de chair, il la faut panſer comme vous avez commencé: car elle ſe rabaiſſe naturellement.

S'il y a de la chair morte, & que la playe ſoit vieille, il faut prende un rouleau de l'Emplâtre, le mettre dans un pot avec ſix cueilleres d'huile roſat, ou à ſon defaut d'huile d'olive, & faire fondre le tout enſemble, puis prendre de la charpie à proportion, la mettre dedans, & la faire toute imbiber: enſuite vous mettrez cette charpie dans un autre pot, que vous couvrirez avec ſoin, pour en conſerver la vertu. quand vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez un peu, la mettrez dans la playe, &

ferez en ſorte que la playe ſoit entierement couverte de charpie, que vous y mettrez fort legerement ſans qu'elle ſoit preſſée ni entortillée, afin que l humeur ſorte à ſon aiſe. Il faut changer de charpie ſoir & matin : mais le même emplâtre peut ſervir un jour, & quand même les os ſeroient deconverts, vous mettrez la charpie ainſi preparée par deſſus ; en cas que la playe ſoit noire, elle ôte toute noirceur, ſans qne les os tombent.

Notez 1. que ſi le trou de la playe eſt trop petit & profond, il y faut mettre une petite tente de linge, de peur qu'on ne puiſſe pas retirer la charpie, ayant premierement trempé lad. tente de l'onguent fondu, & prendre garde qu'elle n'y ſoit pas preſſée à cauſe de l'humeur qni en doit ſortir.

Notez 2. que la tente ne doit pas aller juſques à fonds, à cauſe de la chair qui revient : que ſi le trou eſtoit trop petit ou que le bleſſé fuſt incommodé de la tente, il faudroit verſer dans la playe, de l'onguent fondu dans l'huile, & mettre l'emplâtre par deſſus.

Notez 3 qu'il faut changer tous les

jour d'emplâtre & l'eſſuyer tous les ſoir.

Notez 4. qu'on peut faire une plus grande ou moindre quantité de cét emplâtre, en augmentant ou diminuant à proportion la doſe de chaque drogue. Cét avertiſſement doit ſervir pour toutes les autres Receptes, tant Internes qu'Externes.

Cerat excellent pour toute ſorte de playes vieilles & nouvelles.

Drogues.

Prenez

- *Huile d'olive,* 7. liv.
- *Poix reſine,* 1. liv.
- *Cire jaune neuve,* 1. liv.
- *Feüilles d'herbe à la Reyne, ou Nicotiane, une poignée.*
- *Feüilles de milles pertuis, une poig.*
- *Therebentine de Veniſe, dix onc.*
- *Vin rouge gros, un peu plus d'une demy chopine.*

Preparation.

IL faut prendre la liv. de cire jaune & la liv. de Poix reſine coupées par pe-

tit morceaux, les mettre dans un chauderon & les faire fondre remuant toûjours.

2. Quand ces matieres ſeront fonduës, on y mettra la liv. d'huile roſat en remuant. 3. On ajoûtera le ſuc de l'herbe à la Reyne & de mille pertuis, l'ayant exprimé à travers un linge, apres avoir concaſſé leſdites herbes dans un mortier : ce ſuc ſera environ les trois tiers d'une écuelle, & vous le mêlerez avec leſdites matieres remuant toûjours ſans le faire boüillir. 4. Vous y mélerez la Therebentine de Veniſe. Enfin vous ajoûterez le gros vin rouge. Quand ce mélange ſera fait, vous le laiſſerez refroidir : vous le paîtrirez dans le chauderon pour l'aſſembler : vous le laiſſerez en maſſe, ou le mettrez en petits rouleaux. La liqueur qui reſtera dans le chauderon, peut ſervir à laver les playes.

Il ſe faut ſervir de cét emplâtre comme du precedent.

Emplâtre appellé Manus Dei, *à cauſe de ſes effets miraculeux.*

I'Avoüe, à la verité, que la compoſition de cét emplâtre paroit d'abord difficile, que les drogues qui le compoſent ſont aſſez conſiderables & que ces deux conſiderations pourroient rebuter pluſieurs perſonnes d'en entreprendre la compoſition, mais auſſi comme les proprietés en ſont miraculeuſes,& toutes divines, & que pour cette raiſon. Il eſt juſtement appellé *Manus Dei*, ou emplâtre divin : j'ay crû que je les devois propoſer les premieres, afin de vous encourager de l'entreprendre pour vôtre intereſt, puis qu'il n'y a preſque point de maux Externes,auquels on ne s'en puiſſe ſervir.

Proprietés de cét Emplâtres:

Il mondifie la playe:la fait reſoudre, & fait venir une nouvelle chair, ſans faire aucune corruption à la Playe.

Il eſt bon contre toute ſorte d'enflures,en quelque partie du corps qu'elles ſoient;même ſi quelqu'un avoit la teſte

enflé outre meſure, ayant pourtant razé les cheveux avant que d'y mettre l'emplâtre.

Il meurit,& guerit toute ſorte d'Apoſtemes, les Glandes, les Chancres,& les Fiſtules: il eſt bon contre toutes les Morſures des bêtes enragée & venimeuſes, attirant à ſoy ſubtilement le venin.

Il guerit les playes des Arquebuzades, & toutes les autres cauſées par le feu : Il fait ſortir le plomb, ou fer, ou autre choſes des playes.

Il attire les os rompus s'il y en a dans les playes : Il guerit auſſi les coûs de Fleches.

Il unit les Nerfs coupez en quelque maniere que ce ſoit. Il guerit des Ecroüelles, & des autres Apoſtemes de la tête Internes ou Externes.

Il eſt bon contre la peſte, & pourveu que l'Emplâtres ſoit mis de bonne heure ſur le Bubon ou Charbon, ils ne paſſeront pas outre.

Il eſt bon contre toutes ſortes d'ulceres.

Contre la Teigne des Enfans razant les chev ux avant que d'apliquer l'emplâtre.

Contre les hemorrhoïdes externes, & même internes appliquant l'emplâtre dessus, l'ôtant aux necessitez, & puis le remettant.

Contre le tumeurs & ulceres qui arrivent aux mammelles des femme, avec l'avertissement que nous donnerons cy apres. Contre le mal de dents, plusieurs s'en estant heureusement servi, s'appliquant sur le tempe ou derriere l'oreille du côté malade.

D'autres sont gueris du Rheumatisme en l'appliquant sur le vertebres du col: même sur les épaules, & les bras malades, il peut aussi servir pour les autres douleurs du corps.

Comme cét emplâtre fortifie grandement les nerfs affoiblis, on peut s'en servir heureusement, lors qu'on sera menacé de paralysie.

Il est excellent pour les fistules qui viennent au coin de l'œil, l'y laissant long temps. Pour les tayes des yeux, qui proviennent de la lumiere trop grande, comme si on étoit aveugle: il faut fermer les paupieres, & appliquer l'emplâtre par dessus l'espace de 15. jour ou plus.

Pour les fiſtules qui reſtent quand on a eſté taillé de la pierre.

Pour les tumeurs appellées loupes, y laiſſant long-temps l'emplâtre.

Il arreſte incontient le ſang d'une coupure, en eſſuyant bien le ſang, & appliquant deſſus l'emplâtre chauffé au feu.

Il eſt excellent pour la bleſſure: il faut mettre ſix grains de ſel écraſé dans deux cueillerées de vinaigre, le faire tiedir, pour fondre le ſel, & laver avec cela d'abord la brûlure, puis y mettre l'emplâtre deſſus.

Il eſt encore bon à beaucoup d'autres maux, ſuivant l'experience qu'on en fait tous les jours : il y a pluſieurs perſonnes auſquelles on étoit prét d'extirper la jambe, la main ou les doigts, qui par l'application de cet emplâtre ſans autre choſe, ont été gueris entierement, n'ayant point eſté neceſſaire d'en venir à l'amputation.

Ses vertus s'étendent même juſques aux maladies des animaux : car il eſt excellent pour le farcin des chevaux, faiſant percer le bouton avec un fer chaud, razant le poil de la largeur du

bouton, & y appliquant l'emplâtre.

Il eſt encore bon pour les cloux de rouë des chevaux, en faiſant un peu fondre l'emplâtre dans une cueillere, & l'appliquant dés que le mal aura été découvert.

Sa Compoſition.

DROGUES.

Prenez

Galbanum, une once, deux dragmes.
Ammoniac, trois onces, trois dragmes.
Opoponax, 1. *once.*
Vinaigre bien blanc, 4. *onces.*
Huile d'olive, 2. *liv.*
Lytarge d'or, 1. *liv.* 1. *once.*
Verd de gris, 1. *once.*
Cire neuve, 20. *onces.*
Maſtich, 1. *onces.*
Oliban, 2. *onces.*
Bdellium, 2. *onces.*
Myrrhe, 1. *once*, 2. *dragmes.*
Aymant fin de Levant, 2. *onces.*
Encens, 1. *once*, 2. *dragmes.*
Ariſtoloche ronde, 1. *once.*

Premiere Preparation.

IL faut prendre les trois premieres Drogues, qui ſont trois ſortes de gommes: ſçavoir le Galbanum, l'Ammoniac, & l'Oppoponax, les faut piler dans un mortier de bronze, chauffant de temps en temps le pilon qui doit eſtre de fer: en ſuite il faut les faire tremper avec le vinaigre blanc dans un pot de verre verniſſé qui contiennẽt environ trois quarts, les y laiſſant pendant 2. jours, & 2. nuits, les remüant deux ou trois fois châque jour avec une Spatule de bois; & ſi ce temps ne ſuffit pas juſques à ce que les Drogues ſoient fonduës, il faut les y laiſſer davantage: Apres que les Drogues auront ainſi biẽ trempé, il faut mettre le tout dans une baſſine qui tienne autant que le pot, ou plus grande, de peur que rien ne ſe répande en remuant les drogues. En ſuite il faut mettre cette baſſine ſur un petit feu de charbon, comme ſi l'on vouloit faire un ſyrop, & faire cuire le tout en remuant toûjours juſques à ce que le vinaigre ſoit conſumé de la moitié ou environ cela fait vous coulerez le tout

par une étamine ou toile neuve; de ſorte qu'il ne reſte aucune ſubſtance Apres avoir tout paſſé vous le remettrez ſur le feu, & le ferez encore boüillir dans la même baſſine, juſque à ce qu'en laiſſant tomber une ou deux goutes avec la ſpatule ſur une aſſiete, vous cõnoitrez que les gommes s'épaiſſiſſent & ayent apris corps, & que le vinaigre ſoit tout à fait conſumé, alors vous ôterez la baſſine de deſſus le feu, & la laiſſerez refroidir.

Seconde Preparation.

CE la fait, il faut prendre une livre & une once de lytarge d'or, & l'once de verd de gris, l'un & l'autre bien pulveriſé & tamizé & les mettre avec les deux livres & demy d'huile d'olive dans une autre baſſine à part, & les faire cuire ſur un fort petit feu remüant ſans ceſſe avec le ſepatule de bois ou de fer: de peur que la lytarge ne s'amaſſe en un monceau, continüant ainſi juſques à ce que ces drogues ſoient bien liées & incorporées enſemble: alors vous augmenterez le feu, & le ferez cuire juſque à ce qu'elles viennent de la couleur d'un rouge brun: pour lors

vous y mettrez les vingt onces de cire neuve coupée à petits morceaux, & vous la ferez fondre dans les drogues déja cuites, remuant toûjours avec la palette ou ſpatule. La cire eſtant fonduë & un peu cuite avec les drogues vous retirerez le tout hors du feu, & le laiſſerez un peu refroidir. En ce même temps vous prendrez l'autre baſſine où ſont les gommes déja cuites & froides, vous la mettrez ſur un petit feu pour les faire refondre doucement remuant toûjours avec la ſpatule, & quand elles ſeront bié fonduës vous les verſerez dãs l'autre baſſine qui doit étres hors du feu & un peu refroidie, remuant toûjours avec la ſpatule, & puis vous prẽdrez les poudres qui s'enſuivent pour les mettre dedans.

Troiſiéme Preparation:

IL faut prendre les 2. onces d'aymant fin de Levant bien pulveriſé (quelques-uns au lieu de deux onces comme cy deſſus, y en mettent juſques à quatre) & les mettre dans la baſſine apres l'avoir retirée du feu; car ſur le feu l'aymant feroit à l'inſtant enfler, écumer, &

tomber la drogue dans le feu; il le faut faire couler doucement avec un cornet de papier, & le faire filer par deſſus longuent remuãt toujours. Apres que vous aurez ainſi incorporé l'aymant ſeul hors du ſeu pendant l'eſpace de deux ou trois *Pater* à dire, pour le mieux incorporer vous prendrez les autres poudre: ſçavoir l'once & deux dragmes de Myrrhe, l'once d'Ariſtoloche ronde (quelques uns y en mettant deux onces) l'once de maſtich, les deux onces d'Oliban, les deux onces de Bdellium, & l'once & deux dragmes d'encens: vous mélerez bien tout cela enſemble ſur une grande feüille de papier. Quand ces poudres ſeront bien mélées, vous les mettrez dans un grand cornet de papier, & apres vous les verſerez petit à petit par la pointe du cornet, afin qu'elles coulent ſi menu que le ſable d'un horloge, cependant qu'un autre remuera toûjours pour les bien incorporer, & juſques à ce que l'onguent ſoit noir & rouge: vous connoîtrez qu'il eſt aſſez cuit, ſi apres en avoir mis ſur un ais de noyer, ou ſur une table frottée de vinaigre, il s'y endurcit inconti-

nent. Quand vous verrez qu'il ſera aſſez cuit, il faut avoir une grande table de noyer ou de marbre & l'arroſer aſſez de vinaigre pour y verſer l'onguent deſſus. Quand vous le trouverez aſſez froid, il en faut aſſembler avec vos mains moüillées de vinaigre, & en faire des rouleaux de la grandeur que vous voudrez, leſquels vous rangerez ſur quelque ais auſſi arroſée de vinaigre ou d'huile, les laiſſerez eſſuyer à l'air ſans ſoleil, & puis les envelopperez dans du papier, ſans que les rouleaux ſe touchent l'un l'autre.

Maniere de ſe ſervir de cet Emplâtre:

Il faut ſçavoir que cet Emplâtre ſe peut garder cinquante ans ſans ſe gâter, & ſa vertu eſt toûjours admirable.

Il ne faut pas s'en ſervir, qu'il n'y ait trois mois pour le moins qu'il ſoit fait.

Il ne faut pas l'étendre ſur le linge, parce qu'il perceroit; mais ſur du cuir ou du futaine avec les doigts moüillez de vinaigre commun, ou de ſalive à tout le moins.

Il ne faut point mettre de tente ni de charpie dans la playe, & quand vous y

voudrez l'appliquer l'emplâtre, il la faut premierement eſſuyer doucement avec du linge net deux ou trois fois le jour, & à châque fois bien nettoyer l'emplâtre qui peut ſervir cinq ou ſix fois ſans le renouveller, & même apres cela ſi on racle la matiere de l'emplâtre & le lavant dans du vinaigre, on pourra s'en ſervir pendant huit jours

Notez 1. que ſi la playe étoit trop profonde, il ſeroit bon d'y mettre quelque charpie ou tente entourée & fort couverte dudit emplâtre.

Notez 2. que le premier emplâtre qu'on applique ſur la playe, doit étre levé au bout de vingt-quatre heures, & ceux qu'on met enſuite ne ſe doivent oſter qu'apres douze heures, ſi ce n'eſt que le mal preſſe de l'ôter plus ſouvent par la quantité de bouë qui en pourroit ſortir.

Notez 3. que le malade ou le bleſſé ne doit manger ni ail, ni oignons; car il ſera plûtoſt gueri dans huit jours en s'en abſtenant, que dans 2. mois s'il en mangeoit.

Notez 4. que lors que vous vous en ſervirés pour les mammelles des fémes

ou l'ulcere, il ne faut point mettre ni tente ni charpie, mais un ſimple emplâtre lors que le mal eſt percé? & pour le faire percer il faut prendre ſix poignées d'ozeille avec un oignon de lys; les piler enſemble, & les faire cuire dans un petit pot avec du beurre de la groſſeur de la moitié d'un œuf, une cueillere de verjus, & du levain de la groſſeur d'une noix; quand le tout eſt cuit, il le faut mettre dans un pot: en prendre un peu pour faire des cataplames ſoir & matin, les faiſant tiedir quand on les applique, & continuer ainſi juſqu'à ce que le mal ſoit percé.

Emplâtre contre toute ſorte de playes, particulierement contre les maux de ſeins.

Drogues.

Prenez de

Graiſſe de bœuf de celle qu'on trouve autour des Roignons, 1. *liv. & demy:*
Graiſſe de mouton, 1. *l. & demy.*
Poix noire, 1. *l.*

Poix de Bourgogne,	*demy l.*
Cire neuve,	*une l.*

PREPARATION.

IL faut hacher les deux graiſſes enſemble, les faire fondre, & les paſſer avec un couloir ou linge: il faut enſuite les mettre ſur un petit feu dans une baſſine d'une grandeur convenable, quand elles ſeront bien fonduë, il y faut ajoûter la cire coupée en petits morceaux, apres la poix noire, & enfin la poix de Bourgogne, remuant toûjours ces matiere, quand on les ajoûtera, avec une ſpatule ou verge de fer ou de bois. Quand tout ſera bien fondu, il faut laiſſer encore la baſſine un peu ſur le feu, afin de laiſſer cuire ces matieres: enſuite il la faut tetirer & jetter ces matieres ſur une table pour en faire des rouleaux, comme nous avons dit des emplâtres precedens, ou les conſerver en maſſe pour s'en ſervir au beſoin.

La maniere de s'en ſervir eſt ſemblable en tout à celle de l'emplâtre precedent, principalement pour les mammelles.

Emplâtre contre les ulceres des mammelles:

DROGUES.

Prenez

Graiſſe de pourceau,	4. *onces.*
Diachylon commun, c'eſt un emplâtre qu'on trouve toûjours chez les Apoticaires,	*demy liv.*
Cire blanche,	4. *onces.*
Minium pulveriſé,	4. *onces:*

PREPARATON:

FAites fondre premierement la graiſſe; quand elle ſera bien fonduë, adjoûtez-y le diachilon & la cire pour les faire fondre auſſi, remüant toûjours avec un baſton : quand tout ſera bien fondu, retirez le pot hors du feu, & lors qu'il commencera de ſe refroidir ajoûtez-y le Minium, petit à petit, & remuant toûjours. Lors que cela ſera preſque froid, vous le mettrez avec la ſpatule dans une terrine, où il y aura de l'eau froide, & enſuite vous en formerez des petites maſſes ou rouleaux, que vous fe-

rez ſecher ſur un ais. Un emplâtre peut ſervir deux ou trois fois en l'eſſuyant.

---

* *Emplâtre contre les fluxions froides.*

PRenez de l'huile de renard, decaſtoreum: de coſtin, & de lys, de chacun une once; de reſine de pin, quatre onces, de cire j une deux onces, d'eau de vie rectifiée deux cueillerée; vous ferez cuire toutes ces choſes juſques à la conſiſtance d'un emplâtre qui ſoit pourtant aſſez mol.

Baume incomparable contre toute ſorte de playes penetrantes, & non penetrantes, contuſions ou diſlocations.

DROGUES.

Prenez

Vin rouge gros,	*une chopine.*
Huile d'olive,	*une chopine.*
Balauſtes, c'eſt la fleur des Grenadiers ſauvages,	*une once.*
Eſcorce de grenade ſeche,	*demy onc.*
Storax,	*deux dragmes.*
Noix de Cipres;	*une dragme.*

Renettes ou grenoüilles, trois onces.

PREPARATION.

Pllez groſſierement toutes ces drogues:mettez tout dans un pot avec l'huile & le vin : faites le cuire à petit feu juſques à ce que tout revienne à la moitié, en remuant de temps en temps, afin que rien ne s'attache au fond. quãd je dis juſques à ce que le tout revienne à la moitié , c'eſt juſqu'à ce que le vin ſoit tout conſumé , ce que vous connoîtrez ſi en jettant quelques goutes ſur les charbons,elles s'enflameront ſans petiller, du moins beaucoup : que ſi ces gouttes petillent fort,il faut laiſſer boüillir encore:le baume eſtant fait vous tirerez le pot hors du feu:le laiſſerez demy quart d'heure tout couvert, apres le paſſerez dans un linge, le mettrez dans des fioles de verre , où il ſe conſervera plus de deux ans.

Vſage.

Si c'eſt une contuſion ou diſlocation, oignez

oignez la de ce baume, ſaupoudrez-y par deſſus de poudres de roſes de Provins, ou de Mirte. Enſuite appliquez y des étoupes abbreuvées de ce baume. Faites la même choſe pour les entorſes des pieds, en enveloppant les chevilles, & bandez bien le tout ſans, trop preſſer.

Si c'eſt une playe; il la faut laver avec du vin chaud, & la ſecher avec un linge: puis y mettre de ce baume. Apres il faut tremper un linge dans ledit baume & l'appliquer, mettant deſſus une feüille de choux rouge, ou autre. Enfin il faut bander la playe, ſans beaucoup ſerrer, & la panſer deux fois le jour.

Si la bleſſure offenſe quelque nerf, mêlez un peu de thetebentine avec ce baume, & appliquez-le ſi chaud qu'il ſe pourra.

Si la bleſſure penetre dans le corps, ou bien avant dans la cuiſſe, il faut premierement ſeringuer la playe avec du vind chaud, la ſituer d'un coſté & d'autre ſi elle perce d'outre en outre: puis la ſeringuer avec du baume tout chaud: apres il faut mettre ſur le trou une feüille de choux, & enſuite une com-

preſſe trempée dans du baume : enfin la bien bander ſans trop ſerrer.

Recepte contre toute ſorte de playes, & de contuſions.

Drogues.

Prenez

d'Huile de noix,	*demy l.*
Storax liquide,	*demy l.*
Gomme Elemi,	*demy l.*
Colophone,	*4. onces.*
Therebentine de Veniſe,	*4. onces.*
Huile d'Aſpic,	*1 once.*
Cire neuve.	*demy liv.*

Preparation.

Mettez le tout enſemble dans une baſſine, faites-le fondre & cuire à feu lent, en remuant toûjours juſqu'à la conſiſtance d'onguent.

Ses proprietez:

Elle eſt fort bonne pour toute ſorte de playes, bleſſures, & contuſions: Elle guerit les hemorrhoïdes, & les picqueures des beſtes venimeuſes: Elle eſt propre aux goutes, aux apoſtemes &

charbons de la peſte: Elle appaiſe auſſitoſt la douleur.

Recepte contre les contuſions.

Lors qu'il ſe fait contuſion pour ſi grande quelle ſoit en quelque partie du corps, particulierement ſi la partie eſt charneuſe, le remede ſuivant eſt ſouverain.

Prenez de l'huile roſat, & du vin en parties égales, faites les boüillir enſemble. Oignez-en la contuſion : cela fait, appliquez-y le remede ſuivant.

Prenez de la cire, neuve, la jaune eſt la meilleure: jettés-la dans l'eau boüillante pour la ramollir, étendés-la ſur du linge en forme d'emplâtre, que vous appliquerés ſur la partie contuſée.

Autre Recepte contre le même mal.

Prenez deux pincées de roſes de provins, ce ſont les roſes rouges fines, une pincée de ſon, deux onces de beurre frais, & une quantité ſuffiſante de vin gros: faites le boüillir tout enſemble en forme de boüillie que vous étendres ſur le linge & appliquerés ſur la partie malade.

Contre les meurtrisseures.

* PRenez des petites pieces de lard avec de la sauge, faites boüillir le tout dans le vin, puis bassinez en la meurtrisseure, & à la fin appliquez le marc sur le coup.

Emplâtre souverain pour les maux de matrice & plusieurs autres.

DROGUES.

Prenez de	*Ceruse*,	*demy l.*
	Minium,	1. *l.*
	Savon de Gennes,	10. *onces.*
	Huile d'olive,	2. *l.*

PREPARATION.

METtez le minium & la ceruze avec l'huile dans une bassine sur le feu : remuez toûjours lesdites matieres jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées & liées ensemble. Apres coupez vôtre savon à petits morceaux; Mettez-le dedans piece à piece en remuant toûjours, l'aissez-le cuire avec

un feu mediocre juſques à ce qu'il ſoit griſaſtre ou de couleur de caſtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande rien ſur le feu en boüillant, d'autant que ces matieres s'enflent beaucoup, & ſur tout remuez toûjours juſques ce qu'il ſoit cüit. Lors que vous cõnoîtrez qu'il ſera de bonne conſiſtance, retirés-le du feu, remuãt juſques à ce qu'il ſoit froid, faites-en des rouleaux, & prenez garde de ne pas manier l'emplâtre avec les mains moüillées.

Lors qu'on s'en veut ſervir, il faut prendre de cette maſſe, & l'étendre ſur du linge ou du cuir : mais ſi c'eſt ſur du cuir, il faut prendre garde qu'il ne ſente point du tout. Il eſt excellent contre toute ſorte de vapeurs qui s'élevent de la matrice.

Si les ligamens en ſont relâchez, & que cela cauſe deſcente de la matrice, il le faut appliquer ſur le nombril, ſe tenãt deux jours dans le lit, l'y laiſſer juſqu'à ce qu'on ſoit gueri, on le leve pourtant au bout de quinze jours, on l'eſſuye, & on remet un peu de la maſſe de l'emplâtre par deſſus : il doit tenir ſur la partie ſans bandage.

Si une femme accouchée eſt en peine de faire l'arriere-faix, cet emplâtre eſt admirable pour la deliver, en le mettant au deſſus du nombril, & l'y laiſſant comme il a été dit cy-deſſus. Il y a dans le Royaume un exemple tres illuſtre de cette gueriſon.

Si une femme accouchée ou autrement, ou une fille ſouffre une trop grande perte de ſang de ſes ordinaires, cette recepte eſt ſouveraine, en l'appliquant ſur le nombril, & l'y laiſſant; comme deſſus.

Si une femme ou fille n'a pas aſſez de ſes purgations lunaires, ou ne les a pas du tout; il faut ſe ſervir de cet emplâtre & l'appliquer pour lors au deſſus du nombril.

Il guerit les roignes malignes des jambes, les mules des talons, & les écorcheures des orteils.

Il eſt bon contre la ſciatique l'appliquant ſur la douleur. Il guerit encore les genoux enflez qui ſemblent aboutir: car il attire les eaux par les pores, tellement qu'en levãt l'emplâtre on le trouve tout moüillé, & pour lors il ne faut que l'eſſuyer & le remettre ſur la partie.

Il eſt bon contre le mal des dents, en le mettant ſur le cartilage du coſté de la dent malade, il eſt encore bon contre le mal de teſte l'appliquant ſur les deux tempes.

Recepte pour faire reſoudre une tumeur, & pour empécher qu'elle ne perce ſur tout aux ſeins des femmes.

DROGUES.

Prenez du

Vin blanc, au defaut de Biere, un bon verre ou deux.
Mettez-y de gros pain bien délié deux onces.
Onguent Nutritum, 2 onces.
Etoupes autant qu'il en faut.

IL faut faire cuire dans un poëlon, ou baſſine la miette de pain avec le vin ou la biere juſques à la conſiſtance de la boüillie: enſuite l'oſter de deſſus le feu, y méler le *Nutritum* (c'eſt un onguent qu'on trouve en tout temps chez les Apoticaires) & remuer le tout enſemble ſans le remettre ſur le feu: apres il faut étendre cette boüillie ſur les étoupes,

& l'appliquer en même temps ſur le mal Il faut renouveller ce remede deux fois le jour juſqu'à ce que le malade ſe porte mieux.

Recepte pour faire percer quelque tumeur ſans lancette.

IL ſe fait aſſez ſouvent des tumeurs qui proviennent ordinairement des cauſes ou humeurs chaudes, comme flegmons, bubons, fleurons; & quelque ſoin qu'on prenne pour les faire reſoudre, on ne peut empêcher qu'elles ne viennent à ſuppuration, & par conſequent qu'il ne le faille neceſſairement ouvrir: ce qui ne ſe peut faire que par le fer, ou par les remedes, à moins qu'elles ne s'ouvrent d'elles-mêmes, comme il arrive quelquefois: or comme la plus part des perſonnes de mediocre, ou de pauvre condition n'ont pas le moyen d'avoir des Chirurgiens pour les ouvrir avec la lancette; & que même parmi celles qui en ont le moyen, il y en a qui craignent extrémemẽt l'ouverture faite par le fer; ou qu'il arrive par fois que ces tumeurs ſont ſur des parties, ou on ne peut appliquer la lancette ſans

danger, il a fallu trouver l'invention de les percer par des remedes, tels que ſont ceux qui ſuivent.

Nous en donnons pluſieurs receptes qu'on peut experimenter les unes apres les autres. Car il arrivent ſouvent qu'un fera ce que les autres n'auront pû faire, & c'eſt à raiſon de la diverſe complexion des corps malades, de la diverſité des parties, où les tumeurs ſe forment; & de la diverſité ou mélange des humeurs qui les produiſent: enfin toutes ces receptes ſont tres-faciles, coûtent fort peu, & peuvent étre preparées en tout temps.

Prenez du Theriaque autant qu'il faut à proportion de la grandeur de la tumeur: diſſolvez-le avec un peu d'eau de vie juſques à ce qu'il ſe faſſe comme un onguent, que vous appliquerez ſur la tumeur au lieu le plus mol & le plus pointu.

Autre.

Prenez du beurre frais & du verjus, autant d'un que d'autre, faites-les boüillir enſemble, trempez du papier broüillard, ou du linge dans cette liqueur, & appliquez-le ſur le mal.

Autre.

Prenez du levain(le plus vieûx eſt le meilleur) & de la preſſure dont on ſe ſert pour faire cailler le lait autant d'un que d'autre; mélez le tout en forme de de cataplâme, que vous appliquerez ſur le mal.

Autre.

Prenez un oignon de lys, ou à ſon défaut, un oignon commun, joignez-y ſain doux autant que vous jugerez neceſſaire. Enveloppez le tout avec quelques feüilles de blete ou de choux, faites cuire cela ſur la cendre: enſuite contuſez & l'appliquez ſur le mal en forme de cataplâme.

Autre.

Prenez de l'onguent appellé *Baſilicon*, ce que vous voudrez: [on le trouve en tout temps chez les Apoticaires] mélez le avec autant de Levain vieux: appliquez le enſuite ſur le mal, en forme de cataplâme.

Autre.

Prenez un oignon de lys ou commun: cuiſez le entre deux braiſes, tirez en ce

qu'il y aura de plus mol, agitez-le avec du beurre frais de la groſſeur d'une noix & autant de ſucre pulveriſé. faites de tout un petit cataplâme que vous étendrez ſur du linge, & l'appliquerez ſur le mal.

Autre, ſur tout pour les clous.

Prenez de la miete de pain bis autant que vous voudrés; faites la boüillir avec du lait juſqu'à la conſiſtance de boüillie, [quel lait que ce ſoit il n'importe] tirez cette bouillie du feu & mélez-y de l'onguent roſat à proportion: appliquez cela ſur le mal avec du linge, ou de charpie, ou de chanvre, comme il vous plaira.

Autre pour les ſeins.

Prenez des petits naveaux que vous couperez fort menu apres les avoir bien raclez, & mondez de leur ordure: à leur défaut prenez des grains de froment autant que vous voudrez (ſi c'eſt du pur froment qu'on appelle vulgairement tonzelle, il ſera mieux, mettez l'une ou l'autre de ces matieres dans un pot avec du beurre frais: faites les cuire juſques

à ce qu'ils deviennent comme de pâte, de laquelle vous en étendrez quelque portion ſur du linge, & l'appliquerez ſur le mal.

Notez qu'il ne faut j mais appliquer ces remedes que les tumeurs ne ſoient déja ptétés à percer, & qu'il faut renouveller l'application du remede de douze en douze heures.

Recepte contre la chaleur immmodérée de quelque partie ou tumeur percée, ou non.

IL ſurvient par fois à quelques parties du corps pendant les maladies, & méme au tumeurs, ſoit qu'elles ſoient percées, ſoit qu'elles ne le ſoient pas une certaine chaleur ſi immoderé & ſi violente quelquefois avec inflãmation, & quelquefois ſans inflammation, qu'il faut laiſſer la cure ordinaire pour ſurvenir à cet accident: ſervez vous pour lors des remedes ſuivans, qui pour être faciles & familiers ne laiſſent pas d'être merveilleux.

Prenez une piece de vieux linge, le plus fin eſt le meilleur, moüillez le avec de l'eau commune, apres étendez par

dessus legerement du cerat de Galien (ce cerat se treuve aisement chez les Apoticaires, & s'ils ne l'ont pas, ils peuvent le preparer facilement en tout temps) appliquez ce linge sur la partie, ou sur la tumeur : vous pouvez laver le cerat avant que de l'étendre, avec de l'oxycrat, si la chaleur est extraordinaire.

Autre.

Prenez de farine d'orge, & de farine de feves autãt d'une que d'autre, agitez-les avec de l'eau & du vinaigre mêlés ensemble par égales portions jusques à ce que tout cela devienne comme de la bouillie. Vous étendrez cettte bouillie sur du linge, & l'appliquerez sur le mal deux fois le jour.

Recepte contre la chaleur des reins.

IL arrive souvent que dans les maladies ou autrement, on sent une chaleur immoderée à l'endroit des reins & des lombes, de sorte que les malades sont contraints de changer de place de moment en moment pour chercher la fraîcheur, & de mettre au dessous des

peau de marroquin : dans ce cas là ſervés-vous de ces petits remedes.

Prenez de l'huile roſat trois onces, de l'eau roſe ou de plantain trois onces, mélés-les enſemble, trempez un linges dedans, preſſez-le enſuite mediocrement avec les mains & appliqués le ſur les reins.

L'Oxycrat y eſt auſſi fort bon, appliqué comme deſſus, c'eſt une mixtion faite de ſix parties d'eau, & une de vinaigre ; il ſera encore meilleur ſi au lieu du vinaigre vous y mettrez du verjus.

Autre.

Ayez un cocombre ou une citroüille. Coupés-les en pluſieurs tranches, mettés ces tranches entre deux linges fins, & appliqués-le ſur la region des reins, renouvellés cette application de temps en temps.

Recepte pour éviter les foſſes & les taches du viſage, quand on a la petite verole, appellée communement picote.

Nous avons donné cy-deſſus d'autres remedes contre ce mal; mais celuy qui ſuit l'emporte par deſſus tous.

DROGUES.

Prenez du	*Vinaigre blanc*,	4. *onces.*
	Lytarge d'argent,	1. *once.*
	Ceruſe,	1. *once.*

PREPARATION.

METtez en poudre fort ſubtile la lytarge & la ceruſe: apres battés cette poudre avec le vinaigre dans un plat, mettés des morceaux de drap blanc bien lavés au bord dudit plat tout autour, & faites ainſi diſtiller cette liqueur goute à goute à travers ces morceaux de drap de ce plat dans un autre.

Vſage.

Dés que les boutons de la picote paroîtront au viſage, appliquez-y par deſſus de cette eau avec une plume, ou du cotton ; & incontinent apres mettés y du marc qui a reſté en l'autre plat: continuez de faire ainſi chaque jour juſques à ce que la picote ſoit éteinte.

Recepte contre la colique venteuſe.

PRenez du ſel groſſierement pilé, autant que vous jugerés étre neceſſai-

re, faites-le bien ſecher, mettés-le entre deux linges, appliquez-le enſuite mediocrement chaud ſur le ventre, à l'endroit où la douleur preſſe le plus.

Autre.

Prenez un torchon de cuiſine, le plus ſ le eſt le meilleur, faites le chauffer mediocrement, & appliquez-le ſur le ventre, renouvellez ſouvent cette application.

Remede admirable pour le mal d'eſtomach & pour la colique.

* PRenez une poignée de mente, fleurs de romatin & de fine marjolaine; pilez toutes ces herbes dans un mortier de marbre avec deux ou trois jaunes d'œufs, un peu d'huile roſat & de farine de froment paſſée, faites-en comme un cataplâme & l'appliquez deſſus.

Maniere de panſer les mammelles.

LOrs que les mammelles font de la douleur, il faut prédre trois ou quatre poignées de cerfeüil, en oſter les queuës, mettre chauffer une péle bien nette au feu; quand elle commencera de rougir, il la faut retirer du feu, & y met-

tre le cerfeüil deſſus, le tournant de côté & d'autre, juſques à ce qu'il commence à ſe cuire & à jetrer de l'eau.

Il faut à méme temps engraiſſer les mammelles de la malade avec de l'huile roſat : puis mettre ce cerfeüil ainſi preparé ſur le mal: continuer de l'engraiſſer trois fois le jour changeant de cerfeüil à chaque fois Lors qu'on aura fait ce remede deux jours de ſuite, ſi le mal continuë & la rougeur auſſi, c'eſt une marque que le ſein ou la mammelle malade doit percer.

En ce cas, pour la faire percer plus promptement, il faut faire un cataplâme de la maniere qui s'enſuit preſque toute ſemblable à celle que nous avons donné cy-devant, dans les vertus du *Manns Dei*:

Prenez deux poignées d'ozeille pilées mettez les boüillir dans un pot de terre avec 4. ou 5 onces de beurre frais, une cuëillerée de verjus, & un oignon de lys pilé : puis faites boüillir le tout enſemble juſques à ce que l'oignon & l'ozeille ſoient cuits. Enſuite il les faut retirer du feu : y mêler une once de levain de paſte ou de pain d'eſpices :

quand tout cela ne ſera plus que tiede, il en faut prendre un peu & l'appliquer ſur le mal, apres avoir engraiſſé le mal avec l'huile roſat, comme nous avons dit cy-deſſus. Il faut changer ce remede trois fois le jour, continuant juſques à ce que le mal ſoit percé: car il ne faut jamais faire percer ce mal, que par le moyen de ce cataplâme.

Quand il ſera percé il y faut appliquer l'emplâtre *Manus Dei*, ſans tente ni charpie, comme il eſt noté cy-devant: mais il eſt bon d'engraiſſer le ſein avec l'huile roſat, avant que d'y mettre l'emplâtre. Il faut que l'emplâtre ſoit un peu plus grand que la rougeur. Il peut ſervir deux jours en l'eſſuyant le le ſoir & le matin: mais il ſera plus utile quand on le changera toutes les fois qu'on panſera le mal, & il faudra continuer de la ſorte juſques à une parfaite gueriſon.

Si la femme nourrit ſon enfant, il ne faut pas qu'elle luy preſente à tetter le ſein malade, mais bien l'autre, elle n'en perdra pas le lait pour cela, pourveu qu'apres étre guerie, elle ſe faſſe tirer le ſein malade, par un petit chien, ou

par une femme,& qu'en ſuite elle ſe le faſſe tirer par ſon enfant.

Pour l'écorcheure des mammelles.

*PRenez cire neuve blanche, & huile d'amandes douces, fondés & mettés-les enſemble, y ajoûtant un peu d'eau roſe,& en frottez le mal: on peut ajoûter de la tutie preparée avec l'eau roſe, puis en ferez un emplâtre; lavez le mal auparavant avec du vin, où vous aurés fait boüillir des feuïlles d'olivier vertes ou ſeches. Ce remede eſt aprouvé.

Contre les défluxions ſur les bras & épaules ſans enflure.

*PRenez fleurs de geneſt, dont vous remplirez une grande phiole, & y ajoûtant d'huile d'olive, bouchez-la bien,& la tenez dans le fumier l'eſpace d'un an; viſitez la chaque mois, pour changer le fumier, & la remplir dudit huile, s'il en manque; au bout de l'an ſervez-vous-en. Vne Dame à Moulins, qui marchoit avec des potences en fut par faitement guerie.

Cerat merveilleux pour les ulceres des iambes.

Pre.	*d'Huile d'olive*,	2. *l.*
nez	*Cire neuve*,	*demy l.*
	Cynabre,	2. *onces.*
	Minium,	2. *once.*

PREPARATION:

PRenés les deux liv. d'huile d'olive, & la demy liv. de cire, faites-les fondre sur le feu : ces matieres étant fonduës & misés hors du feu, vous y ajoûterez les 2. onces de cynabre & les 2. onces de Minium remuant le tout avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid Conservez le dans un pot pour vous en servir au besoin.

Maniere de s'en servir.

Il en faut faire des emplâtres deux fois le jour, & les appliquer sur les ulceres.

Cerat ſouverain pour toute ſorte d'ulceres.

DROGUES.

Prenez	*d'Huile d'olive,*	1. *l.*
	Ceruſe,	2. *onces,*
	Lytarge d'or,	2. *onces.*
	Poix de Bourgogne,	1. *once.*
	Cire iaune,	*demy l.*
	Myrrhe.	2. *onces.*

PREPARATON.

PRenez l'huile d'olive, mettez le dãs un pot neuf: faites le boüillir une demy heure. Puis mettez-y les 2. onces de ceruſe en poudre, le remuant un peu; enſuite ajoûtez y les 2. onces de lytarge d'or auſſi pulveriſée, en remuant toûjours: Apres ajoûtez la poix de Bourgogne & la cire coupées à petits morceaux en remuant encore. Quand la cire & la poix ſeront fonduës oſtez l'onguent de deſſus le feu, & ajoûtez y peu à peu les 2. onces de Myrrhe pulveriſée, en remuant juſques à ce qu'il ſoit demy froid, & voilà vôtre cerat que vous cõſerverez pour l'uſage.

Notez qu'il ne feut ni tente ni charpie pour appliquer ce cerat ſur les ulceres.

Recepte qui eſt auſſi fort bonne contre les ulceres, gales, teignes & dartres les plus inveterées.

PRenez trois pot d'eau, faites-la boüillir: retirez le pot du feu, & faites-y éteindre dedans trois livres de chaux vive, en remuant juſques à ce qu'elle ſoit éteinte. Laiſſez repoſer le tout, & lors que vous verrez l'eau claire par deſſus, vous la coulerez. Enſuite ajoûtez y pour chaque chopine d'eau une dragme de ſublimé en poudre, remuant doucement cette eau qui deviendra jaune, laiſſez-la repoſer une heure ou deux: apres ajoûtez-y autant de ſel armoniac en poudre que de ſublimé: gardez cette eau pour le beſoin.

Pour rendre cette eau meilleure prenez une chopine d'eau de vie rectifiée, demy chopine de ſuc tiré de feuïlles de Sanicle, bugle & fleurs de millepertuis, ou *Hypericon*, battuës & arroſées avec un peu de vin: meſlez cela & faites infuſer dedans, de racine d'Ariſtoloche

ronde, d'Aloës & de myrrhe pulverisées, deux dragmes de chacun. Quand vous voudrez vous en servir, mélez une demy chopine de cette derniere eau de vie ainsi preparé avec une chopine de la premiere: agitant le tout bien ensemble : bassinez-en apres les parties affectées avec un linge.

Notez que cette eau ne fait point d'impression sur les parties saines; mais seulement sur les malades, desquelles elle en déracine le mal. J'en ay veu un grand effet ces jours passez.

Baume souverain, dont les proprietez sont cy apres expliquées.

Drogues.

Prenez des

Roses rouges une poignée.
Feüilles de Pimpinelle.
De sauge.
De mille-feüille.
De baume ou menthe.
De mariolaine.
De sariette.
D'hysope.

De peſchier, une poignée de chacun.
Vin excellent, chopine.
Huile d'olive, chopine.
Sel commun, une poignée.

PREPARATION.

METtez le tout, à la reſerve du ſel, dans un pot de terre d'une grandeur convenable : faites-le bouïllir juſqu'àce que le vin ſoit tout àfait cõſumé, & qu'il ne paroiſſe plus que l'huile dãs la cueillere, le tout à petit feu, de peur que les herbes ne ſe brûlent au fond, & remuant bien ſouvent, ajoûtez ſur la fin de la decoction, le ſel ; Apres quelques boüillons paſſez le tout dans un torchon dont la toile ne ſoit pas fort épaiſe, & preſſez les herbes pour en faire ſortir tout le jus.

Proprietez.

Il eſt bon contre la gangrene, brûlure, foibleſſe de nerfs, mal de teſte, indigeſtion, colique, paralyſie, &c.

Il en faut frotter la partie juſqu'à ce que le baume ſoit tout-à fait imbibé dans

dans la chair, chauffant de temps en temps les doigts pour le faire mieux penetrer: apres il faut en veloper avec un linge bien chaud, duquel il faut toûjours ſe ſervir ſans changer, car il ſera meilleur qu'un blanc. Il faut frotter la partie malade trois ou quatre fois par jour.

Notez que ſi vous voulés faire une plus grande quantité de ce ce Baume, il faut multiplier à proportion, les herbes, l'huile, le vin, & le ſel.

Huile excellent, dont les vertus ſont expliquées cy apres.

COMPOSITION.

PRenez de l'huile vierge, c'eſt à dire tiré ſans feu, & s'il ſe peut des Olives, qui ne ſoient pas tout à fait meures, quatre livres: mettez-le tout dans un vaſe convenable (s'il ſe peut d'argent) ſur un fourneau de digeſtion: enſuite prenez les boutons de roſes qui ne ſoient pas entierement écloſes, ou preſtes à éclorre, bien mondez, deux pincées: faites les infuſer dans cet

huile l'eſpace de trois heures ; au bout deſquelles vous en tirerez avec une cueillere percée ; & vous les mettrez dans un ſac de groſſe toile, & les preſſerez pour en faire ſortir du jus, que vous remettrez dans l'huile ; conſervant à part le marc.

Le lendemain vous prendrez la même quantité de boutons de roſes, & les mettrez infuſer dans le méme huile, tout de méme que le jour precedent. Vous continuerez chaque jour la méme infuſion, de pareille quantité de boutons dans le même huile, tant que la ſaiſon des roſes durera, excepté que vous laiſſerés la derniere infuſion dans l'huile. Apres vous conſerverez cet huile dans des bouteilles de verre, y mêlant une qtiantité conſiderable de l'eſſence d'eau roſe de la meilleure, & d'autant plus vous y en mettrez, d'autant plus l'huile en ſera meilleur.

Proprietez.

Elle eſt fort propre pour appaiſer toute ſorte de douleurs, en l'appliquant ſur les parties malades auſſi chaudement qu'elles le pourront ſouffrir; afin que ce

remede faſſe plus d'effet, il y faut appſiquer par deſſus du marc des roſes enveloppé dans du linge chaud, & renouveller cette application à proportion que l'on ſent la douleur en quelque lieu que ce ſoit.

Elle eſt auſſi bonne contre le poiſon.

* *Huile de vin propre à toute ſorte de playes.*

POur faire cet huile, prenés une livre d'huile d'olives, une chopine de vin, une bonne poignée de feüilles de plantin, une poignée de conſolide, & autant de mille pertuis, une poignée de feüilles de roſes. Le tout mis enſemble dans un poëlon, il le faut bien faire boüillir, juſques à ce que leſdites herbes ſoient cuites, le paſſer dans un linge, bien preſſer leſdites herbes, en tirer le ſuc & le mettre dans une phiole.

Pour ſe ſervir de cet huile, prenes un peu d'eau & de vin, faites le tiedir ſur le feu, & apres en laver la playe avec un linge & la ſecher, & puis prendre un peu dudit huile, & en oindre la playe avec une plume, & apres prendre une feüille de choux rouge que l'on paſſera

ſur le feu,& l'on l'oindra de cet huile, l'on l'appliquera ſur la playe ; & par deſſus vous mettrez le méme linge, qui a ſervi à la nettoyer.

Huile de baume ſouverain, anodyon & & vulneraire.

Drogues.

Prenez

- *d'huile d'olives*, i. *l.*
- *Violettes de Mars*,
- *Pervenche*, *de chacun*
- *Roſes incarnates*, 2. *onces.*
- *Roſes pâles ſauvages*,
- *Fleurs de mauves*,
- *Fleurs de ronces*,
- *Fleurs de nicotiane*, *de chacun*
- *Fleurs de mille pertuis*, 4. *onces.*
- *Gommes ou vermiſſeaux qu'on trouve à la ſaint Jean dans les pommes d'ormeaux*, 4. *onces.*
- *Therebentine de Veniſe*, 1. *once.*

Preparation.

IL faut avoir une phiole des plus fortes,& qui ait l'entrée fort large : dans laquelle dés le commencement du Prin-

temps vous verſerez la livre d'huile, & dans cet huile vous mettrez toutes les autres drogues cy-deſſus énoncées que vous aurez cueilli dans leurs ſaiſons & fait ſecher, à la reſerve de la therebentine. Vous expoſerez cette phiole ainſi remplie au ſoleil depuis le commencement du Printemps juſques à l'eſté: à la fin de l'Eſté vous y ajoûterez la therebentine, & voilà yôtre huile parfait, que vous coulerez avec expreſſion, & le garderez ſoigneuſement, pour les uſages marquez au titre.

Autre huile de baume pour les mêmes uſages, & autres marquez cy-apres.

DROGUES.

Prenez	*d'Huile d'holives,*	*1. l.*
	Feüilles de bugle,	
	De Cyprés blanc,	
	De Camomille,	
	De menthe,	*de chacun*
	De mille pertuis,	*une poignée.*
	De la Conſonde,	
	De ſanicle,	

De Roſes de Provins,
De la vervene,
De la ſauge franche,
De la ſauge à grande feüille,
Du petun, ou herbe à la Reine, ou nicotiane,
Oliban pulveriſé, 3. *dragmes.*
Maſtich pulverisé, 3. *dragmes.*
Vin vermeil autant qu'il en faut.

Preparation.

IL faut hacher toutes ces herbes, & les arroſer avec le vin, les mettre dãs un vaſe convenable avec les deux liv. d'huile ſur la fin du mois de Juin, enſuite expoſer le tout au ſoleil juſques à la my-Aouſt, en remuant tous les jours ces matieres. Apres vous verſerez le tout dans un chauderon, & le ferez boüillir l'eſpace d'une bonne heure, c'eſt à dire juſqu'à ce que l'huile ſoit bien vert & que les herbes ſoient cuites. Il faut apres paſſer le tout dans un gros linge neuf, & le bien tordre; puis remettre l'huile ſur le feu dãs un autre chauderon bien net, & y ajoûter d'abord l'oliban & le maſtich pulveriſez. Faites boüillir encore

une demy heure, le tout en remuant avec un bâton tant que le chauderon demeurera sur le feu. Puis fermez cette huile dans des pots ou des bouteilles pour vôtre usage.

Ce remede est souverain pour toutes les blessures, les douleurs, & les nerfs foulez.

Autre huile de baume pour les blessures, pour les ulceres, & pour les douleurs.

DROGUES.

Prenez

d'Huile d'olive,	*5. L.*
Vin gros noir,	*1. chopine.*
Roses de Provins,	*de chacun.*
Roses communes,	*une poignée.*
Millepertuis bien fleuri,	
Persin, ou herbe à la Reyne,	
Baume ou menthe,	*5 1 poign.*
Therebentine de Veniſe,	*1 l.*

PREPARATION.

IL faut prendre les Roſes de Provins, & les communes : les mettre dans un

vaſe convenable avec l'huile, & les expoſer au ſoleil. Aprés il faut prendre les autres herbes, les ayant bien mondées & épluchées, les hacher, & les mettre dans le méme huile avec le vin. Apres vous ferez boüillir le tout juſques à ce que le vin ſoit conſumé, & que les herbes ſoient cuites, & que l'huile ſoit vert : Enſuite il faut couler le tout avec expreſſion, il faut remettre l'huile ſur le feu, & y ajoûter la l. de Therebentine. Enfin ſerrez voſtre huile dans des pots ou des bouteilles, pour vous en ſervir au beſoin, cõtre les douleurs, les ulcéres, & les bleſſures.

Huile de Bâume excellent.

PRenez d'huile d'olives 4. liv. Fleurs d'hypericon, demy livre, mettés le tout dans une bouteille de verre que vous expoſerés au Soleil l'eſpace de 30. jours pendant la Canicule, ou l'eſpace de 15. jours ſur les cendres chaudes. Ce terme paſſé il faut mettre le tout dans un grand pot de terre neuf, & y ajoûter de bon & gros vin noir une feüillette, & le mettre ſur le feu juſqu'à ce qu'il boüillira. Apres il faut jetter dedans

deux petits chiens en vie de l'âge de huit à quinze jours,& une livre de vers de terre lavés auparavant avec de gros vin. Il faut couvrir le pot juſques a ce que le vin ſoit conſumé. Apres vous le coulerez, & garderés ce baume dans une bouteille de verre pour vous en ſervir au beloin.

Ses proprietez.

Il fortifie les parties nerveuſes,& les adoucit merveilleuſement. Il eſt excellent contre les playes des armes à feu; contre les douleurs de la goute & de la ſciatique,&c.

Baume facile & ſouverain pour toute ſorte d'ulceres.

Prenez de	*Cire neuve*,	2. *onces.*
	Poix de Bourgogne,	2. *onces.*
	Poix reſine,	2. *onces.*
	Verd de gris,	1. *dragme.*
	Beurre frais,	6. *onces.*

Faites fondre les deux poix & la cire enſuite,ajoûtés-y le beurre: apres mettez y le verd de gris pulveriſé en remuant toûjours ces matieres: gardés cet onguẽt

dans un pot pour vous en ſervir deux fois le jour.

Baume excellent pour toutes playes, contuſions, ulceres, goutes, & autres douleurs.

Nous avons donné cy-devant force deſcriptions de baume ou huiles; mais comme les uns regardent ſimplement les ulceres, les autres les playes, les autres les douleurs, les autres les contuſions, nous avons jugé à propos d'en donner un qui ſoit bon à toutes ces maladies enſemble, & qui ſoit comme un remede univerſel Tel eſt celuy qui s'enſuit.

DROGUES.

Prenez des
- *Feüilles de Laurier*, 2. *poignées.*
- *Feüilles d'Aluine*, 2. *poignées.*
- *Feüilles de ſoucy*, 2. *poignées.*
- *Petite ſauge*; 4. *poignées.*
- *Romarin avec la fleur*, 4. *poignées.*
- *Grains de genevre noir & meurs*, 4. *poignées.*
- *Huile d'olive*, 4. *liv. & demy.*
- *Vin blanc*, *une chopine.*
- *Cire neuve*, 1. *livre.*
- *Huile d'aſpic*, *trois onces.*

Preparation.

Pilez groſſierement les herbes & les graius ; mêlez-les enſemble; metez le tout dans un pot de terre neuf : verſez-y deſſus l'huile d'olive & le vin; laiſſez les tremper deux ou trois jours durant, remuant ces matieres avec une cueilliere ou ſpatule de bois, une ou deux fois le jour, apres faites boüillir le tout avec un petit feu de charbon dans une baſſine ou chauderon, en remuant ſouvent, juſques à ce que le vin ſoit conſommé, & que les herbes commencent à ſentir le brûlé. Coulez le tout à travers une toile groſſiere en preſſant fortement, remettez la liqueur dans un baſſin ; remettés ce baſſin ſur le feu, & ajoûtés-y la cire neufve coupée à petits morceaux ; la cire fonduë, ajoûtés-y l'huile d'aſpic, & remuës bien le tout enſemble ſans faire plus boüillir. Gardez ce baume dans un pot de terre.

Quand vous en aurés beſoin, vous en ferés fondre ſur un aſſiette pour en verſer dans les ulceres, & dans les playes : ou pour en oindre l'endroit des douleurs, & des contuſions.

* Baume artificiel pour plusieurs maladies.

Prenez des

Racines d'Aristoloche ronde,
Racines d'iris, de chacune.
Et de pivoine, deux onces.
Des feüilles d'armoise,
De Matricaire,
D'Origan,
De calament,
Pulegium,
Absinthe,
Rue,
Marjolaine,
Menthe,
Sabine,
Stachas,
Lavande,
Hypericon,
Aniet,
Laurier,
Melilot,
Camomille,
Sambuc, de chacune une poignée.
Bayes de laurier & de genevre, de chacun une once.
Semence d'Agnus castus, 6. onces.
Coquinte, une once.

De canelle,	
Zingembre,	
Geroſle,	
Muſcade,	
Aloës,	*de chacun*
Euforbe,	*3. onces.*
Encens,	*une once.*
Storax liquide,	*deux onces.*
De la myrrhe,	
Opoponax,	*de chacun*
Bdellium,	*deux onces.*
Sagapenum,	

Il faut faire boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'huile d'olives avec un renard écorché & éventré, & le faire boüillir juſques à ce que la chair ſoit toute fonduë, & puis vous y ajoûterez ſur le milieu toutes leſdites drogues. Cela étant tout bien cuit, il le faut couler & preſſer.

Ce baume eſt bon pour la migraine & les vertiges, en l'appliquant chaudement au front, & au deſſus des oreilles, & mettre du linge chaud deſſus. Pour toute defluxion tombant ſur la poitrine, il faut frotter chaudement cette partie. Pour les douleurs de

de ventre, colique, ventosités, gravelle, suffocation de matrice, appliqué chaudement sur la partie malade. Pour les vers des enfans l'appliquer chaud sur le nombril. Pour les retractions, ou foiblesse de nerfs, & l'apoplexie, il faut l'appliquer chaudement, apres de fortes frictions.

Remarquez qu'il faut ajoûter à ce baume une livre d'huile d'olive sur la fin, & quatre onces de cire jaune, avec de la therebentine.

Baume contre les blessures.

* PRenez racine de chardon benit & de valeriane, demy once de chacun; feüilles *d'hypericum* deux onces; concasser bien tout, & le faire infuser pendant deux jours en vin blanc, puis il y faut ajoûter trois onces de vieil huile d'olives, grains entiers de beau froment une once & demie; cuire le tout tant que le vin soit consommé, & d'abord apres le passer & exprimer par un linge, & ajoûter à l'expression neuf onces de therebétine, deux onces d'encens tamisé, puis le faire boüillir un boüillon

ou deux, & le garder dans une phiole, qui ſoit bien bouchée, Pour s'en ſervir.

Il faut laver la bleſſure avec vin blanc froid, puis l'engraiſſer dedans & dehors dudit baume bien chaud, même en ſeringuer dedans, & réjoindre les deux extrémités de la playe, puis mettre deſſus un linge imbu du meſme baume bien chaud, & par deſſus un autre linge trempé en gros vin rouge & froid, puis les compreſſes & ligatures ſeches, & il guerit les playes ſimples des coups d'épée & de coûteau en vingt-quatre heures, en façon que la cicatrice de la playe ne paroit aucunement.

Baume d'Arceus tres-utile pour la gueriſon des playes.

PRenez de graiſſe de mouton, deux onces; de graiſſe de porc, une once; gomme elemi, & therebentine claire, une unce & demy de chacun, Le mélange eſt tres-facile, il les faut faire fondre ſucceſſivement l'un avec l'autre, juſques à la conſiſtance d'un liniment, on s'en ſert ſur les playes comme d'un digeſtif.

Recepte pour fortifier les nerfs, resoudre les tumeurs ou enflures froides, & ramollir les duretez des iointures.

IL faut prendre 4. ou 5. poignées de ſauge, les bien piler, les mettre dans un poëlon, avec une liv. de beurre frais; les faire bien bouïllir enſemble durant un quart d'heure, & les paſſer enſuite par un gros linge pour en exprimer ce qu'on pourra, dont on oindra les parties malades & debiles.

Notez qu'il faut que cet onguent ſoit fondu, quand on s'en ſervira, & qu'il eſt bon contre le rhumatiſme.

Recepte quand on s'eſt coupé ſuperficiellement en quelque partie.

QUand par mégarde, ce qui arrive aſſez ſouvent, vous vous couperez en la main, au pied, ou en quelqu'autre partie, pourveu que la playe ſoit legere, ou du moins qu'elle ne ſoit pas beaucoup profonde, gueriſſez vous comme il s'enſuit.

primò, laiſſez ſaigner la playe.

Secundò, eſſuyez-la doucement.

Tertò, ayez un rechaud avec du feu: jettés-y de l'huile d'olives, & faites recevoir la fumée qui s'é élevera à la place diſtante du feu le moins de deux pans avec un entonnoir de papier ou d'autre matiere pendant un demy quart d'heure.

Quartò, parfumez un linge avec la méme fumée, & appliqués-le ſur la playe, l'ylaiſſant pendãt 24. heures ſans agiter la partie bleſſée: on guerit d'ordinaire pendant l'eſpace de 24 heures.

Pour les coupures, & ulceres, &c.

* PRenez de la feuïlle d'herbe à la Reyne, & exprimez en le jus ſur la coupure, & puis appliquez deſſus le tout; ou bien faites ſecher la feuïlle à l'ombre, & puis faites la tremper dans du vin chaud, & l'appliquez ſur la playe ou ulcere. Cette herbe ſe ſeme au trois de Mars.

Recepte contre les entorſes.

IL arrive aſſez ſouvent qu'on ſe laiſſe tomber, ou qu'on reçoit quelque

coup, ſans diſlocation ni fracture des os ; mais ſeulement avec foulure de la chair & des nerfs ; ce qu'on appelle entorſe qui eſt toûjours douloureuſe: vous pouvez vous ſoulager facilement comme il s'enſuit : prenez du ſon bien purgé de la farine, celuy de tonzelle ou pur froment eſt le meilleur : faites-le bouillir avec deux tiers d'eau & un tiers de vinaigre, mélez enſemble juſques à la conſiſtance de boüillie : faites-en un cataplâme, que vous appliquerez ſur la partie deux fois le jour.

Recepte facile contre les diſlocations, le membre diſloqué eſtant remis par quelque bon Artiſte.

PRenez telle quantité de miel que vous voudrez : etendez-le ſur des étoupes, & appliquez-le tiedement ſur la partie diſloquée & remiſe, l'y laiſſant pendant le temps de trois fois 24. heures ; apres leſquelles vous pouvez renouveller l'application pour autres fois jours.

Notez *primó*, qu'il en faut enveloper toute la partie.

Notez *ſecundó*, qu'au lieu de miel, vous pouvez vous ſervir de l'huile roſat.

Recepte contre les nerfs racourcis, ou endurcis pour les ramollir.

QUelquefois dans les longues maladies, particulierement celles qui obligent à garder long-temps le lit, ou à demeurer ſedentaire, les nerfs s'endurciſſent ou ſe racourciſſent de telle façon qu'on en peut reſter boiteux. Pour guerir ou prevenir ce mal, ſervez-vous des remedes ſuivans.

Prenez deux pieds de bœuf, deux poignées de ſauge : faites boüillir cela enſemble à perfection, c'eſt à dire, juſques à ce que la chair ſe ſepare des os: enſuite, coulez-le avec expreſſion, battez ce jus coulé avec demy livre de beurre frais, conſervez cette gelée dans un vaſe de terre : frottez-en chaudement les jointures des parties racourcies ou endurcies, deux fois le jour.

Autre recepte contre le meſme mal.

Prenez une chopine d'huile d'olive, une chopine de vin clairet: faites boüillir cela juſques à l'entiere conſommatiõ

du vin, frottez-en les parties malades chaudement ſoir & matin: envelopé-les enſuite avec des linges chauds.

Notez que ce remede eſt auſſi fort bon pour les chevaux qui ont les jambes roides.

Autre Recepte.

Prenez une chopine d'huile d'olives, une demy chopine de vin clairet; faites bouïllir cela juſques à ce que le vin ſoit conſommé, apres ajoûtez-y d'herbe à la Reyne, & des feuïlles d'armoiſe, de chacune une bonne poignée: faites bouïllir encore le tout pendant long-temps: paſſez-le à travers un linge blanc avec expreſſion, Gardés ce baume pour le beſoin: pour vous en ſervir mettés de ce baume ſur une feuïlle de choux rouge ou autre: appliquez-le ſur la partie chaudement deux fois le jour, & continuez juſques à la gueriſon.

Pour les relaxations recentes, remede infaillible.

* PRenez du vinaigre diſtillé & ſeparé de tout ſon phlegme, quatre livres: de lytharge d'or ou d'argent ſans être preparée, miſe en poudre, une livre; mélé le tout dans une phiole de verre,

& agités-le pendant cinq ou ſix jours, huit à dix fois le jour ; il faut par apres verſer par inclination ladite liqueur, de laquelle tant ſoit peu chaude, vous en ferés une fomentation, ſur la relaxation ſoir & matin pendant une heure avec des éponges ou des compreſſes de linge blanc un peu fortes, en y en laiſſant un ſur la relaxation, toûjours trempée dans ladite liqueur. Il faut continuer ces fomentations huit à dix jours ſeulement, & garder le lit, & obſerver un bon regime.

Recepte pour fortifier les jambes d'un enfant qui ne peut, ou qui demeure trop à marcher.

LEs enfans ſortent quelquefois ſi foibles du ſein de leurs mere, que quelque ſoin qu'on en prenne au maillot, ils parviendront juſques à la troiſiéme & quatriéme année & même plus avant, ſans qu'ils puiſſent marcher, ni ſe ſoûtenir ; voicy un excellent remede pour les aider.

Prenez des feüilles d'hieble, de marjolaine & de ſauge une quantité ſuffiſante & autant d'une que d'autre pilez

ſur tout dans les derniers mois de leur groſſeſſe, & par conſequent qu'elles courent hazard d'avorter : pour prevenir ces chûtes elles doivent uſer du remede ſuivant.

Prenez trois onces d'huile de millepertuis, autrement d'hypericon, que vous trouverez chez les Apoticaires, une once d'eau de vie; mélez le tout, & frottez en le gras des cuiſſes & des jambes chaudement, matin & ſoir.

Ce remede eſt auſſi fort bon contre la ſciatique & contre toute ſorte de douleurs, qui viennent de cauſe froide.

Onguent nefrigeratif & anodin, contre les inflammations, les douleurs & les intemperies chaudes.

PRenez les feuïlles de Semperviva major, de Semperviva minor, de ſouris, d'umbilicus veneris, de Solanum, de juſquiame, de ſureau, & de pareille, de chacun une poignée ; pilez le tout dans un mortier, & faites le bouïllir avec deux livres d'huile d'olive, juſqu'à ce que les ſimples ſoient bien cuits: apres paſſez le tout dans un linge blanc, &

ajoûtez-y cinq onces de cire jaune pour y donner la consistance d'onguent: duquel vous vous servirés contre les maux proposez: le faisant premierement fondre sur une assiete, & quand vous en aurés oint les parties affectées, vous y appliquerés un papier par dessus, & un linge sur le papier.

Pour faire l'onguent de l'herbe à la Reine ou nicotiane.

* PRenez une livre de feuïlles recentes de cette herbe, pilés-les & les mettés avec de la cire neuve, poix resine, huile d'olives, graisse de mouton, de chacun trois onces; faites boüillir le tout ensemble, jusques à ce que le jus de l'herbe soit consommé, alors ajoûtés-y trois onces de bonne therebentine, & passez le tout par un linge, & en usez pour les playes & ulcerez.

Vous remarquerés qu'il ne faut pas méler la therebentine que lors que l'onguent sera passé.

Onguent de May.

* PRenez du beurre de la Lune de May, deux livres, du diachylum magnum

magnum une livre, de cire neuve trois livres, poix reſine trois livres : environ demy verre du jus de citron.

Faites fondre le beurre dans une poële de cuivre, étant fondu vous y jetterez le diachylum coupé par petits morceaux, que vous ferez fondre auſſi avec le beurre : le tout étant fondu vous y jetterez de méme la poix reſine coupée par petits morceaux que vous ferez fondre avec le reſte, eſtant fonduë vous y jetterez la cire coupée en perits morceaux, & le tout enſemble, il faut le faire boüillir pendant demy heure, pendant lequel temps, la faut remuër inceſſamment; ayant levé la poële de ſur le feu on y ajoûte le jus de citron, y remuant le tout avec une ſpatule, juſques à ce que le tout ſoit bien incorporé, ce qu'étant fait, vous le mettrez dans un pot de terre, ou dans quelque autre vaiſſeau bien propre.

Cet onguent eſt fort bon pour toutes ſortes d'ulceres & bleſſures, mais devant que l'appliquer, il faut bien baſſiner la playe avec du vin & d'huile d'olives qu'on fait boüillir enſemble, & on s'en baſſine auſſi chaud qu'on le

tie, ayant auparavant remir le boyau, & bandez bien cela avec une bande de toile, continuez les onctions jusques à entiere gueriſon. Si vous voulez vous pourrez mettre avec ledit onguent, la moitié d'*Oxycroceum*, que vous trouverez chez les Apoticaires.

Onguent qui guerit infailliblemene de la ſciatique:

*PRenez une livre & demie de poix blanche, & faites fondre dans un pot neuf vernisé; verſez-y enſuite quand elle ſera fonduë un petit verre d'excellente eau de vie, remuant l'un & l'autre avec un petit bâton; il les faut laiſſer cuire juſqu'à ce que l'eau de vie ſoit diſſipée par le feu allumé avec du papier ou autrement.

Quelque eſpace de temps apres, comme d'un *Pater*, jettez dans le même pot un carteron de cire jaune vierge, deux onces de canelle pulveriſée; deux onces de gomme ammoniac concaſſé, deux onces de ſtorax pulveriſé, & deux onces de benjoin. De plus,

deux onces de gomme Arabique entiere, en gardant toûjours le méme eſpace de temps cy-deſſus dit, & remuant le tout avec le petit bâton.

Apres l'entiere cuite de ce que deſſus, il faut retirer le pot du feu sãs ceſſer de remuer ce qui eſt dedans, & le verſer dans un ſeau ou terrine pleine d'eau nette.

Puis tirant la maſſe de l'onguent de l'eau, il faut la tordre & petrir entre les mains tant que l'on peut, & l'ayant fortement & beaucoup retordu, tiré pétri, il la faut eſtendre ſur une peau de baſane blanché aſſez grande pour couvrir toute la cuiſſe depuis la ceinture juſques au genoüil, en ſe moüillant par fois les mains, lors que la matiere s'y attachera.

La quantité cy-deſſus eſt ſuffiſante pour deux emplâtres, deſquels ſi le premier ne guerit entierement le mal, inſi qu'il fait d'ordinaire, le ſecond le fera infailliblement avec l'aide de Dieu.

Avant que d'appliquer ledit emplâtre, il le faut parſemer de poivre concaſſé, & de la poudre de ſix mouches cantharides qu'il y faut jetter avant le

poivre: Leſdites mouches cantharides ſe pulveriſent ſur la péle de fer rougie, au feu, envelopées dans un peu de papier,& puis il les faut frotter & refrotter dans un peu de linge blanc:

L'application du ſuſdit emplâtre ſe fait ſur le malade couché de ſon long ſur un matelas devant un grand feu, en luy jettant de l'eau de vie la meilleure qu'on pourra rencontrer, environ demi chopine tiede dans une écuelle, ſur la partie malade, en la frottant fortement à pluſieurs & diverſes fois,tantôt avec les mains, & puis avec des linges les plus chauds qu'il pourra ſouffrir, aſſez long-temps, pour le moins un bon quart d'heure durant. Et enfin il faut appliquer l'emplâtre chaud de même, bien étendu & tenu par quatre mains. Ledit emplâtre doit demeurer juſques à ce qu'il ait fait ſon operation,laquelle finie il tombe de ſoy même. Cependant il faut que le malade ſe conſerve, & ne prenne point l'air, tandis qu'il aura l'emplâtre

Onguẽt excellẽt contre les douleurs froides.

LOrs que vous reſſentirez en quelque partie du corps que ce ſoit

quelque douleur froide, c'eſt à dire, qui n'aît d'une cauſe froide ; ce que vous connoîtrez ſi en y appliquant des linges chauds vous vous en trouvez ſoulagé, ſervez-vous de l'onguent ſuivant qui eſt ſouverain.

Drogues.

Prenez de
- *Feüilles de mariolaine, de thym, & d'orties, de chacun une poignée,*
- *Vers de terre, un plein plat.*
- *Huile d'olive, deux liv.*
- *Cire neuve autant qu'il en faut.*

Preparation.

COntuſez legerement les feüilles, nettoyez bien les vers ſans pourtant les laver, faites boüillir cela avec l'huile juſques à la conſomption de la moitié : coulez-le avec un linge blanc, le preſſant fortement avec les mains.

Ajoûtez-y enſuite autant de cire qu'il faut pour le reduire en onguent, duquel vous oindrez les parties douloureuſes matin & ſoir chaudement.

Notez *primò*, que cet onguent eſt

auſſi bon contre la plevreſie fauſſe.

Notez *ſecundó*, qu'avant que d'y mettre la cire il s'appelle un beaume qui eſt ſouverain contre les catharres & ſurditez, en en mettant quelques gouttes dans les oreilles avec le cotton.

Pour faire l'onguens verd ſouverain.

1, PRenez deux bonnes poignées de betoine, deux poignées d'agrimoine, deux de vervaine, deux de pimpinelle, deux de morron à la fleur rouge, & de toutes leſdites herbes, il ne faut rien ôter que la racine, & y laiſſer les côtes, les bien laver & nettoyer avec de l'eau nette, & les eſſuyer d'un linge blanc, les mettre tremper toutes enſemble dans un pot de terre, ou une tarraſſe nette, & la remplir de bon vin blanc, ou à ſon défaut de bon vin clairet, & faire que leſdites herbes trempent toutes dans ledit vin, & ayant couvert ledit vaiſſeau, les laiſſer tremper l'eſpace de 24 heures, & apres vous mettrez leſdites herbes toutes enſemble, les ferez cuire dans le même vin dans un grand chauderon, & quand elles

ſeront bein cuites, il les faut ſortir & les laiſſer un peu refroidir ; afin qu'on les puiſſe épreindre entre les mains, & les bien piler dans un mortier de pierre, & les paſſer dans une étamine ou ſerviette neuve, en ſorte qu'il ne demeure point de jus dans le mortier, ni dans la ſerviette ou étamine. Apres vous remettrez ledit jus dans le vin, où elles auront cuit, ſur le feu dans le même chauderon ; & faut prendre garde que le vin ſoit bien net, qu'il n'y demeure point d'herbes, ni autre ordure, & puis eſtant ſur le feu, vous y mettrez un bon grand plein verre de jus de nicotiane pilé & paſſé par la ſerviette ; & laiſſerez un peu cuire cette decoction, & non pas gueres; puis vous y mettrez une livre de poix blanche, autrement dite poix-reſine, pilée & miſe en poudre & paſſée par l'étamine ; & comme ladite poix-reſine ſera fonduë, vous y mettrez huit onces de cire-vierge blanche, & étant fonduë, vous y mettrez une once de maſtic bien épluché & mis en poudre, & il faut toûjours remuër avec une petite palette de bois leſdites drogues ſur le feu, & laiſſer ainſi boüil-

lir assez longuement à petit feu environ un bon demy quart d'heure, & se prendre bien garde qu'il ne monte, & que tout ne s'en aille par dessus; & apres descendre le chauderon de dessus le feu, & le mettre à terre pour le laisser refroidir en remuant toûjours. qu and il sera assez froid afin que l'on y puisse tenir le doigt, il faut avoir une livre, de therebentine de Venise de la meilleure; & la laver dans un bassin d'airain, & la battre avec une petite pelette de bois, & changer neuf fois l'eau, & faut qu'elle devienne blanche comme lait, & l'ayant bien égoutée, vous la mettrez dans ladite decoction en remuant toûjours pour la bien incorporer, puis vous remettrez le dit chauderon sur le feu, & les ferez bouillir jusques à ce que vous connoître que le dit onguent ne tire plus; & en faut prendre avec ladite palette, & en mettre dans l'eau froide, ou du vin, & étant refroidi, vous le broyerez entre les doigts, & s'il ne tire point, ce sera signe qu'il est cuit, & lors il le faut ôter du feu, & le laisser refroidir seulement autant qu'il faut pour qu'on le puisse aisément toucher, pour le met-

tre en petits rouleaux, & les envelopper de papier blanc fait en canon.

Ses vertus.

* Premierement, il guerit toutes playes tant vielles que nouvelles. en ôte la mauvaise chair, & fait venir la bonne en peu de jours. Secondement, il jette hors toutes épines s'il y en a, & toutes autres pourritures de la playe. Troisiémement, il guerit la morsure des serpens, & autres bêtes venimeuses, & jette hors le venin, & guerit la playe. Quatriémement, il guerit tous les apostémes, & les corps aux pieds. Ciuquiémement, les playes de la téte; que si los de la téte estoit rompu, il le peut racmomoder & joindre; c'est une chose éprouvées. Sixiemement, les écrouëlles en quelle part qu'elles soient. Septiémement, les apostémes qui viennent entre la côte & les flancs. Huitiémement, il est excellent pour toutes blesseures.

Cet onguent se doit faire la derniere semaine du mois de May, pour avoir les herbes meilleures, & de plus grande vertu; ou à la plaine lune de May.

Recepte pour les yeux.

Drogues.

Prenez
- *d'Eau de roſes blanches.*
- *Eau de fenoüil,*
- *Eau de plantin, plus d'une demy chopine, de chac.*
- *Poudre de tuthie,* 1. *once.*
- *Couperoſe blanche, de la groſſeur d'une feve,*
- *Macis ou fleur de muſcade, dem. o.*

Preparation.

PRenez ces trois ſortes d'eaux, qui, s'il ſe peut, doivent eſtre tirées ſeparément avec un alambic de verre, & mêlez-les enſemble, par égales portions : ajoûtez-y en ſuite la tuthie pulverisée : expoſez les au ſoleil pendant 8. jours, en remuant de temps en temps le vaſe, & l'ôtant quand le ſoleil ne luit plus. Ajoûtez avec la tuthie la couperoſe, & mettez-les en même temps dans les eaux.

Notez que vous pouvez mettre ou

ne de feves autant qu'il en faut pour en faire comme de la boüillie ; mettez cette boüillie sur desétouppes en forme de cataplâme,que vous appliquerez sur le front du malade en s'allant coucher. Il le faut appliquer chaudement:mettre un linge sur les étoupes de peur qu'elles ne tombent, & continuer longtemps cette application tous les soir.

Eau souveraine pour les yeux.

PRenez pour trois sols de couperoze blanche & pour trois sols d'iris de Florence : Mettez-le tout en poudre fort subtile ; faites infuser cette poudre pendant demy-heure,dans une chopine d'eau cómune:puis battez cette eaudans deux vases des plus hauts que vous pourrez trouver pendant deux heures: ensuite laissez-la reposer vingt-quatre heures : Apres ajoûtez-y encore une autre chopine d'eau,& rebattez-la durant autres deux heures comme auparavant : jusqu'à ce que l'on voye que l'eau devienne claire : Apres il la faut couler dans un linge & la conserver.

Pour s'en servir il la faut faire

chauffer tant ſoit peu ſur une aſſiete,& reïterer cela pluſieurs fois le jour.

Eau pour le viſage excellente.

* PRenez un chapon que vous mettrez en quatre quartiers, un fromage frais de chevre, quatre citrons hachez menus, les blancs de ſi œufs, deux dragmes de ceruſe lavée quatre fois avec l'eau roſe, une dragme & demy de camphre, de muſc une drame,une chopine d'eau de fleurs de féves, autant d'eau de nenuphar,& d'*argentaria*, cinq ou ſix oignons coupez menus,faites digerer le tout 24. heures, diſtillez-le, & gardez cette eau avec ſoin pour vous en ſervir.

Autre ſouveraine contre les maux des yeux, contre la teigne, les dartres, les eryſipeles & playes, brûlure, & vieux ulceres.

PRenez deux dragmes de couperoze blanche, une dragme de verdet du plus fin: reduiſez tout cela en poudre que vous paſſerez par le tamis. Met-

tez cette poudre dans un pot de terre : jettez-y par dessus trois pintes d'eau boüillante: remuez le tout avec un bâton jusques à ce que l'eau soit froide, & gardez cette eau pour le besoin.

Maniere de s'en servir.

Toutes les fois que vous voudrez vous servir de cette eau, il faut la remuer pour agiter la matiere qui va au fonds.

Pour les yeux : il faut les laver par dehors, & avec le bout du doigt en faire couler quelques gouttes dedans par le coin de l'œil, & si le mal est violent, on peut s'en servir à toutes les heures du jour.

Pour la teigne, dartres, erysipeles, & vieux ulceres ; vous tremperez des linges dans cette eau, vous les appliquerez ensuite sur le mal, & pour guerir promptement, il faut tenir ces linges toûjours moüillez sur le mal.

Pour la brûlure : il faut s'en servir avec la même methode, que pour les ulceres.

Notez que pour se servir utilement de

cette eau sur tout, contre les maux des yeux, la teigne, les dartres, les erysipeles, & les vieux ulceres; il faut auparavant se purger, & même se repurger si les maux sont invererez.

Onguent contre les dartres.

PRenez une livre de sain-doux, faites le fondre dans un pot ou bassine convenable : Quand il sera fondu, ajoûtez-y quatre onces de therebentine de Venise ; faite luy prendre encore un bouïllon seulement ; ensuite ostez le vaisseau de dessus le feu, & pour lors vous y ajoûterez deux ou trois blancs d'œufs, en remuant toûjours jusqu'à ce que l'onguẽt soit froid.

Notez qu'avant que de mêler les blanc d'œufs; il faut les avoir fort battus auparavant.

Quand vous voudrez vous servir de cet onguent, il le faut estendre sur du linge, & l'appliquer sur les dartres.

Autre onguent ſouverain contre les dartres.

DROGUES.

Pre.	*Sain-doux,*	*1 liv.*
nez	*Therebentine de Veniſe,*	*4. onces.*
du	*Jaunes d'œufs,*	*2. en nombre.*
	Eau roſe,	*5. cueillerées.*

PREPARATION.

IL faut faire fondre la livre de ſain doux dans un pot : Il le faut retirer du feu, apres qu'il ſera fondu : enſuite mettez y auſſi-toſt les quatre onces de therebentine en remuãt toûjours: Apres ajoûtez-y les deux jaunes d'œufs que vous aurez fort battus à part dans un plat. Ajoûtez enſuite quatre ou cinq cueillerées d'eau roſe, & remuez inceſſamment le tout, juſques à ce qu'il ſoit reduit en onguent, ſans le remettre ſur le feu, quand on l'en aura une fois tiré, qui fera lors que le ſain doux ſera fondu, comme il a été dit, & il ne

faut ceſſer de remuer juſques à ce qu'il ſoit froid.

Cet onguent devient comme une pommade qu'il faut appliquer froid ſur la dartre, mettant un papier par deſſus, & changeant deux ou trois fois le jour.

Si le mal eſt grand & inveteré il faut purger le malade deux ou trois fois, le ſaigner une fois. Si la dartre eſt petite, il ſuffira de purger le malade une ſeule fois.

Autre onguent tres experimenté contre les dartres.

DROGUES.

Prenez

d'Huile roſat,	*4. onces.*
Miel roſat,	*2. onces.*
Suye de cheminée,	*1. once.*
Ceruſe,	*demy once.*
Cire neuve, autant qu'il en faut.	

PREPARATION.

IL faut faire fondre la cire avec l huile & le miel roſat: puis l'ôter de deſ-

ſus le feu, & y ajoûter les autres deux drogues pulveriſées, en remuant juſqu'à ce qu'il ſoit froid.

La maniere d'en uſer eſt la méme, que les deux autres Onguens precedens.

Recepte excellente contre les dartres.

Outre les receptes que nous avons données cy-devant contre les dartres, ie trouve que la poudre qui entre dans la compoſition de l'emplâtre Citrin décrit dans les Diſpenſaires de la Pharmacie, eſt tres-ſouveraine. En voicy la cõpoſition.

Drogues.

Prenez du

- *Marbre blanc calciné,* 2. *drag.*
- *Borax,* 2. *drag:*
- *Alun de plume,*
- *Vmbilic marin, c'eſt un coquillage.*
- *Gomme tragagant,*
- *Entalés, c'eſt un coquillage,*
- *Dentalés, c'eſt un coqaillage.*
- *Salpetre, de chacun trois dragmes.*
- *Coral blanc,* demy once.
- *Encens blanc,* une once.

Gerſe, ou fecule de l'herbe Dracunculus minor., 1. *once.*
Ceruſe de Veniſe, 1. *once.*
Alun brûlé, 2. *dragmes.*
Ricinus calciné, eſpece de mouches qui s'attachent au derriere des chevaux ou des chiens, 1. *dragme.*

PREPARATION.

IL faut mettre le tout en poudre fort ſubtile. Il faut enfermer cette poudre dans un morceau de toile en forme d'un noüet, duquel vous aſpergerez les dartres ſans moüiller, tous les ſoirs en vous mettant au lit.

Recepte contre les dartres vives.

PRenez du vinaigre fait de bon vin blanc & naturel, une chopine ; de minium ſix onces : faites bo illir cela juſques à ce que les deux tiers ſoient conſumez, & qu il n'en reſte à peu prés que la troiſiéme partie en remuant preſque toûjours ces matieres avec un bâton de bois, gardez cette liqueur pour vous en ſervir comme s'enſuit.

Prenez de la decoction d'orge, une ou deux cueillerée, mêlez-y dix, douze ou quinze goutes de cette premiere liqueur, & lavez-en la dartre cinq ou six fois le jour pendant quatre, cinq, ou six jours, jusques à ce qu'elle soit guerie.

Pour les dartres enflammées.

*ON fait un onguent avec de la litharge d'or, de la ceruse l'huile d'olive & le vinaigre nourris ensemble selon l'art sur un feu lent, puis appliquez le chaudement sur le mal, & vous en frotterez souvent jusques à la guerison.

Le sublimé dulcifié en poudre tres-déliée, est un remede plus present & plus efficace que cela.

Et le mercure de vie, autrement dit la poudre d'algaroth, mêlé avec la pommade de fleurs d'orange, ou de jasmain, ou de l'onguent rosat, est un remede infaillible pour toutes dartres, les guerissant infalliblement dans deux ou trois applications.

Contre les écroüelles.

IL faut appliquer sur la partie malade l'emplâtre de ceruze, ajoûtant pour

chaque once d'emplâtre, une dragme de mercure doux, & autant de camfre:

Cependant on uſera interieurement de l'Opiate ſuivante pendãt deux mois, en en prenant, de deux en deux jours le matin à jûn, environ 2. dragmes, qui ſont la doze de chaque priſe.

Drogues de l'Opiate.

Prenez du

Sené,	*demy once:*
Turbit gommeux,	*demy once.*
Limaille d'acier preparé avec le ſoulfre,	*une once.*
Gomme ammoniac,	*3. drag.*
Sel de Tamariſc,	*3. drag.*
Mineral deaphoretique, qui eſt l'antidote diaphoretique,	*3. dragm.*
Trochiſque d'alkandal,	*1. drag.*
Créme de tartre,	*2. dragmes.*
Criſtal mineral,	*6. dragm.*

Preparation.

METtez le tout en poudre fort ſubtile, que vous incorporerez avec quãtité ſuffiſante de miel cuit, pour luy donner la conſiſtance d'opiate, & quand

elle ſera faite, vous y ajoûterez demy once de mercure doux.

Il faut que le malade uſe pour ſon boire ordinaire de la decoction faite avec la racine d'arreſtebœuf.

Autre maniere de guerir les écroüelles.

Il faut, avant tout, purger le malade deux fois dans quatre jours : ſçavoir le 1. jour & le 4 avec 3. dragmes de ſené en infuſion, ſans autre choſe.

Le lendemain, il faut commencer de luy donner du jus de ſoucy, ſçavoir 3. doigts pour les grandes perſonnes, 2. doigts pour les jeunes, avec un verre de vin blanc à proportion, & continuër tous les matins à jûn en ſe levant juſqu'à ce que le malade ſoit gueri : Ne déjuner que deux heures apres, ne manger aucun fruit crud, ni rien d'épicé, ni trop de ſalé durant tout le temps de l'uſage du remede.

Maniere de tirer le jus de ſoucy.

Prenez tout le ſoucy hormis la racine, c'eſt à dire les feüilles, fleurs & coton, pourveu que le coton ſoit tendre,

car s'il eſtoit dur il ne pourroit pas s'écraſer, & boiroit tout le jus (quand il n'y auroit point de fleurs il n'importe:] pilez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de bois,& exprimez-en le ſuc avec les mains, vous le coulerez & le laiſſerez un peu repoſer,enſuite le donnerez à boire, comme nous avons dit.

Notez 1. que chaque matin il faut preparer de nouveau ce jus de ſoucy ; car il ſe corrompt facilement,& ne peut eſtre gardé au lendemain, ſans porter prejudice au malade.

Notez 2. qu'on trouve de ſoucy en tout temps, hormis peut-étre dans les grandes gelées.

Notez 3.qu'il faut purger le malade de huit en huit jours.

Notez 4.qu'il faut tenir les endroits, Où eſt le mal, fort chaudement,le bien cacher:& le frotter tous les jours avec d'eſprit de vin du plus rectifié que l'on pourra trouver.

Notez 5.qu'il faut faire boire au malade pour l'ordinaire de l'eau de riviere:ou s'il n'y a point de riviere, il faut faire cuire l'eau de fontaine, & ne la boire point actuellement froide.

Il

Il eſt encore à remarquer, que parfois l'endroit où eſt le mal s'en fle beaucoup, mais il ne faut pas s'en étonner, ni non plus quand il ſe creve, & qu'on voit ſortir de petites pierres blanches qui reſſemblent à la coque d'œufbien écraſée, car tout cela eſt bon ſigne.

De plus, ſi c'eſt une fille qui n'ait pas eu ſes ordinaires, elle ſe trouvera fort fatiguée: mais ſi-tôt qu'elle ſera reglée, elle ſe portera à merveille, & toutes ces choſes n'empechent point la continuation du remede.

Recepte contre la brûlure.

PRenez une liv. de ſein doux, faites-le fondre dans un poëlon, & mettez-y dedans 5. ou 6. crottes de cheval que vous ferés bouïllir enſemble juſqu'à ce que le ſein doux ait attiré toute la ſubſtãce de ces crottes: paſſez le tout dans un gros linge, & exprimez en ce que vous pourrés, dont vous oindrés la partie affligée, comme il s'enſuit.

Il faut faire fondre de cet onguent, en oindre la partie offenſée avec une plume: enſuite il faut tremper dans l'onguent fondu un morceau de papier

gris, & l'appliquer dessus le mal: puis l'enveloper d'un linge & changer quatre ou cinq fois le jour, sans rien mettre par dessus que le papier & le linge.

Mais si la brûlure est au visage, il faut la graisser 5 ou 6. fois le jour, avec une plume, sans rien mettre par dessus ni papier ni linge: mais il la faut laisser à découvert de peur d'estre marqué.

Si la brûlure est à la main, vous mettrez du papier trempé dans l'ongueut fondu entre les doigts, de peur qu'ils ne se prennent ensemble.

Recepte contre la brûlure, fort peu differente de la precedente.

PRenez de la fiante d'un cheval noir qui ait esté aux herbes quinze jours dans le mois de May, 7. ou 8. crottes faites-les fricasser dans une poële avec du sain doux de pource. u sans étre salé: passez en suite le tout par un linge neuf, en exprimant & tordant bien fort. De demy heure en demy heure oignez-en avec une plume la brûlute, sans jamais la couvrir de quelque chose de sec, il faut que le linge que l'on mettra

deſſus ſoit ſouvent trempé dans l'onguent fondu, & prendre garde qu'il ne tienne point au mal.

Notez que quoy que le cheval n'ait pas étée long-temps aux herbes, la fiante ne laiſſera pas d'étre bonne.

Autre recepte facile contre la brûlure.

Il faut prendre de l'eau de chaux, c'eſt à dire de l'eau dans laquelle on aura éteint de la chaux vive, 4. cueillerée, & autres 4. cueillerées d'huile de noix, battez le tout enſemble, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtance d'un liniment duquel on graiſſera la partie avec une plume, & on la couvrira d'un papier.

Pour guerir toute ſorte de bleſſure de feu, d'eau & de poudre, & en effacer les marques.

* PRenez environ une demy écuellée de fiante de vache, ou à ſon défaut de celle de porc mâle, mettez la dans une poële à frire avec autant de ſein de porc mâle; fricaſſez le

tout enſemble, juſques à ce que la graiſſe fonduë ſoit mélangée avec la fiante, mettez le tout ſur un linge pour faire diſtiller la graiſſe dans un pot que vous conſerverez couvert juſques à ce que l'occcaſion ſe preſente d'en oindre quelque brûlure, ayant auparavant fait tiedir cet onguent.

Autre.

* Prenez de graiſſe de pourceau avec des raves pelées, & mêlées enſemble, y ajoûtant ſi on veut, un peu d'eau roſe.

Autre.

* Prenez du lard picqué de force grains d'avoine, faites-le diſtiller avec du feu au bout du bec d'une écumoire ſur un baſſin rempli d'eau, au fonds duquel il ſe fera un baume excellent.

Autre.

* Prenez de la cire vierge, faites la fondre, puis prenez de l'huile d'olives avec deux ou trois jaunes d'œuf, & en faites un onguent. Ce remede eſt ſou-

verain pour la brûlure faites d'eau boüillante : il le faut appliquer le plus promtement qu'il se pourra.

Onguent excellent pour la Ratte.

Drogues.

Prenez des feüilles de

Scolopendre, ou langue de cerf,	
Hepatique,	
Ceterac, ou herbe dorée,	
Nicotiane,	
Plantin,	
Parietaire,	
Tamaris,	
Violetes,	
Ruë, & de lierre,	
Absynte,	
Ache, ou apium,	*de chacun*
Capillaire,	*une poignée.*
Agrimoine,	
Tanacet,	
Sempervivum petit,	
Fumeterre,	
Amandes ameres,	*20. onces.*
Huile d'olives,	*10. livres*
Cire neuve,	*2. l. 8. onces.*

PREPARATION.

IL faut piler & contuſer toutes ces herbes chacunes à part, & les amandes auſſi: puis les mêler, & faire infuſer le tout avec les 10. liv. d'huile dans un pot de terre tout neuf, ayant auparavant fait bien imbiber l'eau du pot pendant vingt quatre heures. Enſuite mettez le tout infuſer au ſoleil durant deux jours, ou ſur les cendres chaudes durant douze heures : apres vous verſerez le tout dans un chauderon que vous ferez boüillir pendant 2. heures ſur un feu, en remuant de temps en temps, de peur que ces matieres ne ſe brûlent. Quand tout aura aſſez boüilly, retirés le chauderon du feu, apres ayés un ſac de toile dans lequel il faut mettre les herbes & l'huile pour en tirer la ſubſtance avec une forte expreſſion : Enſuite vous mettrés la liqueur ou la ſubſtance exprimée dans un chauderon, le faiſant boüillir à feu lent, & ajoûterez la cire coupée à petits mourceaux pour luy donner quelque corps d'onguent, lequel vous ſerrerés dans un pot de terre.

Maniere de s'en ſervir.

Faites fondre de cet onguent ſur une aſſiette, & frottez en la region des reins juſqu'à l'eſtomac & au ventres auſſi chaud qu'on le pourra ſouffrir : mettez deſſus un linge chaud doublé en quatre avec une bande pour le tenir, afin que le malade le puiſſe porter commodement.

Vous ferez la même application ſur la region du foye s'il eſt affecté; mais il ne faut pas que l'onguent ni le linge ſoient ſi chauds.

Il faut oindre ces parties deux fois le jour, le ſoir à l'entrée du lit trois ou quatre heures apres le repas, & le matin deux heures avant le diner.

Cet onguent tient le ventre libre & oſte les obſtructions des viſceres.

Il eſt encore bon contre la bûlure, & pour appaiſer les douleurs.

Autre onguent tres-excellent pour la Rate, & contre la fiévre quarte.

Drogues.

Prenez du

Tabac,	*3. onces.*
Petite Centauré fleurs & feüilles, une once & demy.	
Miel,	*demy liv.*
Vin blanc,	*une chopine.*

Preparaton.

IL faut couper le tabac en morceaux assez menus; le mettre dans un pot de terre verni, avec les feüilles & les fleur de petite centaurée concassées dans un mortier, & y joindre la demy liv. de miel, & ensuite le vin. Apres il faut faire boüillir le tout ensemble jusques à ce que les herbes soient quasi toutes consumées, & que le vin soit tout à-fait évaporé. Cela fait il faut couler le tout avec expression: Et ensuite remettre la liqueur exprimée dans le pot, la faire boüillir sur un feu lent jusque à ce qu'elle vienne en consistance d'onguent un peu épais.

Maniere de s'en ſervir.

Prenez une portion ſuffiſante de cet onguent, étendez-le ſur du cuir qu'on appelle bazane, appliquez-le ſur la region de la rate.

Recepte pour le mal de ratte.

PRenez deux ou trois poignées de feüilles de vervene ; pilez-les dans un mortier mêlez y deux ou trois blancs d'œufs, & un peu de farine d'orge : faites-en un cataplâme de deux doigts d'épaiſſeur, & de la longueur de la main, que vous appliquerez bien chaud ſur la region de la ratte, & l'y laiſſerez l'eſpace de ſeize heures : continuez, ce que vous reïterez juſqu'à l'entiere gueriſon. Vous mettrez une compreſſe ſur le cataplâme, & ſur la compreſſe une ſerviete pliée en 7. ou 8. doubles. Le principal effet de ce remede eſt d'attirer comme par une ſueur de ſang toute l'humeur maligne qui eſt en la partie affectée.

Recepte contre les fluxions qui font enfler les jouës & le visage.

* PRenez du beurre frais autant qu'il en faut, faites le fondre, & ajoûte-y une cueillerée ou deux d'eau rose, & engraissez en la partie enflée, continuant jusques à ce qu'elle soit tout-à-fait desenflée.

Notez qu'il faut saigner & donner des lavemens, s'il est necessaire : mais il faut s'abstenir de la purgation tant que la fluxion dure, de peur d'émouvoir davantage les humeurs, & d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne soit par l'avis du Medecin.

Recepte contre les dartres & brûlures du visage.

* PRenez un peu plus de demy chopine de vinaigre blanc avec demy-livre de sain doux : Faites-le bouïllir ensemble dans un pot ou terrine qui n'ait pas servi, remuant toûjours avec un petit bâton jusques à ce que cela revienne à la moitié. Apres il faut y ajoûter une once de camfre en poudre,

& le laiſſer boüillir juſqu'à ce que le blanc ne paroiſſe plus Cela fait, ſortez-le de deſſus le feu, & vuidez-le dans un mortier de marbre, y ajoûtant une once de ſoulfre étant bien pulveriſe, remuez toûjours ces matieres avec un pilon de bois, juſques à ce que cela ſe prenne : Enfermer enſuite le tout dans un grand pots ou dans pluſieurs petits, pour vous en ſervir au beſoin, & principalement la nuit.

Recepte contre les mules aux talons, & contre les engelures des pieds & des mains.

FAites boüillir de la ſauge avec du vin du plus gros: & trempez la dedans le talons, ou la partie engelée, s'il ſe peut, ſoir & matin, ou bien il faut s'en étuver l'eſpace de demy heure auſſi chaudement qu'il ſe pourra.

Le vin pourra ſervir quatre ou cinq fois.

Si les engelures ſont entamées, il y faut mettre de l'onguent ou emplâtre noir cy-deſſus décrit.

Recepte ſouveraine pour les enfãs rompus.

* PRenez deux poignées de racines de petite conſoude coupées en morceaux ronds : faites les boüillir ſur un rechaut dans une grande écuelle avec demy liv. de beurre frais l'eſpace de demy heure ou trois quarts d'heure ſans interruption,& juſqu'à ce qu'elles viennent à ſe durcir. Apres paſſez cette matiere dans un linge neuf bien fort,& la laiſſez refroidir:

Eſtant refroidie il faut l'étendre ſur un linge,& l'appliquer ſur la partie par où le boyau deſcend; y mettre une compreſſe en huit doubles,& bander fortement le mal.

Pour faire mieux,il faut que le Chirurgien y travaille la premiere fois,afin qu'il vous montre la façon du bandage.

Il faut prendre garde que l'enfant ſoit toûjours bandé. Il fait viſiter le mal ſoir & matin,& rafraichir le catapláme.

Recepte pour les enfans rompus.

Dés qu'on s'appercevra de ce mal,mettez la teſte de l'enfant en bas pour faire rentrer le boyau,ce qu'il fait d'ordinaire de luy-même.

Dés que le boyau ſera rentré, appliquez par deſſus une compreſſe fort épaiſſe faite en forme d'écuſſon, trempée dans de l'eau de forge.

Enſuite ayez un êmplatre fait de la racine de la grande conſoude, qu'on appelle en Medecine *Symphytum majus*, ratiſſé & miſe deſſus comme de l'onguent, bandez bien la partie, penſez-la chaque jour, & ne la débandez point que l'enfant ne ſoit couché, ne le faites pas crier de peur derecheute.

Obſervations pour la curation du cancer.

* IL faut éviter ſur tout qu'il ne s'ouvre, ce que vous empêcherés par les ſaignées du bras & du pied; le frequent uſage du ſené infuſé dans le petit lait d'aneſſe, eſt tres-bon Les eaux minerales ferrées & vitriolées ſont ſouveraines : le petit lait de 7. à 8. verres chaque matin : les bains d'eau tiede ſans moüiller le cancer: les ſangſuës autour du fondement. Entre les remedes externes le diapalmà diſſout dans le jus de plantin, lors qu'il n'eſt pas ouvert; que s'il eſt ouvert l'eau de fraiſe eſt excellente & l'eau de cerfeuil appliquée tiede ſur le mal & ſouvent.

Recepte veritable contre les chancres, en qu'elles parties du corps qu'ils ſoient.

PRenez de l'eau claire & nette, par exemple un plein ſeau, ou trois ou quatre pot. Mettez-la dans une chaudiere d'airain, faites-luy prendre un bouillon ſeulement : ôtez la chaudiere de deſſus le feu: Mettez dans cette eau une piece de chaux vive de la groſſeur du poing, coupé à petits mourceaux : couvrez la chaudiere d'un linge double, & laiſſez repoſer le tout pendant 24: heures ſans y toucher. Ce terme étant expiré, vous ôterez une certaine croûte qui aura couvert toute l'eau, & qui reſſemble à du criſtal. Enſuite vous tirerez du chauderon l'eau la plus claire, tout autant que vous en pourrez titer, & la mettrez à part dans des vaſes de verre; en cas que vous ayez troublé l'eau en la tirant du chauderon, vous inclinerez le chauderon contre une muraille, & le laiſſerez ainſi deux ou trois heures, pour en pouvoir tirer le reſte de l'eau qui s'y trouvera claire, en ayant oſté la croûte, comme auparavant, la-

quelle croûte eſt le ſel de ladite chaux, qu'on nomme ſel ammoniac.

Cette eau ainſi ſeparée s'appelle eau celeſte.

Pour rendre cette eau celeſte propre contre les chancres, il en faut prendre une ou deux livres, ou davantage ; la mettre dans un chauderon d'airain, ou dans la même chaudiere où elle avoit boüilly, pourveu que la chaux en ſoit tout-à fait tirée, & qu'il n'y en reſte point : Cela fait vous ajoûterez à cette eau le ſel ammoniac, c'eſt à dire un once de ſel coupé à petits morceaux pour chaque livre d'eau, & le laiſſerez infuſer pendant 3. ou 4 heures, & voilà vôtre eau complete que vous conſerverez dans des bouteilles de verre.

Proprietez, & maniere de s'en ſervir.

Lors que vous voudrez vous ſervir de cette eau contre les chancres de la bouche. Il en faut mettre dans la bouche tenant la teſte renverſée en arriere, la tenir dans la bouche ſi long-temps que l'on pourra, en remuant la langue autour de la bouche, puis jetter les glaires, tenant la bouche baiſſée & ouverte,

Apres vous prendrez de l'huile de tartre, qui ſe vend chez les Diſtillateurs ou Chymiſtes, ou à ſon défaut d'huile de therebentine, tout autant que vous voudrez, & deux fois autant d'huile d'olives; mettez l'huile d'olives le premier dans une écuelle de terre verniſſée; apres verſez l'autre huile par deſſus celuy-la goutte à goutte, les agitant avec une ſpatule de bois juſqu'à ce que les deux huiles ſoient bien mêlés & incorporés enſemble. De là reſultera un onguent blanc & liquide, ou liniment, duquel avec une plume vous oindrez le cancer. Enſuite vous y mettrez de la chatpie, & apres vous appliquerez par deſſus l'emplâtre de ceruze.

Il faut panſer le mal deux fois le jour le bien eſſuyer toutes les fois, & l'emplâtre auſſi, & vous vous trouverez bien-tôt ſoulagé par cette recepte, & cette methóde.

Autre recepte contre les chancres de la bouche.

Ptenez de la racine de cynogloſſe, autrement, *lingua Canima*, langue de chien, coupez la en petits rouleaux

qu'il faut enfiler en forme de colier, & les mettre au col du malade.

Autre recepte contre les chancres.

Quand le cancer eſt ouvert, il faut prendre un crapaut tout vif ſans luy couper quoy que ce ſoit, & l'appliquer immediatement ſur la playe: un gros ſi la playe eſt grande, un petit ſi la playe eſt petite: quand il ſera appliqué, il le faut bien bander pour le faire tenir. Afin que le crapaut ne vous nuiſe en le prenant, il le faut prendre avec un linge par deſſus le dos, & l'appliquer avec le même linge qui vous ſervira pour le couvrir, & vous le laiſſerez ſur la place l'eſpace de vingt heures.

Quand vous l'ôterez il faut prendre garde s'il eſt mangé; car s'il eſt mangé, c'eſt un témoignage que le cancer eſt mort, & pour lors vous panſerés la playe avec l'onguent ou l'émplâtre noir.

Pourtant pour bien connoître ſi le cancer eſt mort, il faut appliquer d'autres crapaux, juſqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne ſont plus mangez, car c'eſt la marque infaillible que le cancer eſt mort.

Cette recepte a été experimentée avec cette methode, ſur une fille & d'autres perſonnes avec ſuccés.

Recepte contre les chancres ou petits ulcres de la bouch.

SOuvent en mangeant ou beuvant en compagnie, ſur tout lors que les verres ne ſont pas bien rincés, on peut contracter innocemment ſur les lévres ou dans la bouche certains petits ulceres qu'on appelle chancres de bouche, & quoy qu'ils ſoient ſans aucun danger, ne laiſſent pas d'être douloureux, & d'incommoder les perſonnes qui les ont contractez.

Pour en guerir aiſément, & en peu de temps prenés chez quelque Apoticaire de l'eau ſeconde ou bien de l'eſprit de vitriol: metté au bout d'un petit bâton un peu de coton ou du linge fin ou de la charpie: trépez tant ſoit peu ce coton ou ce linge dãs l'une de ces liqueurs, & faites vous en toucher les ulceres une, deux, ou trois fois; car la troiſiéme fois emporte & tuë les plus rebelles; ou bien faites toucher vos ulceres avec une pierre de vitrol de Chypre une ou deux fois

Pour les chancers.

*PRenez les feüilles du *ſolanum lignoſum*, qui a la graine rouge, & la fleur bleuë, leſquelles laverez & appliquerez ſur le cancer ſoir & matin : mais comme cette plante ne ſe trouve pas dans l'hyver, il en faut faire un onguent comme s'enſuit, qui eſt auſſi bon que la feüille.

Prenez quantité deſdites feüilles de ce *ſolanum lignoſum*, que vous concaſſerez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, par apres prendre une quantité du meilleur huile d'olives que vous voudrez, que vous mettrez dans un pot de terre qui tienne au feu, dans lequel vous ferés boüillir une bonne poignée deſdit feüilles concaſſées juſques à ſiccité, ce que vous ferez avec une cueillere perſée, & en y remettant d'autre, continuant le même ordre cinq ou ſix fois, par apres coulerez ledit huile, & ſur chaque livre d'huile, vous y ferés fondre une once & demy de cire jaune neuve ; & quand la cire ſera fonduë, retirés le pot du feu pour le laiſſer refroidir. Vous garderez cet onguent pour vous en ſervir au beſoin : Et il le

faut changer ſoir & matin tant ſeulement.

Remarquez qu'il faut faire boüillir led. huile avec lad. herbe à feu moderé, & jamais violent, & la diſſolution de la cire ſur les cendres chaudes. Il faut refaire led. onguent tous les ans, & le garder dans un lieu temperé.

Il eſt ſouverain pour toutes les inflammations, vieux ulcetes, malins & putrides.

Recepte excellente pour les lévres fenduës au crevaſſes.

ILſe fait ſouvent des fentes, crevaſſes, ou fiſſures aux lévres, & même aux mains de certaines perſonnes delicates, lors qu'elles s'expoſent opiniâtrément à un air trop froid, ou par une evaporation vicieuſe des viſceres intemperez, on en peut guerir facilement par le moyen de la pomade ſuivante.

DROGUES.

Prenez de

Cire neuve, 4. *onces.*
Beurre frais, *demy livre.*
Les grains de trois grapes de raiſins noirs,
Orcanettes pulverisée, *une once.*
Cette pomade eſt encore dans cette partie.

PREPARATION.

FAites fondre de cire dans un pot convenable, & étant fonduë ajoütez-y le beurre, le plus frais & le meilleur: apres mettez de ſuite le reſte; faites boüillir le tout une douzaine de boüillons ſeulement : paſſez le enſuite par un linge délié ſans tordre ni exprimer: conſervez cette pommade dans des vaſes convenables.

Recepte contre la puanteur du gouſſet & des pieds.

IL y a certaines perſonnes à qui les aiſſelles ou le gouſſet, & les pieds ſentent mal naturellement, & d'autres à qui cet accident arrive par la mauvaiſe diſpoſition de leur corps, ce qui incommode grandement, & eux mêmes, & ceux qui les approchent: pour éviter cet inconvenient fâcheux, les uns & les autres ſe peuvent ſervir avec ſuccés du remede ſuivant ; la purgation & le regimes ſont neceſſaire avant l'uſage de ce remede.

Prenez pour trois ſols de litharge

d'or, les Apoticaires vous en fourniront, mettez-la dans une fiole de contenance d'un peu plus de demy chopine, rempliſſez la fiole de vinaigre du plus fort que vous pourrez trouver: frottez-vous en les parties puantes tous les ſoirs:

Pour la méchante odeur qui vient d'une pituite pourrie dans le conduit de l'odorat.

* PRenez de l'eau de veau & du ſuc de blettes, égale portion de chacun, tirez-en tous les matins par le nez & continuez, & la mauvaiſe odeur paſſera.

Pour la puanteur du nez.

* PRenez du jus de menthe & de rhuë & en mettez ſouvent dans le nez; vous ferez boüillir avec le jus de ces herbes, quelques cloux de girofle avec de la canelle.

Recepte contre les boutons du viſage.

CEs ſortes de puſtules arrivent ordinairement par une éfumation des

viſceres extraordinairement intemperez en chaleur. Servez-vous du remede ſuivant apres la ſaignée, la purgation, & l'uſage des boüillons refraichiſſans.

Prenez de vitriol de Chypre autant que vous voudrez, mêlez le avec de l'eau de plantin; en vous couchant baſſinez vous-en les boutons avec du coton, & le matin lavez-vous la face avec de l'eau ſimple.

Autre.

*PRenez demy livre d'eau de vie, de vinaigre, deux cueillerées; de ſoufre gris, la groſſeur d'une noix; pilez-le bien & le mélez pour en laver les boutons ſoir & matin ſans les eſſuyer.

Recepte contre les corps des pieds.

JL y a fort peu de perſonnes qui ne ſçachent par experience les incommoditez que cauſent les cors des pieds; c'eſt ce qui m'oblige d'en donner icy quelques receptes faciles & aſſurées.

Prenez de la cire neuve, la jaune eſt la meilleure, de poix reſine, de therebentine & du beurre frais autant de l'un

que

que de l'autre, faites-les boüillir pendãt un quart d'heure : conſervez cette mixtion dans un pot , & ſervez-vous en ſouvent.

Antre Recepte.

Prenez des feüiller de lierre de celuy qui s'attache aux murailles ou aux arbres faites-les tremper l'eſpace de deux fois 24. heures dans du vinaigre le plus fort qu'il ſe trouvera.

Appliquez tous les ſoirs une ou pluſieurs de ces feüilles ſur les cors, de telle façon quelles envelopent tout les doigts du pied où ſont les cors, bandez-les ſi bien qu'elles y reſtent toute la nuit.

Le matin ôtez ces feüilles & couvrez les mêmes parties de ſoucy dont vous aurez fait proviſion auparavant bien mondées de leur tige , diſpoſez-les de telle façon qu'elles y puiſſent reſter toute la journée.

Continuez ces deux remedes ou applications pendant quelques jours , & vous verrez que les cors ſe détacheront deux mémes juſques à la racine , ou en les égratignant avec les ongles ſans aucune douleur.

Autre Recepte:

DROGUES.

Prenez de

Gomme Ammoniac.	*demy once.*
Sagapenum,	*demy once.*
Cynabre,	*deux drag.*
Airain brulé,	*deux drag.*
Verd de gris ou verdet,	*demy drag.*
Orpiment,	*demy drag.*
Vinaigre ce qu'il faut.	

PREPARATION.

IL faut faire fondre les gommes avec le vinaigre en consistance d'onguent; apres vous ajoûterez de tout une masse d'emplâtre dont vous en appliquerez sur les cors le renouvellant de deux en deux jours.

Cataplâme pour faire meurjr un apostême, & particulierement des mammelles des femmes.

* PRenez des feüilles de violettes de Mars, mauves Marguerites des

Jardins ou ſauvages ; faites les cuire dans du lait, étans cuites, hachez-les menu, remettez-les dans un pot de terre verniſſé, y ajoûtant un peu de beurre frais, de mie de pain blanc, & du tout vous en ferez un cataplâme pour appliquer ſur le mal ; il faut renouveller le cataplâme de 12. en 12. heures. Ce remede eſt approuvé & éprouve.

Recepte pour ceux qui ſont mordus ou embavez des Animaux enragez, comme Chiens, Chats, Loups ou autres, en quelle partie du corps que ce ſoit.

IL eſt certain que le bain de la Mer Mediterranée ou Oceane, eſt un bon remede pour ce mal, pourveu qu'on l'aille prendre dans le temps, c'eſt à dire, avant que le venin ait penetré juſques aux parties nobles, ce qui eſt d'ordinaire dans l'eſpace de 9. jours.

Neanmoins comme la Mer ne guerit pas toûjours que ceux qui en ſont fort éloignez ſont privez de ce ſecours, & que ſouvent les ſaiſons de l'année ne permettent pas d'y aller, à moins que de

courir riſque de la perſonne, il fallu trouver d'autres remedes, tels que ſont les ſuivans.

Avant toutes choſes il faut bien laver & étuver les playes & les morſures avec la lotion ſuivante.

Drogues de la Lotion.

Prenez de

L'Oxycrat, (c'eſt un mélange d'eau & de vinaigre, avec cette proportion, qu'il y ait cinq cueillerées d'eau, & une de vinaigre) une pleine écuelle.
Os de ſeche pulverisé, demy once.
Alun pulverisé, demy once.
Dégros ſel, une pincée.

PREPARATION.

MElez le tout enſemble, & faites-le chauffer ſur un rechaut, apres lavez les playes juſqu'au ſang.

Enſuite, pour fortifier les parties & empêcher la corruption, il les faut laver encore avec l'eau de vie ou eſprit de vin : Si le malade ſouffre beaucoup de douleur; c'eſt un bon ſigne; pratiquez

cette lotion ſoir & matin juſques à l'entiere gueriſon.

La playe ayant été lavée de la ſorte, donnez au malade le remede ſuivant.

Drogues du Remede ou Potion.

Prenez de

Pâquetes ſauvages, feüilles & racines, ce ſont les petittes Marguettes ſauvage, ſix plantes.
Sommités de ruë franche, 3. en nombre.
Paſſages, ou Lepidium magnum, *3. feüilles.*
Racine de vraye Angelique, de la groſſeur d'une féve.
D'ails 4. côtes.
De gros ſel, une pincée.
Vin blanc, un verre.
De bonne theriaque, la groſſeur d'une féve.

PREPARATION.

PIlez toutes ces matieres enſemble dans un mortier de marbre ou de bois, le mieux qu'il ſe pourra: Apres mettez & le jus & le marc tremper ave

le vin blanc, environ demy heure ; Enſuite paſſez le tout par un linge blanc dans un plat. Diſſolvez dans cette liqueur paſſée & exprimée de la groſſeur d'une féve de bonne thetiaque, donnez cette Potion au malade à jûn, & faites-luy garder la chambre.

Un quart d'heure apres ce breuvage, faites-luy prendre de Confection de Hyacinthe du poids d'un écu avec du pain à chanter, enſuite un bon conſommé fait de volaille de veau & de mouton; & c'eſt peur, remedier à la foibleſſe que la potion pourroit avoir causée : Ce qu'il faut pratiquer toutes les fois qu'on donne ce remede. On peut auſſi donner la Confection de Hyacinthe diſſoute avec deux doigts de vin blanc, & donner le boüillon un petit quart d'heure apres, plus ou moins, ſuivant le beſoin.

Le reſte du jour vous donnerez aux malades des boüillons & des jaunes d'œufs deux fois le jour ; mais non pas la Confection de Hyacinthe.

Si cette nourriture ne ſuffit pas, vous pouvez luy donner un troiſiéme & quatriéme boüillon ; Vous pouvez méme

le faire manger, mais tres-peu, & ſur tout qu'il n'y ait rien de ſalé; car il n'y a rien de ſi contraire à ce mal que le ſel pris interieurement.

Maniere d'uſer de ces Remedes.

Si le malade eſt mordu, ou embavé en quelle partie du corps que ce ſoit, à la reſerve de la teſte; c'eſt à dire depuis les clavicules ou épaules en bas, & que les playes ſoient legeres, c'eſt à dire, non profondes; Il ſuffira de luy donner une fois ou deux le remede ſuſdit, en obſervant ponctuellement le regime que nous avons marqué.

Mais s'il eſt mordu ou embavé à la teſte, ou ſi les morſures ſont profondes, & principalement ſi elles ſont d'un Loup enragé ou d'un Chat, qui ſont les Animaux dont les morſures ſont les plus venimeuſes, vous luy donnerez le même remede châque matin à jûn pendant quatre ou cinq jours.

Si le malade eſt dans la Reverie, qui eſt la marque la plus certaine que le venin a gagné le Cerveau, & que les autres parties nobles, comme le Cœur, le

foye, & l'eſtomac ſont affoiblir. Pour lors il faut commencer la cure par le vomitif ſuivant.

Prenez de la groſſeur d'une feve de bon theriaque, diſſolvez-le avec le tiers d'un verre de vin blanc : Achevez de remplir le verre d'huile d'olives vierge, ſi vous en trouvez, & ſi vous n'en trouvez pas, rempliſſez le de l'autre, pourveu qu'il ſoit mediocrement doux. Donnez cela au malade ; car ſi le venin eſt communiquée à l'eſtomac & mêmc aux autres parties plus nobles, il le vomira infailliblement, & pour lors ce ſera un bon ſigne.

Notez qu'il n'y a point d'heure preciſe pour ce vomitif : car on le peut donner à toute heure lors que le mal preſſe. Il faut uſer d'une grande diligence dans cette nature de ce mal.

Notez encore, qu'immediatement apres que le malade aura vomy, ou au plus tard un quart d'heure apres avoir pris le vomitif, il luy faut donner le poids d'un écu d'or de confection de Hyacinthe avec du pain à chanter, ou dans du vain blãc, nourriſſant enſuite le malade ſuivant le beſoin qu'il en aura,

Le lendemain du vomitif, au matin, il faut faire prendre au malade la potion cy-devant écrite, luy faire obſerver exactement le regime de vie ordõné, & ne pas manquer un quart d'heure apres de luy faire prendre le poids d'un écu d'or de confection de Hyacinte avec le conſumé & le jaune d'œuf, comme il a été marqué cy deſſus.

Les jours ſuivant, il faut donner chaque matin le même remede, obſerver le même regime, ſans toutefois reïterer le vomitif, & continuer ce remede, & ce regime pendant huit jours de ſuite : A moins que quelque foibleſſe, ou quelqu'autre accident ne les interrompe.

Notez que châque matin avant que de donner le remede, il faut avoir diligémment lavé les playes ou les morſures avec la lotion cy devant écrite, & qu'il faut faire le même châque ſoir avant que de ſe coucher. Mais comme cette lotion ne tẽd qu'á bien mondifier & bien nettoyer les playes, & non pas à les guerir abſolumẽt. Il faut, apres châque lotion, appliquer par deſſus l'emplatire ſuivãt, qui eſt en verité le principal & le plus energique remede.

Drogues de l'Emplâtre.

Prenez au mois de May s'il e peut de la

Ruë franche,
Pâquetes, ou Marguerite ſauvages,
Paſſage, ou Lepidium majus,
Orpin, ou Telephium, *ou Creſſule, de chacun deux poignées.*
Plantain, *une poignée.*
Sempervivum majus, *une poignée.*
Racine d'Angelique vraye, 1. *once.*
Teſtes d'Ail, ſix en nombre.
Huile d'olive vierge, 1. *l.*
Sain doux, *demy l.*
Alun en poudre, 2. *pincées.*
Os de Seche pulverisé, 2. *pincées.*
Myrrhe, la groſſeur d'une Noix.
Cire blanche ce qu'il faut.

Preparation.

PRenez les huit premieres Drogues bien netttoyées & bien lavées, pilez les dans un mortier, faites les boüillir avec du vin blanc dans un pot de terre, juſqu'à ce que tout ſoit reduit à la contenãce d'un peu plus de demy chopine.

Paſſez enſuite cela par un linge avec une forte expreſſion des mains,& gardez la liqueur exprimée dansun pot de terre, puor l'uſage que nous dirons.

Cela fait,prenez le marc de ces Herbes ou Drogues bien paſſée : faites les bouillir avec l'huile d'olive vierge, & le Sain doux : enſuite paſſez le tout avec un linge fort, &mettez la liqueur exprimée dans le meſme Pot de terre, où vous avez déja mis le ſuc des herbes precedentes.

Enſuite jettez dans le même pot, l'os de Seiche & l'Alun en poudre tout de méme la Myrrhe, & la Cire coupée à petits morceaux,& autant qu'il en faut pour donner à ces matieres le corps d'un Emplâtre : le tout étant bien mêlé enſemble dans le pot,vous mettrez le pot ſur la braize,& remuerez toûjours avec une ſpatule de bois, le laiſſant cuire juſqu'à la conſiſtance de bouïllie, & qui ait pris corps,luy dõnant telle couleur & telle odeur qu'il vous plaira;& voila le remede achevé ſi ſouverain pour cette nature de maux.

Exemples des gueriſons merveilleuſes par cette Recepte,

Cette recepte à été donnée par Mr, Bourdel Curé du Menil-huber, qui aſſure avoir guery ou garenty par ſon moyẽ plus de huit cens perſonnes pauvres ou riches: entr'autres.

Une femme de Bretonoüil proche la porte Royale, qui ayant été morduë à la tête par un loup enragé, qui luy avoit auſſi arraché preſque une de ſes mammelles, êtant même dans la phreneſie ; fut entierement guerie par l'uſage de ces remede, durant ſix jours.

Un Gentil-homme de conditon mordu à la teſte d'un loup enragé, le nez & les jouës emportées ; ayant même pluſieurs aurres grandes playes à la tête, parce que le loup fut tué entre ſes bras, échapa ſeul de douze qui furent mordus du même loup en même temps à la ſortie d'une grande Meſſe, dont les onze furent à la Mercy deſquels une partie en mourut, & les autres furent, inhumainemet étouffez par une condamnable & puniſſable coûtume ; Ce Gentil-homme, dis-je, ſeul, fut conſer-

vé par l'uſage de ces remedes, en la même forme que nous avons marqué cy-deſſus.

Notez pourtant que ce charitable Curé donna à ce Gentil-homme le vomitif, & enſuite la confection d'Hyacinte, car lors que la perſonne eſt dans la phreneſie, ou dans un danger evident, il faut neceſſairement commencer par le vomitif, avant que de donner le remede, afin de dégager l'eſtomac, & de fortifier le cœur & d'abatre les fumées qui s'élevent au cerveau.

L'on peut connoître ſi la morſure eſt de bête enragée, ou non; en appliquant une feve coupée en deux ſur la playe, car ſi la feve y tient, il y a du venin; & ſi elle n'y tient pas, ce n'eſt pas une morſure d'une bére enragée.

Autre Recepte fort facile pour le même accident.

PRrenez un harang ſalé & nouveau tout crud, contuſez le dans un mortier, juſques à ce qu'il vienne comme de la pâte que vous appliquerés en forme de cataplâme ſur la morſure, continuant cette application pendant 3. jours.

Recepte pour le bétail qui eſt mordu ou embavé par des animaux enragez.

Drogues.

Prenez des

- *Feüilles de Rue*,
- *Paquetes, ou Marguerites ſauvages*,
- *Pimpinelle, une poignée de chacun*,
- *Ail*, *une teſte*.
- *Gros ſel*, *une pincée*.
- *Polypode de chene*, 1. *poig*.
- *Polythric*, 1. *poig*.
- *Petit houx ou* bruſcus, 2. *racines*.
- *Paſſerage, une racine avec la feüille*,
- *Vin blanc, ou lait, ou eau commune*, *ce qu'il en faut*.

Preparation.

IL faut bien nettoyer les herbes & les racines : Enſuite les laver, Apres les piler toutes enſemble & les mettre dans un Pot avec une quantite ſuffiſante de vin blanc, ou de lait, ou eau commune, & les laiſſer infuſer pendant 10.

heures. Vous donnerez un plain verre de cette infuſion à chaque Animal mordu ou embavé.

Si la Playe de l'Animal eſt grande, il y faut appliquer le feu dont l'eſcare tombe d'elle-méme ſi c'eſt un chien, parce que les chiens ſe lechans eux-meſmes par ce lechement ſe gueriſſent: Mais ſi c'eſt un cheval ou autre bête, il faut procurer la cheute de l'eſcare par des ſuperatifs doux, & propres à tels Animaux. Neantmoins avant d'en venir à l'application du boton de feu, il ſera meilleur de tenter la gueriſon de la Playe, en l'étuvant & la bien lavant avec l'eau ſalée, & c'eſt le plus aſſeuré.

Aux animaux delicats, ou foibles, il faut donner deux ou trois fois ſeulement le remede au commencement, & enſuite le faire un peu plus doux.

Le remede ſe donne toûjours le matin; Il faut que l'Animal n'ait point, ou fort peu mangé le ſoir, & ne luy faut pas donner à manger qu'un bon quart d'heure apres avoir pris le remede.

Il eſt vray que le ſel eſt fort utile pour l'accompliſſement & la perfection du

remede pour plusieurs raisons : mais aussi apres l'avoir il est bon de s'en abstenir quelque temps, & de toutes choses salées.

Recepte pour empêcher que les chiens mordus ne deviennent enragez,

LOrs que vous aurez des chiens qui auront été mordus par d'autres chiens enragez, pour éviter qu'ils ne contractent la rage,

Ayez du lait de vache fraîchement tiré de la mammelle: faites tremper dedans de la pimpinelle sauvage: faites-en boire aux chiens tous les matins l'espace de neuf jours.

Autre recepte contre la rage.

IL ne faut prendre seulement quele feüilles des douze herbes suivantes, qu'il faut cueïllir au mois de Juin, ou Juillet à la pleine lune, parce que pour lors elles sont dans leur plus grande force : les faire secher dans des sacs de papier à l'ombre, panduës au plancher & renouveller toutes les années lesdites herbes pour s'en servir au besoin-

car apres un an, preſque toute leur vertu ſe perd.

DROGUES.

Prenez deux poignées de chacune de ces herbes.

d'Armoiſe, ou artemiſe,
Betoigne,
Petite Centaurſe,
Meliſſe,
Menthe,
Mille pertuis,
Polypode de cheſne,
Plantain,
Sauge mineure,
Verveine,
Abſynthe,

PREPARATION.

CEs herbes étant cueïllies & ſeches comme nous avons dit, il les faut mettre toutes en poudre fort ſubtile châcune à part, & vous mêlerez enſuite ces poudres enſemble, en prenant de chacune de la peſanteur d'un écu d'or, ou en viron:

De ces poudres ainſi mélées, vous en

prendre le poids d'un écu d'or, ou de deux; & même jusques à trois, avec un verre de vin blanc, & donnerez pendant trois jours consecutifs cette doze au malade si c'est un homme.

Il faut aussi tremper desdits herbes dans du vin blanc, & puis en bassiner la playe; & la panser avec les onguens ordinaires; si le malade a horreur de l'eau, il luy en faut faire avaler par force, ou quand il aura des bons intervalles, c'est à dire l'eau desdites herbes.

Quant aux animaux il leur en faut donner à proportion de leur grosseur? par exemple si c'est un Bœuf, la prise de la poudre sera de 2. ou 3. écus d'or, avec 2. ou 3. verres de vin blanc: Si c'est un Animal plus petit, vous diminuerez l'un & l'autre à proportion,

---

Pomade pour guerir les levres gresées, les mains & les cors des pieds.

DROGUES.

Prenez de	*Beurre frais*,	*demy l.*
	Cire neuve,	4. *onces.*
	Orcanette,	3. *onces.*

Paſſerilles noires, égrenées & mondées, 4. *ou* 5. *grapes.*

PREPARATION.

VOus prendrez toutes ces quatre choſes & les mettrez enſemble dans un vaſe convenable, & les ferez boüillir pendant un quart d'heure, ou juſques à ce que la Cire & le Beurre ſoient bien fondus: Aprés vous paſſerés le tout dans un linge fort net, & mettrés ce qui ſera paſſé dans des Bouteilles ou des Pots convenables pour les bien conſerver juſques au beſoin.

C'eſt principalement à l'entrée du lit, qu'il faut oindre avec cette Pomade, les levres, les mains, les pieds & les cors d'iceux, continuant pendant quelques jours.

Pommade pour empêcher les marques & taches que la verole laiſſe ordinairement ſur le viſage.

* CHerchez du ſein ou panne de port mâle fraichement tué : en quelle quantité qu'on pourra : coupez-

la en petits morceaux, mettez-la dans une poële pour la fricaſſer, juſqu'à ce que le tout ſoit rouſſet & bien cuit; cependant faites tenir un linge blanc & peu clair ſur un ſceau d'eau fraîche & nette : & jettez ſur le linge tout ce qui ſera dans la poële, afin que le fondu tombe dans l'eau au travers du linge, lequel étant bien égouté au deſſous de l'eau ; vous battrez cette eau avec une ſpatule ou cueillere de bois, juſques à ce que la graiſſe parouſſe ſeparée de l'eau & devenuë blanche comme cire, ce qui demande qu'on la tire du premier ſceau d'eau pour la remettre dans un ſecond & troiſiéme, afin de la bien épurer ; pour lors tirez-la de l'eau, & l'égoûtant fort diligemment, mettez-la dans un pot de terre verni, grand à proportion de la quantité pour en uſer en la maniere ſuivante.

Ayez un petit plat de quelque matiere qu'il vous ſera commode, mettez-y de cette graiſſe environ ſix cueillerées de bouche, faites la fondre ſur des cendres chaudes, mettez-y deux cueillerées de jus de citron à demy pour-

ry, & autant d'eau de plantin ; battez le tout enſemble pour en faire un mêlange, & le tout étant un peu tiede vous en oindrez le viſage du malade ; dés auſſi-tôt que vous appercevrez que la verole luy envoyera quelque fiſtule ou tache au viſage, & ce avec le bout d'une plume, ou du coton ; ce que vous reïterez trois fois par jour, luy couvrirez le viſage d'un linge pour éviter tout air, & l'empêcher d'y toucher, ni quélqu'autre, juſques à ce qu'il ſoit hors de danger.

Emplâtre pour faire percer & guerir les loupes.

Drogues.

Prenez

De la maſſe de l'emplâtre oxycrocum, 1. *once.*
De la maſſe de l'emplâtre Diachylum ireatum, 1. *once.*
Mucilages de ſemence de Mauves, demy once,

Mucilages de ſemence de Fœnugrec, demy once.
Gomme appellée, Galbanum, 3. dragmes.
Gomme appillée, Sagapenum, 3. dragmes.
Gomme Ammoniac, 3. drag.
Reſine, 6. dragmes.
Cire blanche autant qu'il en faut.

PREPARATION.

IL faut mettre dans une baſſine les deux maſſes des emplâtres, la Reſine, & la Cire & les faire fondre tous enſemble ſur le feu ; quand tout ſera bien fondu il y faut ajoûter les Mucilages & les Gommes, & leur laiſſer prendre la conſiſtance d'emplâtre.

Il faut que les Mucilages des ſemences de Mauve, & de Fœnugrec ſoient extraits avec l'eau roſe ; & que les 3. Gommes ſoient auparavant diſſoutes dans le vinaigre, avant que de les jetter dans la baſſine.

L'uſage de cet emplâtre eſt comme celuy des precedens marquez au commencement du Livre.

Recepte contre la Gratele, & contre la Demangeaiſon.

POur guerir plus promptement, il faut commencer par la ſaignée du bias & enſuite par le purge. Apres ſervés-vous de la pâte & de longuent ſuivant.

Prenez 3. onces de Fleurs de ſoufre, du ſuc de Limons autant qu'il en faut pour en faire une pâte, que vous appliquerés le ſoir ſur les poignets, la lui laiſſant du ſoir au matin, & reïterant cette application durant 4. jours, le renouvelant châque ſoir. Prenés du beurre frais 2 onces, & demy once de fleurs de ſoufre; mêles le tout enſemble, & oignés de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement, à même temps que vous applquerés la pâte ſur les poignets, & pendant tout autant de temps.

Si vous en frottés auſſi la plante des pieds & les chevilles, vous en ſerez plûtoſt guery.

Autre.

* PRenez racines de *Lapathum acutum*, faites-les bien cuire, & ôtez le bois de dedans, ou si vous voulez, prenez-les cruës, & ôtez le dois de dedans ; mettez-les en pâte, que vous incorporerez avec du vieux oing; oignez-vous-en le soir proche un bon feu, y ajoûtant de l'argent vif, & de la pulpe d'*ennula campana*.

Recepte contre la Gangrene.

DROGUES.

Prenez de	*Lytarge d'or,*	1. *liv.*
	Sel commun,	2. *onces.*
	Gomme Arabique,	*demy once.*
	Eau de vie,	*demy chopine.*
	Vinaigre,	1. *chopine.*
	Eau commune,	*demy cho. & demy.*
	Encens pulverisé,	4. *onces.*

PREPARATION.

FAites boüillir les six prsmieres choses ensemble en remuant toûjours avec

avec un bâton, juſques à ce qu'un quart en ſoit conſumé, & ſur la fin de cette decoction, ajoûtez-y l'encens pulverisé.

Maniere d'uſer de cette eau.

Il faut premierement couper juſqu'au vif tout ce qui ſera corrompu en la partie gangrenée, ſupposé qu'il y ait de chair corrompuë : Apres il faut bien laver la partie avec cette eau, auſſi chaudement qu'il ſe pourra, enſuite il faut appliquer par deſſus un linge double trempé dans cette eau & un peu exprimé.

Recettes ſouveraines pour empêcher le progrés de la gangrene.

IL arrive aſſez ſouvent dans les longues ou malignes maladies que les malades contractent la gangrene ſur tout aux parties poſterieures : pour l'arreſter promptement, ſervez-vous de quelqu'un des remedes ſuivans qui ſont touts excellens.

Ayez des vers de terre autant que vous voudre : pilés-les avec de l'eau de

vie : étendez-cela sur un linge & l'appliquez chaudement sur les parties affectées changeant deux fois le jour.

Pour la gangrene, playes & ulceres.

*PRenez deux onces de sel commun, trois de vitriol, & quatre d'alun calciné : faites-les boüillir dans deux pintes d'eau qui deviennent à une: lavez de cette eau le lieu blessé, & mettez une feüille de chou par dessus; & s'il picque un peu trop, on met un linge détrempé dans l'eau par dessus la feüille de choux, & on l'ôte six heures apres, & on continuë, remettant une autre onction & feüille de choux jusques à l'entiere gueriſon.

Autre.

Prenez demy livre de chaux vive : faites l'infuſer pendant six heures dans un pot d'eau, l'eau de forge est la meilleure, versés cette eau par inclination, c'est à dire doucement, sans agiter le vase: faites ensuite infuſer dans cette eau pendant une nuit, une dragme de sublimé. apres ajoûtez-y une de

my chopine d'eau de vie raffinée : coulez cela ſans le preſſer, & lavez-en les parties gangrenées chaudement, deux ou trois fois le jour.

Recepte contre la morſure d'un ſerpent.

IL faut d'abod faire des petites & legere ſcarifications ſur la partie mordue, & appliquer par deſſus une ventouſe, afin d'en attirer le ſang, & avec luy le venin.

Cela fait vous mettrez par deſſus du bon theriaque, & en cas que la morſure ſoit ſur une partie où l'on ne puiſſe pas appliquer la ventouze, vous ne reſterez pas d'y faire les ſcarfications, & l'application du theriaque.

En ce même temps vous ferez prendre au malade, theriaque ou orvietan éprouvé avec du vin : ou avec la pointe d'un coûteau luy en donnant de la groſſeur d'une feve.

Si vous pouvez trouver de l'herbe nommée bouillon blanc, il en faut exprimer le jus & luy en donner à boire du poids de deux oú trois onces.

Recepte contre la peſte.

PRenez un crapaut tout en vie, appliquez-le ſur le bubon ou charbon, en la forme que nous avons marquée cy-deſſus, dans la recepte contre les cancers, & changé ſouvent cette application.

Autre recepte contre la peſte.

Sitoſt que le malade ſe ſentira frappé, il luy faut appliquer le bandeau ou frontal ſuivant.

Prenez 4. cueillerées de farine froment, une cuillerée d'eau roſe, & un jaune d'œuf frais: melez el tout enſemble, & étendez-le ſur du linge ou des étouqes comme un frontal, que vous appliquerez tiedement.

Dés que le bubon paroîtra, mertez de l'onguent ſuivant ſur du cuir, & appliquez-le par deſſus.

DROGUES.

Prenez.

Du vieil oing, ou ſain lavé,	*une once.*
Miel,	*une once.*
Farine de ſeigle,	*une once.*
Iaune d'œufs,	*2, en nombre.*

PREPARATION.

FAites fondre enſemble loing ou le ſain ſalé, & le Miel, apres ajoûtés-y hors du feu, la farine, en remuant toûjours; enſuite mêlés-y les jaunes d'œfs, remuant toûjours, & volà vôtre cataplâme ou onguent.

Il faut étendre cet onguent ſur du cuir, l'appliquer ſur le bubon, & changer deux fois le jour.

Ce remede fera percer & ſuppurer le bubon, & quand il ſera percé il y faut mettre une tente ointe & imbibée du même onguent, & le cataplame premier par deſſus.

Pour la cure des tumeurs peſtilentielles, appellées bubons.

LOrs qu'elles paroîtront, & pour les donner iſſuë au venin, faudra cauteriſer avec un fer chaud à la ſuperficie du cuir, & apres uſer de cataplâmes pour le faire meurir; ceux qui ne voudront appliquer un fer chaud, pourront uſer de pierre cauſtique, qu'ils Pourront faire avec du ſavon & de la

chaux vive pêtrie enſemble, ou bien avec du ſel, du poivre, de la ſuye de cheminé, & de la chaux vive, & de cette poudre en mettre aux tumeurs apres avoir ſcarifié la peau juſque qu'il ſorte quelque goute de ſang; les cataplâmes ſe peuvent faire de diverſes façons, ceux qui n'en ſçavent point, pourront prendre les plus faciles, tels qu'ils s'enſuivent.

Cataplâme.

PRenez un oignon, faites-le cuire ſous la braize, & apres pilez-le, & y mettez le poids de trois ou quatre écus de bon theriaque, & appliquez-le.

Autre.

Prenez une poignée d'ozeille faites-la cuire dans du papier ſous la cendre chaude, la pilez avec limaces avec la coque & deux jaune d'œufs, ſuivant la quantité qu'en voudrez faire, le tout bien ſalé avec de farine d'orge ou ſeigle ſi vous en avez, & changerez deux fois le jour ſur la tumeur.

Autre.

Prenez racines de mauve blanche,

dite *Althæa*, que ferez boüillir; au lieu d'icelle, prenez des mauves communes, l'herbe, la pilez bien, une bulbe de lis cuite ſous la braize, le tout bien pilé, avoir du miel ce qu'il faudra, l'ayant fait boüillir un quart d'heure, mettez le tout enſemble avec les jaunes d'œuf qu'il faudra, auquel pourrez ajoûter du levain & du ſel, & l'appliquerez comme deſſus.

Quand la tumeur ſera meure, la faudra bien faire fluer, & ſi elle n'a aſſez d'ouverture, la faudra faire ouvrir avec une lancette, & uſerez de l'onguent ſuivant; prenez une once d'huile roſat, ſi en pouvez avoir, ou d'huile d'olives, un jaune d'œuf & demy once de therebentine.

Autre.

Le ſuc d'ache avec du miel, ou tel autre qu'il vous plaira.

Pour la cure des Charbons.

DEz le commencement que le charbon paroit, le faut cauteriſer avec un fer chaud, ou bien avec des pierres cauſtiques comme au bubon; mais au tour d'iceluy faut mettre du deffen-

ſif fait avec vinaigre roſat, eau roſe & du bol, & le renouveller ſoir & matin, & quand l'eſcare ſera faite, & qu'on aura tué ledit charbon, faudra faire tomber ladite eſcare avec de la graiſſe de porceau, ou du beurre, autrement avec un jaune d'œuf & graiſſe de pourneau.

L'ulcere ſera mondifiée avec l'onguent *apium*, ou *baſilicum*, ceux qui ne pourront avoir deſdits ouguents, pourront faire le ſuivant : prenez huile d'olives, avec autant de vin, la quantité qu'il vous plaira, que vous ferez boüillir juſque que tout le vin ſoit exhalé, ce que pourrez connoître lors qu'il ne menera plus de bruit, & y mettrez de cire neuve, ce qu'il faudra pour faire ledit onguent.

Autre Onguent.

PRenez de feüilles de choux, telle quantité qu'il vous plaira, pilez-les, & en tirez le jus, que ferez boüillir avec autant d'huile d'olives, & le ferez èvaporer; apres y ajoûterez un peu de thierebentine, & un jaune d'œf, & en uſerez comme deſſus.

Recepte pour arrêter le ſang du nez.

PRenez un peu de levain, un peu de poil de liévre coupé bien menu, & un peu de bol d'Armenie en poudre : mêlez le tout enſemble, & detrempez-le avec du vinaigre du plus fort, & appliquez-le ſous les narines quand le ſang ſort.

Autre Recepte.

Prenez une poignée de ſel tel que vous trouverez ſans le piler, mettez le entre deux linges, appliquez-le autour du front & de la tête.

Apres faites mettre le malade auprés du, feu, faites qu'il ſe chauffe bien les pieds & les mains, empêchant neantmoins avec un écran ou quelqu'autre choſe que la chaleur deu ne luy donne pas à la tête ; en méme temps faites chauffer de l'eau dans un chanderon, pour luy mettre les deux pieds dedans, comme ſi l'on vouloit le ſaigner du pied : frottez-le depuis le genouïl juſques aux pieds de haut en bas avec un linge & l'eau chaude, & par ce moyen

le ſang s'arrétera, Que s'il ne s'arrétoit dans un bon quart d heure ; il faut renouveller l'application du Frontal, & ſi enfin il ne s'arréte pas de cette façon il faut ſaigner le malade du pied.

Cette recepte a été ſi ſouvent éprouvée avec ſuccés, que de deux cens fois, on n'a été qu'une fois obligé d'en venir à la ſaignée au pied.

Autre retepte.

Dans cet accident extreme, ont a ſouvent appliqué une ventouze ſeche, immediatement ſous les mãmelles, ſur la region de l'eſtomac, avec un merveilleux ſuccez.

Autre remede.

* PRenez uue poignée d'orties noires, froiſſez-les entre vous mains, & mettez-en dans les narines & les oreilles : ou bien du ſuc deſdites orties.

Un linge moüillé dans l'oxycrat & mis autour du col, fait un effet merveilleux : où bien du coton d'écritoire, mis dans la narine, d'où le ſang ſort.

Recepte contre l'hemorragie d'une playe.

Prnez des veſſes de loup, telle quantité que vous voudrez. Arroſez-les,

dans l'Eſté, pendant quinze jours, avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait tremper de vitriol blanc, & toutes les fois que vous les aurez arroſés, faites-les ſecher au ſoleil ; Enſuite vous les mettrez en poudre que vous conſerverez dans un lieu ſec, pour vous en ſervir au beſoin.

Les Chirurgiens d'Allemagne aprés les avoir ainſi preparées, les pendent au plancher de leurs boutiques, & s'en ſervent ſur tout aux playes exterieures, & lors qu'une veine conſiderable a été coupée par le coup, car par le moyen de cette poudre introduite dans la playe, ou appliquée ſur la veine coupée, ils arreſtent le ſang preſque en un moment, comme par miracle.

Dans les flux de ſang immoderés qui arrivent aux femmes dans leurs couches, ou autrement : Il n'y a rien de meilleur pour les arrêter promptement que de leur donner deux ou trois fois le jour des lavemes compoſez d'oxycrat; c'eſt à dire de ſix parties d'eau commune & d'une de vinaigre; par exemple de neuf onces d'eau & d'une demy de vinaigre. L'experience le fait voir tous les jours,

La poudre de ſympathie uſt un merveilleux remede pour arreter toute ſorte d'hemorragies promptement & ſeurement, ſoit qu'elles viennent du nez, des playes, de la vulve, ou du fondement, & c'eſt ce qui novs oblige d'en donner icy la deſcription.

Deſcription de la poudre de ſympatie.

PRenez une livre de couperoze, plus ou moins, comme vous voudrez: reduiſez la dans un mortier en poudre fort ſubtile : mettez cette poudre dans du papier, mettez ce papier où eſt la poudre dans une boëte, ou autre inſtrument ſemblaale & propre pour la bien contenir, de peur qu'il ne s'en verſe & ne s'en perde : Expoſez cette poudre avec la boëte, au ſoleil pendant tout l'Eſté ; lors que le ſoleil ne donne plus deſſus, il la faut retirer, & ne la laiſſer jamais au ſerein:

Avec cette poudre on arréte toute ſorte d'hemorragie quand même l'arrete ſeroit coupée.

Il la faut appliquer ſur la vèine ou l'artere ſaignante avec un peu de char-

pie ; appliquant par deſſus la charpie un aſtringent compoſé de bol fin, de terre ſigillée, de blancs d'œufs, & de vinaigre, mettant une compreſſe & un bon bandage par deſſus.

Autre deſcription de la poudre de ſympathie plus energique,

PRenez de la couperoze ou autre vitriol, ſoit Romain ou d'Allemagne (à la reſerve de celuy d'Angleterre, qui entre en la compoſition de la poudre precedente) telle quantité que vous voudrez. Mettez-le en poudre fort ſubtile, & expoſez-le au ſoleil de la même maniere, & avec la méme precaution que nous avons dit cy-deſſus.

Prenez en méme temps de gomme tragagant autant preſque que de couperoze, ou pour le moins, la moitié autant ; mettez-la en poudre fort ſubtile que vous paſſerez par le tamis de ſoye, expoſez cette poudre au ſoleil pendant tout l'Eſté en méme temps que l'autre, & avec les mémes precautions, mais ſeparément dans un autre papier & une autre boëte.

Cela fait quand vos voudrez composer la poudre de sympathie, il faut prendre deux parties égales de ces deux poudre, & les bien mêler ensemble. Voilà la façon dont le Chevalier Dygbi a composé la veritable poudre de sympathie, dont il décrit les usages, & les raisons, pour montrer qu'il n'y a point de magie, quoy que les effets nous en semblent miraculeux.

Ses proprietez.

Appliquée sur la partie, elle arreste le sang comme la precedente.

Aux pertes des femmes, appliquée sur le sang qui reste aux linges, & envelopée du même linge avec le sang où elle a touché & mise en un endroit net où il n'y a ni poudre, ni sang; elle les arreste.

Pour arrêter l'hemorragie du nez, il faut l'appliquer sur le sang répandu dans un mouchoir, envelopper la poudre & le sang, & faire sentir au malade au travers un simple linge l'endroit où la poudre a été appliquée.

Recepte contre les playes faites par armes à feu & penetrantes.

METtez deux onces d'Ariſtoloche longue ou roude concaſſé dans un pot de terre avec trois chopines de vin blanc : faites-les bouïllir juſques à la diminution de la moitié; tirez le pot du feu : ajoûtez y deux onces de ſucre pulveriſé, baſſez le tout par un linge blanc, & conſervez cette liqueur dans une bouteille de verre.

Si la playe eſt grande, vous y mettrez d'abord le premier appareil fait de deux blancs d'œufs reduits an écume en les agitant & d'un peu de bol de Levant pulveriſé, le tout étendu ſur des étoupes de fin chanvre, que vous laiſſerés ſur la playe 24. heures durant.

Les 24. heures paſſées, vous mettrez de cette eau vulneraire dans une écuelle : la ferez tiedir, y tremperez un linge bié delié dont netoyerez la playe apres en avoir ôté le premier appareil, la playe étant nettoyée vous y mettrez par deſſus un autre linge auſſi trempé dans ladite eau, & ſur ce linge vous y mettrez quelques feuïlles de choux rouges'il ſe

peut, & ſur le chou une bóne compreſſe trempée dans la même eau, afin que la playe ſoit toûjours humide.

Vous pouvés donner à boire deux doigts de cette eau au bleſſé à jûn, panſer deux fois le jour ladite playe & la ſeringuer avec la méme eau ſi elle eſt fort profonde.

Eau merveilleuſe contre la gangrene

Prenés environ deux pots de vin blanc, demy liv. de ſucre, d'Ariſtoloche ronde concaſſée, ſi elle eſt recente, ou coupée en petits morceaux, ſi elle eſt ſeche & lavée dans du vin blanc, quatre onces : metrés le tout dans un pot de terre verniſſe, & le bouchés bien: laiſſés-le infuſer pendant ſix ou ſept heures : faites-le bouillir apres à feu lent, juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie : coulés le quand il ſera rafroidy, & vuidés cette liqueur dans une phiole de verre, que vous boucherés bien, & la garderés pour vous en ſervir, elle eſt tres-propre contre les ulceres & la gangrene : apres avoir coupé toute la chair morte, il les faut laver de cette eau, & tremper dedás les plumaceaux que l'on

appliquera,deſſus.Dãs les ulceres fiſtuleux,l'on en fait des injections, on ſe ſert auſſi d'un onguent dans les ulceres malin avec ladite decoction.

Onguent contre la gangrene & ulceres malins.

PRenez de la cire neuve, & de la colophone une livre de chacune: faites-les fondre enſemble, y ajoûtant trois livres de beurre non ſalé, & une once depoudre de verdet, faites-en le mêlange.

Il faut premierement faire fondre la cire neuve, & puis la colophone dans une baſſine ſur un feu mediocre, avec le beurre qui y ſera mis apres, ôtant diligemment tout ce qui paroîtra écumeux,& le ſortant de deſſus le feu;pour y ajoûter le verdet en poudre, en remuant longuent avec la ſpatule, puis étant bien mêlé on remet le tout ſur le feu, pour l'incorporer davantage, le remuant continuellement,& prenant garde qu'il ne ſe brûle, retirez-le un moment apres, & le fermez dans un pot de terre verniſſé: il eſt plus ſolide qu'un onguẽt,& ne l'eſt pas aſſez pour

un emplâtre, on l'étend sur des plumaceaux,& on l'applique sur l'ulcere,lavé auparavant avec la decoction, mettant par dessus des linges trempez dans ladite decoction:il le faut changer de huit en huit heures.

Pour guerir toute sorte de gãgrenes,pestes playes & maladies veneneuses ou veneriennes.

Façon d'user de ce remede.

*LE remede est composé d'eau & donguent;celuy-cy ne sert qu'en emplatres ou onctions, & l'eau sera prise par la bouche, flairée sur des linges trempez, ou éruvant & bassinant les parties incommodées, si la maladie est veneneuse,il en faut boire;& jamais plus de deux ou trois cueillerées au matin,& autant le soir. Si c'est une simple playe ouverte, il la faut bassiner, & en cas que ce fût un furoncle,charbon,ou peste, qui n'eût pas d'ouverture pour recevoir cette eau, il faut faire ouverture avec la lancette, afin qu'elle penetre dans le venin, pour le tirer dehors à la faveur de l'onguent que vous

y appliquez, apres l'avoir bien lavé& baſſiné. Sur tout prenez ſoin de tenir toutes les parties, où vous appliquerez de cet onguent bien nettes, ſans cheveux & ſans poids, ny autres ordures, & de reïterer ou renouveller du moins deux fois le jour. Quant aux maladies veneriennes ou honteuſes, la pureté de ma profeſſion ne me permet pas d'en parler amplement; mais comme elles peuvent arriver par malheur à des perſonnes ēnemies de l'impureté, par charité je diray ſeulement que les hommes & les femmes ſe peuvent guerir de toutes ces maladies, quelques cauſes qu'elles puiſſent avoir, en beuvant promptement de cette eau, pour luy couper chemin, & en faiſant des injections dans la partie malade avec la ſeringue, & appliquant des emplatres de long ent, s'il paroit ſur eux quelque Playe ou place remarquable.

Façon de traiter & gurerir la gangrene.

QUand vous entreprendrez la cure d'un membre gangrené, prenés un plat d'étin ou de terre, mettez y de

ladite eau, quand elle ſera tiede, trempez du coton ou linge blanc delié; baſſinez & étuvez d'une main legere la partie malade, & deux ou trois doigts autour de l'inflammation; enſuite faites un emplâtre, ſur une toile commune de la largeur de l'inflammation, l'ayant appliqué convrez le d'un linge ployé en quatre & imbu de cette eau, qui paſſe au delà de l'emplâtre de trois doigts; reïterez ce traitement de ſix en ſix heures; vous verrez bien-toſt un cercle entre la bonne & mauvaiſe chair, & quand il ſera formé, vous enleverez & déchargerez peu à peu avec le biſtory la chair mortifiée, continuant toûjours le remede juſques à une parfaite gueriſon ſans l'alterer, ni changer aucunement, ni ajoûter ou diminuer. Si les playes ſont internes, il les faut ſeringuer, ſi elles ſont étroites, il les faut élargir, & vous verrez des merveilleuſes cures en peu de temps.

Purgation que le malade prendra pendant ſon traitement pour le décharger des plus malignes humeurs, & fortifier la nature afin de repouſſer le venin plus aiſément.

*Iettez dans une chopine de vin blanc une once de ſené du Levant bien mondé, demy once de feüilles de thym ou de ſerpolet,& un quart d'once d'epithyme ; mettez le tout enſemble dans un pot verniſſé & bien bouché, laiſſez-les infuſer & tremper durant 40. heures ; paſſez le tout par un linge,& donnez-le en trois matins au malade,& deux heures apres un boüillon, & vous en verrez des effets étonnans.

Cette medecine eſt propre aux gouttes,ſciatiques,aux gales, dartres , elle purifie la melãcolie,le phlegme,le cerveau,le foye,la rate,le poûmon,deſopile les entrailles, aiguiſe la veuë,l'oüie, & ôte la douleur de tête,le mal caduc, le trouble d'eſprit,les réveries;aide à la gueriſon des parties internes & externes;elle eſt facile,de vil prix,propre en tout temps.

Eau excellente contre la gangrene, & autres playes ſordides.

AYez quatre onces d'Ariſtoloche ronce, coupés-la en roüelles menuës, apres en avoir ôté l'écorce, lavés-la trois fois dans du vin blanc, jettez-la avec huit onces de ſucre fin dans deux pintes de bon vin blanc miſes dans un pot verniſſé, le tout bien couvert & ſerré, de ſorte que la fumeé n'en puiſſe ſortir, faites-le boüillir à petit feu juſques à la diminution d'un tiers; retirés-le pour lors du feu: étant refroidy vous le coulerez par un linge bien blanc, & mettrés l'eau dans une phiole pour vous en ſervir au beſoin, & tenez-la diligemment bouchée. Cette eau ne doit étre gardée pour la prendre par la bouche plus de huit jours, car elle devient trop amere; mais elle eſt toûjours bonne à toutes les autres operations, & quoy qu'elle moiſiſſe facilement, elle ne laiſſe pas de produire ſes effets, en ôtant le moiſy, prenant le net & le pur. Cette eau guerit encore des enflures, des douleurs des reins, de côté & autres, s'en frottant de-

vant le feu, & appliquant ſur la douleur un linge double en quatre imbu d'icelle.

Onguent precieux pour les playes.

*CEtte compoſition demande une grande patience, prudence & diligance, pour éviter les accidens qui peuvent ſurvenir, & obſerver ponctuellement les meſures, les poids, conditions & circonſtances.

Premierement vous aurés une livre de cire jaune & neuve, une livre de raiſinée, une livre de gomme de pin, ou ſi on n'en trouve, une livre de colophone, & les concaſſerés : preparés une poëſle à faire confitures proportionnée à la quantité que vous en voudrez faire une ſpatule de bois, & un feu de charbon, ou un petit fourneau. Vous jetterés la cire dans cette poëſle en la mettant ſur le feu pour la faire fondre; étant toute fonduë vous y ajoûterés la raiſinée, que vous mélerés l'eſpace de demy heure avec la ſpatule; en ſuite vous y mettrés la gomme ou colophone, mélant le tout afin de l'incorporer

avec la cire l'eſpace d'une heure à petit feu, crainte q'uelles ne ſe condenſent au fond de la poële; au bout de tout le temps vous la retirerez du feu pour le laiſſer tiedir juſques à ce qu'il ſoit capable ſeulement de fondre quatre livres de beurre frais de May, & non ſalé que vous y mélerez avec la ſpatule, durant une heure & hors du feu.

Sur tout ayés ſoin d'y mélanger un peu plus de demy once de verd de gris bien pulveriſé & tamiſe, un quart d'heure apres que vous y aurez jetté le beurre, battãt ſans ceſſe, juſqu'à ce que le verd de gris ſoit incorporé avec les gommes & le beurre; dont vous vous apperceverez quãd le verd de gris aura changé ſa couleur en verdure. Alors vous mettrez la poële ſur les cendres chaudes, & mêlerés encore le tout l'eſpace de demy heure.

C'eſt-là qu'il faut prendre grade que l'onguent ne boüille, parce qu'il ſe perdroit, Cette demy heure finie. vous le paſſerés par un linge fort & clair, pour purger & ſeparer l'onguent d'avec les ordures des gommes & raiſinées, recevant dans un pot de terre verniſſé ce qui

qui distillera par le linge, & le conserverez soigneusement, pour vous en servir comme il a été dit.

N'ajoûtez & ne diminuez quoy que ce soit en cette composition, si vous ne voulez vous tromper, & tenez pour certain que si elle n'est point alterée, vous en verrez des effets prodigieux avec l'aide de Dieu: Car ce remede guerit toutes sortes de blessures faites avec armes à feu, épées, coûteaux, ou autres ferremens, de quelques figures qu'ils soient, même les rondes, qui passent pour incurables, les lavant de l'eau, & oignant de l'onguent, il ramasse la chair la plus écartelée; & d'autant qu'aux playes rõdes, il n'y a point d'approche de chair pour la reünir, il supplée à ce malheur en augmentant la chair par un cercle presque incroyable, si je ne l'avois vû; mais il n'en faut rien couper & laisser agir cette eau & cet onguent jusqu'à ce que la clôture soit faite, & la playe guerie.

Il est aussi propre aux playes les plus inveterées, mortifiées & gangrenées à toutes meurtrisseures de bâtons, pierres ou chutes, aux foulures,

Ayez du vitriol de Chydre, tenez-en un peu dans la bouche pendant l'eſpace d'un *Ave Maria* à dire, & frottez-en la gencive de la dent qui fait mal.

Autre.

Faites boüillir de l'alun avec de l'eau, trempez du coton dans cette eau, & appliquez-le ſur la gencive changeant ſouvent.

Autre.

Prenez des fuïlles de perſil & de cerfueïl: mettez-les ſur une péle, & amortiſſez-les ſur le feu: appliquez en ſuite ces feïlles ſur l'oreille du côté de la douleur auſſi chaudement qu'il ſe paurra.

Autre remede preſque infaillible.

Prenez deux onces de ſucre pulveriſé: demy once de feüilles de mille feuilles ſechées & pulveriſées: mélez cela enſymble pour l'uſage ſuivant.

Prenez demy once de cette poudre. mêlez-la avec une & demy de miel: frottez de ce miel toutes les gencives

deſſus & deſſuos, dedans & dehors la bouche, fort ſouvent pandant le jour, & ſur le ſoir à l'entrée du lit, continuant de faire ainſi pour le moins pendant trois jours, quand même vous en ſeriez ſoulagé dés le premier jour.

Autre Remede.

* METtez une poignée de ſauge nouvellement cueillie ſur une péle rougie au feu, jettez-y peu à peu du meilleur vinaigre, & une demiy poignée de ſel, le tout étant à demy confy & mélangé, vous le mettrez entre deux linges, & l'appliquerez ſur la jouë malade, le plus chaudement que vous pourrez, ne prenez pas l'air, & reïterez ce remede de ſix en ſix heures, principalement apres avoir été ſaigné, & apres avoir pris un lavement ou deux.

Recepte pour arrêter le ſang des gencives apres avoir arraché la dant gâtée.

QUelque fois apres qu'on s'eſt fait arracher quelque dent, il s'enſuit une ſi grande hemorragie ou flux de ſang, qu'on a peine de l'arréter : pour

lors ſervez-vous du remede ſuivant.

Prenez un peu de vitriol en poudre, mêlez-le avec autant de ſang de dargõ, c'eſt nue drogue qu'on trouve chez les Droguiſtes, & avec du cotton appliquez cette poudre ſur la gencive, l'y laiſſant ferme juſques à ce que le ſang ſoit arrété.

La recepte contre la douleur de dents de l'alun boüilly dans l'eau, eſt auſſi ſouveraine.

Pour arréter le ſang d'une coupure.

Prenez quantité d'orties, pilez-les, & les appliquez ſur la coupure, & le ſang s'arrétera.

Recepte contre les loupes non ouvertes.

CHaque matin pendant long-temps frottez les loupes avec du vinaigre du plus fort ; apres ayés de l'herbe appellée Ache, contuſés-la, & la fricaſſés avec du beurre fais, étendés-la en ſuite ſur du linge, & appliqués-la ſur le mal, continuant pendant deux mois & demy.

Que ſi dans ce terme la loupe n'eſt pas guerie, prenés une chopine d'uri-

ne,& une cueillerée de ſel:faites boüillir cela enſemble,juſques à ce qu'il revienne à un peu plus de demy chopine, trempez des étoupes dans cette liqueur, & les appliquez ſur la loupe, continuant quelque temps.

Autre.

Prenez des hyebles autant qu'il faut, faites les amortir au feu,ou ſûr une péle & les appliquez ſur le mal, continuant long-temps.

Recepte contre les Loupes qui ſuccedent aux ulceres,ou excreſcences de chair,

PRenez deux onces de l'onguent rouge deſiccatif & autant de l'onguẽt appellé Pompholix, tous ces deux onguents ſe trouvent chez les Apoticaires, poudre d'antimoine demy once, mélez tout cela enſemble,oignez de la charpie avec cet onguent & mettez-la dans les ulceres.

Aprés faites boüillir des miettes de pain, & du ſon dans l'eau en forme & conſiſtance de boüillie,à laquelle vous ajoûterez demy poignée de feüilles de Ciprés ſeches & pulverisées, faites un

cataplaſme que vous appliquerez deſſus la charpie & la Loupe.

Le Precipité rouge qui eſt une preparation de mercure meſlé avec longuent Roſat eſt un excellent remde pour conſumer les chairs ſuperfluë, pour une once d'onguent, l'on y met les poids de demy écu d'or de poudre, ou d'un écu d'or ſuivant la complexion des parties.

Recepte pour ſoulager les Femmes en couche qui ont trop de lait.

COmme la trop grande quantité de lait peut cauſer des maladies aux femmes nouvellement accouchées ; la Charité Chrêtienne nous oblige à donner quelque remede pour les ſoulager.

Prenez deux onces d'eau roſe, & autant de verjus : meſlez-y cinq ou ſix grains de ſel : faites chauffer le tout ſur un rechaut, trempez dedans un linge plié en trois ou quatre doubles ou plis, appliquez ce linge un peu chaud ſur les tetins, & mettez-y par deſſus un autre linge, ou deux bien chauds : ce que vous ferez deux fois le même jour & encore le lendemain ſi le mal continuë.

Receepte contre la paralysie.

Drogues.

Prenez

Du jus, ou suc des hyeble, 1. *liv.*
Du jus, ou suc d'hysope, 1 *l.*
Beurre, 1. *l.*
Gros vin, *une chopine.*
Graine ou bayes de laurier, 25. *en nombre.*

Preparation.

FAites boüillir ensemble dans une bassine & sur un feu lent mediocre, les sucs, le beurre & le vin jusques à ce que le vin soit de la moitié consumé: apres ajoûtez-y les bayes ou graines de laurier bien pulverisées: cela fait, faites encore boüillir toutes ces matieres jusqu'à ce que le vin soit tout-à-fait consumé; passez le tout par un tamis, & quand il sera un peu froid, vous le verserez dans un pot, que vous couvrirez bien, & le conserverez au besoin.

Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettrez une portion sur une assiette: vous la ferez bien chauffer; en

froterez chaudement la partie malade, & l'enveloperez d'un linge bien chaud.

Autre Recepte.

Prenez de beaume du Peru une once. d'eau de vie rectifiée 2. onces, huile de laurier 3. onces. Meslés le tout ensembil ; de ce liniment bien chaud vous oindrez la partie malade 3. ou 4. fois le jour, l'enveloppant chaudement.

Recepte contre la paralysie imparfaite, rampes, & stupeurs des membres.

IL arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'õ perd presque le sentiment, sans pourtant perdre le mouvement : & mêmes quelque-fois le mouvement & le sentiment sont notablement diminués sans douleur, on appelle ce mal stupeur, le remede suivant y est excellent.

Prenez des limaces ou limaçons rouges, une assez bonne quantité, mettez lez dãs une serviette & couvrez les avec une assez bonne quantité de sel mediocrement pulverisé, que deux personnes tiennent chacune deux bouts de la ser-

viette en remuant pendant une heure les limaçons & le ſel dans la ſerviette : apres joignez enſemble les quatre coins ou bouts de la ſerviette. Pendez cette ſerviette ainſi jointe en quelque lieu propre, & mettez au deſſous une écuelle ou un autre vaſe convenable pour recevoir la liqueur qui en découlera, & avec cette liqueur vous frotterez chaudemẽt les parties engourdie ſoir & matin cõme auſſi l'epine du dos, depuis le col juſques à l'os appellé *ſacrum*, voiſin du fondement,

Autre.

Prenez une bonne quantité de fleurs de Romarin fraiches & recentes. Rempliſſez-en une bouteille de verre qui ait l'orifice un peu large: mettez cette bouteilles dans le ſable & dans une cave : laiſſez-la l'eſpade de trois mois. Enſuite retirez la boutelle, vuidez la & mettez en preſſe les dites fleurs pour tirer l'huile qui en diſtilera, oignés chaudement avec cet huile les parties affectées, & particulierement la nuque du col & toutes les vertebres le long de l'epine du dos, continuant ainſi un long

eſpace de temps tous les ſoirs à l'entrée du lit & tous les matins deux heures avant que ſe lever.

Ce remede eſt auſſi fort bon contre les douleurs froides & contre les goutes.

Recepte pour ceux qui ont perdu l'Eſprit. pourveu que ce ne ſoit de Race.

PRenés 3. poignées de liere de celuy qui rampe par terre:Mettés les dans un pot neuf avec un pot du meilleur Vin blanc;Faites les boüillir pendant 5. ou 6. heures à petit feu le remuant par 2.fois avec une cuilliere, & faites toûjours boüillir juſqu'à ce que tout ne revienne qu'à la moitié d'une demy chopine,ou un peu davantage Aprés pilés tout dans un mortier pendant long-temps, & remettés le dans le pot avec ſix onces d'huile d'olives & meſlés bien tout enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement incorporez pour l'uſage ſuivant.

Faites tondre le poil du malade deux travers de doigt tout à l'entour du front enſuite trempez vos doigts dans le jus ou ſuc des matieres contenuës dans le

pot, & frotez en le front du malade pendãt un quart d'heure. Apres prenez la cinquiéme partie du marc qui reſte dans le pot, mettés la entre deux linges & faites en un bandeau qui couvre la partie tonduë, le front & les tempes. Continués cette onction & cette application durant cinq fois, commençant le ſoir, puis le matin, apres le ſoir ſuivant, enſuite le lendemain au matin, enfin le ſoir encore, juſques à ce que les cinq parties du remede ſoient achevées.

Notés que durant ce temps il ne faut ny facher ny contraindre le malade; le nourriſſant avec des boüilons de poulets, de veau ou de mouton.

Recepte contre le Rheumatiſme. Cette Recepte conſiſte en une potion & une onction priſes toutes deux d'une même matiere comme il s'enſuit.

PRenez 5. ou 6. poignées de Meliſſe feüilles & fleurs: faites les tremper pendãt une nuit dans une quantité ſuffiſante de vin rouge du meilleur: Apres diſtilez ces feüilles & ces fleurs à petit feu dans un alembic propre &

conſervez ſoigneuſement la liqueur diſtilée pour les uſages ſuivans.

Prenez de cette liqueur la quantité d'une pleine coquille d'œuf : meſlez la avec demy verre de vin blanc, ou de vin clairet, & donnez à boire cela au malade le matin à jeun.

Apres trempez un linge delié dans ladite liqueur, appliquez ce linge ſur la partie malade. Continuez ces deux remedes juſques à la gueriſon,

Notez que ſi la partie malade eſt enflammée ou que le malade ait la fiévre, il faut s'abſtenir de ces remedes,

Recepte contre la Teigne contagieuſe, ou Rache.

Prenez du ſouffre & alun pulverisés 2. onces de châcun ; de graiſſe de porceau 2. onces. Meſlez tout cela en forme d'onguent, duquel vous frotterez la teſte galeuſe l'ayant auparavant bien tonduë ou razée, pendant trois jours, une fois châqne jour,

Recepte contre la Teigne.

Prenez de l'herbe appellée boüillon blanc, en Medecine *Tapſus barbatus*.

pilez-la dans un mortier: prenez enſuite l'herbe & le jus : faites tiedir le tout dans uu plat ou ſur une aſſiette ; étendes-le ſur du linge, & appliquez-le ſur la téte du teigneux, changez matin & ſoir l'appareil : continuez cela durant quelque jours.

Notez qu'ayant l'application il faut avoir tondu ou raſé le poil de la tête teigneuſe, & qu'il faut tenir le plus nettement qu'on pourra.

Pour la rache des petits enfans, vermine & gale.

* PRenez d'eau forte avec du mercure, ou argent vif, & le precipitez, ce qui ſe fait dans une phiole, mêlant l'un avec l'autre, & ſur un feu moderé, c'éſt à dire des cendres avec quelques charbons, laiſſant exhaler l'eau forte, & l'y tenant tant que cela fumera, & apres pulveriſez le reſtant, & le mélez avec du beurre frais. Le mélange eſt qu'il faut ſeize fois plus de beurre que de ladite poudre: par exemple s'ily a demy once de poudre, faut 8. onces de beurre, & méler bien le tout dans un mortier, & apres en oindre la tête.

Contre la male teigne ou rache.

PRenez du ſel de verre une once, du mercure cinq onces, du vitriol Romain dix onces, alun de roche cinq onces poix reſine tois onces, verd de gris cinq onces, therebentine deux onces, ſtyrax liquide deux onces, colophone trois onces, graiſſe de porc quatre onces huile d'olives une once, cire jaune deux onces.

Pour faire l'onguent, il faut pulveriſer le ſel de verre, le vitriol, l'alun, le verd de gris, le ſang de dargon ſeparément en pourdre ſubtile; pour le mercure il le faut éteindre dans la therebentine & la ſtyrax liquide, & le bien remuër juſqu'à ce que le mercure ne paroiſſe point, & ayant fondu auparavant la colophone, la poix-reſine, la graiſſe de porc, la cire & l'huile enſemble dans un poëlõ: il fauet jetter toutes ces choſes fonduës dans le vaſe où l'on aura dilayé le mercure avec la therebentine, & bien remuer avec une ſpatule de bois: étant preſque froid il y faut ajoûter les ſuſdites poudres, & les

bien incorporer en les remuant.

L'uſage eſt de purger ſouvent le malade avec le pamchymagogue & le melanagogue, puis luy raſer le poil, & frotter ou oindre du ſuſdit onguent toutes les playes, commençant le matin, puis changer le ſoir, en bien nettoyant la téte :& ainſi il faut continuer juſques à parfaite gueriſon,& appliquer deſſus une calotte de veſcie de pourceau.

Recepte contre les pous de la téte

LA pluſpart des enfans &particulierement des pauvres ſont fort ſujets à cette ſorte de vermine : on peut les en delivrer comme il s'enſuit. Il les faut purger avec leſyrop roſat composé avec le ſené & l'agaric, vous les trouverés chés les Apoticaires en donnant juſques à deux onces plus ou moins à proportion de l'âge.

Enſuite prenés de la coque de Levant, vous la trouverés chés les Apoticaires, mettés en poudre autant qu'il en faut ? vous la parſemerés ſur la teſte &l'y laiſſerés ving-quatre heures durant ſans décoëffer l'enfant.

Autre pour les plus robuſtes.

Apres les avoir purgés avec quelqu'un des remedes contenus dans la ſeconde partie du livre.

Prenés ſain doux, neuf onces ; argent vif, deux onces: meſlés le tout bien enſemble en forme d'onguent que vous appliquerés ſur la tête avec du papier bleu ou autre:ce remede eſt dangereux pour les petits enfans, & pour ceux qui ont le cerveau foible & catarrheux.

Cét onguent eſt encore meilleur contre les punaiſes : il en faut frotter les endroits du bois des lits où elles nichent le plus, & comme cela conſume deaucoup dudit onguent, vous n'avés qu'à doubler ou tripler la doſe du ſain doux & du mercure ou argent vif,

pour les cirons gale, & teigne despieds, ou des mains, & autres endroits.

*LAvez vous de lait de vache boüilly, ou parfumez-vous de la fumée de ſouffre, jetté ſur les charbons.

Recepte pour conſerver le viſage lors qu'on a la petite verole ou picote.

PRenés du meilleur ſafran faites, le ſecher, & diſſolvés-le avec de l'eau roſe, ou de plantain ou de toutes les deux enſemble, faites luy ſeulement perdre la froideur, & frottés en le tour des yeux.

Enſuite prenés un plein plat de creme de lait: Faites-luy prendre un boüillon ; apres ayés de la groſſeur d'une noix de la Croye de Briançon pulverisée mettés la dans cette creme & faites tout boüillir enſemble juſques àce qu'il n'en reſte que le quart ; frotés-en avec une plume tous les grains de picote que vous verrez blanc, le plus ſouvent que vous pourrez pendant ſeize heures.

Apres prenez le gros os du membre ou gigot de mouton cuit, mettez le ſur les charbons & de la moële qui en ſortira, frotez-en le viſage avec une plume juſques a ce qu'il ſoit tout croûté.

Enfin ayéz du lard de 3. ans s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on trou-

vera; oſtez-en la coüane, le jaune & tout ce qui s'y trouvera de rance: mettez le plus beau tremper dans l'eau de riviere, pendant trois jours, changeant l'eau de 3. en 3. heures : Enſuite mettez le dans un pot verni; & faites le boüillir & cuire juſques à ce qu'il ſoit tout pourry ; paſſez-le dans une toile claire juſques à ce que la pomade devienne bien blanche, & aprés lavez la une fois avec de l'eau roſe ou de plantain. Mettez cette pomade dans un pot & vous en oindrez le viſage ſoir & matin, continuant juſquà ce que les croûtes ſoient toutes tombées. Cette Recepte eſt excellente.

Autre tres-aſſurée.

Il faut tirer tous les jours d'huile d'Amandes deuces ſans feu, & en frotter les grains de Verole avec une plume, à meſure qu'ils ſortent, pendant neuf ou dix jours de ſuite.

Apres ayez de l'orge commun, faites le boüillir juſquà ce qu'il ſoit tout crevaſſé; coulez & laiſſez repoſer ce qui ſera coulé, c'eſt à dire la liqueur coulée

apres jettez ce qui ſe trouue deſſus qui eſt le plus clair, & melés le plus épais avec de l'huile d'amandes douces tant d'un que d'autre : broyez-les bien enſemble, & en frottez le viſage juſqu'à ce que les croûtes ſoient tombées, & qu'il n'y reſte rien du tout. Cette recepte a été fort ſouvent éprouvée avec grand ſuccé.

Recepte pour oſter les veſtiges, que la petite verole a laiſſées ſur le viſage.

PRenez du lait d'aneſſe autant que vous jugerez à propos (celuy qui eſt fraîchement extrait de la mammelle eſt le meilleur) lavez en le viſage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le ſoir.

Pour la rougeur de la petite verole.

*PRenez un pain molet de trois ſols, & trois chopines de lait nouvellement tiré ? fendez le pain par moitié, & le mettez tremper dans le lait, puis mettez le tout dans le bain-marie, & faites-le diſtiller, & de cette eau vous en laver ſouvent, juſques à ce que les rougeurs ſoient paſſées.

Contre la rougeur des yeux.

* PRenez un œuf, faites-le durcir, coupez-le en long, prenez les deux blancs ſeulement, & faites-y infuſer un peu de ſucre candy avec de l'eau roſe, & puis appliquéz le tout ſur les yeux pendant la nuit.

Voyez les remedes contre le mal des yeux.

Recepte pour ôter les marques ou taches de naiſſance du viſage aux enfans.

LEs enfans apportent quelquefois certaines taches ou marques du ſein de leurs meres imprimées ſur le viſage ou autres parties du corps qui les rendent difformes, & qui peuvent même incommoder quelques fonctions: pour les leur ôter ſervez-vous du remede ſuivant.

Prenez une once ou davantage de racines de bourrache, ôtez-en le cœur, c'eſt une certaine corde ou filet qui ſe trouve au milieu: faites-les tremper dans du vinaigre roſat du plus fort, baſſinez-en ſouvent les marques avec une petite éponge que vous y tiendrez mouillée

autant qu'il ſe pourra & toûjours s'il ſe peut pendant quelque eſpace de temps, ces marques ou enleveures s'évanouïront peu à peu par ſucceſſion de temps.

Autre recepte pour la petite verole.

SItoſt qu'on reconnoit que c'eſt la petite verole ou picote, il faut avoir de l'huile de ſcorpions qui ſoit fait s'il ſepeut, ſuivant la deſcription de Matheole, & qu'on vend chez les Apoticaires, car c'eſt le meilleur ; frottez-en le dedans des mains, la plante des pieds, la region du cœur, le deſſus des aiſſelles, & les aynes. Ce remede fait beaucoup ſuër, & par conſequent faiſant ſortir l'humeur, empêche de n'avoir pas beaucoup du grains de verole.

Et pour empêcher de n'étre pas fort marqué de la petite verole, & méme qu'elle ne ſorte au viſage du moins en abondance : désque l'on s'apperçoit de ce mal, il faut avoir du lait frais, c'eſt à dire nouvellement tiré de la mammelle de brebis, de vache, d'aneſſe ou de femme, il n'importe ; le laiſſer repoſer quelque temps : aprez prenez la créme

que vous verrez beſſus, applique-la ſur le viſage avec une plume, continuant ſouvent.

Recepte contre les hemorroïdes internes ou externes, ſoit qu'elles fluent, ſoit qu'elles ne fluent pas.

PRenez de l'herbe qui s'appelle triquemadame, c'eſt la *ſemperviva minor* mâle, & du beurre frais: pilez-les enſemble dans un mortier, & appliquez-les enſuite ſur le mal, deux ou trois fois le jour.

AUTRES DROGUES.

Prenez

d'Huile d'olive,	*demy liv.*
Fleurs de ſureau,	2. *ou* 3. *poign.*
Les bouts les plus tendres de ſureau,	1. *poign.*
Semperviva major),	1. *poign.*
Semper viva minor,	1. *poign.*
Beurre frais,	*demy l.*

PREPARATION.

FAites infuſer les fleurs du ſureau dans l'huile, au ſoleil pendant 12.

ou 15 .jours,dans la saison de ces fleurs & gardez cet huile.

Prenez les bouts ou sommités de sureau, la *Semper viva mojor*,& la *minor*, pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, & avec un linge, tirez-en le suc par expression,& gardez-le.

Cela fait, quand vous voudrez composer la recepte,prenez du beurre frais, de cet huile, de ce suc à proportion l'un de l'autre; broyez-les ensemble peu à peu & à diverses repriſes, jusqu'à ce que l'onguent ait acquis sa consistance,duquel vous vous servirez dans le besoin.

Notez qu'il ne faut jamais se servir de feu, ni en composant ni en appliquant cet onguent.

Autre.

Prenez de la racine *Scrofularia maior*, nettoyez-la bien,concassez-la dans un mortier de marbre; ensuite prenez autant de beurre frais, & mêlez-les bien ensemble, faites-en comme une pâte que vous garderez dans un pot bien-couvert, en un lieu fort humide pendant quinze jours. Apres vous la ferez

fondre à petit feu, & la paſſerez avec un linge pour vous en ſervir en temps & lieu.

Notez que lors qu'il y aura danger que les hemorroïdes ne ſe chancrent, ou ne ſoient déja chancrées, il faut avoir da la même racine, la mettre en poudre, & faire infuſer une dragme de cette poudre, dans quatre onces d'eau de chardon beni pendant une nuit, & prendre l'eau & la poudre le matin à jûn, continuant pendant douze ou quinze jours.

Autre recepte.

Prenez de la feuïille de Sureau: faites-la tremper dans l'huile d'olives, & en ſuite faites-en des ſuppoſitoires.

Autre.

Prenez une dragme de ſel de plomb, autrement appellé ſel ou ſucre de Saturne, feites-le infuſer dans un demy carteró d'eau diſtillée de fleurs de mauves ou de leur decoction, baſſinez-en vos hemorroïdes ſans la faire chauffer.

Recepte lors que le ſiege ſort aux enfans.

LE relâchement du ſiege, c'eſt à dire de l'extremité du boyau appellé *Rectum* eſt un mal fort familier aux enfans, & il arrive quelquefois aux adultes & toûjours avec douleur. Vous pouvés vous ſervir pour tous du remede ſuivãt.

Prenez du genez de celuy qu'on fait les balais: coupez-le en petits morceaux que vous ferez brûler ſur des charbons: ſituez l'enfant de telle ſorte que ſon ſiege ou fondement puiſſe recevoir ſans incommodité la fumée qui s'en éleve-ra: ſi continuez pluſieurs fois, il guerira; il faut reduire doucement l'extremité du boyau avant que de recevoir ce parfum avec un linge engraiſſé de beurre frais ou d'huile d'olives.

Recepte contre la douleur des gouttes.

PRenez des feüilles de lierre, contuſez-les, ſi vous voulez, & appliquez-les ſur l'endroit de la douleur.

Pour la goutte.

PRenez deux ou trois livr. de ſalpetre rafiné, mettez-le dans un

grand creuſet entre les charbons ardés, allumant le feu petit à petit, que le creuſet ait ſon couvercle, qu'on puiſſe ôter avec des pincettes. Le ſalpêtre étant fondu & liquide, ôtez le couvercle, & jettez dedans une petite pincée de pouſſiere de charbon en poudre (de ſaule eſt la meilleure) & remettez d'abord le couvercle, ainſi continuant juſques à ce que ladite pouſſiere de charbon ne s'embraſe plus, mais demeure ſur le ſalpetre ſans brûler, ce qui ſe fait dans quatre heures.

Prenez ce ſel fixé, jettez-le dans de l'eau chaude, laquelle filtrerez à travers un papier broüillard & un linge; dans cette eau ſalée metteé-y de l'antimoine en poudre tres-ſubtile en telle quantité que le ſel ſoit au double du poids de l'antimoine, faites boüillir le tout dans une marmite de fer bien nette & évaporer toute l'eau, & il vous reſtera vôtre antimoine avec le ſel fixé, leſquels vous mettrez dans un creuſet entre les charbons ardens, & les tiendrez ſur le feu environ deux heures, le remuant de temps en temps avec une baguette de fer; apres prenez toute cette

matiere en poudre ſubtile, & la faites boüillir dans la même marmite avec de l'eau infuſée ſur la chaux vive bié claire, la leſcive viendra rouge; étant rouge filtrez ladite leſcive dans une terrine bien nette, & jettez deſſus du vinaigre, & la poudre de l'antimoine ſe precipitera au fonds rouge cõme du ſang: continuant ainſi de faire boüillir dans ladite eau de chaux vive, tant qu'elle pourra tirer de teinture de cette maſſe qui eſt reſtée; jettéz ſur cette poudre precipitée & tirée d'avec tous ces menſtruës, de l'eau commune en grande quantité, pour luy ôter par diverſes lotions reïterées la ſenteur du ſoufre de l'antimoine, & ſechez apres ladite poudre au Soleil.

La doze eſt de deux grains juſques à 20. & à 30. en neceſſité, ou avec ſucre, ou avec vin, bouïllon, eau, conſerve de roſe. Elle ſert pour la goutte, la gravelle, l'hydropiſie, l'epilepſie, la peſte, & toute ſorte de fiévres, & ſur tout la quarte. On peut prendre un boüillon, ſi toſt qu'on a pris ce remede; mais apres il faut demeurer quatre heures ſans manger.

L'antimoine le plus luiſant en rayes les plus longues & éclatantes, eſt le meilleur. Mettez-le en poudre dans un mortier de fer,& que la poudre ſoit tres-ſubtile,qu'elle ne luiſe point.

Pour appaiſer & diſſiper les douleurs que cauſe la goutte en quelque partie.

*PRenez du tabac en feuïlles vertes, diſtillez-les juſques à ſiccité ; prenez le *Caput mortuum*, mettez-le dans uu pot de terre à feu,& les faites calciner à blancheur & en tirés le ſel avec eau commune bien claire, & reüniſſez ce ſel avec ſon eſprit, & puis prenez du taltre ce qu'il vous plaira, & le calcinez entre des charbons lit ſur lit; jettez le taltre calciné dans eau claire & chaude, filtrez-la, faites-la évaporer dans du verre juſques à ſiccité ; mettez un peu de ce ſel dans le ſuſdit eſprit,& appliquez-le chaud ſur la douleur avec cotton ou linge,

Pour les douleurs des nerfs.

* PRenez huile de cire jaune, qui ſe fait en hachant la cire, & la mêlant avec des os calcinez, ou avec des cendres, & en faiſant la diſtillation au bain de ſable, il faut oindre de cet huile un peu chaud les parties où eſt la douleur.

Façon de preparer l'antimoine.

* IL faut concaſſer l'antimoine groſſierement, & le mettre dans un creuſer ardent par diverſes repriſes avec autant de ſalpetre, le remuant avec un bâton ardent, apres quoy on le verſe, le creuſet eſtant rafroidi, on prend ce qui eſt en bas; ſi la couleur en eſt jaune, c'eſt marque qu'il eſt bien preparé, le deſſus ſert pour les urines, la doſe eſt de deux à quatre grains en ſubſtance, & en infuſion de cinq à dix grains; il eſt bon pour toutes les fiévres intermitantes, le prenant dans un jaune d'œuf, & par deſſus un demy verre de vin, ou de boüillon, & apres qu'on a vomi deux ou trois fois, bailler un demy boüillon

pour faciliter le vomiſſement. Il ne le faut bailler à ceux qui ont chraché le ſang, ni à ceux qui ſont foibles, & qui ont difficulté de vomir. On le peut donner à jûn, ou ſix heures apres le repas, ou au commencement de la fiévre. C'eſt un remede general pour toutes les obſtructions, pour le mal d'eſtomac, de ratte, mal caduc, apoplexie, rage, folie, peſte, verole, & autres telle incommoditez. Quelques uns ſe mêlent par parties égales avec du mercure preparé, donnant deux grains de l'un & deux de l'autre.

Le mercure ſe prepare prenant deux fois autant d'eau forte, & le calciner; la diſſolution faite, on met deſſus autant d'eau ſalée que d'eau forte, apres quoy on verſe le tout dans une grande terrine non verniſſée, ou mieux dans une grande bouteille de verre, le tout va en bas comme caillé: apres deux ou trois heures on verſe l'eau par inclination, apres on y en remet, reïterant cela trois ou quatre fois; & apres l'avoir deſſeché, on le tourne mouïller avec d'eau roſe, & on le ſeche derechef. La doſe eſt comme celle de l'antimoine

contre toutes maladies provenantes d'humidité pourrie, comme gales, hydropisies, enflures & semblables.

Pour se preserver de la goûte

Prenez une gousse d'ail, nettoyez-la bien, & avalez-la le matin, durant tout le declin de la lune.

Recepte contre les hernies causées par les eaux ou par les vents.

IL arrive souvent que le *Scrotum*, ou bource des enfans & même des personnes adultes devient extraordinairement tumefié, par un amas qui s'y fait des eaux ou des vents, ou de tous les deux ensemble. On a veu sur ce sujet des miracles du cataplâme suivant appliqué sur la partie.

DROGUES.

Prenez
- *De farine de féves,* 3. *onces.*
- *Farine de lupins,* 2. *onces.*
- *Fleurs de camomille,* 1. *pincée.*
- *Rose rouges seches,* 1. *pinc.*
- *Miel & eau par égales portions, autant qu'il faut.*
- *Huile de laurier,* 3. *ono.*

PREPARATION.

FAites cuire les farines & les fleurs dans l'eau & le miel mis par égales portions juſqu'à la cõſiſtance de boüillie : Ajoûtez enſuite d'huile de laurier : étendez cette matiere ſur du linge, & appliquez-la chaudement ſur la partie trois ou quatre fois le jour.

Notez que ſi vous n'avez pas d'huile de laurier, il faut prendre des feuïlles ou des bayes, les cõcaſſer, les faire cuire avec d'huile d'olives, couler cela avec expreſſion & ſe ſervir de cet huile.

Pour une deſcente aux petits enfans.

* PRenez de la racine de *Cõſolida major*, & raclez tout le deſſus, & des raclures qui ſont fort aſtringentes, on en fera un ẽplâtre, & l'appliquer ſur le mal, puis bander le malade, & luy faire garder le lit l'eſpace de ſix ſemaines.

Recepte contre les legeres piqueures des parties nerveuſes.

IL peut arriver quelquefois qu'on ſera piqué en quelque partie nerveu-

ſe par une épingle, une aiguille, ou par quelque épine ; dont il s'enſuit une douleur aſſez facheuſe: pour l'appaiſer.

Il n'eſt rié de meilleur que cet excrement jaunâtre qui s'engendre naturellement dans les oreilles : il le faut tirer par l'introduction du petit doigt, ou de quelqu'autre choſe, l'appliquer ſur la partie piquée, continuant cette application de temps en temps.

Maniere de preparer l'huile de cerf.

PRenez deux livres de bois de Guajac, & une livre de bois de buis ou bien autant qu'il vous plaira, pourveu qu'il y ait toûjours deux parties de guajac & une de bois: coupez ces deux bois par petits morceau ou coupeaux, comme on en peut avoir chez ceux qui font les boules de mail, ou les peignes. Il faut que les coupeaux de buis ſoient bien ſecs, & pour les bien ſecher on les met dans un pot ou terrine, & enſuite dans un pot aprés qu'on a tiré le pain.

Enſuite vous mettrez ces bois dans une cornuë & les diſtillerez à feu mediocre au commencement, augmentant

apres le feu peu à peu, juſques qu'enfin le charbon monte juſqu'au deſſus de la cornuë, ce qui s'appelle feu de Supreſſion ou de reverbere. Il faut que la cornuë ſoit de verre & bien lutée, c'eſt à dire garnie par dehors de terre, ou elle doit eſtre de grés ; en la mettant ſur le feu, il y faut joindre & adapter un recipient de verre qui ſoit tres-gros, de ceux qu'on appelle balons, & le bien lutter, pour y recevoir les huiles & les eſprit.

Si vous deſirez que vôtre huile ſoit de bonne odeur, vous mêlerez avec les bois une poignée de graines, ou bayes de genevre ſeches.

Quand la diſtilation ſera faite, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux avant que de les detacher l'un de l'autre.

En les détachant vous trouverez une matiere qui ſera fort liquide; ou un huile, dont une partie ſurnagera & l'autre ira à fonds : la ſeparation ſe fait avec un entonnoir de verre, afin de la mieux voir. Il faut mettre le doigt au petit trou de l'entonnoir, verſer l'huile dedans, & y tenir toûjours le doigt juſqu'à ce que huile peſant ſoit tout tombé à fonds.

& que la legere reſte au deſſus ; Ce que l'on connoit facilement à travers le verre.

Quand l'huile peſant ſera tout à fonds, lâchez le doigt juſqu'à ce qu'il ſoit tombé dans une phiole; apres vous remettrez le doigt au trou de l'entonnoir ; & verſerez enſuite l'autre partie de l'huile qui eſt leger dans une autre phiole, & conſerverez ainſi ces deux huiles à part l'un de l'autre.

Ses Proprietez.

L'huile peſant eſt admirable pour la gangrene, pour les dartres, & pour les vieux ulceres. Il nettoye & mondifie les chairs pourries & corrõpuës en coupant le plus qu'on pourra de la chair morte, & appliquãt l'huile ſur la playe.

L'eſprit ou l'huile leger ſert contre les hemorroïdes, les inflammations, les tumeurs, les gangrenes, & les vieux ulceres, les lavant avant d'y appliquer l'huile peſant.

Cet eſprit eſt encor bon dans les accidens epileptiques ou le mal caduc, donné par gouttes avec du vin blãc ou du boüillon: on en peut donner de 4. à

8.gouttes,plus ou moins,ſelon l'âge & la force des malades & ſelon la grandeur de l'accident.

Il guerit toutes dartres vives en frottant la dartre de l'huile, ſeulement deux jours de ſuite.Puis laiſſant le mal tout noir juſquà ce qu'une pellicule en ſoit ſeparée, & pour la rougeur qui vient enſuite à la peau,elle paſſe en peu de jours.

Recepe pour empécher les verruës, & les poyreaux, ſoit au viſage, ou autres parties.

PRenez de l'herbe appellée *Verrucaria* grande ou petite (car il y en a de ces deux eſpeces)c'eſt à dire la feüille avec la graine, ou la feüille avec la fleur, concaſſez-la dans un mortier, & exprimez-en le ſuc.

Apres égratignez ſuperficiellement avec les ongles ou autrement, les verruës ou poyreaux,& appliquez par deſſus de ce ſuc, ou du ſuc avec le Marc, ſur tout la nuit, ſi c'eſt au viſage, & coutinuez pendant qulques jonrs 4.ou 5.fois le jour.

Contre les vers des petits enfans.

* PRenez d'aloës ſucotrin, pilez-le bien, & le detrempez avec du jus d'orange, pour en faire un emplâtre, qu'on appliquera ſur le cœur avec un peu de pommade de jaſmin, ou d'orange.

Autre recepte tres-ſouveraine pour guerir les verruës, tirée de Van-Helmont.

PRenez une pomme : coupez-la en deux moitiés egales: frotez la verruë avec la pulpe interne de cette pomme juſqu'à ce qu'elle viendra comme tiede par le mouvement de la friction, c'eſt à dire aſſez long-temps. Enſuite enfilez enſemble ces deux moitiés de pomme, & conſervez-les dans un lieu bien fermé, que ni rat, ni pourceau, ni aucun autre animal ne les puiſſe manger: Car dés auſſi-tôt qu'elles commenceront à pourrir, les verruë commenceront à guerir, & quand elles ſeront tout à fait pourries, les verruës ſeront auſſi tout à fait gueries. Que ſi avant que d'étre pourries quelque animal les mã-

geoit, les verruës ne gueriroient pas.

La pierre medecinale tres-propre contre quelques maladies externes.

DROGUES.

Prenez

d'Alun,	1.*l.& demy.*
Couperoze,	1.*liv.*
Sel de verre,	4.*onces.*
Vitriol romain,	4.*onces.*
Sel blanc commun,	*deux groſſes poignées*,
Bol,	3.*onces.*
Vinaigre,	*preſque une chopine.*

PREPARATION.

METtez tout cela dans un pot de terre neuf & plombé, c'eſt à dire, verni ; laiſſez-le infuſer l'eſpace ſeulement d'un demy quart d'heure. Apres faites le cuire avec un grãd feu de charbon & non pas de bois : vous le laiſſerez ainſi cuire juſqu'à ce que tout ſoit reduit en pierre, Il ne faut jamais abandonner ces matieres tant qu'elles ſont ſur le feu, mais il les faut toûjours bien remuer avec un bâton.

Ce remede eſt fait porpre Pour toute ſorte d'ulceres, particulierement des jambes; contre toute ſorte de gale, la teigne, la gangrene, & eſt ſouverain contre les écroüelles.

Il le faut mettre en poûdre ſubtile que vous jetterez ſur le mal, ou la mêlerez avec les onguents propres à ces maux, dont vous avez la deſcription cy devant.

Recepte contre la Pleureſie.

DROGUES.

Prenez	*Du beurre vieux,*	*6. onces.*
	Suc d'ortirs,	*5. onces.*
	Onguent d'althæa,	*6. onces.*
	Poudre de fuſil bien fine,	*6. onces.*
	Smence de cumin,	*1. once.*
	Semence de roquette,	*1. once.*

PREPARATION.

FAites fondre le beurre, eſtant fondu ajoûtez-y le ſuc d'orties duquel vous mettrez un peu plus que la doze afin que le tout eſtant coulé, il revienne

à la doze reguliere : laiſſez-le ſuc ſur le feu l'eſpace d'un *Miſerere* à dire, pour-luy laiſſer conſumer ſon humidité. Enſuite retirez-le du feu, & mêlez-y l'onguent *Althea*, & puis les poudres, en remuant inceſſamment avec une ſpatule de bois, afin de l'incorporer également & inſenſiblemẽt juſques à ce que tout ait acquis la vraye coſiſtance d'onguent. Il faut que les ſemences ſoient bien pulveriſées, & les mêler enſemble avec la poudre de fuzil.

Il faut dien frotter la partie du côté malade avec de l'eau de vie la plus forte & la plus rafinée qu'on puorra trouver, pour faire ouvrir les pores. Apres il faut prendre de cet onguent de la groſſeur d'une noiſette, l'etendre ſur une feüille de choux rouge, ou à ſon défaut ſur une verte fricaſſée avec du beurre vieux, lappliquer ſur le côté, & couvrir le tout de quelque drap ou linge double auſſi chaudement que le malade le pourra ſouffrir. Si la douleur ne paſſe pas dans quatre heures, il faut reïterer l'application de ce remede.

Que ſi l'onguent chaſſe la douleur d'un côté à l'autre, comme il peut ar-

river quelquefois ; il faut pourſuivre la douleur & appliquer le remede là où elle ſera ayant fait auparavant l'onction avec l'eſprit de vin, comme nous vons dit

Notez que cette recepte eſt beaucoup meilleure contre la plevreſie fauſſe, que contre la vraye, & qu'elle eſt treſſouveraine contre la douleur de côté cauſée par les vents.

Autre.

*VN verre de jus de bugloſe ou bourrache quand on eſt échauffé, le prendre ſoir & matin.

Ou bien prendre une pomme, la ereuſer, & la remplir de maſtic, ou de bon encens, puis la mettre cuire proche du feu, & ſi cela ne ſuffit pas pour faire diſſoudre le maſtic, il y faut appliquer une péle rougie au feu, & puis de la pomme & du maſtic faire un emplâtre, & le renouveller de tẽps en temps : cela fait diſſoudre lé ſang qui eſt amaſſé au côté.

Autre excellent remede pour la plevreſie.
Compoſition.

*ON prend des courges longues, ni trop, ni trop peu meures, & aſſez tendres, afin que l'on y puiſſe imprimer l'ongle; on les rape & on les épluche à la façon des naveaux ou raves : on les coupe de toute leur longueur, de la largeur & épaiſſeur du pouce; on ôte le reſte de la courge; on peſe ces pieces longues & differentes; cela fait on peſe autant d'huile d'olives, & ainſi, s'il y a deux, quatre, ſix livres de courges, on prend de cet huile; on les met dans un pot de terre neuf, le plus fort que l'on pourra trouver, & qui ait un couvercle de terre qui joigne bien, ou de fer, & l'on fait bouïllir ledit huile & courges à feu moderé, fait de charbon, ou autre braiſe ſans flame, juſqu'à ce que leſdites courges ſoient du tout deſſechées; on écoule le pot? ou l'ou en ôte les courges avec une cueilliere de fer percée, & l'on le fait paſſer à travers un linge groſſier.

Apres cela on remet l'huile au pot

bien nettoyé, on le porte chez un Maréchal ou Serrurier où il y ait forge, ou ſi l'on n'a pas cette commodté, on fait aſſez de feu chez ſoy pour faire rougir du fer : on fait couper d'une barre de fer pur & non travaillé, ſix petit carreaux de la largeur de deux travers de doigt, on les fait bien rougir, on met ledit pot dans une terrine, afin que s'il ſe caſſe, l'huile ne ſe perde pas; on éteint un deſdits carreaux rougi dans l'huile, & on y met le couvercle afin de l'éteindre; l'huile étant un peu froidi, on y en remèt un autre, & l'on fait rougir de nouveau celuy qu'on a tiré, & ainſi de tous les autres qui doivent étre rougis & éteints dans l'huile, chacun trois fois; & voilà l'huile parfait, & en état de guerir la plevreſie, le fer y ayant été eteſn dix-huit fois.

Et c'eſt à l'air dans, un jardin, ou dans une cour, à cauſe de la puanteur.

Cet huile ſe garde pluſieurs années, il eſt meilleur fait tous les ans.

Uſage.

ON fait bien chauffer un peu de cet huile, & on l'applique ſur la partie

où eſt la douleur, le plus chaudement que le malade le peut ſouffrir; on y met un peu d'étoupes chaudes, & un linge chaufé par deſſus, avec une ligature afin qu'en ſe remuant il n'ôte le remede de deſſus le mal; & s'il y a douleur de pluſieurs côtez, comme il arrive ſouvent, on fait l'onction par tout; & ſi la douleur change de lieu, on change l'onction, & on la fait par tout.

Si dans cinq ou ſix heures le malade ne crache pas biẽ apres la premiere onction, ce qui arrive rarement, on vient à une ſeconde qui ne manque point d'ouvrir l'abſces, & de rendre la ſanté.

Ce remede a gueri des milliers de perſonnes deſeſperées, à Rome, & à Turin, & a été donné au public par un Religieux, qui mourant voulut que ſon ſecret ſe publiât.

Recepte contre les eryſipeles.

PRenez 4. onces d'eſprit de vin rectifié, & demy once de camfre; Faites diſſoudre le camfre dans l'eſprit de vin, faites leur predre un peu la froideur, enſuite trempez dãs cette liqueur des linges fins, que vous appliquerez

ſur la partie malade, & renouvellerez cette application, à meſure que les linges ſecheront.

Emplâtre merveilleux pour les ulcere.

Drogues.

Prenez	*d'Huile d'olives,*	*demy l.*
	Graiſſe de mouton,	*demy l.*
	Lytarge d'or,	*demy l.*
	Reſine de pin,	*demy l.*
	Sang de dragon,	*demy l.*
	Verd de gris,	2. *dragm.*
	Vinaigre,	3. *onces.*
	Cire,	2. *onces.*

Preparation.

DE toutes ces choſes il faut former une maſſe d'emplâtre ſuivant la methode que nous avons donnée cy-deſſus, & vous vous en ſervirez au beſoin.

Emplâtre pour appliquer ſur toutes ſortes de douleur:, appellé toile emplaſtique.

DROGUES.

*Prenez de la	*Poix reſine*,	12. *onces.*
	Poix de Bourgogne,	4. *onces.*
	Poix noire,	2. *onces*,
	Cire jaune,	4. *onces.*
	Galbanum, & aſſa fœtida *de chacun une demy once.*	
	Suif de mouton,	2. *onces*
	Huile d'olives,	1. *once.*
	Therebentine de Veniſe,	2. *onces.*

PREPARATION.

IL faut faire fondre le tout enſemble, puis le couler tout chaud à travers un linge bien clair, apres y tremper une piece de toile neuve un peu fine, & la ratiſſer avec un coûteau ſur une table mouïllée, & la polir avec un liſoir.

Cet emplâtre fait un grand effet étant appliqué ſur toutes ſortes de douleurs: il faut l'ôter ſoir & matin, & le ſecher,

ſur la partie malade, & renouvellerez cette application, à meſure que les linges ſecheront.

Emplâtre merveilleux pour les ulcere.

Drogues.

Prenez	*d'Huile d'olives,*	*demy l.*
	Graiſſe de mouton,	*demy l.*
	Lytarge d'or,	*demy l.*
	Reſine de pin,	*demy l.*
	Sang de dragon,	*demy l.*
	Verd de gris,	2. *dragm.*
	Vinaigre,	3. *onces.*
	Cire,	2. *onces.*

Preparation.

DE toutes ces choſes il faut former une maſſe d'emplâtre ſuivant la methode que nous avons donnée cy-deſſus, & vous vous en ſervirez au beſoin.

Emplâtre pour appliquer ſur toutes ſortes de douleur: ,appellé toile emplaſtique.

Drogues.

*Prenez de la	*Poix reſine*,	12. *onces.*
	Poix de Bourgogne,	4. *onces.*
	Poix noire,	2. *onces*,
	Cire jaune,	4. *onces.*
	Galbanum, & aſſa fœtida *de chacun une demy once.*	
	Suif de mouton,	2. *onces*
	Huile d'olives,	1. *once.*
	Therebentine de Veniſe,	2. *onces.*

Preparation.

IL faut faire fondre le tout enſemble, puis le couler tout chaud à travers un linge bien clair, apres y tremper une piece de toile neuve un peu fine, & la ratiſſer avec un coûteau ſur une table mouïllée, & la polir avec un liſoir.

Cet emplâtre fait un grand effet étant appliqué ſur toutes ſortes de douleurs: il faut l'ôter ſoir & matin, & le ſecher,

parce qu'il attire l'humeur de la partie malade.

Emplâtre ſouverain pour le mal de matrice.

DROGUES.

Prenez	*de* Galbanum,	1. *once.*
	Aſſa fœtida,	*demy once.*
	De la poix,	*demy once.*
	Therebentine de Veniſe, ce qu'il faut.	

Pour former une maſſe de laquelle vous prendrez ce qui ſera neceſſaire pour en former un emplâtre de la grandeur d'un écu blanc etendu ſur de la peau, & vous appliquerez ce petit emplâtre ſur le nombril.

Recepte pour appaiſer le mal de matrice,

* AYez pour deux ſols de poix de Bourgogne, pour autant d'encens fin en poudre, pour trois ſols de therebentine avec deux blancs d'œufs, le

le tout bien battu enſemble avec la poix fonduë dans un plat, faites en un lit ſur du cotton, & appliquez le ſur le nombril, & le bandez d'un linge, qui enveloppe le malade, vous verrez un effet merveilleux.

Autre.

* Une goûte de quint-eſſence d'anis avec du ſyrop capilaire, ou avec du boüillon, cela ſoulage.

Onguent excellent pour la gale.

Drogues.

Prenez du	*Beurre frais,*	6: *onces.*
	Huile roſat,	4. *onces.*
	Vinaigre fort,	4. *onc.*
	Ceruze,	4. *onc.*
	Alun brulé,	2. *dragmes.*
	Sublimé,	2. *dragm.*
	Blancs d'œufs,	2. *en nombre.*

Preparation

Meſlez tout cela enſemble dans un mortier de fonte, en forme d'onguent.

Il faut s'engraiſſer les mains de cét onguent, & enſuite tout le corps, chaque ſoir avant que de ſe coucher, continuant ſeulement pendant trois nuits.

Notez qu'il faut avoir été ſaigné & purgé avant que d'uſer de ce remede & méme, s'il ſe peut, avoir pris quelques bouïllons rafraichiſſans.

Eau rare contre la douleur des yeux inflammations lacrimales. &c.

Drogues.

Prenez

De vin blanc du meilleur, 3. chopines.
Eau de roſes blanches,
Eau de chelidoine, demy livre de chacune.
Eau de fenoüil,
Eau d'eufraiſe,
Eau de ruë,
Tuthie preparée, comme il s'enſuit, 4. onces.
Geroſle. une once.
Sucre candi 3. dragmes.
Aloës, 2. dragmes.
Camfre, 1. dragm.

PREPARATION.

POur bien preparer la tuthie, il la faut mettre dans un cruſol & la faire chauffer cinq ou ſix fois, à chaque fois il la faut éteindre dãs un peu d'eau roſe ou du vin blanc, & jetter l'eau ou le vin où vous l'aurez lavée. Apres il faut bien pulveriſer, & auſſi toutes les autres drogues. Enſuitte, mettez toutes ces poudres avec le vin & les eaux cy-deſſus mentionnées dans un vaſe de verre que vous fermerez ſi bien qu'il ne reſpire pas, & l'expoſerez au ſoleil l'eſpace de 40. jours ; apres coulez cette liqueur & gardez-la pour le beſoin.

Il en faut mettre de temps en temps une ſeule goutte dans l'œil, avec une plume ou un pen de coton, & tenir un peu de temps l'œil fermé afin que l'eau puiſſe penetrer par tout & vous en verrez un effet admirable.

Eau excellente pour conſumer les taches & ongles des yeux.

PRenez de chaux vive, éteignez-la avec de l'eau de fontaine, filtrez cet-

te eau avec le papier gris. Apres mettez la dans un vaisseau de cuivre ou d'airin, y mêlant un peu de l'armoniac; Laissez-y tout infuser pendant une nuit : cette eau acquiert une couleur bleu celeste.

Pour s'en servir, il en faut mettre une goutte, avec du cotton ou une plume, dans les yeux ulcerez, chancrez, & occupez de taches ou ongles.

Pour faire tomber les tayes des yeux, & autres ordures.

* ACheter à deux sols d'eau rose, à un sol d'aloës, & pour autãt d'eau de fenoüil, mêlez le tout dans une phiole, & avec le bout d'une plume vous en ferez distiller quelques gouttes dans les yeux, & trois fois par jour;

Pour le mal des yeux.

* PRenez de l'eau de fontaine ou de riviere un pot, & y mettez trois quart d'once de vitriol blãc en poudre, une once & demy de racine d'Iris de Florence bien sechée sur la pêle du feu, prenant garde qu'elle ne brû-

le ; & quand elle ſera ſechée , vous la mettrez auſſi en poudre bien fine , une once & demy de ſucre candi, auſſi mis en poudre ; le tout ſe doit mettre dans une aiguiere ou autre vaiſſeau , pour le verſer & reverſer d'un à l'autre & de haut en bas l'eſpace d'un quart d'heure , & apres que le tout ſera bien battu & méle enſemble , le vuider & le laiſſer repoſer dans une phiole de verre neuf & en mettre quelques gouttes dans les yeux ſoir & matin. Cette eau fortifie la veuë , nettoye les yeux , fait ſortir les choſes qui y ſont entrées,&c.

Autre.

* FAites durcir un œuf frais à la braiſe , ôtez-en la coque , fendez-le en deux , ôtez le jaune , & à la place mettez de l'alun de roche en poudre qui ne ſoit point cuit ; il faut réjoindre l'œuf & l'attacher avec quantité de filers , juſques à ce qu'il en ſoit tout couvert , mettez le dans un verre avec de l'eau roſe , laiſſez le infuſer 24. heures dans un lieu bien frais, & apres vous coulerez ladite eau à travers un linge.

Pour vous en ſervir, il en faut mettre une goutte avec le doigt au coin de l'œil, ſoir & matin, & quand vous aurez les yeux rouges, vous en ſerez gueri dans 24. heures. Il faut mettre de l'eau roſe dans le verre, juſques à ce que le feu en ſoit tout couvert.

Autre.

* PRenez un œuf dur, coupez-le en long par le milieu, ôtez en les deux jaunes, puis mettez dans le vuide des deux blancs un peu d'eau roſe & de ſucre candy: mettez ces deux blancs ſur des charbons allumez, & laiſſez les-y juſques à ce que l'eau roſe avec le ſucre candy ſoient fondus & imbibez dans le blanc. Le ſoir appliquez ces deux blancs ſur les yeux comme des lunettes, & mettez un bandeau pour les tenir: reïterez quelquefois ce remede, & le malade guerira, comme on a experimenté.

Recepte contre la demengeaiſon importante des paupieres.

PRenez une once & demy de vin blanc, autant deau roſe, & une drag-

me d'aloës hepatique pulveriſé: Mélez-bien tout cela enſemble, & trempant des petits linges fins dans cette liqueur, vous les appliquerez ſur les yeux.

Autre recepte.

Prenez un œuf frais du jour même: faites-le cuire juſqu'à ce qu'il ſoit durci, ôtez-en le jaune: broyez le blanc dãs un mortier de marbre bien net, avec 10. grains de vitriol blanc: apres ajoûtez-y 4. onces d eau roſe, ou de plantain; coulez cela à travers un linge blanc, & reſervez cette eau pour le beſoin.

Prenez quelques gouttes de cette eau, & mettez-les dans les yeux, ou autour des paupieres avec du coton ou du linge fin, à diverſes heures du jour.

Recepte contre les accés de fiévre.

PRenez deux coüanes de lard de 3. travers de doigt de large, & de telle longueur qu'elles puiſſent entourer le col du bras; raclez-les de telle façon que tout le gras ſoit ôté, qu'il ne reſte que le ſimple cuir; mettez les tremper dans un vinaigre bien fort, pendant

deux ou trois jours ; apres couvrez-les toutes autant qu'il ſe pourra avec du ſafran pulveriſé, & appliquez-les autour du bras à l'endroit du battement de l'artere, les y laiſſant pendant tout l'accés.

Beaume excellent pour les playes.

Drogues.

Prenez

D'huile d'hypericon, *demy liv.*
Therebentine de Veniſe, *demy liv.*
Gomme elemi, *4. onces,*
Iris de Florence,
Aloës, *2. onces de chacun.*
Maſtic,
Storax,
Myrrhe,
Sang de dragon.
Eau de vie.

Preparation.

FAites fondre la gomme avec l'huile & la therebentine, détrempez ce pendant le ſang de dragon & le reſte avec l'eau de vie; aprés mélez tout cela enſemble, & faites-le cuire à feu lent,

ou bien pendant les grandes chaleurs de l'Eſté, expoſez-les aux rayons du ſoleil pendant un mois.

Remede contre la gravele & difficulté d'urine.

* PRenez de la parietaire qui croit aux murailles, pilez la dans un mortier, puis la faites frire dans une poële avec aſſez de beurre, & mettez-la ſur le nombril autant chaud qu'il ſe pourra ſouffrir, & quand elle ſera rafroidie, mettez-y en d'autre que vous continuerez, pendant deux heures, & ce remede fera des merveilles.

Recepte contre la douleur des dents.

DROGUES.

Prenez

De la poix navale, ou de barque,	2. *onces.*
Gomme elemi,	1. *once.*
Sagapenum,	*demy once.*
Galbanum,	*demy once.*
Sang de dragon,	2. *dragm.*
Opium,	2. *dragm.*
Therebentine,	1. *drag. & demy.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela le faisant fondre sur le feu pour en faire une masse d'emplâtre selon l'art.

Prenez ce qu'il faudra de cette masse pour en former 2. ou 3. petits emplâtres de la forme d'ũ denier que vous appliquerez sur les tempes, derriere l'oreille du côté que la dent fait mal.

Eau Catagmatique propre à faire exfolier les os cariez.

Prenez des racines d'Aristoloche ronde & longue, Gentiane, Cyperus, iris de Florance, une once de chacune, *Calamus aromaticus*, & canele demy once de chacun, Cloux de girofle le poids de deux écus dor, concassez le tout, & le rompez en petits morceaux, faites-les infuser dans quatre livres d'eau de vie, au soleil ou proche du feu, durant quelques jours; coulez cette eau, & la gardez dans une phiole bien bouchée pour vous en servir; l'on trempe des plumaceaux que l'on imbibe de cette eau, & on l'applique sur l'os carié, les chan-

geant deux ou trois fois le jour.

Recepte contre la Teigne apellée rabe.

PRenez un gros crapaut : mettez-le dans un pot de terre verny , & l'y laissez pendant 24. heures , bien bouché, Apres ayez un autre pot tout prét, presque plein d'huile bouïllante , jettez ce crapaut dedans , lutez bien le pot, & faites-les bouïllir à petit feu jusqu'à ce que vous connoîtrez que le crapaut soit consumé & tout brisé : Coulez cet huile duquel vous oindrez la téte teigneuse chaudement, ayant auparavant coupé le poil : apres il faut couvrir la téte avec un bonnet de vessie de pourceau.

Recepte contre les ecroüelles.

DROGUES.

Prenez
- *D'eau rose ,* 2. *onces.*
- *Subliné en poudre,* demy *once.*
- *Gomme tragagant,* 2. *dragm.*
- *Farine d'orge ce qu'il faut.*

PREPARATION.

FAites infuſer la gomme avec l'eau roſe, apres mélez-y le ſublimé pulveriſé, & en faites comme une pâte dont vous formerez des trochiſques que vous enfarinerez avec un peu de farine d'orge : vous les ferez ſecher, & les conſerverez pour le beſoin.

Si les écrouelles ſont ouvertes, il faut mettre un de ces trochiſques dans la playe, que ſi elles ne ſont pas ouvertes, il les faut ouvrir avec un cauſtique, & y mettre enſuite le trochiſque : apres ſerrez bien la partie avec une bãde & une compreſſe. Changez le trochiſque ſoir & matin, lors que vous le tirerez, il faut que ce ſoit avec des pincettes de bois, & non pas avec les doigts ni le fer. Vous continuerez ce remede juſqu'à ce que la racine du mal ſoit emportée : Ce que vous connoîtrez, quand vous verrez dans la playe, comme un petit filet, ou comme une goutte d'eau naiſſante.

Apres cela vous traiterez le mal avec l'emplâtre ſuivant juſqu'à une entiere gueriſon.

Drogues de l'Emplâtre.

Prenez de

l'Huile d'olives,	4. *onces.*
Ceruze en poudre,	2. *onces.*
Reſine,	10. *dragmes.*
Emplâtre de Diachilon,	*demy once.*
Cire jaune,	*demy once.*

Ayez un pot de terre verny, mettez l'huile & la ceruze dedans; faites boüillir & nourrir ſur un petit feu quelque peu de temps, en remuant toûjours avec une ſpatule de bois: Apres ajoûtez-y tout le reſte coupé en petits morceaux: continuant toûjours de les faire boüillir à petit feu, & de les remuer juſques à ce que tout ſoit parfaitement cuit: ce que vous connoîtrez, lors que cette matiere étant trempée dans l'eau, n'adherera point aux doigts, & en formerez une maſſe d'emplatre.

De cette maſſe formes des emplâtres ſur du cuir, ou du linge, que vous appliquerez ſur la playe une fois le jour, lavant la playe, toutes les fois, avec du vin tiede.

Pour les chûtes violentes.

* FAites promptement avaler à la perſonne tombée un demy verre d'huile d'olives, & tout le ſang & le cerveau ſe calmeront, ſans qu'il y ait aucune ſyncope. Si tout le corps eſt meurtri, écorchez incontinent un ou deux moutons pour l'enveloper de leurs peaux, dans vingt-quatre heures il ſera remis, & ſentira plus diſtinctement ſes principales bleſſures. S'il y a fracture ou diſſocation d'os, mettez le malade entre les mains de Chirurgiens ou Rabilleurs; mais s'il n'y a que meurtriſſeure ou foulure de nerfs, vous appliquerez ſur la partie de l'onguent ou de la toile que vous trouverez d'écrit pour les fluxions & bleſſures.

Poudre pour deſſeſcher les cheveux.

* PRenez deux livres d'amidon en poudre que vous détremperez dans une chopine d'eau de vie, dans laquelle vous aurez fait infuſer une once de cloux de girofles, & ayant

mélé le tout enſemble, vous le ferez ſecher au ſoleil, puis vous la paſſerez par un tamis de ſoye, & vous la conſerverez dans un vaſe de verre, pour vous en ſervir au beſoin.

Fin de la Premiere Partie.

RECUEIL
DE RECEPTES.
SECONDE PARTIE.

De Receptes contre quelques maladies internes.

DE L'EAU DE NOIX.

L'Eau de Noix étant appellée par quelques-uns Fontaine de vie, c'est à bon droit qu'elle doit tenir ici le premier rang; en effet, les proprietez en sont si utiles, que je veux d'abord les proposer, pour vous faire naître l'envie d'en entreprendre la composition.

Proprietez de l'eau de Noix.

CEtte eau est fort propre contre le mal d'estomac, & particulierement

lors qu'il vient de crudité, & dindigeſtion, ſoit pour y remedier quand on l'a, ſoit pour le prevenir quand on y eſt ſujet. Il en faut prendre une cuillerée avec un peu de ſucre, le matin à jûn, une ou deux fois tout au plus la ſemaine, & il ne faut, ni manger, ni boire, de deux heures apres.

Elle eſt bonne pour guerir des accés de fiévre, en en prenant un demy verre avec autant d'eau roſe, une demy heure avant l'accés.

Pour ſe preſerver de la peſte & du mauvais air, il en faut prendre une cuillerée à jûn tous les matins, y mélant, ſi l'on veut, un peu de ſucre.

On s'en ſert tres-utilemét contre l'hidropiſie & ſur tout contre cette eſpece qu'õ appelle anaſarque qui eſt l'hydropiſie uniuerſelle. Il faut d'ordinaire que le malade en prenne deux cuillerées, avec autant de vin blanc, mélez enſemble le matin à jûn, méme à quelle heure du jour que ce ſoit, pourveu qu'il y ait 2. ou 3. heures du jour que le malade n'ait rien pris, & qu'il continuë huit jours de ſuite. Il faut pourtant avoir ègard aux forces du malade; car s'il eſt

fort de bile, il en faut moins donner, & ne pas continuer si long-temps, ou bien luy laisser quelques jours de repos dans les huit jours.

* Ceux qui craignent, ou qui sont actuellement incommodez de la pierre, qu'ils prennent le poids d'un écu de rhubarbe en poudre, & qu'ils la mettent tremper dans une demy chopine de cette eau dans une phiole de verre dés le soir, la faire un peu chauffer, & bien boucher la bouteille, iusques au lendemain, que l'on passera le tout dans un linge fort clair, en pressant fort la rhubarbe, puis le boire tout, & trois heures apres prendre un boüillon. Cela fera jetter une grande quantité de pierres & de sable. Mais il la faut prendre seule avec de sucre. Elle tient toûjours en appetit. Que si l'on en prend les matins avec un peu de vin blanc, ou une pincée de sucre dedans trois doigts de lad. eau, elle guerit le mal caduc, & toute sorte de maux de tête. Quand l'on prend de ladite eau, il faut être à jûn & demeurer trois heures sans manger.

Notez que cette eau a cela de merveilleux, que pourveu que la bouteille

où elle eſt, ſoit bien bouchée, elle ne ſe gâte jamais.

Preparation de l'eau de Noix.

Prenez la quantité de noix que vous voudrez, & comme vous le trouverez ſur le noyer à la fin du mois de May: ou au plus tard au commencement du mois de Juin: Peſez-les, & marquez en le poids par écrit; pilez-les dans un mortier de marbre, ou de pierre: apres diſtillez-les à petit feu: gardez l'eau qui en proviendra, dans une bouteille de verre, y mettant un peu de canele & de ſantal citrin, à vôtre diſcretion, & à proportion de l'eau que vous aurez, & bouchez bien cette bouteille.

Environ le quinziéme du mois de Iuin prenez le méme poids de noix, que vous aviez pris la premiere fois: pilez les comme les autres, ajoûtez-y la premiere eau diſtilées que vous aviez gardée: tout étant bien mélé & confondu enſemble, faites les diſtiller avec le méme vaiſſeau qu'auparavant, & à petit feu, & comme la premiere fois, gardez l'eau qui proviendra de cette ſe-

conde diſtilation, dans une bouteille de verre bien bouchée.

Enfin vers le 10. jour du mois de Iuillet prenez encore des noix de cette ſaiſon le méme poids que la premiere fois: pilez-les de méme, ajoûtez-y l'eau diſtillée de deux ſaiſons precedentes, & tout étant bien confondu enſemble comme auparavant, faites-les diſtiller de nouveau à petit feu, dans le même vaiſſeau ou alembic. Mettez l'eau qui en proviendra dans une bouteille de verre ou dans deux bien fermée. Expoſez ces bouteilles au ſoleil l'eſpace de quinze jours ou de trois ſemaines, & reſervez les pour le beſoin.

Eau de caſſe purgative pour ceux qui ont mal de reins.

PRenez de moële de caſſe bien mondée 1. once; mettez-la le ſoir dans un plat: prenez enſuite une chopine d'eau; faites-la boüillir avec un peu de regliſſe juſques à ce qu'elle ſe reduiſe à un peu moins de demy chopine, jettez cette eau toute boüillante par deſſus ladite caſſe, couvrez bien le plat. Coulez-la le matin, & l'avalez.

* *Methode de cueillir & ſe ſervir des herbes vulneraires qui ſe trouvent aux montagnes, dont les noms ſont.*

Pirolle,	*Luiſantine,*
Pied de Lion,	*Bugle,*
Sanicle,	*Angelique ſauvage,*
Petit ſanicle, ou	*Verge d'or.*

Au mois de Juillet depuis le plein de la lune juſques au renouveau, il faut envoyer à la montagne un homme exprés, qui cueille de toutes les herbes ſuſnommées, en auſſi grande quantité qu'il ſe pourra de chacune, leſquelles il mettra dans des ſacs, & leſquelles étant cueillies le plus promptement que faire ſe pourra, ſeront portées au lieu preparé pour les faire ſecher, apres avoir été tres-ſoigneuſement épulchées de toutes autres herbes & mouſſe, qui ſe méle en les cueillant, & il faut ſeparer chaque ſorte à part, apres quoy elles doivent eſtre étenduës dans une chambre ſur des linges, & couvertes d'autres linges afin qu'elles ſe ſechent net-

tement & également ; & quand elles ſont bien ſeches, vous les mettez dans des ſachets de papier bien preſſées : & quand vous vous en voulés ſervir, il en faut prendre de chacune par égale quantité autant qu'il en faut pour faire le poids d'une once, ou une bonne poignée, toutes mêlées, vous les briſerez aſſez menuës, & les mettez avec une pinte de vin blanc dans un pot de terre neuf ou de fonte biẽ net de toute graiſſe, & les ferez boüillir bien couvertes l'eſpace qu'il faut pour cuire un œuf frais bien dur, & les ſortirez du feu, les laiſſans toûjours dans le pot couvertes; & quand vous en voudrez prendre, ce qui doit étre le matin à jûn, & deux heures avant ſouper, vous en coulerez un petit verre, & vous les ferez un peu chauffer devant que le prendre. Il faut obſerver que quand il y a fiévre, il faut mettre la moitié d'eau pour les cuire, & quand la neceſſité eſt preſſante, il ne faut point s'arrêter au matin ni au ſoir; ladite potion eſt bonne & utile à toute heure, & il la faut prendre plus chaude.

Syrop de Vie excellent contre plusieurs maux.

Drogues.

Prenez

Des eaux de bugloſe, de bourrache, de chardon beny, de pavot rouge, entre toutes mêlées enſemble, 3. chopines.	
Eau roſe,	*3. chop.*
Canele bien battuë,	*6. onces.*
Angelique,	*3. onces.*
Dictame blanc,	*3. onces.*
Malvoiſie, ou vin blanc,	*3. chop.*
Sucre fin ou de Madere,	*1. liv.*

Preparation.

IL faut bien épulcher le Dictame & l'Angelique, & les couper en petits morceaux. Apres il les faut mettre dans une grande cruche avec la canele concaſſée, & toutes les eaux & le vin où elles tremperont pendant 24. heures, puis vous ferez diſtiller tout cela au Bain-marie, dont il ſortira trois ou

quatre chopines de liqueur.

Prenez une chopine de cette liqueur, dans laquelle vous ferez diſſoudre à feu lent la livre de ſucre, la ferez enſuite boüillir un peu pour luy donner une petite & legere conſiſtance de ſyrop, qui ſera clair comme de l'eau, & fort agreable au goût.

Nôtez 1. qu'il faut que cette diſtillation ſoit ſi douce & lente, qu'il faut qu'elle dure huit jours.

Notez 2. Qu'il faut tenir ce ſyrop bien bouché, & il durera long-temps.

Il en faut prendre une cuillerée matin & ſoir.

Il eſt excellent contre toute morfondure, catarrhe, vieille toux, contre les paſſions du cœur, & du cerveau, pamoiſon, ſuffocations, venins, contagion, peſte, petite verole, rougeole. Contre la letargie, pour faire heureuſement accoucher les femmes, & pour remettre en vigueur une perſonne abattuë.

Ptiſane aperitive temperée, excellente pour toutes ſortes de perſonnes, enfans & autres, & ſur tout aux viellards.

* IL faut prendre une demy meſure d'avoine, de la meilleure, & bien nette & lavée, & pour un ſol de cichorée ſauvage nouvellement arrachée, faiſant une petite poignée; le mettre boüillir enſemble dans ſix pintes d'eau de riviere, pendant trois quarts d'heure à boüillon mediocre, puis y ajoûter une demie once de criſtal mineral, revenant à 15. deniers, & trois ou quatre cueillerées de miel à manger choiſi, du meilleur, faiſant environ le poids d'un quarteron, & remettre encore le tout boüillir enſemble pendant une demie heure, & apres paſſer le tout par un linge, & mettre l'eau qui en ſort dans une cruche, & la laiſſer refroïdir.

On prendra de cette eau le matin à jûn deux bons verres; apres midy, trois ou quatre heures apres ſon dîner encore deux autres verres, & continuer

ainſi pendant l'eſpace de quinze jours, ſans qu'il ſoit beſoin de garder le lit ou la chambre, ſans ſaigner, ni autres delicateſſes, & vivre à l'accoûtumée. Les foibles n'en prennent qu'un verre, & en ſont fort ſoulagez ; Ceux qui ſont replets ou conſtipez, peuvent commencer par quelque lavement ou legete purgation, afin que ce remede opere mieux: Ce breuvage eſt fort doux en ſes operations ; il purge parfaitement les reins, fait fort uriner, cracher, moucher ; décharge le cerveau, nettoye le poûmon, le foye, & la rate ; chaſſe toute putrefaction interne, tout mal de téte, gravelle, la pierre nouvellement formée, toute fiévre quarte, tierce, même inveterée, toute colique & mal de côté, toute gale, gratelle, laſſitude des membres, aſſoupiſſement ; ouvre l'appetit, fait dormir, rafraîchit, engraiſſe, donne force & vigueur aux ſens, donne ſanté. Il eſt fort nourriſſant, & ſemble encore opere un ou deux mois apres qu'il a été pris; dans le temps de la canicule, il fait mieux qu'en toute autre ſaiſon, & repare merveilleuſement les forces ; & l'experien-

fait voir que c'eſt un remede univer-

ſel pour toute maladie: On en peut prendre tous les jours ſans qu'il puiſſe faire mal, excepté pourtant les grans froids & gelées, hormis qu'on ſe tienne bien chaudement: Pour ſe conſerver en ſanté ſuffit d'en prendre pendant 15: jours une ou deux fois l'année, principalement pendant les grandes chaleurs: Il ne lâche pas beaucoup le ventre, mais il décharge de toute urine épaiſſe, graveuleuſe & pierreuſe, & de toute humeur mal-faiſante.

Monſieur de Sainte Catherine Medecin tres-celebre en prenoit trois fois l'année, avant l'Hyver, vers Pâques, & dans les plus grandes chaleurs de l'Eſté & par la vertu de ce remede a vêcu juſques prés de ſix vingt ans:

Experimenté auſſi par pluſieurs, qui ont par ce moyen été gueris de pluſieurs maladies inveterées & deſeſperées, ſans aucun autre remede, ni lavement, ni ſaignée. Il a delivré ſur tout d'un continuel mal de tête inveteré, qu'on croyoit ſans remede, & des fluxions inveterées ſur les bras.

Ptizane pour purger doucement la bile, appellée vulgairement, Ptizane à la Reyne.

*PRenez le poids d'une pistole de sené, & une poignée de pimpinelle, coupés la moitié d'un citron en tranches, & exprimez le jus de l'autre moitié, cassez une branche de reglisse, ajoûtez 20. grains de crystal mineral. Il faut mettre le tout dans un vaisseau de terre de Fayance, & mettre dessus trois verres d'eau de la plus legere; l'on y peut ajoûter trois cloux de girofle. Il faut laisser infuser le tout l'espace de douze heures, & si l'on a l'estomac foible, il faudra faire l'infusion sur les cendre chaudes.

Autre Ptizane laxative.

*PRenez une once de sené, six dragmes de polypode concassé, deux drames de cristal mineral, deux dragmes de roses de Provins, six dragmes de reglise, une pincée ou deux d'anis. Faites infuser le tout dans trois

chopines d'eau l'eſpace de quatorze heures à froid ; puis le paſſés à travers un linge. Vous prendrez de cette ptizane un verre à cinq heures du matin, & deux heures apres un autre verre, & trois heures apres un boüillon qu'il faudra prendre froid.

Ptizane, ou eſpece d'hydromel pour toute ſorte d'obſtruction, & même pour guerir de l'hydropiſie.

* PRenez ſix racines de cichorée, & deux poignées de pimpinelle, vous les jetterez ſur quatre pots d'eau, & les ôtant de deſſus le feu ſur chaque pot d'eau vous y ajoûterez en boüillãt une cueillerée de miel blanc que vous ferez boüillir juſques à ce qu'il n'écume plus, & en prenez chaque matin de 4 à 5. verres, & vous promenez comme ſi vous preniez les eaux minerales. Quelques uns y ajoûtent quelques goûtes d'eſprit de ſouffre ou de vitriol pour leur donner une acidité agreable, & pour mieux imiter les eaux minerales, ayant ſoin de ſe purger de temps en temps pendant ledit uſage.

Decoction pour l'hydropiſie.

* PRenez des racines d'aſperges, racines d'orties, racines d'ozeille, de cichorée, de gramen, de polypode de cheſne, de l'écorce de frangula de chacun deux onces.

Vous mettrez le tout dans un pot de terre neuf tenant trois pots d'eau, laquelle eau auparavant que la mettre avec leſd. racines, apres les avoir nettoyées & ôté le cœur, vous la ſerrerez huit ou neuf fois avec un carreau d'acier; leſquelles racines vous laiſſerez cuire dans ladite eau juſques à ce quelle ſoit décruë d'un tiers; apres prenez une chauſſe à paſſer l'hypocras, & mettés au fonds d'icelle deux onces de ſucre, la peſanteur d'un écu de poudre de canelle, & paſſerez la ſuſdite decoction dans la chauſſe huit ou neuf fois, & en baillerez un verre au malade, deux fois par jour loin du repas.

Ptiſane Purgative.

DROGUES.

Prenez de

- *Sené enfermé dans un nöüet, demy once.*
- *Regliſſe mondée, deux petits bâtons.*
- *Cichoré ſauvage deux ou trois racines.*
- *Fenoüil doux,* 1. *dragme.*
- *Racine de gramen,* 2. *dragm:*
- *Raſure d'yvoire,* 1. *dragme.*
- *Raſure de corne de Cerf,* 1. *drag:*

PREPARATION.

EN fermez dans un noüet les raſures d'yvoire & de corne de cerf, & faites boüillir le tout deux ou trois boüillons avec trois chopines d'eau commune : coulez-le, & prenez-en un verre mediocre tous les matins, cela lâche doucement le ventre.

Ptizane pour lâcher ſimplement le ventre ſans purger.

PRenez une poignée & demy ou deux de ſeigle bien mondée, demy

once de regliſſe, deux pincées de paſſerilles de Corinthe: faites boüillir le tout dans un pot convenable avec 3. chopines d'eau juſques à ce que la ſeigle ſoit toute crevaſſée rempliſſãt toûjours le vaſe à meſure qu'il diminuera afin qu'il demeure toûjours plein. Coulez cette eau : gardez-la dans une bouteille de verre pour le boire ordinaire de la perſonne conſtipée.

Cette recepte eſt encore fort bonne contre l'hydropiſie & contre les hemorroïdes.

Pour purger.

* PRenez demy livre d'aloës ſuccotrin du plus fin, pilez-le, blutez-le par le blutoir le plus delié de l'Apoticaire, & de cette farine avec le ſuc des roſes pâles, faites une pâte deliée, comme ſi c'étoit pour faire des hoſties; expoſez cela dans un vaſe de terre verniſſé, ou verre aſſez large, (afin que le ſoleil y ait accés) aux rayons du ſoleil, & à meſure qu'il s'épaiſſera, remettez-y toûjours un peu du ſue de ces roſes, remuant bien chaque jour ledit aloës, pour le bien iucorporer avec ledit ſuc; & continuez cela durant les chaleurs de Juillet & Aouſt.

La doze eſt comme de deux petites amandes, plus ou moins ſelon que l'experience fera connoître ; l'on le prend demy heure avant le ſouper , & ſi on veut purger la tête, l'on le prend le ſoir avant ſe mettre au lit.

Autre purgation douce.

* INfuſion de l'aillet cuit au four, ou de ſenné en feüille, de l'aloës, & 2. heures avant le ſouper, & 4. heures avãt le dîner. L'infuſion de caſſe, cotignac laxatif, pommes cuites, figues fraîches, les raiſins au commencement du repas ; Marcher à pieds nuds à plate terre le matin ou le ſoir avant que de ſe coucher : ou bien prendre un aillet cuit au four, ou ſous la cendre, le manger pour ſon ſouper , & rien autre.

Autre maniere facile pour ſe purger.

* QUelques-uns ſe purgent avec de la caſſe confite ; les autres avec un boüillon de cinq cueillerées de ſyrop de pêches. les autres avec de la caſſe priſe dans des hoſties : les autres avec de la ptizane royale faite avec le jus d'un citron, du ſenné , pimpinelle , le tout infuſé pendant une nuit. D'autres avec 2. onces de mãne dãs un boüillon.

Recepte contre l'Apoplexie.

D'Abord que vous verrez une perſonne qu'elle qu'elle ſoit, attaqué de ce cruel & dangeteux mal ; il faut luy ouvrir les dents avec une cuillere, & luy remplir la bouche de gros ſel : cela fait, il le faut ſaigner tout à l'heure, c'eſt à dire au commencement & dans le premier moment; car icy la diligence fait tout.

Dés que le malade ſens ce ſel, il jette quantité de pituite craſſe, épaiſſe & viſqueuſe que le ſel attire dans ſa bouche, & qui éveille le malade à cauſe de l'acrimonie du ſel.

Contre le mal de tête, & mal de dent.

* IL faut ſe peigner le matin à rebours de poil, éviter le ſerein ; & ſi on l'a pris, ſe frotter la téte proche du feu.

Recepte contre le mal de téte, provenant de cauſe froide.

DROGUES.

Prenez | *De Betoine.*
Marjolaine petite.

Tym.
Romarin, une poignée de chacune.

PREPARATION.

IL faut faire ſecher toutes ces herbes au ſoleil, ou au four ſi la choſe preſſe, apres en avoir tiré le pain; apres reduiſez-lez en poudre fort ſubtile & bien tamiſée, de laquelle vous en mettrez ſoir & matin dans les narines: Elle eſt bonne pour purger le cerveau, & ainſi elle guerit le mal de téte.

Pour décharger le cerveau.

* PRenez le vert & la feuille de reparées ou blettes, qu'il faut piler dans un mortier, & en tirer une cueillerée de jus, & l'attirerez par le nez. Ce remede eſt plus ſouverain au mois de May que dans une autre ſaiſon.

Autre remede.

* LA regliſſe d'Eſpagne, le maſtic, le tabac en poudre, le ſené, la poudre de canelle mêlée avec du tabat en poudre. La ſauge mâchée le matin

Recepte contre la ſurdité.

AYez un bâton de bois de freſne tout verd & nouvellement coupé qui ſoit aſſez long & aſſes gros: mettes-le brûler par le milieu à travers le feu, mettez enſuite une aſſiette ou autre vaſe au deſſous des bouts dudit bâtõ pour recevoir l'eau qui en diſtillera, laquelle vous conſerverez au beſoin, vous en ſervant comme s'enſuit.

Trempez dans cette eau un peu de cottõ, de ſorte qu'il enſoit aſſez moüillé; le ſoir en vous couchant mettez ce cotton dans l'oreille du malade un peu chaudement, l'y laiſſez pendant la nuit continnaut durant long temps.

Autre.

IL faut prendre une groſſe Anguille bien graſſe, écorcher & la bien larder avec du romarin, puis il la faut faire rôtir, & mêler le ſuc qui en ſortira avec autant d'eſprit de vin, qui eſt l'eau de vie raffinée, & conſervez cette mixture pour le beſoin.

Il faut prendre de cette liqueur ainſi mêlée, avec un cuillier d'argent, le ſoir en ſe couchãt la faire chauffer, & avec

le bout du doigt en faire distiller quelques gouttes dans l'oreille, & d'abord il faut boucher l'oreille avec du cotton. Reïterez souvent ce remede soir & matin, mais particulierement le soir.

Remede pour guerir l'esquinance qui est sans fievre.

* PRenez la plus grande quantité que vous pourrez de jeunes hirondelles dans le nid, & les faites secher dãs un pot de verre verni au four, & étans reduites en poudre, vous en donnerez une dragme le matin, & autant le soir, avec du boüillon, au malade.

Les Polonnois se servent de parfum d'ambre jaune; pour cet effet ils le font recevoir au malade par la bouche avec un entonnoir renversé.

Contre les maux de gozier & du palais.

* FAites une ptizane d'orge que vous passerez dans un linge blanc, vous y ajoûterez du miel rosat, ou bien de celuy de Narbonne, & battrez le tout ensemble dans deux verres ou deux écuelles, & vous vous en gargariserez

Recepte facile contre la ſciatique.

AYez de la bouze de vache telle quantité que vous voudrez : il la faut fricaſſer avec du beurre & l'appliquer chaudement ſur la partie deux fois le jour.

Cette recepte eſt auſſi bonne contre les douleurs de la goutte, des vieilles playes & des ulceres.

Pour guerir la ſciatique.

* PRenez une once de ſalſepareille, demie once de bonne eſquine, lune & l'autre découpées menu ; un quart d'once de ſaſſafras, & autant de ſantal rouge, rappé avec une lime de Serrurier. Vous ferez tremper le tout durant 24. heures dans dix livres d'eau de fontaine dans un pot de terre verniſſé & bien couvert, ſur les cendres chaudes, puis vous le ferez boüillir & diminuer du tiers, & ſur la fin vous y mettrez un peu de regliſſe concaſſée, vous le coulerez & mettrez dans des bouteilles, & en boirez au lieu de vin. Vous ne mangerez point de ſalure, ny

choux, ni pourreaux, ni oignon, ni autres méchantes viandes, peu de potage, force rotis, & peu de bouïlli. Vous ne ſortirez point le ſoir au ſerein, ni le jour au ſoleil. Il faut uſer de cette decoction douze jours de ſuite.

Pendant ces douze jours, de trois en trois jours vous ferez tremper à froid toute la nuit dans un verre de cette decoction un quart d'once de ſenné de Levant bien choiſi, & une dragme d hermodactes concaſſées, & le paſſerez; le lendemain vous le prendrez à jûn tenant la chambre ce jour-là, comme d'une medecine, & vous abſtenir de tout excés.

Recepte contre les bruits de téte, le mal de cœur, & pour rafraichir.

DROGUES.

Prenez de
- *l'Eau commune à boire, trois pots & demy.*
- *Racine de patience,* 2. *onces.*
- *Racines de bugloſe,* 4. *onces.*
- *Regliſſe coupée par morceaux,* 1. *once.*

PREPARATION.

IL faut bien laver ces racines & les couper par roüelles, & les mettre dans un coquemar dargent ou de grais avec l'eau commune, les faire boüillir juſques à la diminution d'un tiers; Apres vous ietterez dedans la regliſſe, & retirerez le coquemar du feu: laiſſez infuſer tout cela enſemble pendant toute la nuit: le lendemain vous les coulerez.

Vſage.

Il faut prẽdre chaque matin un plein verre de cette decoctiõ avec une cueillerée de ſyrop violat mélez enſemble à jûn, & ne manger pas iuſques au dîner.

Recepte pour ſoulager les perſonnes rateleuſes:

IL y a beaucoup de perſonnes qui ont ſouvent la rate opilée, & qui par là deviennent peſans, ſtupides & mélancoliques Ils recevront un ſoulagement notable de ce mal. *Primò*, s'ils s'accoû-

tument de boire avec une écuelle faite de bois de tamaris pendant long-temps, gardant cette methode que la liqueur, vin, ou eau reſtera dans le vaſe du moins un demy quart d'heure avant la boire. *Secundo*, lors qu'Ils marchent, & ſur tout lors qu'ils montent ou deſcendent les degrez, ils feront bien d'avancer le pied gauche toûjours le premier.

Pilules pour les obſtructions de la ratte.

* PRenez de gomme ammoniac, quatre dragmes, de rhubarbe, d'aloës, creme de tartre, ſafran de Mars, de chacun une dragme, myrrhe, ſafran Oriental, & de maſtic, de chacun deux dragmes, le tout eſtant mis en poudre, avec du ſyrop d'abſynthe, vous en formerez une maſſe de pilules. La doze eſt d'une dragme, dont vous en formerez ſept pilules avec le méme ſyrop. Uous prendrez ces pilules le matin trois heures avant le repas deux fois la ſemaine.

Recepte contre l'epilepſie, appellée le haut-mal, ou le mal caduc.

IL faut ſçavoir que cette maladie ſe peut guerir juſques à l'âge de 25. ans, apres cet âge elle ne peut être guerie, au moins elle ne guerit que tres-rarement; mais elle peut étre beaucoup ſoulagée Les receptes que nous allons donner ſont fort bonnes pour toutes ces deux intentions.

Il eſt certain que contre cè deplorable mal, le veritable guy de cheſne, eſt un remede excellent, curatif & preſervatif, & qui ſoulage fort dans l'accident.

Il le faut faire ſecher au four, apres qu'on en aura tiré le pain, le mettre en poudre tres ſubtile, paſſer cette poudre par le tamis de ſoy, & la conſerver.

Tous les trois dernier jours de la lune vieille, prenez le poids d'un écu d'or de cette poudre: faites-la tremper une nuit entiere dans demy verre, ou un petit verre de vin blanc, avalez chaque matin le vin & la poudre, continuant les trois jours de ſuite.

Il eſt encore bon que la perſonne af-

fligée de ce mal, porte toûjours un morceau de guy de chesne pendu à son col: Mais ce morceau doit étre tout frais, sans avoir jamais été au four.

Autre recepte fort preservative.

PRenez le poids d'un écu d'or, qui est le poids de la dragme en Medecine, de la graine ou semence de pivoine (dite en Latin *pœonia*, dont il y a deux especes, mâle & femelle, mais le mâle est toûjours le meilleur (mettez cetre graine ou semence en poudre fort deliée, & passée-la par le tamis de soye, de sorte que le poids de l'écu d'or se trouve quand elle sera tamisée. Faites le prendre au malade avec du vin blanc, ou du clairet au defaut du blanc, le dernier jour de la lune vieille, & le lendemain premier jour de la lune, faites-luy en prendre une semblable prise.

Autre recepte contre le même mal, & contre les vestiges qui tendent à ce mal.

PRenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de muguet sauvage (c'est une fleur fort petite quasi toute

ronde & blanche, qui ſent fort bon, & qui vient au Printemps dans les bois) faites-les diſtiller au Bain-marie dans un alembic de verre, s'il ſe peut, ou du moins qu'il ſoit bien étamé, s'il eſt de cuivre. Il en faut tirer l'eau & la conſerver, comme on fait l'eau roſe.

Apres dans la ſaiſon que les arbres de tillots ſont fleuris, qui eſt preſqu'au méme temps, vous prendrez les fleurs ſeulement de ce arbre ſans y méler rien de vérd, en telle quantité que vous voudrez: vous les ferés diſtiller au Bain-marie, & conſerverés l'eau, de méme que celle des fleurs de muguet.

Vous conſerverez ces deux eaux ſeparément chacune dans ſa phiole, & bouchées, pour vous en ſervir comme nous dirons.

Notez qu'il faut renouveller toutes les années cette diſtillation, parce que la vertu des eaux ne ſe conſerve pas davantage d'un an, apres quoy elle ne fait point ou fort peu d'operation.

Maniere d'en uſer.

Prenez une cueillerée de l'eau de muguet, & une cueillerée de l'eau de tillot;

mêlez-les enſemble dans un verre, & donnez-les au malade, le matin à jûn, luy defendant de rien prendre de trois heures apres.

On en peut donner deux ou trois fois la ſemaine, ſuivant que les accidens epileptiques preſſent le malade. Il faut donner toûjours la même choſe, & garder le même regime.

Pour le mal des dents.

* FAites boüillir la ſauge avec du gros vin & du ſel, puis la coulez, jettez dedans un peu de vinaigre & d'eau de vie, dont vous vous gargariſerez chaudement.

Recepte contre le mal de poitrine, & la chaleur de Foye.

AYez de l'eſprit de vitriol dans une petite phiole bien bouchée, une ou deux dragmes: ayez auſſi autres deux dragmes d'eſprit de ſoufre dans une autre phiole pareillement bien bouchée.

Prenez 4. ou 5 gouttes de l'eſprit de vitriol, ſi c'eſt pour le foye: ou, quatre

ou 5. gouttes de l'eſprit de ſoufre, ſi c'eſt pour la poittine : mettez-les dans un plein verre d'eau de fontaine, verſez cette eau dans un autre verre, & renverſez alternativement pour les bien mêler, & faites boire cette eau au malade.

Ce remede eſt auſſi fort bon pour les perſonnes attaquées de fiévres chaudes, ou de fauſſes pleureſies; mais pour les pleuréſies, on doit ajoûter demy once de ſyrop violat à chaque priſe, & & tout de même au fiévres chaudes, s'il y a de la toux.

Apres avoir bien mélé l'eſprit avec l'eau, il la faut goûter, parce que pour être comme il faut, elle doit avoir un peu d'aigreur avant que d'y méler le ſyrop violat.

Recepie contre les ebullitions de ſang.

PRencz une racine de fenoüil, feüilles de pimpinelle & d'endive, demy poignée de chacune : faites boüillir cela pendant demy heures dans trois demy chopines d'eau, coulés-les, & ajoûtes-y tout de ſuite quatre cuillerées

de vinaigre, quatre onces de ſucre fin : faites boüillir encore le tout juſques à la conſiſtance de ſyrop que vous conſerverez dans une bouteille de verre pour vous en ſervir comme nous allons dire.

Prenez des racines de gramen & de cichorée, demy once de chacune, demy once de regliſſe mondée, une pincée d'orge commun, une pincée de paſſerilles purgées de leurs pepins ou graines, cuiſez le tout avec de l'eau : coulez le & conſervez cette ptizane.

Prenez un verre de cette ptizane, mélez-y trois cueillerées de ce ſyrop, avalez-le le matin & le ſoir pendant dix ou douze jours.

Pour la pleureſie & fauſſe pleureſie.

* PRenez quantité de bourrache, laquelle (ſi le malade étoit aux extremitez) on mettra dans un mortier de fonte, ou de marbre, ou autre, & vous la battrez avec un pilon de fonte, & le jus qui en proviendra, on le fera boire au malade ; apres quoy on le couvrira de quantité de couvertes,

on luy mettra ſur le cœur une ſerviette bien chaude, & à chaque main autant, & on aura ſoin de luy tenir les pieds extrémement chauds avec deux tuiles chaudes envelopées de linges, & un autre linge qu'on envelopera à ſes pieds,& tout ſon corps ſera bouché à la reſerve de la face pour avoir la reſpiration, Et cependant on demeurera auprés de luy pour le ſoulager dans l'évacuation du remede qui le fera extrémement ſuer:& enſuite qu'il aura bien ſué, on le ſechera & on luy donnera une bonne écuelle de boüillon, ou demy écuelle, on verra le malade entierement reſſuſcité.

L'on pourra auſſi en cas que l'on ne puiſſe trouver quantité de bourrache, particulierement en hyver,ſi le malade n'a point de fiévre, mettre un pot de vin blanc du meilleur qu'on pourra trouver,dans un coquemar de terre verni, avec la bourrache, & le tout ayant boüilli une heure & demy, ou du moins une bonne demy heure, donner le tout au malade,& obſerver les mémes choſes comme cy-deſſus.

Recepte

Recepte facile contre les opilations du foye & de la ratte.

PRenez un pot d'eau commune, celle de Fontaine eſt toûjours la meilleure, faites la boüillir dans un vaſe convenable : lors qu'elle ſera boüillante : jettez y dedans deux onces de limaille d'Acier, faites luy prendre encore un boüillon ou deux , faites boire ordinairement de cette eau au malade à tous les repas.

Notez que le meſme Acier peut ſervir deux fois, mais la derniere fois il le faut mettre auſſi-toſt que l'eau.

Contre le rhume.

*PRenez diverſes tranches de pommes, les renettes ſont les meilleures,couvrez-les toutes de ſucre,& mettez-les unes ſur les autres, en telle ſorte que le jus puiſſe couler dans un plat,puis beuvez ce jus.

Autre.

*PRenez d'huile d'amandes douces une cueillerée, ſyrop violat deux

cueillerées, de ptizane pectorale un verre. Melez le tout enſemble, & le beuvez en vous mettant au lit.

Recepte contre la Toux quand elle vient de chaleur.

CEux qui ont les poûmons échauffez, doivent uſer du remede ſuivant.

Prenez deux onces de ſyrop de pavot rouge, une once de ſyrop de pavot blanc, 2. onces de ſyrop de Nenufar, ou à ſon defaut, du violat, pourveu qu'il ſoit recens. Mélez ces ſyrops enſemble, mettez-les dans une même phiole, donnez au malade ce ſyrop ainſi rafraichi, une cuillerée matin & ſoir, & meſme à midy.

Notez qu'il n'en faut point donner aux femmes qui ont leurs purgations lunaires, parce que ce remede eſt aſtringent.

Notez encore qu'au lieu de ſyrop de nenufar, ou du ſyrop violat s'il n'eſt pas recent, vous pouvez ſubſtituer le ſyrop de roſes ſeches, ou le ſyrop de roſes blanches.

Recepte pour rafraichir le poûmon & le foye.

L'Eau de fraizes eſt un remede ſingulier pour temperer les chaleurs du Poûmon & du Foy lors qu'elles ſont extraordinairement échauffées, & pour les deſalteret lors que la ſoif eſt auſſi extraordinaire : voicy la maniere de la diſtiller.

Prenez des fraiſes, c'eſt-à-dire du fruit & non de la racine ny de l'herbe, une aſſez bonne quantité, lavez-les avec de l'eau de fontaine pour en oſter la craſſe: faites les un peu ſecher juſques à ce que l'eau qui leur reſte de la lotion ſoit épavorée, contuſez-les legerement & mettez les dans un alambic pour les diſtiller avec un feu de charbon moderé. Conſervez dans une bouteille de verre la liqueur qui en diſtillera, pour en uſer, comme s'enſuit.

Prenez un verre d'eau ainſi diſtillée matin & ſoir.

Notez *Primò*, qu'il ne ſe faut ſervir de cette eau, qu'il n'y ait le moins un mois qu'elle ſoit diſtillée:

Notez *Secundò*, que cette eau eſt ſou-

veraine pour oſter les rougeurs, bourons & autres enleveures du viſage qui proviennent par une effumation chaude des viſceres, en s'en lavant la face matin & ſoir.

Recepte contre la Toux, l'Enroüeure, & la difficulté de cracher.

L'Huile de Sucre eſt un grand Remede contre ces maux, & particulierement contre les Enroüeres, & Rhumes inveterez : voicy la veritable façon de les preparer ſans feu.

Huile de Sucre.

Prenez telle quantité des œufs, que vous voudrez ; faites les cuire avec leur coque dans de l'eau boüillante, juſques à ce qu'ils ſoient bien durcis. Enſuite dépoüillez-les de leur coque ; diviſez les par le milieu chacun en deux parties égales ; Oſtez en le jaune & rempliſſez toutes les croutes ou les blancs que les jaunes occupoient, de Sucre fin ou de Madere bien pulverisé ; joignez les unes contre les autres, toutes ces moitiés des œufs ainſi remplies de Sucre,

mettez les dans un vaſe convenable afin que rien ne ſe verſe, où il y aura vn petit gril de bois ſi vous voulés pour empêcher que les œufs n'allent pas au fonds : expoſez ce vaſe au ſerein pendant la nuit ou dans une cave humide durant 24. heures: Vous trouverez au fonds du vaſe une liqueur tres-douce, qui eſt le vray huile de ſucre.

Il faut que le malade prenne de cet huile ou ſyrop de ſucre, une demy cuillerée de temps en temps & particulierement la nuit: l'avalant tout doucement:

Remede contre la fluxion qui tombe ſur la poitrine.

* PRenez un gros citron qui ſoit meur, coupez-le par un des bouts de la largeur d'un teſton, & ôtez tout ce qui eſt dedans, & le rempliſſez de bon ſucre concaſſé, le rebouchez avec la même piece que vous avez coupée. Vous mettrez le citron dans un pot de terre neuf, bien bouché & luté ; vous mettrez ce pot ſur un feu de charbon qui ne ſoit point violent, le faiſant boüillir doucement environ de-

ces de miel pour une chopine de decoction:

Contre la toux & la difficulté de cracher, lors que l'humeur eſt trop ſubtile.

*PRenez demy poignée d'orge mondé, deux racines de bourrache, vingt-quatre grains de raiſins de panſe, vingt-quatre prunaux de damas, ſix dattez & ſix figues; vous ferez cuire le tout dans deux pots d'eau commune, juſques à la reduction de la moitié: & ſur la fin de la decoction vous ajoûterez demy once de regliſſe, vous coulerez cette decoction par un linge, mettez-la dans un poëlon ou petite baſſine, vous y ajoûterez demy liure de ſucre, & vous le ferez cuire juſques à la conſiſtance d'un ſyrop, duquel vous uſerez le matin & le ſoir, & quelque-fois pendant le jour, long-temps apres le diſné.

Autre pour le même ſujet.

*PRenez des jujubes cõcaſſées. 3. onces, des dattes 3. onces raiſins de damas & figues ſeches de chacun une

once;feuïlle de capillaires,& de tuſſilages, fleurs de violettes de chacun une poigné. Faites infuſer le tout dans une pinte d'eau,pendant ſix heures,& apres faites-le boüillir juſques à ce qu'il n'en reſte que la moitié ; coulez cela ſans preſſer, & apres vous y ajoûterez une livre & demy de ſucre, &vous le ferez cuire juſqu'à la conſiſtance de ſyrop,duquel vous uſerez comme du precedent.

Autre.

Mettez trois chopines d'eau dans un pot bien net, ajoûtez-y une cueillere de bon miel; faites-le écumer ſur le feu,& oſtez-en l'écume tant qu'il s'en formera;quãd cela ne fera plus d'écume,ôtez-le du feu, laiſſez-le rafroidir:& conſervez cette liqueur dans une bouteille de verre, pour le boire ordinaire de toute la journée.

Autre.

Prenez d'eau de betoine diſtillée, ou à ſon défaut,de la decoction des feuïlles de betoine une chopine, neuf onces ſucre candy, cuiſez cela en conſiſtance

de Syrop, duquel vous prendrez deux ou trois cuillerées : tous les soirs & tous les matins.

Recepte pour appaiſer le vomiſſement.

PRenez un œuf frais, faites-le mediocrement cuire avec ſa coque dans l'eau bouïllante: mêlez-y dedans, de la groſſeur d'une feve de bon theriaque, & l'avalez.

Autre.

Prenez une dragme de ſel d'abſynthe, une cuillerée du ſuc de limons ou de grenades, mêles-les enſemble, & l'avalez:

Recepte pour arréter le vomiſſement, ſur tout lors qu'il vient de la colique renale

PRenez de l'eau Roſe quatre onces, Sucre 3. onces, faites les cuire juſques à ce que le Sucre ſoit diſſous, aprés prenés la Therebentine, celle qui vient de Ueniſe eſt toû ours meilleure, demy once, lavez la diligemment & pluſieurs fois avec cette eau, formez en de petites pilules, comme de pois, deſquel

les le malade en prendra trois, quatre, cinq, ſix, juſques à douze, ſelon que le mal ſe rendra opiniâtre.

Ce remede eſt encore bon contre la colique rephritique & difficulté d'urine.

Recepte contre tous maux d'eſtomach, contre la Peſte, & pour s'en preſerver, en temps de Contagion.

L'Extrait de Genevre eſt excellent pour cela, & c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle vulgairement *la Theriaque des Paiſans*, en voicy la preparation:

Extrait de Genevre.

Prenez la quantité que vous voudrez de graines ou bayes de Genevre (on l'appelle en Latin *Iuniperus*, & en lãgue vulgaire, *de Cade*) pilez la bien dans un mortier de marbre. Mettés-la en ſuite dans une poële, & verſez y de l'eau boüillante de ſorte qu'elle ſurnage ſur cette matiere: Faites bouïllir cela durant demy heure entiere. Apres ayez un morceau ou petite piece de toile neuve, avec laquelle vous coulerez cette De-

coction, & en tirez l'expreſſion avec une preſſe. Cela fait, prenez tout ce qui ſera coulé & exprimé, remettez-le dans la meſme poële, ou un autre, pourveu qu'elle ſoit bién nette: Apres mettez cette poële ſur le feu, pour faire evaporer l'inutile, juſques à ce que la matiere ait aquis par l'ebullition la conſiſtance de miel, y ajoûtant ſur la fin de la coction, du ſucre à diſcretion pour ſe rendre plus agreable. Et voilà vôtre Extrait de genevre achevé, que vous conſerverés dans un pot, pour vous en ſervir au beſoin.

Jl en faut prendre de la groſſeur d'une feve, le matin à jeun; & ne rien plus avaler de 3. heures.

Recepte contre les Charbons.

PRenez de l'onguent appellé *baſilicon*, & de l'onguent *Populeum*: on trouve l'un & l'autre en tout temps chés les Apoticaires, autant de l'un que de l'autre, mélez-le & appliquez-le ſur le charbon juſques à ce que l'eſcarre ſoit tombée.

Receptes contre la foibleſſe d'Eſtomac, & contre le Flux de Ventre.

PRenez une quantité conſiderable de Noix vertes quand elles ne ſont pas plus groſſes que le poulce : écraſez-les dans un mortier de marbre : Tirez en avec l'Alembic une chopine d'eau, Diſſolvez dans cette eau 1. l. & demy de ſucre : Faites cuire dans une baſſine & à feu lent, cette eau avec le ſucre, juſques à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtance de ſyrop, que vous conſerverez dans une fiole de verre pour le beſoin.

Maniere de s'en ſervir.

Si vous avez Flux de Uentre; prenez 2. ou 3. travers de doigt de ce ſyrop dans un verre, Ajoutez y 2. grains de poudre de Corail, & avalez le.

Si vous n'avez que le mal d'Eſtomac ſans flux de ventre ; Il ſuffira de prendre ſeulement 2. ou 3. cueillerées de ce ſyrop, c'eſt un fort bon Remede.

Autre recepte contre le Flux de ventre long & inveteré.

DROGUES.

Pre-nez
D'eau de plantin, une demi chopine.
Eau roſe, une demy chopine.
Roſes rouges ſeches, 2. onces.
Rhubarbe coupée à petits morceaux, 2. dragmes.
Sucre, 6. onces.

PREPARATION.

FAites infuſer pendãt 12. heures, dans ces deux ſortes d'eau meſlées enſéble, les Roſes rouges ſeches. Apres coulez les avec expreſſiõ & jettez le marc; mettés la Rhubarbe coupée à petits morceaux dans cette eau exprimée, laiſſés l'infuſer pendant autres 12. heures. Enſuite paſſés cela avec expreſſion, & mettés toute la liqueur exprimée dans une petite baſſine: Ajoûtez-y le ſucre, & faites bouïllir le tout juſques à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de ſyrop, que vous conſerverez dans une bouteil-

le de verre pour le beſoin.

Maniere de s'en ſervir.

Il faut uſer de ce ſyrop pendant trois jours, le prenant toûjours le matin à jûn ; le premier il faut en prendre trois cueillerée, le ſecond jour, deux, & le troiſiéme une ſeulement. Il ne faut prendre de nourriture que deux heures apres.

Si le mal continuë, on peut derechef uſer de ce ſyrop pendant autres 2. jours, de la même façon, avec le même regime, que les 3. premiers jours.

Autre recepte pour le méme mal.

PRenez deux jaunes d'œufs cuits & durcis ſous la cendre : coupez-les en diverſes pieces, arroſez les avec un peu de vinaigre roſat ; mangez-les le matin à jûn, continuez l'uſage de ce remede, pendant quatre ou cinq jours de ſuite.

Recepte contre toute ſorte de coliques.

IL y a d'ordinaire 3. ſortes de Coliques, à ſçavoir, la Nephritique, ou

Renale, la Billieuſe & la Venteuſe.

L'huile d'amandes douces tiré ſans feu,& pris par la bouche du poids de 2. onces meſlé avec le meſme poids de quelqu'autre liqueur appropriée, eſt un ſouverain lenitif, ainſi,

Pour la Renale.

Prenez 2: onces d'huile d'Amandes douces tirées ſans feu, & deux onces de vin blanc,ou de ſuc de limons, mélez-les enſemble & avalés-les.

Pour la Billieuſe.

Prenez 2. onces d'huiles d'Amandes douce tirée ſans feu, & autant d'eau roſe,mélez-les,&c.

Pour la Venteuſe.

Prenez 2. onces d'huile d'Amandes douces tiré ſans feu, & autant de Decoction de ſommitez de Fenoüil, ou de l'Eau de Fenoüil, s'il s'en trouve, mélez-les, &c.

Recepte contre la Diſcenterie.

DEs auſſi-toſt qu'un grand & frequent flux de ventre vous prend

avec douleur,& Flux de Sang, c'eſt une marque evidente de la dyſenterie, à laquelle vous pouvez remedier comme il s'enſuit.

Prenez une once d'huïles d'amandes douces tiré ſans feu, 2. onces d'eau roſe & une cuillerée de ſucre pulveriſé; mélez tout enſemble, & avalez-le le matin à jûn.

Deux heures apres, prenez un boüillon. Pendant le reſte du jour, nourriſſez-vous avec des œufs frais & de bouillon prenant un œuf frais, ou un bouïillon.

L'apres-dinée vous prendrez un lavement fait de 9. ou 10. onces de decoction d'orge & de ſon, de 2. jaunes d'œufs cruds, & d'un peu de ſucre le tout bien broyé enſemble: Vous prendrés un ſemblable lavement chaque jour juſques à ce que vous ſoyez guery.

Notez que ſi vous n'avez point d'huiles d'amandes douces: Vous pouvez vous ſervir de l'huile d'Olive Vierge, s'il ſe peut, ou à ſon défaut d'huile d'Olive, commun; mais du plus recent.

Il faut vous faire ſaigner une fois du bras.

La boiſſon ordinaire doit eſtre de la d'ecoction d'orge & de regliſſe.

Quand le mal ſera arreſté, il vous faut purger avec demy once de catholicon double diſſous dans trois ou quatres onces d'eau roſe, ou de plantain.

Notez qu'il faut bien attendre pour le moins 8. jours apres étre guery, avant que de ſe purger, & prendre garde qu'on ne faſſe point de ſang.

Autre Recepte.

Prenez des bayes roages, ou fruits de ſureau lors qu'ils ſont bien mœurs : preſſezles bien, & tirez-en le ſuc : laiſſez repoſer ce ſuc pour le bien épurer, pour vous en ſervir, comme il s'enſuit:

Prenez autant que vous voudrez de ce ſuc au lieu d'eau, & avec de la farine de froment, faites-en des petits pains d'environ la longueur de la main, ſans levain, & de deux doigts d'épaiſſeur : faites cuire ce pain au four avec le pain blanc ordinaire, & quand il ſera cuit, vous le remettrez encore deux autres fois au four apres que le pain ordinaire en aura eſté tiré, & c'eſt afin de le reduire en biſcuit tres-ſec, & ce biſcuit

en poudre pour l'uſage ſuivant.

Prenez de cette poudre le poids d'un demy écu d'or, pour les enfans, d'un écu pour les perſonnes grandes & delicates, d'un écu & demy pour les robuſtes, & donnez-la leur dans du boüillon ou dans du lait. Ce remede eſt tres-excellent.

Autre recepte contre la dyſſenterie & perte de ſang par quelque endroit que ce ſoit.

* AYez deux œufs de poule tout frais, ôtez en le jaune, battez le blanc dans un plat, juſques à ce qu'il ſoit tout couvert d'écume que vous enleverez avec une cuillere, & l'ayant jetté, vous mélerez dans le reſte trois cuillerées d'eau de plantin, & autant d'eau de roſes, un demy carteron de ſucre fin. Le tout étant bien mélangé, vous en donnerez deux ou trois cuillerées au malade ſoir & matin, juſques à ce qu'il ſoit gueri. Pour en faire quantité comme de tout autre remede, on peut augmenter la doze de chaque ingredient, à proportion de ce qui eſt icy marqué,

Autre remede contre la Dyſſenterie.

* IL faut faire boüillir d'une herbe nommée *Renoüée*, qu'on trouve dans les chemins, & en exprimer le ſuc, & en faire boire avec du boüillon, ou bien ſans boüillon. Ce remede ſert auſſi pour arréter le ſang du nez.

Pour empêcher l'excoriation des inteſtins, il faut prendre deux cueillerées d'huile d'olives, & deux cueillerées d'eau roſe, & detremper le tout avec deux jaunes d'œufs, & le faire avaler au malade.

Lavement pour le même mal.

* PRenez une téte de mouton avec quatre pieds, & deux poignées d'orge, faites bouillir le tout juſques à ce qu'il ſoit bien cuit, puis vous paſſerez la decoction, & vous y mettrez une poignée de boüillon blanc, qui eſt une ſorte de *Verbaſcum*, une poignée de plantin, & autant de *Centinodia*, ou *Renoüée*, demy poignée de roſes rouges, & quand toutes ces herbes ſeront bien cuites, vous retirerez le pot

du feu, & vous prendrez de cette decoction demy ſeptier, & un once de miel roſat avec un jaune d'œuf, continuez l'eſpace de cinq ou ſix jours leſdits lavemens. Avant ces lavemens il faut avoir purgé le malade avec de rhubarbe.

La teinture de roſes rouges priſe deux ou trois fois le iour, un bon verre à chaque priſe, eſt ſouveraine contre ladyſenterie. Elle ſert auſſi aux flux hepatique, & aux defluxions qui tombent ſur le poûmon, ou ſur le goſier.

Voicy la cõpoſition de la teinture de roſes.

* PRenez deux onces de roſes rouges, mettez-les dans une phiole de verre : verſez deſſus un pot d'eau de fontaine, & douze ou quinze gouttes d'eſprit de ſouffre, laiſſez infuſer le tout l'eſpace de deux heures ſur les cendres chaudes, & paſſes-le par un linge, & y mettez un peu de ſucre pour l'adoucir.

Pour la Dyſenterie.

* PRenez deux onces d'huile d'amãdes douces tiré ſans feu, deux onces d'eau roſe, deux onces d'eau

de plantin : mélez & battez le tout ensemble en deux verres; faites prendre ce breuvage au malade à jûn. Si la perſon ne eſt foible, delicate ou jeune, il ne luy faut donner qu'une once de chaque choſe que nous venons de nommer.

Autre remede:

* PRenez deux onces d'eau roſe, autant d'huile d'amandes douces, & une once de ſucre candy en poudre, vous prendrez ce mélange avec un peu de bouïllon tout chaud.

Prenez des feuïlles de ronces la quantité qu'il faut pour faire un pot de decoction. Premierement pour la preparation, il faut bien ratiſſer avec un coûteau les épines qui ſont ſur le dos des feuïilles, & puis les faire cuire dans du gros vin pendant demy quart d'heure, & puis le retirer du feu, & le laiſſez infuſer juſques à froid, & faire la colature. Il en faut boire trois ou quatre fois le jour, pour arréter la dyſenterie, apres le remedes generaux, le malade n'ayant point de fiévre.

Autre Remede.

*PRenés une écuellée de poix rouges qu'il faut faire cuire, & reduire en purée, dont vous en prendrés la troiſiéme partie d'une écuelle, ou un peu plus, une troiſiéme partie d'eau roſe & autant d'huile d olives, du meilleur qu'il ſe pourra trouver, qu'il faut faire boire au malade deux matins de ſuite.

Recepte contre le flux hepatique.

PRenez un pot & demy de lait de brebis, de vache, ou de chevre, mettez le dans un chauderon, & meſurez-en la hauteur avec un baſton: faites le boüillir juſques à ce que les deux tiers ſoient conſumez en oſtant la crême: partagez en trois priſes le tiers qui reſtera.

Vous donnerez à boire au malade la premiere de ces trois priſes, à ſix heures du matin : la ſeconde à neuf heures du ſoir & la troiſiéme environ une heure apres minuit, ne mangeant rien de trois ou quatre heures aprés. Le malade s'abſtiendra de tout ce qui peut charger l'eſtomac.

Autre qui eſt encore bonne contre toute ſorte de flux de Ventre.

Prenez deux onces de raſure de corne de cerf: faites l'infuſer ſur les cendre chaudes, pendant ſix heures avec trois livres d'eau commune, enſuite faites boüillir cela à feu lent, juſques à ce que preſque les deux tiers ſoient conſumé: coulés-le, & ajoûtez-y trois onces de ſucre: deux onces d'eau roſe, une once de ſuc de grenades aigres, & une dragme de ſantar citrin, pulveriſé: faites encore boüillir cela pendant un demy quart d'heure, apres laiſſez-le refroidir, & mettez cette liqueur dans des vaſes de verre, ou de terre verniſsée: où il ſe reduira en gelée: le malade prendra de temps en temps deux ou trois cuillerées de cette gelée.

Recepte contre le flux Dyſenterique.

PRenez le jaune de trois ou quatre œufs pondus le meſme jour, quatre onces d'eau roſe, & une once de ſucre: faites boüillir tout cela enſemble, enſuite coulez-le, & donnez le à boire-

au malade, chaque matin à jûn, continuant pandant trois jours.

Autre.

Prenez un coing, coupez-le en tranches : faites-le boüillir avec de l'eau commune. Le malade uſera de cette liqueur à ſon boire ordinaire.

Autre.

Prenez un coing, ou à ſon défaut une poire, ôtez-en le cœur, & la tête, rempliſſe le vuide de cire neuve : faites cuire ce fruit lentement devant le feu, que le malade le mange, le matin à jûn pendant trois jours.

Lavement rafraichiſſant.

* PRenez petit lait en ſuffiſante quantité, que ferez boüillir avec laituës, pourpier, & feüilles de Plantin, demêlez cette decoction avec deux onces de miel commun:

Recepte pour appaiſer la douleur de la Colique renale.

LE malade prendra premierement un lavement ordinaire remolitif, & rafraichi

fraîchiſſant, & ſi la douleur perſevere, on luy donnera le lavement ſuivant.

Prenez demy livre de boüillon de chair, mélez-y en diſſolution trois ou quatre, ou cinq grains de *Laudanum opiatum* bien preparé; c'eſt un ſouverain remede poul apaiſer la douleur.

Autre.

*PRenez demy poignée de grateculs, c'eſt ce (qui reſte des roſes ſauvages, qui eſt comme un bouton rouge) il faut ôter ce qui eſt dedans, & mettre environ une pinte d'eau dans un coquemar, le faire boüillir, & y jetter ladite demy poignés de grateçul, qui boüillira ſix boüillons, apres y jetter une once de graine de lin, qui boüillira auſſi deux boüillons; étant un peu refroidie la paſſer dans un linge, & en boire tant qu'on voudra.

Autre.

*PRenez un pot & demy de vin blanc du meilleur, la valeur d'un ſol de beurre frais, un citron blãc fort peſant & plein de jus, lequel on piqnera avec deux cloux de girofle, ou

deux petites branches de canelle, comme étant plus agreable ; & enſuite une demy livre de caſtonnade moluë, ou du moins un carteron & demy.

Et en cas que le malade fût fort preſſé on jettera dans le coquemar un oignon blanc, lequel oignon par ſon acreté fera diſſoudre non ſeulement la colique venteuſe, pierreuſe, nephretique, mais encore détacher les petites pierres qui pourront étre dans le corps dudit malade, & à meſme temps faire vuider tout le ſable & gravier qui pourroit étre dans le col de la veſſie, & le tout faut mettre dans un gros coquemar de terre, lequel ſera mis auprés d'un bon feu, & le contenu cy-deſſus ayãt boüilly une heure & demy, & commençant à ſe diminuër, on jettera un grand verre d'eau dedans, & ayant boüilli encore un quart d'heure, ou demy heure pour le plus, on mettra le tout refroidir ſur une fenêtre, & enſuite en donner un grand verre au malade en ſe couchant, & en cas qu'il fût preſſé des douleurs, on luy donnera tout ſur le champ, & ſe trouvant que le malade vienne à repoſer à même temps, auſſi-tôt qu'il ſera

éveillé, on luy en donnera un ou deux grands verres, apres quoy on le promenera, ſi faire ſe peut, pour le preparer à l'évacuation.

Recepte contre l'hydropiſie.

PRenez 5. ou 6: onces de racines de coleuvre, autrement appellée Brioine : raclez-les bien, & coupez-les à roüelles: faites les infuſer depuis le ſoir juſques au matin, ſur les cendres, dans une demy chopine de vin blanc : coulez cela le matin, par un linge blanc, & donnez à boire au malade, le vin coulé.

Si le malade ne guerit pas dés la premiere priſe : il faudra continuer de luy en donner : mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une priſe à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un boüillon 3. heures apres avoir beu ce vin: ce remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que cette recepte eſtant un peu violente, il ne s'en faut ſervir que pour les perſonnes un peu robuſtes.

Autre contre l'hydropiſie.

Prenez une dragme, ou le poids d'un écu d'or de fleur de ſoucy baſtard, qu'ō appelle ſoucy ſauvage : faites l'infuſer dans un verre de vin blanc, depuis les ſix heures du ſoir juſques à ſix heures du lendemain matin, ſur les cendres chaudes : coulez-le & donnez à boire le vin au malade, deux heures apres donnez-luy un boüillon : continuez ce remede huit jours de ſuite.

Autre recepte.

Prenez 2. ou 4 bonnes poignées de cerfeüil : pilez-les dans un mortier de marbre, & exprimez-en le ſuc ou jus avec un linge blanc, de ſorte qu'il y en ait un demy verre: mêlez ce ſuc avec autant de vin blanc dans un verre, & faites le boire au malade à jûn.

Cela fait, faites promener doucement le malade dans la chambre, le plus long-temps qu'il ſe pourra. Continuez ce breuvage tous les matins, juſqu'à ce que le malade ſoit déſenflé. Luy donnant un boüillon deux heures apres

la prise de ce remede.

La boisson ordinaire du malade doit estre d'eau, dans laquelle on aura fait infuser de la Pimpinelle : Il doit boire du vin blanc avec cette eau, & il ne faut pas qu'il boive en tout, plus d'une demy chopine à chaque repas. Cette Recepte est excellente.

Autre Recepte.

* PRenez une cueillerée de miel, & quatre ou cinq cueillerées d'eau de vie ; faites-en prendre au malade, jusques à ce qu'il soit gueri; trois ou quatre heures avant que de souper.

Autre Recepte.

DROGUES.

Prenez des

Racines de cichorée sauvage,	2. *onces.*
Racines de Fenoüil,	2. *onces.*
Racine de Bugloſe,	2 *onces.*
Racines d'Oseille,	2. *onces.*
Racines de Persil,	2. *onces.*
Racines d'Hyeble,	2. *onces.*
Feüilles de petite Sauge,	*une poignée.*

PREPARATION.

IL faut bien nettoyer ces Racines, tirer les cordes qu'on trouve au milieu & les jetter, & bien laver le reſte, & le mettre boüillir avec trois pots d'eau juſques à la diminution de la moitié. Il faut couler tout cela avec un linge blanc. Mettre cette eau encore toute chaude dans une bouteille, pour s'en ſervir au beſoin.

Mettez dans un verre un doigt, ou deux de vin blanc, achevés de remplir le verre de cette eau cuite; Donnés cela à boire au malade chaque matin deux heures avant déjeûner, & chaque ſoir deux heures avant ſouper, n'ayant point goûté auparavant. Continués huit jours de ſuite ou davantage ce Remede qui eſt fort bon, & benin.

Autre maniere de guerir l'hydropiſie.

Drogues d'une Ptizane.

Prenez | *Racines de Tamaris*,
Racines de Cithorée,

Prenez des
Racines d'Asperges,
Racines de Brusc, deux onces de chacune.
Feüilles de Chichorée,
De Caterac, une poignée.
De langue de chien, ou Cynoglosse,
D'arreste-bœuf, autant.

Preparation.

COncassez les Racines & les herbes : mettez-les dans un pot de terre neuf de la contenante de trois pots : rempliſſez ce pot d'eau & faites cuire tout cela lentement à petit feu, juſques à la diminution d'un tiers. Coulez enſuite cela, mettez la liqueur dans une bouteille de verre, y ajoûtant un peu de ſucre, le malade uſera de cette ptiſane pour ſon boire ordinaire, continuant juſques à une entiere gueriſon.

Apres que le malade aura uſé 15. jours de cette ptiſane, il peut ſe ſervir autres quinze jours de la ſuivante.

Drogues d'une autre ptizane:

Pre. *Racines d'Aſpy,* 2: *onces:*
nez *Racines de Capres,* 1. *once & demy:*
des *Bois de Roſe,* 1 *once:*
Eau de fontaine, 10. *ou* 12 *liv:*

PREPARATION:

COupez les racines & le bois à petits morceaux, faites les infuſer dans un pot convenable, ſur les cendres chaudes, avec les 10: ou 12: l: d'eau de fontaine, pendant douze henre, apres faites les boüillir à feu lent, juſqu'à la conſomption de deux tiers, ſi bien que de trois parties de l'eau il n'en reſte qu'une: coulez cette eau & conſervez-la dans une bouteille de verre:

Le malade uſera de cette Eau pour ſon boire ordinaire, y ajoûtant la ſixiéme partie du vin blanc, ou de vin clairet:

Pendant l'uſage de ces deux Ptiſanes, le malade prendra de 4: en 4: jours une priſe des Pilules ſuivantes.

Autre Ptizane.

* PRenez des racines d'hyeble, de gramen, d'Arreſte bœuf, de chacune deux onces. Racines de fougere mâle, trois onces, racines d'*Eringium*, ou *Panicaut*, deux onces & demy. Des feuilles de ſcolopendre, de ſauve-vie, & de cæterac, de chacune une poignée: Il faut boüillir le tout tout dans un coquemar de terre, qui tienne trois pots, bouchez le bien; faites boüillir le tout à la reduction de deux pots; retirez le du feu, & laiſſez refroidir tout couverien ſuite paſſez cette ptiſane, & le malade en peut boire ſeule, ou avec du vin:

Il eſt à remarquer que les herbes énoncées ne veulent pas bouillir un ſi long temps que les racines, & par conſequent on ne les doit mettre que lors que vous jugerez que vôtre ptizane eſt preſque faite Et pour la prendre plus agreable vous y ajoûterez de la regliſſe ratiſſée, ſelon la douceur que vous voudrez donner à la ptizane, en s'accommodant au goût du malade:

Drogues de Pilules.

Prenez

l'Aloës ſuccortin, une once & demy
Rhubarbe, 3. *dragmes.*
Criſtal de Tartre, 2. *dragm.*
Mecoàcun: 2. *dragmes.*
Jalap, 2. *dragm.*
Gomme ammoniac, 1. *dragm.*
Canele, *un ſcrupule.*
Spicanard, *un ſcrup.*
Macis, *un ſcrup.*
Syrop de roſes ſeches, ce qu'il faut.

Preparation.

VOus laverez bien l'Aloës avec le ſuc de roſes rouges: vous mettrez toutes ces Drogues en Poudre fort ſubtile tamiſée avec le ſyrop de roſes ſeches, vous formerez une maſſe de Pilules.

Prenez le poids d'un écu d'or de cette maſſe, formez en 7. pilules, que vous donnerez ſi vous voulez, les enveloppant avec de l'or en feuille, & les donnerez au malade, une heure avant diſner aux jours cy-deſſus marquez, ou deux fois la ſemaine.

Outre ces remedes, il uſera encore du ſyrop & de la poudre qui ſuivent & qui ſont les remedes merveilleux pour fortifier & deſopiler le foye,

---

Drogues du Syrop.

Prenez de *l'Acier preparé du ſouffre*, 2. *onces.*
Chriſtal de Tartre, 5. *dragmes.*
Poudre de Diarrhodon l'Abé, 2. *dragmes.*
Canele, *demy ſcrupule.*

Preparation.

FAites infuſer tout cela dãs une ſuffiſante quantité de vin blanc pendant 24 heures, enſuite coulez-le & dans une l. de la liqueur coulée, ajoûtez demy l. de ſucre : faites le cuire juſques à la conſiſtance de ſyrop duquel le malade prendre une cueillerée, le matin à jûn trois fois la ſemaine.

Drogues de la Poudre.

Prenez de la

Poudre de Diarrhodon l'Abé, 2. onces
Poudre de Ventricule interieur de poule, 2. dragm.
Corail rouge preparé, 1. dragm.
Coriandre, 1. dragm. & demy.
Anis verd, 1. dragm. & demy.
Sucre fin, 3. onces.

Preparation.

FAites de tout cela une poudre fort ſubtile & bien tamiſée, de laquelle le malade prendra un plain cullier avãt chaque repas, & ne boira rien apres, que premierement il n'ait mangé.

Fomentation excellente contre l'Hydropiſie faite de vents, appellée Tympanite.

Drogues.

Prenez des

Racines de Brioine,
D'enula campana,
D'Iris de Florence,

Feüilles d'Anet, une once & demy de chacune.
D'Origan,
De Calament,
Semences d'Anis,
De fenoüil, une poignée & demy de chacune.
De Cumin,
Des Bayes de laurier, demy once de chacune.
Semence de Lin, 2. dragm.
Fleurs de Camomille,
De Sureau,
De Meliliot,
D'Anet, une poignée de chacune,
Leſſive de cendres de ſerment, ce qu'il faut.

PREPARATION.

VOus ferés bouïllir tous ces ſimples avec la leſſive faite de cendres de ſerment, & de cette decoction coulé vous en fométerés tout le vẽtre, avec une piece de drap trempée dans cette decoction un peu chaude, enſuite appliqués par deſſus le cataplaſme ſuivant.

Cataplâme pour la même maladie.

Drogues.

Prenez de

Fiante de bœuf toute fraiſche, 1. liv.
Soufre vif pulveriſé, demy once,
Soufre cõmun pulveriſé, demy once.
Bayes de laurier pulveriſées. 2. dragmes.
Semen de Cumin pulveriſée, 2. dragmes.

Preparation.

MElez diligẽmẽt toutes ces choſes enſemble & apres eſtendez cette matiere ſur du linge un peu gros, que vous appliquerez enſuite en forme de cataplâme un peu chaud ſur le Ventre, apres l'uſage de la fomentation. Vous continuerez ainſi pendant quelque temps l'application de ces deux remedes, les appliquant tous deux une fois chaque jour, ſçavoir le cataplâme d'abord apres la fomentation, comme nous avons dit.

Recepte contre l'Hydropisie.

PRenez une chopine d'eau de noix distilée comme nous avons dit cy-devant, une once de cristal de tartre, une once de Sucre fin : meslés tout cela ensemble dans une bouteille de verre. Exposez cette bouteille pendant six jours au grand Soleil quand il sera levé, & la retirez quand il sera couché, que s'il ne faisoit pas Soleil, vous la ferez chauffer auprés du feu, autant que le Soleil le pourroit faire.

Le Malade prendra chaque matin, deux heures avant manger, deux cueillerées de cette eau, avec une cueillerée de vin blanc, ou de vin clairet, meslez ensemble, continuant autant que cette eau durera, il fera quelque peu d'exercice, sortira à l'air s'il est serein, & gardera le regime de vivre des hydropiques.

Pour l'Hydropisie.

* IL faut faire bouillir dans un pot de terre neuf deux livres de la racine d'Aunée, dite *Enula campana*, ra-

clée & coupée par mourceaux comme des naveaux dont on veut faire du potage, avec deux pintes d'eau de fontaine, & le tiers d'une pinte d'excellent vin blanc, juſques à la conſomption de la moitié : puis il faut tirer la racine du pot, la piler & broyer dans un mortier, & l'exprimer bien fort à travers un linge blanc, & à la faveur de toute la decoction qu'on jettera par deſſus ce linge pour la recevoir dans un autre pot avec l'expreſſion de la racine. On ajoûtera dans le pot qui ſera auſſi neuf, trois carterons de ſucre fin. On fera boüillir le tout à gros boüillon, & on l'eloignera peu à peu du feu pour faire diminuër doucement le boüillon juſques à ce qu'il n'en reſte que la moitié, qui fait un beau & ſalutaire ſyrop, dont le malade menacé ou atteint d'hydropiſie uſera deux heures devant chaque fois qu'il voudra manger, le matin quand il s'éveillera, & le ſoir auparavant que de s'endormir, une cueillerée de bouche à chaque fois, & n'en uſera que pendant trois ſemaines au plus.

Pour les hydropiques ou enflez.

* PRenez de la racine de Mechoacam pulverisé, du poids d'un écu d'or, & la mettez infuser durant une nuit dans un verre de vin blanc que le malade prendra le matin à jûn avec la poudre.

* Larisstoloche ronde, & infusée 24. heures dans le vin blanc sur les cendres chaudes, la couler, & y ajoûter un peu de cassonnade à cette decoction, & en prendre quatre ou cinq onces le matin, & autant le soir, cela soulage beaucoup les malades.

Le vitriol de Mars qui se fait avec la limaille d'aiguilles & l'huile de vitriol, au poids de vingt à trente grains dans un boüillon aperitif, ou dans du vin blanc, ou dans la conserve de roses, y est un souverain remede.

La Magistere de tartre, ou le sel de tartre est un excellent remede, étant infusé avec du senné, est encore meilleur si on y ajoûte du jalap en poudre, pour chaque prise une dragme.

Autre remede pour l'Hydropisie, & par toute la terre on s'en sert même contre la pleuresie sans fiévre.

* IL faut boire six onces ou environ de suc de cerfeüil le matin a jûn dans le lit. Ce remede fait beaucoup suer & uriner, il faut continuer pendant trois jours.

Ou bien il faut faire boüillir du persil legerement dans vn verre d'eau, & un peu de vin & de sucre, on le boit chaudement, & il produit le même effet.

Autre remede pour faire vuider les eaux.

* PRenez le poids d'une pistole de graine d'hyeble, qu'il faut bien piler, & la mettre infuser dans du vin blanc pendant une nuit ou douze heures : le lendemain il faut boire le vin avec la graine, & prendre deux heures apres deux cueillerées d'huiles d'olives & deux heures apres un bon boüillon, & ne point sortir, & le soir avant que prendre ce remede, il faut se faire donner un lavement Et si de cette prise le malade n'est pas gueri, il en faut pren-

dre juſques à trois, & qu'il y ait quatre jours d'intervalle entre les priſes.

Autre Remede.

* PRenez des cendres d'Abſynthe, cendres de lierre, cendres de geneſt, de chacune la groſſeur d'un œuf: du gingembre blanc quatre onces, du ſafran demy once, fleurs de muſcade un quart d'once, du vin blanc une pinte. Mettez toutes ces cendres dans un petit ſac de toile, chacune à part, & les mettez avec les reſtes des drogues dans un pot, & y verſez par deſſus le vin blanc : bouchez bien ledit pot afin qu'il ne s'évante, & le laiſſez ainſi pendant vingt-quatre heures. Vous ôterez de ce pot toutes les drogues, & vous donnerez à boire de ce vin au malade, trois petits verres par jour ; le premier le matin à jûn, l'autre demy heure avant dîner, & l'autre demy heure avant ſouper. Le malade ne doit manger, s'il ſe peut, que des viandes ſeches, & il eſt aſſeuré qu'il guerira ; car apres avoir bû un pot ou deux de cette liqueur, rarement on vient au troiſiéme.

Syrop merveilleux pour la conſervation de la ſanté.

Drogues.

Prenez du

Suc de Merculiale, i. *liv.*
Suc de Bourrache, i. *liv.*
Suc de Bugloſe, i. *l.*
Racine d'Iris à fleur bleuë, *trois onces.*
Racines de Gentiane, 2: *onces.*
Miel blanc, ou de Narbonne, 6. *l.*
Vin blanc. i. *l:* & *demy:*

Preparation.

COupez à tranches bien menuës les racines d'Iris, & de Gentiane: faites les infuſer pendant 22. heures dans les vin blanc : coulez les enſuite à travers un linge ſans preſſer, cependant faites tant ſoit peu boüillir les ſucs mélez avec le miel, & paſſez les par la manche d'hypocras : cela fait, mettez ces deux liqueurs enſemble, & faites les cuire, juſques à la conſiſtance de ſyrop, que vous garderez avec grand ſoin.

Il faut prendre chaque matin à jeun une cuillierée de ce ſyrop. Il entretient la ſanté, lâche le ventre, & fait qu'on n'a beſoin ny de Medecin ny d'Apoticaire:

Recepte pour faire du ſyrop de Capillaires excellent:

PRenez demy livre ou davantage de feüilles de capilaires bien mondées de leurs branches, une livre de caſſonnade ou ſucre fin, pilez le tout dans un mortier de marbre pendant un quart d'heure, mettez cette conſerve dans un pot de terre pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Prenez d'eau commune à boire chopine & demy, quatre onces de cette cõſerve, une livre & demy de caſſonnade ou ſucre fin, un blanc d'œuf, battez le tout enſemble, faites le cuire lentement ſur le feu juſques à la conſiſtance de ſyrop que vous coulerez & conſerverez pour le beſoin.

Syrop contre le rheume de cauſe froide.

*PRenez une livre d'eau de vie, quatre onces de ſucre, deux

dragmes de canele : il faut le faire infuſer pendant quatre heures: ſi l'on veut donner la teinture, le plus gros vin eſt le meilleur. Pour donner l'odeur il faut faire infuſer pendant toute une nuit quatre grains de muſc, ou d'ambre gris, & en verſer dans la compoſition deux, ou trois, ou quatre goutte.

Pour décharger l'eſtomac des mauvaiſes humeurs.

* PRenez du ſenné, de la ſalſepareille, & de jalap, parties égales, que vous mettrez en poudre ſubtile, & incorperez avec du miel blanc de Narbonne pour en faire une opiate dont vous uſerez de la groſſeur d'une noix, dans cinq ou ſix heures cela fait operation.

Pour le mal d'eſtomac.

* REmpliſſez une phiole de fleurs de rômarin ; au défaut des fleurs, prenez des feüilles, ajoûtez-y autant de marjolaine avec trois chopines de bon vin, girofles & de gingem-

bre de chacun vingt-trois grains. Concaſſez le tout, & ayant bien bouché la phiole que rien ne reſpire, laiſſez-les infuſer huit ou neuf jours ; apres diſtilles-les à l'alembic de verre au Bainmarie, donnez-en une cuillerée avec du ſucre. C'eſt un remede éprouvé.

Remede contre les maux d'eſtomach.

QUand on ſent des peſanteurs d'Eſtomac, des indigeſtions, des douleurs & des plenitudes qui procedent de l'abondance de crudité, le remede le plus facile & le plus prompt eſt de prendre 3. grains entiers de poivre noir, & de les avaler, comme on avaleroit des pilules : mais il ne faut rien plus prendre de trois ou quatre heure apres.

Poudre digeſtive.

DROGUES.

Prenez de	*Coriande preparé,*	*demy once*
	Anis verds,	2. *dragm.*
	Corail preparé,	1. *dragm.*
	Sence de citron,	1. *dragme.*

Bois d'Aloës, ou Santal citrin,	1. *dragme.*
Macis,	1. *drag.*
Muscade,	1. *drag.*
Girofle,	2. *scrupules.*
Semence d'Anet,	1. *scrup.*
Sucre candy,	2. *onces.*

PREPARATION.

METtez tout cela en poudre fort subtile passée par le tamis, de laquelle on peut prendre une cuillerée à la fin de chaque repas.

Autre poudre digestive.

*PRenez quatre onces d'anis, quatre onces de fenoüil doux, demie once de coriandre, demie once de poudre de reglisse, une noix muscade, un quart d'once de canelle. Il faut mettre le tout en poudre & le passer par le tamis, & y ajoûter autant de sucre pulverisé comme il y a de toutes ces poudres, & en prendre demy cuillerée à la fin de chaque repas.

Poudre

Poudre experimentée en plusieurs, pour ceux qui crachẽt le sãg venant du poûmõ.

* PRenez de l'yvoire brûlé, des roſes rouges, du bol d'Armenie, de la terre ſigillée, de la pierre Ematite, le poids de deux écus d'or de chacune, du corail rouge, de l'ambre jaune, des perles preparées, quatre ſcrupules de chacune : de la gomme. Arabique & tragagan, le poids de deux écus d'or de chacun ; de ſemence de pourpier, de mauve, de plantain, de ſemence de roſes rouges, de corne de cerf brûlé, d'amidon torrefié, le poids de deux écus d'or & demy de chacun. Faites une poudre ſubtile du tout, dont il faut prendre ſoir & matin la peſanteur de deux écus d'or, avec un petit verre d'eau de plantain trois heures loin du repas.

Poudre pour les obſtructions du Foy, de la rate, des reins, du meſentere, &c.

* PRenez un plein creuſet de limaille d'éguilles d'acier, & la mettez dãs

un plat de vinaigre, remuez-les plusieurs fois, puis lavez vôtre acier ainsi preparé avec de l'eau fraiche, par plusieurs ablutions, puis le faites secher, & le gardez dans un vaisseau de verre pour vous en servir au besoin.

Prenez un carreau d'acier avec des pinces de fer que vous ferez rougir au feu, & joignez audit carreau un bâton de soufre, l'acier & le soufre fondront en même temps : vous mettrez dessous un plat de terre à demy plein de bon vinaigre pour les recevoir ; vous separerez l'acier du soufre, & vous ferez secher l'acier comme nous avons dit, pour le besoin. Une demy dragme de cette poudre, avec l'infusion d'une dragme de senné, prise trois fois la semaine, débouche puissamment les obstructions.

Le Magistere de tartre est tres-excellent pour le méme sujet. Mais le vitriol de Mars encherit par dessus tous ces remedes.

Cristaux de Muret pour l'estomac, poitrine, & mal de ratte.

* PReuez une once de limaille d'éguilles, autant d'esprit de soufre,

ou de vin tiré par la cloche, que vous verſerez deſſus la limaille doucement diſſoute ; verſez deſſus d'eau commune boüillante; l'ayant laiſſée une heure en cet état,filtrez-la par les linges,gardez cette eau à part, & remettez d'autre eau boüillante deſſus pour en tirer,tout ce que vous pourrez : ayant tiré toutes vos teintures, mettez le vaſe où elles ſeront ſur le feu, pour faire evaporer, juſqu'à ce qu'il ne reſte que le tiers de l'eau ; mettez ce qui reſte à la cave,ou autre lieu froid, & les Criſtaux ſe formeront deſſus,que vous amaſſerez avec un cueiller d'argent,& les ferez ſecher. prenez ſix grains de cette poudre, ou avec le ſyrop de tuſſilage,ou bien de la conſerve une fois la ſemaine.

Recepte contre les vers:

LEs vers ſont familiers aux Enfans: ils leur cauſent de fâcheux accidés & en enlevent beaucoup de ce monde : Quelques fois meſmes ils tourmentent les grandes perſonnes. Voicy des Receptes promptes, & faciles pour ſoulager les uns & les autres.

Prenez du ſuc de Limons 2. onces ou 2. cueillerées, & tout autant d'huile d'olives, mêlez ces deux drogues enſemble, & donnez les à boire au malade ſi c'eſt une perſonne grande; & ſi c'eſt une Enfant, une cueillerée de chacun eſt aſſez.

Autre Recepte.

Prenés demy once ou une once d'Argent vif dans l'Hyver, faites les cuire: & dans l'eſté faites le infuſer ſeulement pendant. 6. ou 7. heures, dans une chopine d'eau, ou de vin; ou de tous les deux mélez enſemble par égales ou inégales portions comme vous voudrez. Donnez à boire 5: ou 6. fois le jour de cette decoction ou infuſion aux Malades que vous connoiſtrē eſtre viſiblement travaillés par les vers; Il n'eſt point de Remede meillemr ny plus innocent.

Notez que le meſme Argent vif qui a eſté cuit ou infuſé, peut ſervir diverſes fois, changeant de vin ou d'eau: Car il ne perd preſque rien de ſa vertu pour une, deux, ny trois coctions, ou infuſions.

Pour faire uriner promptement:

* IL faut prendre la moitié de la cervele d'une pie, & la moitié de l'o, de la téte, que vous mettrez en poudres & vous la mêlerez avec la cervele, & vous donnerez ce mêlange à boire au malade, & vous en verrez bien-tôt l'effet.

Recepte contre la pierre des Reins, ou de la Veſſie.

PRenés une ou deux onces de racine de chelidoine, ou éclaire, coupés-la en petites pieces & faites-la tremper dans une chopine de vin blanc.

Prenês un petit verre de ce vin: tous les matins à jeun, continuant l'eſpace de 18. ou 20. jours de ſuite: & par conſequent il faut renouveller cette infuſion de temps en temps.

Prenés telle quantité que vous voudrés des écorces de féves d'haricots, appellés autrement faſeoles, lors qu'elles ſont tendres & vertes. Faites les diſtiller, & gardés l'eau diſtillée, pour le beſoin.

Pendant un an, tous les 4 derniers jours de la Lune vieille, prenés le matin à jûn 3. doigts de cette eau au fonds d'un verre, & promenés-vous un peu apres l'avoir prise: Continuant un an durant ce Remede, vous serés guery.

Notés donc qu'il en faut distiler, dans la saison, pour le moins deux ou trois pots.

Recepte contre la Retention d'Vrine.

PRenez telle quantité que vous voudrés de zets de Noix, ce sont de dures pellicules qui se trouvent au milieu de la Noix: faites les secher au four, apres avoir tiré le pain. Ensuite, reduisés les en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soye, & la conserverés pour l'usage suivant.

Les trois derniers jours de la Lune vieille, prenés le poids d'un Ecu d'or de cette poudre faites la tremper du soir au matin dans trois doigts de vin blanc au fonds d'un verre: Beuvez ce vin & cette poudre le matin à jeun, & 2. heures apres, prenés un boüillon. Faites

celà pluſieurs fois l'année pendant les trois jour que nous avons dit.

Autre Receepte.

PRenez une once de ſemence ou graine de lin, c'eſt la même choſe : faites l'infuſer dans une livre d'eau de fontaine, les cendres chaudes, coulez celà,& gardés le dans une bouteille de verre dont le malade en prendra un verre le matin, un autre à midy,& un le ſoir, il en peut meſme boire ordinairement.

Ce remede a eſté experimenté avec ung rand ſuccés.

Recepte contre la Gravele & contre le mal d'Eſtomac. Opiate de Chinorrodon.

PRenez des grate-culs,ou Cynorrodon, bien épluchez de leurs petits grains, une l. Faites les boüillir juſqu'à ce qu'ils ſoient bien cuits : paſſez-les à travers une étamine, & avec une chopine de miel blanc bien écumé & une livre de ſucre battu enſemble, vous en ferez comme une pâtes, ou conſerve, ou eſpece de cotignac.

Pendant les 3 jours de la lune vieille châque matin à jûn, prenez de la groſſeur d'une féve de ce remede.

Pour la gravelle.

* PRenez quantité de gouſſes de féves que vous ferez bien ſecher, puis les ayant bien pilées, les tamiſer; & quand vous voulez vous en ſervir, la cédre des gouſſes eſt encore meilleure, il en faut prendre une dragme que vous ferez infuſer douze heures dãs un verre de vin blanc, le remuant quelques fois, puis le couler, & le boire à jûn, & le continuer les deux derniers jours de la lune, & le premier de la nouvelle, durant quelques mois eſt un excellent aperitif qui rompt la pierre, & la fait ſortir en gravier.

Autre.

* PRenez des racines de houx, & d'aſperge, d'arrétebœuf, d'ache, de perſil, de fenoüil, de pyſſenlit, de chardon, & de raves, de chacun une once & demy: criſte marine une poignée. *Milium ſolis*, & graine d'ortie, de chacune deux onces, le tout pour 25 pintes de vin blanc qu'il faut tirer de la

cuve, auſſi-tôt qu'on y a jetté les raiſins, remettre le tout dans un baril bien relié, & qu'on tiendra bien bouché, apres y avoir mis deux citrons coupez en quatre.

Remarquez qu'il faut que les herbes ſoient bien nettes, & par apres bien hachées, que les graines ſoient bien pilées, & que le tout bouille enſemble dans le baril bien fermé

Il faudra prendre pendant quinze jours au plus, dudit remede environ demy chopine à jûn, & demeurer environ trois heures ſans manger ſe promener à ſa commodité, & à meſure qu'on tirera de ce vin préparé, il faut remplir le baril d'un autre, apres en avoir tiré une pinte.

Pour diſſoudre la pierre dans les reins & la veſſie.

* PRenez du ſel de gouſſes de féves une dragme, des eaux d'*Althæa* & de parietaire, de chacune deux onces, mélez le tout enſemble, & faites-le boire au malade le matin pendant un mois, l'ayant fait purger auparavant.

Contre la Pierre.

* PRenez une onces de noyaux de nefles, bien frottez & lavez dans du vin blanc. De quatre ſemens froides mondées, de regliſe ratiſſée, de graine de ſaxifrage de chacun deux dragmes. De la graine de *Millium ſolis*, ou petit gremil, de la graine de pimpinelle, de la graine de petits choux, de la graine d'aſperges, de chacune un ſcrupule, ou vingt grains; du ſacre candy & de la graine de guimauve de chacun une dragme, il faut mettre le tout en poudre avec ſix onces de ſucre blanc. Il faut prendre de cette poudre le matin à jûn trois heures avant que manger, une bonne cueillére, à ſçavoir tous les jours de la lune nouvelle, & tous les premiers jours du premier quartier de chaque lune, dans du vin blanc, où dans du bouïllon.

Pour la gravele en un boüillon rafraichiſſant.

* IL faut prendre une poignée de la racine & feüille de piſſenlit, un citron coupé en tranches, un carteron de chair de veau ſans graiſſe, ni peau. Il

faut mettre le tout dans un pot avec une chopine d'eau, & le faire cuire à moitié, qui eſt une heure, apres le couler, & y mettre le poids d'un écu de ſenné mondé, & douze grains de criſtal mineral, & le laiſſer infuſer dans ledit bouïllon toute la nuit, apres le couler & le prendre froid ou chaud.

Si l'on continuë d'en prendre, il n'y faut mettre ni ſenné ni criſtal.

Autre pour la pierre ou gravele dans les reins ou dans la veſſie.

*ON ſe peut ſervir d'une ptizane commune faite avec la racine de chiendent, & de la regliſſe, avec une racine de guimauve ; ce qui ſert à rafraichir & adoucir les conduits : il ne faut point boire de vin pur, ni manger du ſalé ou épices.

Autre pour la gravelle & la pierre.

*PRenez de la racine d'*Eryngium*, ou de chardon à cent têtes ; & de celle du petit houx, ou *Bruſcus*, du glateron, d'*Ononis*, ou arrêteboeuf, étant ſechées les mettre en poudre, & de chacune en prendre un ſcrupule, qui

eſt 20. ou 24. grains, avec le poids d'une dragme de *Milium ſolis*, & demy ſcrupule de poivre long, auſſi en poudre tres deliée, apres prenez deux livres de ſucre cuit en conſiſtance ſolide avec d'eau de geneſt diſtillée.

Ayant ôté la baſſine de deſſus le feu, vous y ajoûterez un peu de ladite eau de geneſt diſtillée avec un blanc d'œuf ou demy, & les agitez & battez long-temps, juſques à ce que vôtre ſucre devienne blanc comme du papier. Et alors ajoûtez-y leſdites poudres & les mélez & incorporez par une longue agitation, puis en faites des tablettes du poids d'une drame, ou d'une dragme & demie au plus, deſquelles vous en prendrez une chaque matin pendant trois jours conſecutifs, au declin de la lune, prenant en ſuite un boüillon de veau ou de poulet, dans lequel l'on aura fait cuire des racines d'aſperges & de perſil, & ſe promenant deux ou trois heures avant que dîner. Ce remede nettoye à merveilles toutes les impuretez graveleuſes, viſqueuſes, & les flegmes qui ſe rencontrent dans les reins, les ureteres. & dans la veſſie.

Ce remede doit étre particulierement eſtimé,& mis en uſage, comme ayant été pratiqué avec un heureux ſuccés, par des perſonnes de haute qualité, dans Paris. Et même l'on ſçait qu'une perſonne s'eſt faite riche par ce ſeul remede.

Recepte pour preſerver de la Pierre, Gravele, & autres maux.

CEux qui ſont menacés de la pierre des Reins ou de la Veſſie,& de la Gravelle: Ceux qui ſont ordinairement conſtipés, & ceux qui pour l'ordinaire ont grande difficulté de cracher,pour ſe preſerver de tomber dans ces accidens doivét uſer du remede ſuivant qui eſt fort facile & fort agreable.

Prenés demy once de beurre frais, autre demy once de Sucre de Madere, mélé cela en forme de Bolus,& avalés le à jûn chaque matin, ou au moins ſouventes fois dans l'année, & le plus ſouvent ne ſera que le meilleur. Promenés vous en ſuite ſi vous voulez & ſi le temps le permet, & dînez à voſtre heure ordinaire.

Boüillons contre la colique Nephritique, gravele, & reins chargez.

* PRenez une pinte d'eau que vous mettrez dans un pot de fer avec une liure de roüelle de veau, une poignée de piſſenlit racines & feüilles, & un gros citron coupé par roüelles avec ſon écorce, puis les faire boüillir, iuſques à ce que le veau ſoit à moitié cuit, vous en ferez deux bouïllons qui ſeront pris aux declins des lunes: dans le premier on y fait infuſer le poids de deux écus d'or de ſenné, & vingt grains de criſtal mineral; dans le ſecond il n'y faut rien mettre. Le premier ſe prẽd à 7. heures du matin, & le ſecond à 9: heures. Ce bouïllon eſt tres-experimenté, le continuant de deux jours l'un, trois ou quatre fois.

Boüillon pour rafraichir:

* Il faut ptendre une roüelle de veau, la couper par tranches, puis avoir des herbes de laituës, pourpier, bourrache, bugloſe & cerfeuil, le tout ſe doit laver & hacher groſſierement, & le met-

tre dans un pot de terre ou d'étain bien bouché, & apres quoy il faut mettre ce pot plein dans un chauderon plein d'eau, le faire boüillir pendãt trois heures à feu de flâme, le laiſſer refroidir apres le paſſez dans un gros linge, & en boire le boüillon pendant huit jours.

Il faus remarquer que dans le pot il n'y faut ni eau, ni ſel, ni os, & que le pot ſoit ſi bien bouché que l'air ni quoy que ce ſoit n'y puiſſe entrer.

Recepte contre la ſuffocation de Matrice.

LEs Paſſions Hyſteriques qui ſont appellées ordinairement par le vulgaire *Suffocation de Matrice*, ſont ordinaires aux Femmes, & quelque fois arrivent aux Filles.

Pour ſe delivrer de ces accidens qui ſont fort eſtranges, & pour s'empeſcher d'y tomber, l'eau Clairette ſuivante eſt un Remede excellent & facile à preparer.

Compoſition de l'Eau clairette.

Prenez
- *l'Eau de vie rectifiée, 6. onces.*
- *Eau de meliſſe, ou de fleurs d'orange, qu'on appelle eau naphe, 4. onc.*
- *Sucre fin, 3. onces.*
- *Canele fine, 1. once.*

Preparaton.

IL faut couper la Canelle à petits morceaux : Pulveriſez le ſucre, & mélez ces deux choſes avec les eaux, les faiſant tremper douze heures enſemble. Apres vous paſſerez cela deux ou trois fois par le manche d'Hypocras & conſerverez cette liqueur dans une fiole de verre. Vous donnerez deux, trois, & juſqu'à quatre cueillerées de cette liqueur à la malade, hors l'accident pour l'empécher d'y tomber, ou dans l'accident meſme pour l'en délivrer.

Autre Recepte.

Prenez deux onces de ſemence de Bardane, une once de canelle, & trois grains de Muſc ; Faites de tout cela

une poudre fort ſubtile, de laquelle vous pouvez donner à la malade le poids d'un écu d'or ou d'une dragme, détrempée dans du Boüillon : ou de vin blanc.

Notez qu'il ne faut donner cette poudre que dans l'accident ſeulement & non autrement.

Recepte contre les ulceres de la Matrice.

PRenez quatre poignées de feuilles de l'herbe appellée mille-pertuis, Faites les tremper pendant vingt-quatre heures, avec un pot de vin blanc. Faites diſtiller le tout dans un alambic: la femme malade prendra trois travers de doigt de cette liqueur dans un verre, chaque matin pendant huit jours.

Vn calibé qui purifie le ſang, vuide les humeurs craſſes & viſqueuſes, deſſeche la matrice, & arrête les fleurs blanches.

PRenez de limaille d'Acier, ſans aucune preparations quatre onces, canelle groſſierement pilée demy once, faites infuſer le tout dans quatre

chopines de vin blanc doux, pendant trois jours, dans un lieu chaud, à la cave, le rumuant de temps en temps.

Prenez une petite vetrée de quatre ou cinq onces de ce vin, le matin trois ou quatre heures avant diſner, vous promenant aprés.

Vin propre à donner à boire à toutes ſortes de malade, de quelque fiévre que ce ſoit.

IL faut tirer du meilleur vin clair, ſi on peut, dans un pot de terre, ou d'autre matiere, & remplir d'eau claire une bouteille de verre qui ne ſoit point couverte : de meſme meſure à peu prés que le pot, & dont le col ſoit étroit & long; la renverſer toute pleine, & l'enfoncer dans le pot de vin, dont il faut couvrir diligemment le reſte de l'embouchure d'un carton, liege, ou linge, pour empécher que l'un & l'autre ne s'évante, & apres avoir eu le plaiſir de conſiderer à loiſir la merveilleuſe vivacité du vin à monter doucement par fuſées dans la bouteille pour gagner le deſſus, & la peſanteur de l'eau à deſcendre dans le pot, qui par leur debat

font un ſi agreable mêlange, que les malades peuvent uſer à long traits de l'un & de l'autre ſans en recevoir aucune incommodité, lors qu'on appercevra au travers de la bouteille qu'ils ſeront calmes & en repos, ce qui ne peut étre pour un pot de vin de France & autant d'eau, que dans douze heure au moins.

Vin d'Alkekenge, pour preparer ſur le champ:

IL faut piler quelques nombres de grains ou ceriſes rouges & meures qui viennent dans les veſcies d'AlKekenge, dans du bon & puiſſant vin blanc, les y laiſſer tremper quelque temps, puis les faire bouïllir un boüillon ou deux, & le couler, & y ayant mis du ſucre parmi, ou un peu de canele on pourra boire le vin.

Il fait ſortir promptement l'urine, quelque difficulté qu'il y ait & le gravier avec des pieces de pierre rompuës: L'uſage en eſt à la nouvelle lune, s'étant purgé avec du ſenné ou de la caſſe, & de rhubarbe.

Recepte pour faire bien-toſt accoucher une femme qui eſt en travail d'Enfans.

PRenez des noyaux de Dattes 2. drames, ou 2. fois le poids d'un Ecu d'or, & tout autant d'écorce d'orange ſeche: Mettez tout en poudre fort ſubtile que vous paſſerez par le tamis de ſoye.

Donnez à la malade le poids d'un Ecu d'or de cette poudre melée avec 2. doigts de vin blanc, ou vin clairet, l'orſque l'Enfant ſera tourné, ce que les ſages Femmes appellent avoir coronne: Il eſt certain qu'elle accouchera plutôt & ſans beaucoup de douleur.

Autre Recepte.

DROGUES.

Prenez
- *d'Ecorce de Caſſe,*
- *du Dictame blanc,*
- *de Noyaux des dattes,*
- *de Canele fine, une dragme de chacune.*

PREPARATION.

METtez toutes ces drogues (qui ſe trouvent aiſément chez les Apoticaires) en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par le tamis de ſoye ; & la conſerverez au beſoin.

Prenez de cette poudre le poids d'un Eſcu d'or, ou autant qu'il en pourra contenir ſur un grand denier; Méles-la avec demy verre de vin blanc ou de rouge, ou avec 4. ou 5. cuillerées de boüillon,& faites la prẽdre à la malade

Autre Recepte.

Ayés la quantité que vous voudrés d'huile de Karabé ou ambre jaune que vous trouverez chés les Apoticaires ; frotés-en le nombril de la Femme qui eſt dans le traivail, & qui a peine de ſe delivrer, avec un linge chaud,petit & delié, & laiſſés-y le linge appliqué par deſſus.

Si elle n'acouche pas aſſés promptement, ou que vous ne trouviés pas de cet huile, faites ce qui s'enſuit dont l'effet eſt encore plus certain.

Prenés le poids d'un Ecu d'or d'am-

bre jaune, ou Karabé. Mettez-le en poudre fort ſubtile, laquelle vous donnerez à la malade avec 2. cuillerées de vin ou de boüillon.

Autre Recepte.

Ayez une Anguile des plus groſſes que vous pourrez trouver ; Tirez-en le foye & le fiel : faites ſecher ce foye, & ce fiel dans un four apres que le pain en aura eſté tiré, enſuite mettez les en poudre fort ſubtile pour vous en ſervir au beſoin.

Prenez une dragme de cette poudre donnez-la à la malade avec 2 doigts de vin, & elle accouchera.

Ce rémede eſt pris de Mr: Van-helmont fameux Medecin de ce ſiecle, qui aſſeure l'avoir ſouvent donné & n'avoir eſté jamais trompé de l'heureux évenement.

Pour faire ſortir l'arriere-faix, Recepte approuvée.

*JL faut prendre 3. cueillieres d'argent de miel, 3. cueillieres de gros vin, 3. cueillierez d'huile d'olives, met-

tre le tout dans un petit poëlon, luy donner un petit boüillon, & le remuer avec une cueilliere ; il faut avoir des étoupes fines un peu épaiſſes ', en faire un emplâtre un peu grand. Appliquer ledit emplâtre tout chaud ſur le ventre, apres l'avoir arrouſé de cumin en poudre.

Recepte contre les tranchées des Femmes nouvellement accouchées.

Prenez 2. onces d'eau de fleurs d'orange, deux onces de ſyrop de capillaire, mélez le tout & donnez-le apres l'accouchement.

Maniere de prendre la poudre de Quina Quina, merveilleuſe contre toutes les fiévres intermittantes, comme ſimples & doubles tierces, doubles & triples quartes.

* APres ſept ou huit accés, ſi le malade n'eſt point hydropique, phthiſique, ou n'a point aucune maladie mortelle, il pourra uſer de cette poudre avec le bon avis de Mr. le Medecin, qui luy ordonnera un regime

de vivre : & s'il a des obſtructions de foye ou de rate, il uſera des remedes pour les ôter, en le purgeant doucemẽt pour trois ou quatre priſes d'Apozemes il ſe repoſera un jour en ſuite, ſans prendre aucun remede, ſi ce n'eſt un lavement le jour qui precede l'accés. Il faut faire infuſer la poudre dans un verre de bon vin blanc, ou dans l'eau de ſcabieuſe, ou de meliſſe, pour les femmes : il faut tenir cette infuſion dans un lieu chaud pendant 24. heures, remuer de temps en temps la bouteille, & la bien couvrir, afin que rien ne s'exhale ; & quatre ou cinq heures avant l'accés, le malade prendra de la nourriture, comme un boüillon, ou deux œufs frais, & incontinant qu'il ſentira ſon friſſon qu'il attendra au lit, il boira l'infuſion avec la poudre; ou pour les plus delicats & moins robuſtes, l'on paſſera l'infuſion par un linge blanc, & que l'on preſſera, en ſorte qu'il n'y demeure que le marc : il ſe couvrira à l'ordinaire, & boira de la ptizane pendant la chaleur; ſe tiendra quiet, de peur d'empêcher une évacuation par les urines, ou par la ſueur. Si l'accés étoit long, on luy pourra

pourra donner un boüillon rafraichiſſant ſur le declin, & à la fin un plus nourriſſant. L'accés ſuivant il en faudra donner une autre priſe, ſoit pour la tierce ou quarte, à la même heure que la premiere fois, encore bien que l'accés ne vienne pas. Et ſi les fiévres ſont doubles, il faudra laiſſer paſſer le premier accés de la double, & donner ce remede au ſecond, ſoit que la fiévre ſoit tierce ou quarte, à même heure qu'elle venoit; & même ſi elle étoit triple quarte, on en pourra donner une troiſiéme priſe. Ce qui arrive rarement.

Il faudra obſerver tout ce qui eſt marqué cy-deſſus, ſe conſerver pendant quelque temps, comme ſi la fiévre devoit venir, prenant de la nourriture comme auparavant, ſans rien manger que l'heure dans laquelle l'accés devoit venir ſoit paſſée; éviter toute ſorte d'excés, ne manger que de viandes de bon ſuc, & faciles à digerer; ſe tenir le ventre libre par l'uſage des lavemens, pruneaux ou autres remedes que jugera à propos M. le Medecin; & par cette ſage conduite, cette poudre guerira tous les malades, de la nature que

nous avons dit cy-dessus.

Quinze jours apres le malade se purgera une ou deux fois.

La doze ordinaire pour les plus robustes, est la pesanteur d'une pistole ; pour les moins robustes, & les delicats & de bas âge, Mr. le Medecin en reglera la dose.

Si l'on veut, l'on peut ajoûter à l'infusion une ou deux pincées de fleurs de la petite centaurée, ou dix ou douze grains de son sel.

Proprietez de la graine de Talietron, ou Sophia Chirurgorum.

* PRemierement pour les fiévres tierces ou quartes tant aux hommes qu'aux femmes, il faut prendre de ladite graine le poids de demy escu d'or dans un œuf mollet au lieu de sel, & le donner au malade 2. heures avant le frisson : & observer que le dit malade n'aye beu ou mangé 2. heures auparavant, & soit aussi 2. heures apres sans boire ny manger.

Notez que pour user de cette graine methodiquement, il est bon de pren-

dre le ſoir un lavement, & le lendemain matin ſe faire ſaigner, & le ſoir en ſuite du méme jour prendre un autre lavement, & le lendemain ſe faire encor ſaigner, puis le jour ſuivant ſi la fiévre n'a point quité le malade, prendre de ladite graine.

Pour les fiévres continuës il faut faire prendre au malade pareil poids de cette graine les jours de Criſe à jûn, avec pareille obſervation pour le regime de vivre, & il faut couvrir le malade attedu qu'il ne manquera de ſuër, & en ſuite ſera ſoulagé.

Pour les enfans il ne faut que le poids de dix-huit ou vingt grains ſelon l'âge du malade.

Pour la gravelle il faut mettre tremper le poids de demy eſcu, & plus ſi l'ó veut, de ladite graine, dans du vin blanc du jour au lendemain : & boire l'infuſion le matin ſuivant ; l'on en pourra prendre encore le ſoir ſi l'on veut en ſe couchant & continuër.

Pour la dyſſenterie ou flux de ſang il en faut donner au malade pareil poids de demy eſcu avec pareil regime de vivre, & que la malade ſe tienne au lit

& chaudement, & s'il n'eſt ſoulagé de la premiere fois, il en faut encor donner 2. ou 3. fois de deux jours l'un à la méme façon : Et notés qu'il ne faut point donner ce remede au malade qu'apres le 7. ou 8 jour de la dyſſenterie, d'autant que l'arreſtant trop toſt il en arriveroit inconvenient.

Pour la deſcente des enfans quoy qu'à la mammelle, il faut mettre de ladite graine le poids de 24. grains dans un poëlon de boüillie, la méler & en nourrir l'enfant. Il ſera bon auſſi de luy mettre un bandage avec une compreſſe ſur la deſcente.

Pour fortifier l'eſtomac, cette graine ſe met en poudre avec le plat d'un coûteau ſur un papier blanc, & on en uſe de 2. jours l'un pendant un mois ou deux juſques à la quantité de vingt ou vingt-quatre grains dans du vin trempé ou du boüillon.

Pour étancher le ſang des playes & du nez prenés de cette graine entiere ou en poudre, & la mettés ſur la playe ſaignante : ſi les feüilles de la plante ſont vertes eſtant broyées entre les mains & miſes ſur la playe elles font le meſme effect.

Et lors que l'on ſaigne actuellement du nés il faut mettre de ladite graine dedans le nés, & le tenir un peu de temps bouché pour l'arreſter.

Pour empécher les hemorragies du nés frequentes, il faut porter une pincée ou deux de ladite graine dans du papier penduë au col.

Pour les pertes exceſſives des femmes il faut pareillement qu'elles en portent penduë au col; & ſi les pertes continuent toûjours, il faut qu'elles en uſent dans du vin trempé, ou dans du boüillon en meſme quantité, & qu'elles obſervent le meſme regime porté dans le premier article.

Notés que quand ladite graine ſe prend reduite en poudre elle en fait plus promptement ſon effet.

Recepte contre les fiévres Intermittantes.

PRenez demy livre d'eau commune, demy once de ſenné, & une dragme de Criſtal mineral en poudre; Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes pour en tirer la teinture, que vous coulerez & garderez au beſoin.

Aprés prenez une dragme de criſtal de Tartre, faites le boüillir avec demy livre d'eau juſques à ce qu'il ſoit fondu. Enſuite mélez-y une poignée des herbes rafraichiſſantes avec un peu de beurre frais, coulez le & ajoûtez-y 2. ou 3. cuillerées de la Teinture cy-deſſus décrite, Faites le prendre au malade, le matin, à jûn, quel jour que ce ſoit il n'importe. Et le méme jour, pendant l'accez, ſoit dans le chaud, ſoit dans le froid on luy fera prendre un verre ou 2. d'eau de fontaine dans laquelle vous aurez battu demy dragme d'eſprit de ſoufre, tiré par la Cloche.

Pour appaiſer les fiévres chaudes & frenetiques.

* AYez trois poignées de feuïlles de ces violiers jaunes qui croiſſent ſur les murailles, deux poignées de ſauge fraiche ou nouvelle, pilez le tout dans un mortier de marbre ou de pierre, faites rôtir du pain de ſegle coupé en tranches, environ demy livre, mettez-le dans un plat, trempant dans le meilleur vinaigre, où vous aurez jetté une poignée de gros ſel; une heure

apres jettez le tout dans un mortier, & les battez juſques à ce que le mélange ſoit fait avec les herbes: Vous en ferez un long cataplâme ſur un linge qui tiendra d'un tẽpe à l'autre, paſſant ſur le front juſques contre les oreilles; deux autres qui empoigneront les bras tout joignant la main, & deux autres qui couvriront la plante des pieds du malade: vous les renouvellerez de ſix en ſix heures; mais fort peu de malades, les gardent douze heures, ſans s'appaiſer, dormir, & reprendre leur jugement; en quel cas il ne ſera beſoin de continuer.

Pour guerir les fievres intermittentes apres les remedes generaux, & aux perſonnes graſſes.

*PRenez de ſauge, de rômarin, de fenoüil, d'aſinthe, d'armoiſe & de chelidoine, de chacun une poignée: infuſez le tout vingt-quatre heures dans un pot de vin blanc; Apres jettez le tout dans un alembic de verre, & le laiſſez diſtiller, & prenez de l'eau qui en ſortira, un peu devant la fiévre, environ trois onces ou quatre;

enſuite promenez-vous tant que vous pourrez, & ce remede fera un merveilleux effets, par des vomiſſemés ſans douleur. Et ſi à la premiere priſe la ſiévre ne quitte, il la faudra reïterer. Ce remede eſt infaillible, comme on a experimenté.

Pour la ſiévre tierce, & double tierce, Remede infaillible, & ſans aucune violence.

* PRenez la peſanteur d'une piſtole d'encens en larme, pour deux liards de bon ſafran en poil, & du ſel pour autant qu'il en faut pour ſaler un boüillon, bien piler le tout enſembie: apres il faut prendre de la ſuye de cheminée la groſſeur d'un œuf avec un jaune d'œuf fait du jour que vous voudrés faire ce remede. Vous pilerez le tout enſemble juſques à ce qu'il ſoit bien incorporé; & enſuite vous y ajoûterez un peu de bon vinaigre, pour le dilayer & bien mêler.

Et lors que vous voudrez vous ſervir de cet onguent, vous l'étendrez ſur des bandes de linge de la largeur de deux ou trois pouces, pour étre appliquées en même temps ſur le poignet là

où bat l'artere de chaque bras, & il faut que ces linges tournent autour du bras en forme de brasselets, & les coudre afin qu'ils ne s'ôtent de dessus le poulx, & les y laisser neuf jours continuels, sans les changer, parce que ce remede ne fait son effet que peu à peu sans tourmenter le malade.

Vous appliquerez cet onguent une heure auparavant que la fiévre vienne, & vous ne le ferez que le même jour que vous voudrez vous en servir.

Autre remede pour guerir les fiévres Intermittantes.

* PRenez de la racine de cyclaman ou pain de pourceau, 15. grains, racine d'*Azarum* ou Cabaret, 14. grains, il faut que cette racine soit recente & de l'année; racine de la grande Ualeriane quinze grains: mettez le tout en poudre impalbable, & faites-la prendre à l'entrée de l'accés dans du vin, y ajoûtant de l'eau à moitié.

Recepte contre les accez de la Fievre Tierce.

PRenez du jus de bourrache un demi verre, melés-le avec autant de vin

blanc,& faites l'avaler au malade : lorſque le froid commence de le ſaiſir, ſi l'accés commence par le froid.

Si les accez continuent, il faut auſſi continuer ce Remede au moins 3. ou 4. fois, de quelle nature que ce ſoient les accez, ou Tierce, ou Quarte, ou Quotidienne : il ſe faut mettre au lit pour ſuër s'il ſe peut.

Notez 1. qu'au lieu du ſuc de bourrache, vous pouvez prendre l'eau diſtillée de la meſme plante; Mais il faut que l'Alembic avec lequel on la diſtillera, ſoit bien net : c'eſt à dire, qu'il y ait long-temps qu'on n'y a pas diſtillé d'autres herbes.

Notez 2. qu'une heure avant que le friſſon vienne, il faut eſtre couché fort chaudement, pour ſeconder l'effet du Remede qui excite la ſueur & peut emporter les accez par là.

Notez 3. qu'il faut avoir eu 2. ou 3. accez avant que de commencer l'uſage de ce remede.

Notez 4 qu'il faut avoir eſté ſaigné un ou 2. jours auparavant, & qu'il eſt bon d'avoir pris un lavement la veille du remede.

Autre Recepte contre les accès de la fiévre tierce.

Drogues.

Prenez de	*Sauge,*	*une poignée.*
	Sel commun,	*une poignée.*
	Suye de cheminée,	*une poignée.*
	Blanc d'œuf,	*un ou deux.*

Preparation.

IL faut piler dans un mortier les trois premieres choſes chacune à part, apres le méler enſemble, & y bien incorporer les blancs d'œufs : cela fait, il faut étendre cette pâte entre 2. lingets qui ſoient un peu gros & de la largeur de trois doigts, & en faire comme deux petits bracelets, que vous appliquerez au deux poignets du malade, à l'endroit où lartere bat, quelque demie heure avant que le friſſon le prenne : & les y laiſſerez 11. ou 12. jours ſans changer.

Bien que cette recepte ſoit externe, & par conſequent qu'elle appartienne à la

premiere p. rtie de ce Recueil, nous l'avons pourtant miſe icy parmy les receptes internes: parce qu'elle ſe doit appliquer en meſme temps qu'on ſe ſert des internes pour les accez.

Autre recepte contre les accez de la Fievre Tierce, & contre les autres Fievres intermittantes.

PRenez une poignée de feüilles de pimpinelle ; faites-les tremper durant 12. heures dans une demy chopine de vin blanc, ou un peu moins : vous coulerez cela, & donnerez ce vin à boire au malade, au commencement du friſſon; continuant pendant trois ou quatre accez.

En meſme temps il faut faire une rôtie de pain ; la tremper dans l'eau de vie, & l'appliquer chaudement ſur le creux de l'eſtomac, & l'y laiſſer durant tout l'accez : continuant auſſi pendant trois ou quatre accez.

Notez qu'il eſt bon ; & plus ſeur pour le malade, d'avoir eſté ſaigné & purgé avant l'uſage de ces remedes particuliers.

Recepte contre les Accez de la Fiévre, quarte.

Prenés le poids d'un écu d'or de graine ou ſemence de chardon beny: faites la tremper dans vn petit verre de vin blanc qui ſoit un peu chaud pendant 7. ou 8 heures coulés cela par un linge blanc : & faites-le prendre au febricitant, deux heures avant l'accés : enſuite faites les promener autant qu'il pourra : que s'il ne peut pas ſe promener, il faut qu'il ſe tienne au lit, avec des linges bien chauds ſur l'eſtomac.

Autre Recepte.

Ayez un jaune d'œuf frais, diſſolvez-le avec un verre de vin blanc : & donnez le au malade, au commencement du froid.

Autre Recepte.

Premierement vous ferez ſaigner le malade du bras gauche, 2. ou 3. momens avant que la nouvelle lune recommence, c'eſt-à dire environ un demi quart d'heure, ce que vous pourrez

obſerver par le moyen d'un Almanac aſſuré.

La ſaignée faite, vous ferez prendre au malade à jeun un petit verre d'eau roſe, tous les matins de 2. jours qui ſont vuides d'accez : & méſme le jour de l'accez, ſi l'accez n'arrive que deux heures apres midy, ou plus tard.

Demie heure avant l'accez, vous luy ferez encore prendre un petit verre d'eau roſe.

Aprés avoir beu ce dernier verre, le malade ſe promenera autant qu'il pourra ſelon ſes forces.

Quelques momens avant l'accez, pendant l'uſage de ce remede & en méme temps vous luy appliquerez ſur ſon poignet gauche, à l'endroit où l'artere bat, des orties pilées, que vous y ferez tenir avec une petite bande.

Notez 1. qu'il faut reïterer la derniere boiſſon de l'eau roſe, & l'application des orties, pendant 3. ou 4. jours d'accez de ſuite.

Notez 2. que quand le malade aura paſſé 3. ou 4. jours d'accez ſans l'avoir eu, il le faudra purger, de peur qu'il ne tombe en recheute.

Notez encore 3. que comme le foyer de la fiévre quarte eſt ordinairement dans la rate ; l'emplâtre cy-deſſus ordonné contre la rate, dans laquelle le tabac entre, eſt fort bon pour guerir cette nature d'accez, en l'appliquant ſur la rate, & meſme ſur la region de l'eſtomac, avant l'accez comme les autres remedes externes.

Cette derniere recepte de l'eau roſe a eſté fort ſouvent experimentée avec ſuccés.

Contre les fiévres peſtilentieles.

* PRenez de la corne de cerf, du coral rouge, ambre blanc, perle, limaille d'or, bois d'Aloës, parties égales. Pilez le tout enſemble, & le mettez en poudre, & en donnez depuis trois grains juſques à douze, ſelon l'indiſpoſition & connoiſſance de la maladie & de la perſonne, dans un verre d'eau de chardon beny.

Contre les fiévres pourprées.

* PRenez des feüilles de ſcabieuſe, de la Reine des prés, ou *l'urmaria*, de chardon beny, de tridet, dit *Tri-*

folium acetosum, de chacun une poignée: faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & de cette decoction prenez-en six onces, auſquelles vous ajoûterez quatre onces d'esprit de vitriol, & deux onces de sucre, ou du syrop de limons.

La ptisane preparée avec la racine de scorzonere, & de fruits de berberis. est tres bonne pour ces fiévres.

Recepte contre la soif extraordinaire qui arrive au commencement: & dans le froid des accés de fiévre.

IL arrive souvent que les malades travaillez des accés de fiévre tierce, ou quarte, sont plus alterés & plus tourmentés de la soif pendant le froid, que le plus grand effort de la chaleur: ce qui les tourmente davantage, c'est qu'on refuse de leur donner de l'eau & non sans raison: parce que cela non seulement fait l'accés plus long, mais encore la maladie: neanmoins pour les desalterer sans ces apprehensions, vous pouvés avec asseureance leur donner une & deux fois mesme pendant le

froid, le remede ſuivant, qui eſt tres-facile.

Prenés un verre d'eau fr îche, meſlés-y 4 ou 5. goutes d'eſprit de ſoufre, agités cela dans un autre verre 2. ou 3. fois alternativement ; & donnés le hardiment au malade, meſme durant le plus grand froid, pourveu qu'il ſoit bien couvert : on experimente tous les jours ce remede avec grand ſuccés.

Recepte pour deſalterer dans les chaleurs.

* PRenez demy once de conſerve de roſes liquides : battez-la 5. ou 6. fois avec le jus d'un citron, & demy pot d'eau à boire ou davantage ſi le citron eſt gros & ſucculent : coulez cela, & prenez en un grand verre de temps en temps.

Decoction ſudorifique attribuée à ſaint Ambroiſe contre les fiévres intermittantes & les tierces baſtardes, fiévres malignes.

PRenez une liv. de millet nettoyé de ſa premiere écorce, que vous ferez

cuire en une ſuffiſante quantité d'eau de fumeterre, ou de fontaine juſques à ce qu'il creve, prenés quatre onces de cette decoction coulée & deux onces de vin blanc,& baillés cela tout chaud au malade qui attendra la ſueur au lit:cette decoction provoque la ſueur,appaiſe la ſoif,pouſſe le venin des fiévres malignes dehors.

Mucilage de la graine de Pſyllium propre pour les fluxions acres & chaudes, pour adoucir l'aſpreté de la trachée arteré, & du gozier, pour rafraiſchir dans les fiéures chaudes, & lâcher le ventre.

PRenez de la graine de *Pſyllium* autrement dite *l'herbe aux puces*, celle qui eſt parfaitement meure, eſt la meilleure : Mettez cette graine dans de l'eau de fontaine, la remuant avec un baſton, juſques à ce qu'elle s'attendriſſe,puis on la coule, & on boit cette colature, avec de l'huile d'amandes douces, ou du ſyrop violat, ce qui laſche admirablement le ventre. Il faut ſe garder de piler cette graine, & de la faire

boire au malade, car ſa moële ulcere l'eſtomac & les inteſtins.

Pilules preſervatives de la peſte.

DROGUES.

Prenez de

l'Aloës hepatique,	*demy once.*
Mirabolans citrins,	*demy once.*
Myrrhe,	*une dragme.*
Safran,	*une dragme.*
Bol d'Armenie,	*une dragme.*
Corail rouge,	*une dragme.*
Miel roſat,	*ce qu'il faut.*

PREPARATON:

MEſlez les 6. premieres drogues ayant premierement mis en poudre ce qui peut eſtre pulverisé: enſuite avec le miel roſat formez-en une maſſe de Pilules dorées dont vous prendrez le poids d'une dragme le ſoir avant ſouper 2. ou 3. fois la ſemaine.

Potion pour prendre quand il y a de la malignité.

PRenez de l'eau de chardon beny, & de la reine des prez appellée *Vlma-*

ria, deux onces de chacune, ſuc de limon demy once, vieux theriaque depuis le poids de demy écu juſqués au poids d'un écu d'or. Mêlez tout enſemble, & faites-le prendre au malade; & qu'il ſe tienne apres dans le lit pour aider à la ſueur.

Autre potion fort cordiale, & que l'on peut prendre dans la fiévre.

PRenez de l'eau de fleurs d'orange, & d'eau roſe une once & demy de chacune, confection d'alchermes le poids de demy écu d'or, ſyrop de pommes une once, ſuc de limon, le poids de trois écus d'or, eau de canelle le poids de deux écus d'or. Mélez le tout, & faites-le prendre au malade, même dans la fiévre, ſi elle n'eſt pas forte.

Recepte pour la iauniſſe de quelle nature qu'elle ſoit.

PRenez autant qu'il vous plaira de la fiente d'oiſon qui ſe nourrit d'herbes au Printemps: faites-la ſecher au ſoleil ou autrement, & met-

tez-la en poudre fort ſubtile.

Prenez une dragme, ou demy de cette poudre, mélez-la avec un petit verre de vin blanc, y ajoûtant un peu de ſucre & un peu de canele à diſcretion: donnez cela à boire au malade pendant cinq ou ſix matins.

Notez que la fiente de pouſſins ou de poules, peut faire le même effet

Autre recepte infaillible pour la iauniſſe.

* PRenez un poulet, ou une poule qui ait les pattes jaunes; étant éventrée mettez-luy dans le ventre une poignée d'herbe de chelidoine, trois ou quatre racines de perſil, deux ou trois racines de cichorée ſauvage, deux racines de fenoüil, & du guy d'aubépin une petite poignée, Vous mettrez cette poule dans un petit pot, & la ferez boüillir juſques à ce que tout ſoit reduit à un tiers, & apres le paſſer dans un linge blanc, & en prendre trois ou quatre matins de ſuite une petite écuellée avec un peu de ſucre, Vous tiendrez ce boüillon dans la cave dans un pot de terre.

Et comme pour l'ordinaire ceux qui ont la jauniſſe, ont mal à la ratte; prenez deux onces de gomme ammoniaque avec deux onces d'huile de cappes pour faire un emplâtre. Voicy comme il le faut preparer. Vous mettrez ladite gomme dans une écuelle de terre vernie qu'il faut chauffer à petit feu, & la remuant toûjours avec un bâton, juſques à ce qu'elle ſoit fonduë, alors vous y ajoûterez deux onces d'huile de cappes, que vous mettrez enſemble juſques à ce qu'il ait la conſiſtance d'un onguent. Vous prendrez une peau d'agneau ſans poil, ſur laquelle vous étendrez ledit onguent de la largeur de la ratte, ſur laquelle vous l'appliquerez un peu chaud, & l'y laiſſerez juſques à ce qu'il tombe de-ſoy même.

Recepte contre les pâles couleurs.

Prenez quatre onces de ſucre fin: faites-le fondre avec un peu d'eau: apres ajoûtez-y demy once de limaille d'acier; faites cuire le tout juſques à ce qu'il s'epaiſſiſſe, jettez cela ſur une table, laiſſez-le refroidir, & coupez le en

tablettes du poids de deux dragmes chacune, ou à peu prés.

La malade prendra chaque matin une de ces tablettes,& au bout de deux heures unboüillon,elle ſe promenera avant & apres le boüillon, continuant l'eſpace de vingt jours.

Elle ſe purgera avant & aprés l'uſage de ces tablettes.

Recepte pour faire une Eau Minerale:

TOus ceux qui ont beſoin d'uſer de l'eau Minerale, n'ont pas la commodité, ny le moyen d'aller aux ſources; Mais en voicy une Artificielle qui ne fera gueres moins d'effet, que les Naturelles vitriolées.

Prenez 6. onces de vitriol Romain; Mettez le dans un pot de terre verniſſé, qui ne contienne guere plus que la matiere que vous y mettrez; Faites fondre ce vitriol, ſur un petit feu de ſarment, remuant ſans ceſſe la matiere avec un petit bâton de bois, pendant 3. quarts d'heure. Cela fait, laiſſez-le raffroidir, Eſtant rafroidi,caſſez lepot, & tirez-en la pierre formée de vitriol, que vous trouverez au dedans: pour l'uſage ſui-

avec la farine pour en faire avec un peu de l'eau,une pâte dont vous formerez 7 ou 8. petits gateaux que vous ferez cuire au feu mort du foyer,desquels la perſonne incommodée, en prendra un tous les ſoirs,pendant 7.ou 8. jours.

La fiente de rat donnée en poudre, du poids d'un écu d'or dans du boüillon, pendant 3. matins de ſuite,eſt excellente pour cette incommodité.

Receptes priſes de la poudre Cornachine.

LA poudre Cornachine a des rares proprietez contre beaucoup de maladies,dont nous parlerons cy-apres. Il eſt vray que la compoſition en eſt tres-difficile:Mais auſſi les merveilleux effets qu'elle produit, valent bien la peine d'en entreprendre courageuſement la preparation. Encore bien que la deſcription de cette poudre ſe trouve dans les Ouvrages de quelques Auteurs graves; Je ne reſteray pas de la donner icy le plus clairement,& le plus fidellement qu'il me ſera poſſible, afin qu'ũ chacũ puiſſe la preparer facilemẽt, ou la faire preparer pour ſes beſoins.

Il y a 3. choſes qui font toute la compoſition de cette excellente poudre, ſçavoir l'antimoine diaphoretique, ou ſudorifique, la ſcamonée preparé avec le ſoufre, & le creme de tartre. Comme ces trois ne ſont pas de ſimples, mais des remedes composés, il eſt raiſonnable d'en mettre icy la preperation, avant que de donner la compoſition de la poudre.

Preparation de l'antimoine Diaphoretique.

PRenez 4. onces d'Antimoine crud, & 12. onces de ſalpetre fin, bien criſtaliſé, & de la troiſiéme eau, c'eſt à dire que pour une partie d'antimoine il faut prendre trois parties de ſalpetre.

Pilez & broyez bien l'antimoine, de ſorte qu'il ſoit reduit en une poudre fort ſubtile, & qu'il n'y paroiſſe plus de luiſant : Apres broyez vôtre ſalpetre & reduiſez-le auſſi en une poudre tres-ſubtile, mélez ſi bien ces deux poudre, enſemble dans un mortier, que le tout paroiſſe également noir par tout.

Cela fait mettez rougir un creuſet

dans le feu de charbon,& faites en ſorte que vous le puiſſiez couvrir & découvrir avec un morceau de tuile, l'ôtant & le remettant lors que vous voudrez avec une pincette, & ſituez ou aſſurez ſi bien vôtre creuſet dans le charbon,qu'il y puiſſe demeurer ferme.

Quand le cruſet ſera fort rouge, prenez une cueillerée de vôtre poudre: découvrez avec la pincette le creuſet, jettez la poudre dedans, & recouvrez à l'inſtant le creuſet. Laiſſez jetter à la poudre toute ſa force & ſa fumée ; de laquelle, il eſt bon que vous vous éloigniez un peu:Laiſſez rougir la poudre dans le creuſet qui doit demeurer couvert, juſques à ce qu'elle ſoit toute rouge.

Quand vous verrez que la poudre ſera toute rouge, jettez-en dedans une autre cueillerée, en la méme maniere que la premiere, & quand cette ſeconde cueillerée ſera pareillement rouge, vous y en jetterez une troiſiéme,& cõtinuerez ainſi d'en mettre une cueillerée apres l'autre, juſqu'à ce que vôtre poudre d'antimoine & de ſalpetre mélée enſemble ſoit achevée.

Lorſque vous aurez achevé à déton-ner vôtre matiere, c'eſt ainſi qu'on appelle cette operation ; laiſſez vôtre creuſet enſevely dans le feu de charbon, juſqu'à ce que le charbon ſoit tout conſumé & éteint, & remuez de temps en temps cette matiere, pour la faire deſcendre au fonds du creuſet : pour la remuer commodément, il faut avoir une verge de fer, comme une broche aux aloüettes.

Quand le feu ſera éteint, & que le creuſet ſera encore tout chaud, faites boüillir de l'eau de fontaine, dans laquelle vous mettrez vôtre creuſet, & l'y laiſſerez juſqu'à ce que la matiere qui eſt dedans ſoit diſſoute, & qu'elle ſoit tout en poudre, vous verſerez cette poudre dans cette eau, & la ferez encore un peu boüillir. Cela fait vous retirerez vôtre creuſet de l'eau, & le ferez ſecher pour vous en ſervir une autre fois.

Pour retirer vôtre poudre lorſqu'elle ſera toute diſſoute dans l'eau chaude; il faut avoir une terrine bien nette, pour verſer dedans l'eau blanchie par la poudre, & pour cet effet remuez avec un bâton la poudre & l'eau tout en-

ſemble dans la Terrine où ils ont boüil-ly, & incontinent apres avoir remué, verſez dans l'autre terrine vuide l'eau que vous verrez toute blanchie, & s'il reſte quelque choſe au fonds de la premiere terrine apres avoir verſé, ne vous en ſervez point, ou ſi vous ne voulez rien perdre, gardez le pour vous en ſervir une autre fois quand vous ferez de cette poudre, en le faiſant recuire.

Enſuite laiſſez repoſer l'eau blanchie que vous aurez verſée dans cette ſeconde terrine, & quand elle ſera repoſée tout à fait, durant l'eſpace de 24. heures, verſez doucement l'eau claire par inclination, c'eſt à dire ſans rien remuer s'il ſe peut, ou du moins fort peu, & quand vous verrez que la poudre voudra tomber, arreſtez-vous là & ne verſez plus.

Alors il faut avoir de l'eau de fontaine qui ſoit chaude, la verſer ſur la poudre qui a reſté au fonds de la terrine & la remuer avec un bâton, la laiſſer, repoſer pendant 24. heures, & apres verſer doucement l'eau, comme vous avez fait auparavant.

Il faut retirer cette lotion de pou-

dre, ou cette miſe & cet épanchement d'eau par inclination 3. ou 4. fois, & même davantage juſqu'à ce que la derniere eau en ſortira verſé toûjours par inclination, n'ait aucun goût de ſaleure ny de ſalpetre.

Pour lors vous verſerez la poudre avec le peu d'eau qui y aura reſté (car il eſt impoſſible de verſer ſi bien l'eau qu'il n'en reſte toûjours quelque peu) ſur un papier gris étendu ſur un carrelet, ayant mis une toile fort claire ſous le papier, pour empêcher qu'il ne creve & quand l'eau ſera toute paſſée, c'eſt à dire imbibée, ou conſumée dans le papier ou le linge, vous ferez ſecher voſtre poudre avec tout le papier & ſans l'oſter de deſſus ſur un tas de cendres que vous aurez un peu auparavant paſſés par un tamis de crin, & ajancées à cet effet ſur un aix. Car la cendre boira & conſumera peu à peu l'humidité de la poudre & du papier.

Quand la poudre ſera ainſi preparée, il la faut mettre dans une écuelle de terre & y verſer par deſſus de bon eſprit de vin, c'eſt à dire de l'eau de vie rectifiée, qui ſurnage d'un travers de doigt

ſur la poudre : Apres il y faut mettre le feu, remuant avec un bâton juſqu'à ce que cela ceſſe de brûler & puis il faut ſecher doucement la poudre ſur les cendres chaudes avec l'écuelle, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune humidité de reſte.

Et voilà le vray antimoine diaphoretique, c'eſt à dire, trés-propre pour ouvrir les pores, pour faciliter la tranſpiration, & provoquer les ſueur, qui ſera tres-bien preparé.

Tous les matins on peut prendre de ce diaphoretique ſeul juſqu'au poids d'un demy écu d'or avec du pain à chanter, pour l'hydropiſie paralyſie & autres maladies inveterées. Et meſme dans les fiévres malignes pour faciliter l'iſſuë du venin par les pores dont ce ſouverain remede a la faculté de procurer la dilatation.

C'eſt ce diaphoretique qui entre dans la compoſition de la poudre cornachine, comme nous dirons cy-apres.

Compoſition de la Poudre Cornachine.

Prenez de la poudre d'antimoine diaphoretique preparée comme nous avons

dit, de la poudre de Scamonée preparée comme nous avons marqué, & de la poudre de cresme de tartre, de chacune parties égales. Messez les toutes dans un mortier, & les incorporez bien l'une avec l'autre, & de tout ce mélange faites en diverses prises, comme il s'ensuit.

La dose ordinaire pour les personnes mediocres est de 36. grains, pour les robustes, de 40. à 45. grains, pour les enfans de 6. ans, de 10. à 12. grains, depuis 10. ans jusqu'à 16. de 12. à 14. grains, depuis 16. jusqu'à 20. ans, & au dessus, de 24. à 30. & 36. grains, eu égard aux forces, & à la constitution des personnes.

Notez qu'il y a des personnes qui craignent de prendre cette nature de remede, & qui pourtant en ont un extreme Besoin : pour les tromper sagement & leur en donner sans qu'il s'en apperçoivent, il faut faire de fort petits biscuits, & mettre une prise de cette poudre dans un biscuit.

Propriétés, & maniere de se servir de la poudre Cornachine.

Pour purger toutes les humeurs, on

en peut donner 36. grains, dans une infusion de 2. dragmes de senné, & de demy dragme de canele contusée, avec demy once de catholicon double.

Aux gouteux, & à ceux qui sont sujets à la gravele, il la faut donner au declin de la lune.

Aux autres malades on la peut donner en tout temps excepté le premier jour de la lune nouvelle, & le jour de la pleine lune.

A ceux qui ont les fiévres quartes, il la faut donner au commencement du frisson, & continuer pendant trois jours d'accés de suite.

Dans les fiévres tierce, & autres intermitantes, il la faut donner au commencement de l'accés.

On la peut donner aussi le jour de l'intermission, lors qu'on n'a pas pû ou voulu la prendre le jour de l accés.

Aux pleuretiques il la faut donner le 4. ou 8. jour, si on a le temps. Plusieurs en sont gueris par cette methode.

Aux hydropiques il la faut donner cinq ou six fois, mais de 3. en 3. jours, c'est à dire quatre fois dans douze jours.

Aux Epileptiques, ou malades du

Mal Caduc, il en faut donner 3. prises en dix jours, laissant toûjours un jour de repos entre deux prises.

Dans les fiévres continuës, il la faut donner le 2. ou 3. jour, supposé qu'il y ait grande plenitude, & que le malade ait grand besoin d'estre purgé; autrement il faut s'en abstenir; en ces cas consultez le Medecin.

Quand les fiévres tirent en longueur, apres le quatorziéme jour, on en peut donner une demy prise dans un boüillon d'herbes, dans lequel on aura fait boüillir 2. dragmes avec un peu de canelle, ou une prise entiere, suivant la constitution des personnes & la nature de la maladie.

Notez que pour ceux qui ont repugnance à prendre ce remede en brevage, ou autrement, on peut le leur donner seul dans du pain à chanter, & leur faire prendre un demy verre de vin blanc par dessus.

Recepte contre tous les maux veneriens.

IL est vray, qu'à considerer la nature de ces vilains maux selon leur primitive & leur ordinaire origine, & les

prendre comme des juſtes effets & des châtimens temporels de ce malheureux peché, qui ſeul precipite plus des ames dans l'enfer, que tous les autres enſemble ; bien loin de leur donner de ſecours il en faudroit accroiſtre les ſouffrances, & decerner des penitences rigoureuſes au lieu des remedes faciles. Neanmoins parce que l'experience m'a fait voir qu'on les peut quelquefois contracter par une contagion innocéte & imprevuë, une femme pieuſe de ſon mary débauché, un enfant de lait de ſa nourriſſe criminelle, une nourriſſe, innocente de ſon enfant de lait ſorty d'un ſein verolé; d'autre en beuvant, mangeants, & couchant avec aſſiduité avec des perſonnes depuis long-temps gâtées & infectées, & même que parmy les coupables il y en peut avoir de pauvres & de miſerables, qui étant dans l'entiere impuiſſance d'en jamais guerir à faute de pouvoir ſoûtenir les frais des remedes ordinaires, pourroient en infecter toute une Ville. Pour ces raiſons la charité Chrêtienne qui eſt toute patiente & toute pleine de douceur & de benignité, m'a obligé de mettre icy

quelques receptes assez faciles & tres-asseurées, pour secourir les uns & les autres, le tout à la plus grande gloire de Dieu.

Recepte en pilules pour guerir le mal de Naples sans faire suer.

DROGUES.

Prenez du | *Miel blanc, ou de Narbonne, 2 onc.*
Roses rouges seches pulverisées, 2 onces.
Precipité rouge, demy once.

PREPARATION.

Mélez tout cela ensemble & incorporez-le bien : ensuite formez-en des pilules de la grosseur d'un poids commun, pour l'usage suivant:

Donnez quatre ou cinq de ces pilules aux plus robustes, & trois seulement aux plus foibles pendant trois matins de suite : Si le malade ne suë pas assez, vous augmenterez la dose, & il ne bougera pas du lit jusquà ce que le flux soit passé.

Autre pilules contre le même mal.

DROGUES.

Prenez de

Turbith, 3. *dragmes.*
Scamonée preparée, 3ſ. *dragmes.*
Agaric, 2. *dragmes.*
Rheubarbe, 2. *dragm*
Criſtal preparé,
Myrrhe,
Theriaque, une dragme & demy de chacun.
Aloës, 1. *dragm.*
Mercure éteint avec l'Oxymel, deux onces.
Eſprit de vitriol, *une dragme.*
Therebentine de Veniſe, deux dragmes.
Eau de vie, *un peu.*
Syrop de Limons, *ce qu'il faut.*

PREPARATON.

LEs choſes qui ſe peuvent mettre en poudre étant pulveriſées, & bien mélées avec la theriaque; la therebentine, l'eau de vie, l'eſprit de vin, vous en formerez avec le ſyrop de limons

une masse, dont vous prendrez une dragme pour former 6. ou 7. pilules que vous dorerez, & les ferez prendre tous les matins : continuant autant qu'il sera necessaire.

Ptisane merveilleuse pour toute sorte de maux Veneriens.

Drogues.

Prenez du

Bois de Gaïac raclé,	*4. onces.*
Ecorce de Gayac concassée,	*4. onces.*
Salsepareille coupée en petits morceaux,	*4. onces.*
Vin blanc,	*9. livres*
Senné,	*4. onces.*
Anis,	*½ once.*

Preparation.

FAites infuser dans le vin blanc pendant une nuit de bois de gaïac, l'écorce de gaïac, & la salsepareille ; ensuite faites-le boüillir jusqu'à la diminution de la troisiéme partie : apres faites infuser le senné, & l'anis dans le

même pot avec les deux tiers qui y resteront, sans en sortir les autres drogues. Vous laisserez tout cela ensemble pour l'usage suivant.

Le malade prendra demy livre de cette decoction & infusion tous les matins à jûn, & même s'il est necessaire toutes les aprés-dinées quatre heures apres le diné, continuant dix ou douze jours, sans qu'il soit necessaire de garder aucun regime; pouvant librement vaquer à ses exercices ordinaires.

Recepte certaine pour la Gonorre virulente, ou non virulente.

PRenez une once de balaustes, ou fleurs de grenadiers sauvages seches mises en poudre, & passées par le tamis, une de bol d'Armenie: faites-les infuser ensemble dans une demy chopine de vin blanc, pendant une nuit: Coulez cela le matin, & donnez-le à boire au malade à jûn, continant pendant six jours.

Notez 1. que de trois en trois jours il faut saigner le malade (quoy qu'en

diſent les Medecins de la veine mediane une fois du bras droit, une fois du bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties ſecretes.

Notez 2. que ſi le malade ne gueriſt pas dans ces ſix jours & méme davantage, s'il eſt neceſſaire, il ne faut pas ſe dégouter ni ſe rubuter de ce remede, car il eſt tres aſſuré, & incapable de faire mal.

Contre la gonorrhée inveterée.

* PRenez d'ambre jaune, une once; broyez-le bien ſur un porphyre, ou marbre, & étant en poudre impalpable, arroſez-le d'eau roſe, & le rebroyez, puis laiſſez-le ſecher; étant ſec, arroſez-le d'eau roſe, & le rebroyez, puis laiſſez-le ſecher, étant ſec arroſez-le de la méme eau roſe, & le rebroyez. Reitérez toutes ces triturations, humectations, & deſſications quatre ou cinq fois. La doſe eſt d'une dragme dans du vin blanc, ou du bouillon, où il y aura cuit d'herbes aperitives.

Vray Orvietan & ſes merueilleuſes qualitez.

De tous les remedes que Dieu a re-

velez aux hommes pour la conſervation de leur ſanté, il n'y en a point qui ait fait plus de bruit que l'Orvietan, & ce n'eſt pas ſans ſujet : car ayant eu le moyen d'en recouvrer une veritable deſcription, je l'ay compoſé moy-méme, & j'ay reconnu ſes divins effets dans pluſieurs rencontres. C'eſt pourquoy j'ay creu que je n'en devois pas priver le public ; afin que ceux qui auront le moyen de le compoſer s'en ſervent eux-mêmes, & en faſſent des charitez aux pauvres. Voicy donc la veritable compoſition.

DROGUES.

Prenez des

Racines de Gentiane,	*3. onces.*
D'Angelique,	*une once.*
De Scorzonere,	*une once.*
D'Ariſtoloche ronde,	*une once.*
De Zedoere,	*demy once.*
De grains de genevre,	*2. onces.*
Ruë ſeche,	*6. dragmes.*
Iris de Florence,	*demy once.*
Fleurs de giroſle,	*2. dragmes.*

Corne de Cerf prez de la tête, 2. dragmes.
Trochiſques de Vipere, ou plûtoſt de la poudre de vipere, 2. dragmes & demy.
Antimoine preparé, 2. dragm.
Miel de Narbonne, s'il ſe peut, 2. l.
Vin blanc, du meilleur, une chopine.
Vieille Theriaque, 1. once.
Confection Alchermes, deux drames:
Confection de Hyacinthe, 2: dragmes.

Preparation:

Mettez les douzes premieres drogues en poudre fort ſubtile, paſſées par le tamis ſeparément, & le jour que vous voudrez faire l'Orvietan mélez bien toutes ces poudres enſemble dans une terrine convenable & verniſſée.

Prenez le miel & le vin blanc, faites les cuire enſemble juſqu'à la conſiſtance de ſyrop : Prenez une partie, autant que vous jugerez à propos pour diſſoudre la Theriaque, la confection Al-

chermes, & la Confection de Hyacinte : Mélez enſuite cela avec le reſte du ſyrop hors du feu : Enſuite faites-les encore un peu boüillir, & l'ayant retiré du feu ajoûtez y petit à petit toutes les poudres ; remuez toûjours tout cela enſemble avec un pilon de bois, pendant une groſſe heure, & juſques à ce que le tout ait acquis la conſiſtance de la theriaque ; Et voilà vôtre Orvietan achevé que vous mettrez dans un pot de terre convenable vernisé, & bien bouché pour vous en ſervir au beſoin.

La doſe de cet Orvietan eſt du poids d'une dragme, ou de la groſſeur d'une feve: Il le faut diſſoudre avec les liqueur conuenables, ſelon la diverſité des maladies, auſquelles il eſt un ſouverain Antidote ; par exemple,

Contre toute ſorte de poiſon, morſure de viperes, de ſerpens, de chiens enragez, ou d'autres beſtes veneneuſes, il le faut prendre avec du vin.

Contre les fiévres peſtilantes avec du verjus d'eau de vie.

Contre les fiévres tierces avec d'eau d'endive, ou de cichorée ſouvage.

Contre les fiévres quartes, avec d'eau d'*Vimaria*, ou de Noix, ou de chardon beny.

Contre l'épilepsie, & les vertiges avec d'eau de pivoine, eau de tillot, ou eau de betoine.

Contre l'indigestion d'estomac, & vomissement avec de l'eau d'absynthe, ou de menthe, ou de betoine, y ajoûtant un peu d'eau rose.

Contre la melancolie, avec d'eau de melisse, ou de l'eau de bugloſſe.

Contre la colique, ou même avec d'eau de vie, & huile de Gabian, ou de Petrole, & on en oint la region de l'estomac, & le bas ventre.

Contre la sciatique, on le dissout avec l'eau de vie, & d'huile de lierre, apres on l'applique chaudement sur la partie.

Contre toute sorte de morsures veneneuses on l'applique souverainement sur la morsure : apres en avoir pris par la bouche de la dose marquée cy-dessus.

Pour faire le ſucre, ou ſel de Saturne.

*FAites diſtiler du bon vinaigre : jettez - en le premier verre qui n'eſt que phlegme, vous en laiſſerez autant au fond de l'alembic qui ne vaudra rien.

Prenez de mine de plomb, la quantité qu'il vous plaira, comme trois ou quatre livres, mélez-la dans un pot de terre verniſſé avec du vinaigre diſtillé, qui ſurpaſſe la mine de trois ou quatre doigt, & la laiſſerez infuſer quatre ou cinq jours, en la remuant trois ou quatte fois le jour. Il faudra mettre le pot dans un lieu chaud, ou ſur des cendres chaudes pour le tiedir ſeulement. L'ayant laiſſé une nuit ſans le remuer, il faudra verſer ce vinaigre doucement hors de la mine tant qu'il en ſortira clair, ſans le troubler dans quelque vaiſſeau de verre, vous y mettrez du vinaigre diſtillé comme la premiere fois, le laiſſant en un lieu chaud autant & plus de jours, comme l'on a dit, en le remuant, & puis le tirerez du méme ; vous en pouvez mettre autant de fois que le vinaigre ſe radoucit, & goûtez-le ſans danger.

Apres avoir tiré ledit vinaigre de la mine, rempliſſez-en des taſſes de confitures, ou des verres rompus, accommodez-les dans une terrine pleine de ſable, faite-y le feu deſſous: prenez garde lors que le vinaigre eſt preſque exhalé, que la poudre qui demeure au fonds des taſſes ne ſe brûle, & alors diminuez le feu.

La poudre étant ſeche vous la pouvez piler & garder tant qu'il vous plaira pour vous en ſervir.

Mettez-en demy once ſur chaque pot d'eau commune avec moitié d'eau de plantin. Cette eau eſt excellente contre la puanteur de la bouche, s'en gargariſant avec du vin, mais elle noircit les dents & la langue.

Ce ſucre eſt tres-bon contre les ulceres malins, chancres & loups; contre les gales & dartres. Il mondifie les ulceres inveterez, apoſtêmes & playes: contre toute ſorte de brûlures, & inflamations. Il eſt ſouverain aux fiſtules.

Pour tout ce que deſſus il faut méler de cette poudre avec eau de plantin & de roſes en trempãt un linge en trois

ou quatre doubles, l'appliquant ſur le mal trois ou quatre fois le jour.

Il ôte auſſi les tumeurs melé avec huile d'olive, de camomille & d'eau roſe, l'appliquant avec un linge trempé dans cet huile:

Il guerit les rougeurs & inflammations des yeux mélé avec eau de plantin & eau roſe appliqué comme aux playes & aux membres retirez, avec de l'huile de therebentine, en continuant l'onction pendant quelques jours.

C'eſt un ſouverain remede contre les ulceres des mammelles, mélé avec eau de plantin, & eau roſe,& eau commune.

Il eſt tres-bon aux ulceres de la matrice mélé avec eau de chevrefeüil en la jettant dedans avec une petite ſeryngue.Il y en a qui ſont gueris le prenant par la bouche.

Il faut remarquer que l'on diſtille deux fois le vinaigre,s'il n'eſt bon.Pour le prendre par la bouche, il faut faire diſtiler l'eau de pluye la mettre ſur cette poudre pilé, étant bien diſſoute, il faut tirer cette eau, la remettre dans les taſſes pour faire exhaler l'eau com-

me le vinaigre cette poudre ſera plus blanche.

Le plus groſſier de la poudre apres en avoir tiré l'eau pourra ſervir pour les playes. Cette poudre eſt bonne à prendre par la bouche le poids de trois ou quatre grains de froment avec l'eau commune, ou du boüillon: Elle eſt bonne pour les douleurs des reins & d'urine.

Contre ~~le mal de goſier avec~~ l'eau commune, de plantin & de roſes.

Contre les ulceres internes, ou poids de 20: grains, dans l'eau de plantin, mais il faut continuer. Si vous voulez prendre plus de peine, pilez la poudre apres l'exhaiſon du vinaigre. La premiere fois mettez-la dans un alembic de verre; mettez-y du vinaigre diſtillé qui ſurnage trois ou quatre doigts; laiſſez-la repoſer toute la nuit, & le matin diſtillez ledit vinaigre que vous remettrez encore ſur ladite poudre qui reſte au fonds de l'alembic, & le mélerez bien avec ladite poudre, & l'ayant laiſſé infuſer ſept ou huit heures, le diſtillerez encore une fois, le remetrant encore deſſus comme la ſeconde fois, & l'ayant

l'ayant distillé la troisiéme, le vinaigre ne vaut plus rien, alors vous prendrez autant de bonne eau de vie que vous mettrez sur la même poudre, & l'ayant bien mêlé, vous la distillerez, & cela par trois fois comme le vinaigre, sans laisser infuser ; à la troisiéme fois l'eau de vie ne vaut plus rien, mais vous prendrez ladite poudre qui aura acquise une merveilleuse vertu. En prenant six grains de cette poudre dans du vin blanc, en 24. heures on est gueri de la peste.

Pour faire la liqueur dorée de grande vertu, & bien éprouvée, de la composition ordinaire.

SUr la doze de trois chopines de bonne eau de vie de vin il faut encore une pinte de bon vin blanc, pour trois sols de canelle, & pour trois sols de bon safran : ces choses sont les bases pour faire ladite liqueur dorée avec cinq cartrons de bon sucre.

Methode.

Il faut concasser lad. canelle & la mettre infuser dans un vaisseau de Fayence

ou terre, dans demy ſetier de ladite eau de vie bien bouché, du ſoir au lendemain, faut faire un peu ſecher ledit ſafran ſur du papier blanc ſur une péle un peu chaude, puis le mettre dans un autre demi ſetier de ladite eau de vie à part dans un autre vaiſſeau de fayence ou terre, auſſi du ſoir au lendemain matin & bien bouché.

Le lendemain faut faire diſſondre vos cinq carterons de ſucre dans la plus part de voſtre pinte de vin blanc mis dans une terrine ſur un petit feu doux.

Et pendant qu'il diſſoudra, ayez un lingot de bon or ou deux ducats, ou quadruples : & vous ferez rougir ces pieces d'or au feu alternativement, & les jettez éteindre dans la chopine de ladite eau de vie reſtée, miſe en un vaiſſeau de terre bien net, & à chaque extinction, couvrez bien ledit vaiſſeau, & reiterez cette extinction environ trois fois ſelon la groſſeur de vos pieces d'or ; le plus que vous le ferez eſt le meilleur : & apres ledit or ne diminué point en poids & bonté ; car cette extinction n'attire que ſon eſprit

aurifique: & ſi vôtre eau de vie d'extinction etoit cendreuſe ou ſale, vous la pouvés paſſer à travers un linge blanc & net.

Cela fait, il faut verſer dans ladite eau d'extinction doucement & par inclination, vos diſſolutions ou infuſions de ſafran, canele, & de ſucre, ſans troubler les feces qui ſeront au fonds de chaque vaiſſeau qui ne doivent entrer : puis étans vuidées & mélées, le fonds pour avoir vôtre liqueur plus claire, le faut paſſer à travers un linge double aſſez fin, & blanc ; puis mettre ladite liqueur dorée en vaiſſeaux de verre bien clos pour ſervir au beſoin.

Les vertus de cette liqueur dorée.

ELle eſt excellente aux fiévres lentes, putrides, & autres, aux maux d'eſtomac, indigeſtion, à ceux qui ſont dégoûtez, qui ne peuvent avaler ni retenir leur viande, à ceux qui ne peuvent dormir contre le ſang corrompu, & aux putrefactions, & à quantité d'autres maux internes non ſpecifiés : l'on en

peut prendre à telle heure que l'on veut, & la doze ordinaire eſt d'une bonne cueillerée, ſoit le matin ou le ſoir, devant & apres le repas, & dans la continuation, elle rétablit & rehabilite la perſonne malade de langueur, & environ demy verre pris par une femme en douleur d'enfant, la ſoulage grandement.

L'on fait auſſi de ladite liqueur dorée de la même methode, & doze, dans laquelle on met environ la même quantité de bon vin d'Eſpagne au lieu dudit vin blanc, & l'on pretend que celle-cy eſt bonne pour rabattre les fumées qui montent au cerveau, outre la plus part deſdites qualitez & vertu cy-deſſus.

L'on fait auſſi de ladite liqueur dorée de la méme methode, drogues, & doze, dans laquelle l'on ajoûte le ſel de ſauge & de corail que l'on fait diſſoudre, & infuſer dedans, le poids d'environ deux dragmes, & l'on pretend que celle-cy eſt bonne pour le flux de ſang & pluſieurs autres maux.

Quelques ſecrets particuliers.

Eſſence pour faire l'Hypocras.

*	*Canele fine*,	5. *onces.*
	Santal citrin,	2. *dragm.*
	Poivre blanc,	2. *dragm.*
Prenez de	*Macis*,	1. *dragme.*
	Galenga,	1. *dragm.*
	Cloux de girofle,	6. *dragm.*
	Gingembre,	1. *dragme.*
	Graine de Paradis,	1. *once.*

Il faut concaſſer le tout, & infuſer dans l'eſprit de vin, par ſix à huit jours au ſoleil ou au feu, puis l'exprimer, & y ajoûter ſi l'on veut huit grains de muſc, & vingt grains d'ambre gris.

Pour s'en ſervir, il faut mettre ſix à huit onces de ſucre ſur une pinte de vin, & quatre, cinq ou ſix gouttes de ladite eſſence.

* *Pour faire de bonne Ancre.*

Prenez	*Du vin,*	*un pot.*
	Des gales à l'épine,	1. *livre.*
	Du vitriol,	1. *once.*
	Alun de roche,	2. *onces.*
	Gomme Arabique,	2. *onces.*
	Du sucre candi,	1. *once.*

Concassez les gales, & mettés le tout dans une bouteille qui ait le col large : le brasser une, deux, ou trois fois par jour pendant quatre ou cinq jours, sans le faire chauffer au feu ni au soleil, & à mesure que vous en prendrez le recroître de vin.

Si elle vient à s'affoiblir, il y faut remettre un peu de chaque chose, à proportion du vin qu'on y mettra ; si elle n'est pas assez noire, il faut augmenter le vitriol : si elle ne coule pas assez, il faut mettre d'alun : si elle coule trop, il faut mettre de gomme.

Paſtilles & chandelettes de ſenteur.

*	*De Benjoin,*	3. onces.
	d'Eſſence de ſtorax,	3. onces.
	Bois d'aloës fin.	3. onces.
Prenez	*Muſc,*	21. grains.
	Ambre,	un écu peſant.
	Eſſence de canele,	5. gouttes.
	Eſſence de bois de roſe:	5. gouttes.
	Charbon en poudre,	12. onces.

Il faut incorporer le tout enſemble, & y ajoûter un peu de gomme tragagant, s'il eſt neceſſaire.

un ſi grand ſoin des malades, pauvres & riches, qu'elle ſouffroit que les Eccleſiaſtiques exerçaſſent la Medecine, pour leur faire donner les Sacremens de bonne heure. Les Prêtres & les Religieux, pendant une longue ſuite de ſiecles, ont enſeigné & pratiqué la Medecine gratuitement. On a pris pour pretexte du relâchement, les Canons qui défendent la Chirurgie, ſeulement à cauſe de l'effuſion du ſang, & le peu charitables veulent l'étendre à tout le reſte de la Medecine.

En France on en a uſé autrement. L'an 1516, par le concordat du Roy François Premier, avec Leon X: Titre 12. les Graduez en Medecine, parviennent aux Benefices, cóme les autres Graduez. Et encore aujourd'huy ces Graduez Medecins ſont employez avec les autres Graduez, dans le rôle que l'Univerſité de Paris envoye tous les ans à Rome & pluſieurs de ces Medecins Graduez, parviennent par là aux Benefices: Et partant ſi les Officiers de Rome, pour tirer argent veulent obliger nos Medecins Eccleſiaſtiques, de prendre des diſ-

& ſe laiſſent par la conduire plus aiſément au ſpirituel, que par toutes ſortes d'exhortation : qui ſoulage le corps, comme il a été dit, guerit aiſément l'ame:

C'eſt pourquoy JESUS CHRIST commande ſi ſouvent aux Paſteurs, d'avoir ſoin par tout des malades, *In quacumque civitatem intraveritis, curate infirmos.* C'eſt pour cela encore, qu'il canoniſe la Samaritaine d'avoir bandé les playes de cét homme bleſſé dans le grand chemin, & qu'il prononce anatheme contre le prétre pour ne l'avoir pas fait ; & luy ordonne de le faire à l'avenir, *Vade & tu fac ſimiliter.*

Cependant, l'Aſſemblée charitable de Paris, qui a fait dreſſer le memoire des remedes cy-apres pour tâcher à ſoulager tous les pauvres du Royaume ; ne prie Mrs le Curez maintenant, ſinon d'avoir agreable d'exhorter les laïques, à les diſtribuer à ces pauvres membres de JESUS-CHRIST, delaiſſez & abandonnez.

Ces remedes ſont éprouvrez; pluſieurs de Noſſeigneurs les Evêques, qui ont établi la diſtribution dans leurs Dioce-

ſes, on atteſte qu'il faiſoient des cures qui tenoient du miracle, à l'aſſemblée generale du Clergé de 1670. qui exhorta en conſequence tous les Prelats d'en ſecourir les pauvres.

Enſuite, un tres-grand nombre de Prelats & de Curez, ont établi des Confreries de la Charité qui diſtribuent de ces remedes, comme il a été dit ailleurs. Tout le monde ſe met de ces Confreries à cauſe, principalement, des prieres, & des Meſſes, que chaque Confrere fait dire pour ceux qui meurent.

L'Aſſemblée Charitable de Paris, qui travaille à établir ces Confreries dans toutes les Parroiſſes pour ſecourir tous les pauvres, & tous les priſonniers du Royaume, comme elle y a éte conviée par la deliberation de ladite Aſſemblée du Clergé du 17. Novembre 1670. procure à tous les Curez, des Indulgences, comme celles des Agonizans, qui ſont fort amples, des Autels Privilegiez, & le reſte de ce qui eſt dit cy-apres le tout gratuitement.

POUR VENIR AUX REMEDES.

IL y a une eau qui ne coûte pas *six deniers la Pinte*, dont la composition est cy-apres, qui guerit tous maux d'yeux, à la reserve des tayes formées, il faut alors l'operation de la main: elle guerit les naissantes.

2. Empêche la petite verole de marquer.

3. Guerit les brûlures, gales, gratelles, dartres, eresypeles.

4. Guerit les vielles playes, ulceres curables; oste la douleur des incurables.

5. Guerit la teigne sans douleur.

6. Guerit les lepres naissantes, soulage les inveterées.

Composition de l'eau, Dans l'Hôtel-Dieu de Paris, dans la sale du Rosaire, la Mere de S. Benoist en donne aux Pauvres, du dedans, & du dehors, de l'Hôpital.

1. PRenez deux gros de couperose blanche, & un gros de ver de

gris, du meilleur : pulveriſez le tout, & le mettez dans un pot de terre verny, ou de grais. Jettez deſſus trois pintes d'eau chaude, remuez le tout enſemble avec une ſpatule de bois, ou petit bâton, que l'eau ne ſoit froide.

2. Cette eau eſt pour les yeux, brûlures, & pour la gale & gratelle, quand elle n'eſt pas inveterée.

3. Pour les gales, & gratelles inveterées, dartres, ereſypeles ; vieilles playes & ulceres, & ſur tout la *Teigne*, *& la lepre*, on fera l'eau trois à quatre fois plus forte : C'eſt à dire ſur trois pintes d'eau, on mettra *ſix à huit gros*, de couperoſe, *& trois à quatre gros*, de verd-de gris.

Vſage de cette Eau.

1. Toutes les fois qu'on voudra s'en ſervir, ou en donner à quelqu'un, on la remuëra avec la ſpatule, afin que la matiere ſe répande par tout également, car elle va au fonds.

2. Pour les maux des yeux, on les lave de cette eau, par dehors, & on en fait couler dedans, avec le bout du

doigt par le coin de l'œil, renverſant la téte, ou ſe couchant ſur le dos; ſi le mal eſt violant, on peut s'en ſervir à toutes les heures du jour. Cela cuit un peu d'abord, la douleur ceſſe en un moment: l'experience a fait voir que ce remede eſt ſouverain.

3. Pour la gale & gratelle, qui n'eſt pas inveterée, qu'on ſe lave de la même eau ſoir & matin, & à midy, qu'on en frotte les poignets bien fort, on ſera bien-toſt guery.

4. Pour la gale & gratelle inveterée, dartres, ereſypeles, vieilles playes & ulceres: appliquez ſur le mal deux linges blancs *de leſſive*, trempez dans cette eau, que vous tiendrez toûjours *moüillez*; ſi vous voulez guerir promptement, l'un ſera delié qu'on mettra ſur le mal, l'autre ſera gros, en quatre doubles, qu'on appliquera ſur le delié. Si par negligence, on laiſſe ſecher ces deux linges, le delié s'attachera à la playe, & l'écorcheta quand on voudra le lever. Pour empêcher cela, on moüillera le gros linge, qu'on appliquera ſur le delié, & quand le delié ſera imbibé, il ſe levera ſans rien écorcher.

5. Pour la *brûlures* vous y appliquerez des linges comme deſſus.

6. Pour empêcher la *petite verole*, de marquer ; quand elle ſera venuë à ſuppuration, vous y appliquerez deux linges moüillez bien deliez que vous ne laiſſerez pas ſecher.

7. Pour la *teigne*, on applique ſur la tête raſée deux linges moüillez comme deſſus, l'un delié, & l'autre gros en trois ou quatre doubles, qu'on ne laiſſera point ſecher. On guerira d'ordinaire en un mois, ſans aucune douleur. Les remedes communs compoſez de poix, écorchent, & cauſent des douleurs effroyables : & pour la gueriſon, il faut d'ordinaire 3. mois & ſervent ſix mois.

8. Pour la *lepre* naiſſante, & inveterée, vous la frotterez juſques à l'écorcher, la baſſinerez de cette eau, & appliquerez des linges moüillez, comme pour la teigne.

9. Pour les maux cy-deſſus, qui ne ſont pas inveterez, à la reſerve de la lepre & la teigne, on pourra guerir ſans ſe purger; Neanmoins ſi on ſe purge on guerira plus promptement, plus ſeure-

ment, & ſans crainte de rechûte.

Pour guerir toutes fiévres où l'on tremble.

1 Une heure avant l'accés, on ſe mettra au lit bien chaudement, ſans chemiſe, envelopé dans un linceul : On boira demy ſetier d'eau, ou de ptiſane, qu'on appelle demy-chopine dans les Provinces, peſant huit onces. On mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine d'eau chaude ; en ſorte que la main la puiſſe ſouffrir : On mettra auſſi, ſous chaque aiſſelle une bouteille de terre de pinte, pleine d'eau chaude. Si le friſſon vient, dés qu'on le ſentira, qu'on prenne encore huit onces d'eau tiede, qu'on ne boive point d'eau, ny de ptiſane froide pendant l'accés, d'ordinaire on n'a point de ſoif, ayant fait ce que deſſus.

2. Qu'on demeure dans ſa ſueur, pendant tout l'accez, ſi on peut, apres cela, on s'eſſuyera, & on prendra un boüillon gras, ou maigre comme le pauvre l'aura, quand ce ne ſeroit que de l'eau tiede, & une heure apres, on pourra manger, ſi on a faim.

3: Plusieurs gueriront dés la premiere sueur ; Neanmoins, pour empécher la rechute, Il faut se faire suer comme dessus, au jour & à l'heure que l'accez subsequent devroit prendre. Il n'y a point de fiévre, que la troisiéme sueur n'emporte.

4. Il y en a qui suent difficilement, si les bouteilles d'eau chaude, ne les excitent pas assez, qu'on prenne trois pains d'un sol chacun, tous chauds, qu'on les coupes par la moitié, qu'on verse de l'eau de vie, sur la mie, qu'on mette ce pain avec les bouteilles aux pieds, aux aisselles, sur l'estomac, & sur le nombril.

5. Si on étoit en lieu si pauvre qu'on n'eust pas dequoy avoir, ny bouteilles, ny pain, ny eau de vie, si on a des écuelles de bois ou de terre, qu'on les fasse boüillir dans l'eau, & qu'on les mette bien chaudes, aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomac, & le nombril, & qu'on y en remette de chaudes, quand les premieres se refroidiront. On parlera cy-aprés d'une autre façon de suer dans un tonneau, qui est meilleure, plus facile, & qui ne coûte pas quatre sols.

Voicy un autre remede ſans ſuer qui ne coûte pas cinq ſols, pour guerir toutes fiévres, quand on tremble, à la reſerve de la *quarte*, qui neanmoins guerit quelquefois.

Prenez le poids de deux écus d'or, d'encens en larmes pulverisé: de ſafran, le poids de dix grains : de ſel, le poids de deux écus d'or, & de la ſuye de cheminée, le poids de dix écus d'or ; le jaune d'un œuf frais du jour : incorporez le tout avec un filet de vinaigre.

Quand il ſera en conſiſtance d'onguent, étendez-le ſur des bandes de linges de trois doigts de large.

Faites-en deux braſſelets que vous coudrez ſur les deux poignets du malade demy-heure avant l'accez, & les y laiſſerés neufs jours ſans les lever, quand bien le malade ſeroit guery, qui le ſera d'ordinaire avant ce temps-là. Il eſt bon de ne faire l'onguent, que lors qu'on s'en veut ſervir ; Il a plus de force.

7. Pour guerir *la quarte*, prenés le poids de deux écus d'or de poudre à canon, détrempée dans un filet de vinaigre, appliquez-le en la forme cy-deſ-

ſus ſur le doigt, qui joint le petit doigt de la main gauche, & le laiſſez neuf jours, on m'a dit que le remede eſt excellent, je ne l'ay pas experimenté, *je ſuis aſſeuré de tous les autres contenus en ce Memoire.*

Rhumatiſmes, Paralyſies, Gouttes, Sciatique, toutes douleurs de nerfs, &c:

1. Les pauvres gens de campagne y ſont fort ſujets. On les fera ſuër comme deſſus; le meilleur ſera pour ces maux opiniâtres, de les faire ſuër dans un tonneau couvert, avec de l'eau de vie, dans une écuelle de terre où l'on met le feu que le malade remuë avec un baton. En un moment, on eſt tout en ſueur; il n'en coûte pas 5. ſols. Tous les maux cy-deſſus dans leur naiſſance, gueriront *radicalement* dés la premiere ſueur, ſi le jour precedent, on s'eſt purgé de ces remedes du Clergé, en la forme que dit le livre, pour chacune des maladies cy-deſſus.

2. Les inveterez, ſouvent gueriront auſſi radicalement, du moins, on ſera

des ſix mois,& des années ſans s'en reſſentir. Si on ne ſuë point dans le tonneau, il faut ſuer deux ou trois fois, comme deſſus pour la fiévre. La ſueur du tonneau guerira auſſi plus promptement les fiévres.

3: On entrera nud dans le tonneau, & on prendra huit onces d'eau tiede, comme deſſus pour la fiévre. Mais le meilleur eſt de faire ce qui ſuit:Prenez bois de *buis*,de *laurier*,& de *genevre*, de chacun *une once* coupés-les par tranches, faites infuſer le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez boüillir juſques à la reduction d'une pinte; ſur la fin vous y mettrez un peu de feüilles de cerfeüil, & d'écorce de citron non confite, *ſi vous en avez*. Et en donnerez huit onces, au lieu d'eau chaude, pour exciter toutes ſueurs: ſi vous ne pouvez trouver commodement les trois ſortes de bois cy-deſſus, prenez trois onces de celuy que vous trouverez. Celuy du buis eſt le meilleur, il fait tous les meſmes effets que le gaïac, qu'on va querir ſi loin dans les Indes, & à ſi grands frais.

4. Si apres la ſueur, il reſte quelque reſſentiment dans la partie malade, qu'on mette une cyroine deſſus: Pour la faire qu'on faſſe fondre de la poix de Bourgogne, qu'on l'étende ſur un cuir delié, de la grandeur du mal, qu'on l'applique deſſus,& qu'on l'y laiſſe,qu'elle ne ſe détache d'elle meſme.

5. Au lieu de cette ſorte de cyroine, un emplâtre *d'onguent divin* eſt ſouverain: il guerit bien plûtot, & plus ſeurement,il eſt miraculeux pour pluſieurs autres maux,comme on dira cy-apres.

Maux Veneriens.

Beaucoup de ſoldats apres avoir été aux armée:Ouvriers & ſerviteurs apres avoir été dans les Villes,& des pauvres Villageoiſes pour avoir été nourrices d'enfans gâtez,ſont perduës,& perdent leur famille: On tombe par pieces, au prix qu'on vend les remedes aux riches:

Voicy le moyen de guerir qu'il n'en coûtera pas un écu.

1. Purgez de ces remedes recommandez par le Clergé ſi vous en avez,com-

me il eſt dit en l'article du ſcorbut. Le livre ne parle point des maux veneriens, mais depuis la derniere impreſſion on a trouvé par experience qu'ils les gueriſſent parfaitement, les traitant comme le ſcorbut.

2. Faites une ptiſane avec bois de buys qui vaut du gaïac, comme on vient de dire cy-deſſus pour les rumatiſmes, mettez ſur chaque pinte de cette ptiſane deux cueillerées, de ce vin trempé dont ſont compoſez les purgatifs recommandés par le Clergé, faites uſer de cette ptiſane, comme on uſe de la ptiſane preparé pour les maux veneriens;

3. Si la verolle n'eſt pas formée, on guerira de tous les maux qui la precedét, ſans ſuër; le plus ſeur ſera neãmoins de ſe faire ſuër apres avoir été purgé dans un tonneau couvert, comme on vient de dire touchant les rumatiſmes.

4. J'ay veu une femme pour deux écus guerir de la verolle, celles de ſon ſexe, qu'on envoyoit aux Iſles. Il falloit qu'elle eût quelque ſecret, comme celuy dont nous parlons.

Flux de Ventre.

1. S'il n'y a point de fiévre, on guerira en six ou sept jours, au plus tard, quelque irrité & inveteré qu'il soit, faisant ce qui suit. Si le malade a appetit, qu'on luy baille quatre potages de lait par jour, de chopine chacun, qu'on y méle un jaune d'œuf, & quatre onces de pain blanc en chacnn, si on en a, & plus le malade a faim : *si on peut*, qu'on mette aussi une demie once de sucre en chaque potage, & qu'on ne mange & qu'on ne boive point autre chose, on n'aura point de soif. Qu'on se tienne au lit, ou du moins en lieu bien chaud. Je viens de guerir par ce regime, un cours de ventre irrié, inveteré, & que les remedes ordinaires n'avoient pû guerir. S'il y a fiévre, elle cessera en un jour, prenant les purgatifs du Clergé.

Colique.

1. Prenez un lavement, composé comme on dira cy apres, qui ne revient pas à deux, sols.

2. Mélez

2. Mélez dans un verre quatre cueillerées d'huile, quatre d'eau de roſe, quatre de gros vin clairet, & quatre de ſucre, mélez le tout & l'avalez : mettez ſur le nombril une écuelle chaude, comme ſera dit cy-apres, & vous tenez au lit chaudement, vous ſerez bien-tôt guery.

3. Si vous étes en lieu ſi pauvre, que vous ne puiſſiez faire les remedes cy-deſſus, faites boüillir une écuelle de bois ou de terre dans l'eau, ou chauffer celle de terre ſur le feu, imbibez-la par dedans d'une cueillerée d'huile tel que vous l'aurez, appliquez la ſur le nombril, & n'y en remettez de chaudes, que la douleur n'ait ceſſé L'huile de noix eſt le meilleur, ſi vous prenez de ces *remedes du Clergé*, toutes les douleurs ceſſeront en une heure.

Dyſenterie.

1. Prenez cette compoſition d'huile, d'eau roſe, &c. comme pour la colique, & toutes tranchées ceſſeront.

2. S'il n'y a point de fiévre, faites ce qui eſt dit pour le cour de ventre, & vous ſerez bien-toſt guery ; perſonne

n'en mourra prenant cette compoſition d'huile, d'eau roſe, &c. dans la naiſſance du mal, ſi on a des remedes du Clergé qu'on s'en ſerve, ils ſont bien plus aſſurez, & plus promps que tous autres.

Lavement qui ne revient pas à deux ſols.

1 Si c'eſt pour rafraichir ſeulement ſur une chopine d'eau tiede, mettez ſix cueillerées de vinaigre qui ſont trois onces.

2. Si c'eſt pour purger, mettez dix cueillerées de vinaigre, & de ſel le poids de deux écus d'or. Si la conſtipation eſt extraordinaire, mettez ſeize cueillerées de vinaigre, & autant d'eau, & quatre onces d'huile ou de miel.

3. Si on a des tranchées, ne mettez point de vinaigre avec l'eau, mettez quatre onces de miel & quatre onces d'huile, celuy de noix eſt le meilleur.

4. Si c'eſt pour reſtraindre, faites decoction de ſon ou d'orge, avec deux onces de miel, & de deux jaunes d'œufs.

5. Si c'eſt pour appaiſer les douleurs de la dyſenterie, prenez une chopine de lait, avec trois pincées de graine de lin, & deux jaunes d'œufs.

Suppoſitoires.

1 Pour les enfans, & adultes, prenez du ſavon, où la côte d'un chou frottée de beurre ſalé.

2. Voicy un ſuppoſitoire qui vaut un lavement : prenez un morceau de bougie long comme le doigt, & le frottez de fiel de bœuf ſeché à la cheminée, détrempé avec un filet de vinaigre, & trois grains de ſel. Dans un fiel de bœuf qui ne coûte rien, les bouchers le jettent, il y a dequoy faire pluſieurs centeines de ces ſuppoſitoires.

Avertiſſement touchant la purgation.

1. Pour guerir de tous les maux cy-deſſus, promptement, ſeurément & ſans crainte de rechûte, il faut ſe purger au commencement du mal ; & apres la gueriſon, ſi les maux ſont opiniâtres, ou inveterez, il faut ſe purger ſouvent ; ſi

on a ſur les lieux de ces remedes des pauvres recommandez par le Clergé, qu'on en uſe par preference à tous autres, pour les raiſons cy-devant dites, & on ſera bien-tôt guery.

2. Monſieur l'Evéque de Caſtres, par ſon Mandement pour l'établiſſement de ces remedes dans ſon Dioceſe dit entr'autres choſes, que l'an 1671. la dyſenterie fut tres-forte en ſa ville Epiſcopale, qu'un grand nombre de riches en moururent, qui prirent des remedes ordinaires, *& que tous les pauvres guerirent qui prirent de ces remedes du Clergé*.

De Nevers on a écrit la méme choſe pour la *petite verole* De Lorraine on vient d'apprendre que cela a fait ceſſer la *Peſte*, où l'on s'en eſt ſervy, comme on dira cy apres, au Titre des Remedes de l'Illuſtre & Charitable Madame Fouquet

Onguens Divin, & ſes vertus.

1. On l'appelle divin, à cauſe que les cures tiennent du miracle On le voit par experience aux Hôpitaux, & chez

grand nombre de perſonnes de qualité à Paris,& par tout le Royaume, qui en diſtribuent Par charité aux pauvres.

2. Il guerit entr'autres maux, toutes ſortes de *Playes, en arrête le ſang, en tire le fer, le plomb, les os caſſez, reünit les nerfs, guerit toutes enflures,& apoſtemes.* toutes morſures de bêtes venimeuſes, & enragées *Oſte la douleur, & l'air contagieux de la peſte & des charbons, guerit le farcin des chevaux, les hemorroïdes interne, mal de dents;* toutes ſortes de *fiſtules, rhumatiſmes naiſſans, ſciatiques, paralyſies, ſurditez, toupes,* & ſoulage ces maux quand ils ſont inveterez.

3. *Fait perdre le lait aux nouvelle accouchées, guerit tous maux de mammelle, les empéche de pourrir.* On voit tous les jours dans les Hôpitaux, où l'on s'en ſert, des *bras* & des *iambes*, condamnées à être coupées, que l'on guerit par cet onguent ſans rien couper, *Comme dit au long le Livre des Femedes des Pauvres, contenant la compoſition & l'uſage.*

4. Les pauvres gens à la Campagne y ſont fort ſujets à cauſe des efforts

qu'ils font en travaillant, & cela les estroupie souvent, & les reduit à la mendicité, si on n'y remedie dans la naissance.

2. L'An 1671. avec le livre & le paquet des remedes, l'Assemblée de Paris envoya aussi gratuitement, dans tous les Dioceses, un Livre avec des figures, pour apprendre à faire des bandages, & des remedes sans frais, pour guerir toutes ces Descentes qui sont toute quasi curables dans leur naissance. On verra dans ce livre comme il faudra guerir *les Descentes de Boyaux, de l'aine, du nombril, du fondement, celles de la matrice, arrêter le flux d'urine & autres. Descentes venteuses, aqueuses, charneuses.* Ce Livre fut aussi adressé à Messieurs les Superieurs des Seminaires, où il y en a, & où il n'y en a pas, à Messieurs les Grands Vicaires avec priere de le donner à quelque ouvrier, Sellier ou Tailleur de Ville Episcopale, pour luy apprendre à faire ces bandages.

Comme plusieurs Hôpitaux & Confreries de la Charité, font faire de l'onguent divin, & de cette eau pour les yeux, gale, teigne, & qu'ils y gagnent pour aider à nourrir les pauvres.

1. Tout le monde est capable de faire & d'appliquer l'eau, dont est parlé cy-dessus.

2. Pour l'application de l'onguent divin, tout le monde en est aussi capable, il ne faut qu'un peu de bonne volonté.

3. Pour la composition, il faut une personne intelligente & charitable, on trouves quelques Religieux, ou Religieuses dans les Villes. On trouvera aussi cette composition, qui est un peu longue dans le livre des remedes des pauvres : L'Assemblé de Paris en 16[illegible]1. l'envoya, *gratuitement*, à tous Nosseigneurs les Evêques, comme elle avoit été conviée par l'Assemblée generale du Clergé de 1670. Le paquet fut adressé à Messieurs les Superieurs des

Seminaires,ou Grands Vicaires,comme il eſt dit cy-deſſus.

4. Ces Hôpitaux , & Confreries donnent leurs remedes gratuitement aux pauvres gens, pour les riches, à la façons des Medecins d'Orient, on fait marché pour *telle ſomme* , au profit des pauvres ſi on guerit , & rien ſi on ne guerit pas; la gueriſon eſt aſſeurée ſi le mal n'eſt pas incurable.Le riche qui en voit tant de gueris , & qui eſt aſſuré qu'il ne luy en coûtera rien,s'il ne guerit auſſi,promet & donne liberalement. Particulierement en conſideration des pauvres ; par ce moyen on voit par experience , qu'on gaigne dequoy aider à les nourrir.

5. Par tout , il ſe trouve quelque Charitable , pour diſtribuer & appliquer ces remedes. M: l'Evêque de Chalons en Champagne,cet Illuſtre & Charitable Prelat,qui embraſſe tout le bien qu'on luy propoſe, par Ordonnance du 20. May 1672. a commis pour cela les Maîtres & les Maîtreſſes d Ecole, dans les lieux où perſonne ne ſe preſente pour cette bonne œuvre : cela leur attire preſens & Ecoliers, ils gaignent

l'affection & l'amitié de tous ceux qu'ils gueriſſent, & celle de leurs parens, & amis.

6. Dans les lieux où perſonne n'en eſt capable, il y a des Curez charitables qui le font eux-mêmes, le font faire par leurs ſerviteurs, ſuivant l'uſage de l'Egliſe, juſques aux relâchemens, marqués cy deſſus.

Avis & priere, à ceux à qui on adreſſera ce Memoire

1. Ceux à qui on adreſſera ce Memoire dans les Villes Epiſcopales, ſont tres-humblement ſuppliez de le faire imprimer & diſtribuër aux Curez dans les viſites, ou Synode, *l'Aſſemblée de Paris remboursera les frais*. On n'envoye qu'un exemplaire, parce qu'on ne ſçait pas le nombre des Curez de chaque Dioceſe, & que le port coûteroit autant ou plus, que l'Impreſſion ſur les lieux.

2. Avec ce Memoire, on envoye, auſſi la Lettre d'un Doyen Charitable, qui contient *la façon*, dont il a établi des Confreries de la Charité dans les qua-

rantes Paroiſſes de ſon Doyenné, avec grand fruit & facilité: On eſt auſſi prié de faire imprimer cette Lettre & la diſtribuer; elle pourra ſervir d'une regle aiſée aux Curez: On rembourſera auſſi les frais.

3. On a cy-devant envoyé une Liſte de certains Livres utiles aux Curez, Directeurs, Confeſſeurs, où il eſt auſſi parlé des Reglemens des certains Seminaires des Laïques, qui envoyent des Maîtreſſes d'école, dans les Paroiſſes qui apprennent gratuitement aux fideles à travailler à des ouvrages utiles pour gagner leur vie; cela ſoûtient les familles des pauvres, & des riches qui peuvent tomber. On eſt auſſi prié de faire imprimer & diſtribuer cette Liſte, on rembourſera les frais pareillement.

4. Les Imprimeurs y pourront gagner en deux façons: il y en aura qui acheteront la Liſte de ces Livres & ce Memoire des Remedes; Outre cela, ceux qui voudront de ces Livres pourront s'adreſſer à eux pour en faire venir de Paris, ou des grandes Villes, & les Libraires entr'eux, ſe fót des rabais.

5. Si on fait imprimer ou distribuer ces trois pieces, on envoyera d'autres Memoires, de divers remedes pour d'autres maladies non exprimées cy-dessus; on nous en promet *d'épreuves*, qui seront aussi faciles, qui se feront par tout, & quasi pour rien. *Entr'autres pour le Poûmon, l'Asme, l'Etysie, Hydropisie, paralysie. Pour faire accoucher les femmes, qui ne peuvent se delivrer, faire rendre l'arriere-faix, empêcher les seins de pourrir, & toutes maladies pendant les couches. Guerir la jauniſſe, pâles couleurs, maux de ratte, ſuffocations, fleurs blanches, purgations arrêtées, & toutes autres maladies de femmes. Soulager la pierre, guerir la gravele, les difficultez d'urine, garentir des poux, &c.* Garantir les fondeurs de metaux. Doreurs, Peintres, & tous ceux qui manient le vif argent, de tremblement.

TRES-HVMBLE PRIERE en faveur des Pauvres, à tous Messieurs les Medecins Charitables.

1. Mr. du Bé, Docteur en Medecine, Illustre consommé, & Charitable, a fait un Livre depuis peu de certains Remedes faciles, & à peu de frais, en faveur des Pauvres ; son humilité luy a fait cacher son nom d'abord & prendre seulement la qualité de Medecin des Pauvres, quoy que sa science, son eloquence, & la Charité meritét qu'on l'appelle auprés des Roys : il prie, Messieurs ses Confreres de trois choses, qui seroit un secours à jamais pour les pauvres abandonnez:

A l'exemple de Galien, l'un des Princes de la Medecine, qui a fait aussi un Traité de remedes aisez, & à peu de coût pour les Pauvres, il les prie de visiter ceux de leurs Villes, comme ce Charitable Payen faisoit ceux de la sienne, & vouloir s'assembler, toutes les semaines à un jour de marché, pour

donner des avis, & des remedes gratuitement, à ceux de la Campagne dont la pauvreté ſera atteſté par un certificat de leur Curé.

Qu'on ne craigne pas cette dépenſe; elle ſera bien payée; les païſans accommodez verront les bons effets de ces Remedes; & y auront recours. Mais ce qui eſt plus aſſuré, c'eſt qu'on a affaire à un Dieu, puiſſant, liberal, & jaloux de ſa gloire; qui ne ſe laiſſera pas vaincre en liberalité par des hommes Il ne ſouffrira pas que le Charitable luy donne ſans le luy rendre, avec uſures; ſa parole y eſt engagée. *Centuplum accipietis* Il a fait pleuvoir la Manne dans le deſert à des ingrats; il n'oubliera pas le juſte qui le ſervira: *nunquam vidi juſtum derelictum.*

S'il ſouffre quelquefois des Charitables, dans la diſette, c'eſt pour augmenter leur merite, par leur confiance, & leur patience; & il leur donne dans cet état là, les richeſſes de l'eſprit, qui eſt une joye dans les ſouffrances, au deſſus de toutes celles, dont joüiſſent les riches de la terre: l'Apôtre nous aſſeure en avoir joüy, dans la faim, la

3. Enfin la santé de Nosseigneurs les Evêques est precieuse pour le bien de leurs Dioceses: Messieurs les Medecins peuvent beaucoup auprés d'eux. Nôtre Docteur Charitable, les prie de faire ce qu'il a fait auprés du sien, feu Mr l'Archevéque de Sens. A sa priere il ordonna qu'on établiroit ces Confreries de la Charité dont il est parlé cy-dessus, dans toutes ses Paroisses, qui sont autant d'Hôpitaux & d'aziles à jamais pour ces miserables delaissez.

Nôtre Medecin charitable persecuté par ses Confreres.

1. Les bons desseins de nôtre illustre Charitable Medecin, ont trouvé des censeurs interessez parmi ses Confreres, qui ont écrit contre son Livre, ils l'accusent d'un crime glorieux, d'avoir revelé les secrets de l'art en faveur des pauvres, d'avoir rendu tout le monde capable de faire la Medecine pour les assister, & d'avoir renversé par là le Thrône & le Tribunal utile des Medecins.

2. Une Republique, autrefois en-

l'auroit pas ſouhaité plus parfait: Ie n'ay le bonheur de les connoître que par leurs ouvrages, remplis de cette Ch rité qui animoit les premiers Chrétiens.

4. Ce Livrre plein de lumiere, & de Charité devroit être entre les mains de tous les Curez, & Gentils hommes de la campagne. Quand ce ne ſeroit pas pour le ſecours des pauvres, il apprend à tout le monde à prevenir, & à guerir les maladies ſans frais. Dans le meſme Livre, vous trouverez le Chirurgien charitable, & les Reglemens des Confreries de la Charité de ſon Dioceſe, il ne coûte que 20. ſols à Paris.

Que les remedes de ce Memoire ſeront contredits.

I. Si le Livre, dont nous venons de parler, ſi ſçavant, & ſi utile, qui ne propoſe que des Remedes ordinaires, a été combatu, il ne faudra pas s'étonner, ſi les remedes dont il eſt parlé dans ce memoire, ſeront cenſurez, parce que la preparation en eſt plus aiſée, & qu'ils coûtent encor moins, que ceux que pro,

toûjours de ces remedes ſur luy, qu'il diſtribuoit par tout où il paſſoit. Je le fais, depuis 10. ans avec un ſuccés merveilleux. Et tout plein d'autres perſonnes en divers lieux du Royaume. J'ay appris à guerir toutes ſortes de maux curables; tout le monde l'apprendra comme moy, faiſant ce que dit le Livre pour l'uſage de ces remedes du Clergé.

Ce qu'a fait l'Aſſemblée de Paris, pour le ſecour de tous les paurvres du Royaume.

1. En 1671: l'Aſſemblée de Paris envoya gratuitement un paquet de ces remedes dans tous les Dioceſes, comme elle y avoit eſté conviée par l'Aſſemblée generale du Clergé de 1670. Pluſieurs de Noſſeigneurs les Prelats en demanderent grand nombre pour leurs Paroiſſes, on promettoit que les Curez en procureroient le rembourſement ſix mois apres, par les Fabriques qui avoient dequoy par une queſte, ou un emprunt, attendant des aumônes: il n'y a eu que 5 à 6. Eveſchez qui l'a-

rez, & qu'on rembourſera les frais.

3. Pour convier encore Mrs. les Curez d'établir ces Confreries de la Charité dans toutes les paroiſſes de la France, on leur fait offre, comme il a eſté dit, de leur procurer gratuitement, des Indulgences, Autels Privilegiez, Reglemens pour la conduite & augmentation des Confreries, & tout le reſte de ce qui eſt dit cy-deſſus.

4. Outre cela on a déja diſtribué plus de 80. à 100. mil feuilles gratuitement, pour établir l'accord des procez, querelles & inimitiez des pauvres gens de la Campagne Si l'Aſſemblée de Paris avoit des millions, elle les employeroit avec joye pour le ſecours des pauvres miſerables delaiſſez, & abandonnez.

Ils menent ſur la terre la vie que Jesus-Christ y a menée; il a vécu pauvre, humilié, & ſouffrant dés ſa naiſſance, depuis l'étable juſques à la mort ſur un gibet infame, mépriſé, delaiſſé, accablé de douleurs & d'opprobres. *Saturatus opprobriis.* Ce doux Sauveur a fait toute ſa vie penitence publique, travaillant auſſi comme les

pauvre d'un métier vil, abjet & penible pour obtenir le pardon des pechez des hommes.

6. Il continuë cette penitence, en la perſonne des pauvres, pour obtenir le pardon des pechez des riches de chaque ſiecle, moyennant que les riches en veüillent profiter, aſſiſtant ces penitens publics de leurs aumônes, viſites, & conſolation : c'eſt pourquoy JESUS-CHRIST dans l'Évangile, les y exhorte ſi fortement, comme le ſeul moyen pour operer leur ſalut.

Que Dieu n'a pas beſoin du bien des riches pour le ſoûtien des pauvres, c'ét pourquoy neanmoins il les convie de leur en donner.

Il a nourry dans le defert 60. mille combatans, 40. ans durant, de la Manne qu'il y faiſoit pleuvoir. Il les a desalteré d'une Eau vive, qu'il tiroit d'un rocher qui les ſuivoit par tout. *Petra ſequebatur eos.* Il a conſervé leurs habits, & les a empéché de s'uſer pendant tout ce temps là ; & a fait tous ces autres Miracles dont parle l'Ecriture, Son

bras n'eſt pas racourcy, le Ciel & la terre obeïſſent à ſa voix; comme ils faiſoient alors, mais ſa bonté eſt ſi grande pour le Salut des riches, qu'il expoſe le pauvre à ſes yeux pour amolir ſon cœur, exciter la Charité, & luy ouvrir par là, la porte du Ciel.

2. Enfin, il nous dit que le grand commandement, eſt d'aimer ſon prochain comme ſoy-meſme : c'eſt à dire qu'on eſt obligé de luy procurer, ſi on peut, tout le bien, qu'on voudroit nous eſtre fait, ſi nous étions en ſa place. Conſolation, protection, aumônes, &c. ſans cela point de ſalut.

Moyen facile pour faire, & procurer aux Pauvres, tout le bien dont on eſt capable.

1. Il faut mourir; il n'y a point de Chrêtien, qui le jour de ſa mort ne voulût avoir fait le bien dont il auroit été capable; & avoir imité la charité des plus grands Saints s'il avoit pû.

2. On prie donc, tous ceux entre les

mains de qui ce memoire tombera, en le recevant, de commencer à faire, ce qu'ils voudroient avoir fait le jour de leur decés.

3. Quelle joye ce jour-là, si on l'a fait; Quelle douleur, & qu'elles crainte si on y a manqué; Qu'elle frayeur, de paroistre devant le Trône de cette Justice irritée, d'un Dieu vengeur, qui menace dans le jour de sa colere, les cœurs endurcis de cét Arrest effroyables, *I'ay eu faim, I'ay esté malade, Vous ne m'avez point visité, Allez maudits dans les flammes eternelles.*

4 Si on pense à cét Arrest épouvantable, toutes les fois qu'on entendra l'horloge sonner, si on fait reflexion, à ce qu'on voudroit avoir fait, si on avoit à mourir sur l'heure, on fera tout le bien dont on sera capable: & par ce moyen les Confreries de la Charité seront bien tost établies dans toutes les Paroisses, & tous les pauvres du Royaume serõt secourus; tous les Prisonniers delivrez, & on accordera des millions de procez, de querelles, d'inimitiez, comme on voit par experience que l'on fait, dans tous les lieux, ou

où ces Confreries ſont établies.

5. Dans une petite Ville du Mayne, au Château du Loit, dés le premier mois que cette Confrerie y fut erigée, tous les pauvres, & priſonniers furent ſecourus, & 100. procés, querelles accordées. Dans les autres lieux cela ſe fait à proportion.

6. Quelle benediction, principalement à l'égard de l'accord des procés, ſources funeſtes de tous maux, ennemis jurez de l'Evangile, & de ces divines paroles de JESUS-CHRIST montant dans les Cieux, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis.* Cette divine paix, fût ſi bien établie, & maintenuë par une meditation Charitable, par tous les Paſteurs de l'Egliſe militante, ſuivant le commandement de l'Apoſtre *Die Eccleſiæ.* Nous avons des Paſteurs tres-zelés, en nos jours, qui le font encore tres-dignement, comme nous avons dit ailleurs bien au long.

7. Si tous y veulent travailler, on verra renaiſtre l'eſprit mourant de l'Evangile par l'accord des procés & querelles, par le ſecours qu'on donnera à tous les pauvres, & à tous les priſon-

niers du Royaume. Cela se fera, si on a établi par tout ces Confreries de la Charité, comme on a commencé avec tant de succez. Tout le monde s'y met à cause de ces Indulgences, Autels Privilegiez, ces prieres, & ces Messes, que chaque Confrere fait dire pour ceux qui meurent. Cela excite, & attire la devotion à la Parroisse, l'Eglise en est mieux ornée, & la Sacristie en vaut mieux.

AVIS.

à Messieurs les Curez.

1. Ceux qui auront établi des Confreries de la Charité dans leurs Paroisses, & qui voudront des Indulgences, Autels Privilegiez, & le reste de ce qui est dit cy-dessus, que l'Assemblée de Paris procuregratuitement, envoyeront s'il leur plaît copie de l'Acte d'erection canonique de leur Cõfrerie à Mrs leurs grands Vicaires, ou Superieurs de leurs Seminaires, qui les envoyeront à Paris au Secretaire de ladite Assemblée.

2. Ou s'ils sont éloignez des Villes

Epiſcopales, ils pourront les envoyer directement audit Secretaire, & marquer la voye, & la demeure à Paris, des coches, ou Meſſagers, par où leur envoyer ce qu'ils demanderont car le port des pacquets eſt trop cher par la poſte. L'adreſſe de leurs lettres, ſera s'il leur plaît,

A Mr. le Secretaire de l'Aſſemblée, qui travaille à établir des Confreries de la Charité, dans toutes les Paroiſſe pour ſecourir tous les pauvres, & priſonniers du Royaume.

Chez Mr. le Curé de S. Sulpice à Paris.

Autres remedes pour les pauvres.

De l'Illuſtre & tres-charitable, Madame Fouquet, dont l'exemple a inſpiré, l'Aſſemblée de Paris, le deſſein de ſoulager tous les pauvres du Royaume: & perſuadé beaucoup de Dames à s'appliquer comme elle, à ces œuvres de Pieté.

1. Les remedes de cette ſainte Dame, ſont bien éprouvez: Il y a plus de 50. ans qu'elle en uſe, avec un ſuccez qui tient du miracle. Elle les prepare elle même, les diſtribuë, & les applique de ſes propres mains, ſur les playes ulcerées des membres de JESUS-CHRIST avec cette eardente Charité de cette grande Sainte, qui merita d'étre reſſuſcité par le Prince des Apôrres, conjuré par les larmes de tous les pauvres de l'Egliſe naiſſante.

2. Comme on achevoit d'Imprimer ce Memoire, on m'a donné ce Livre des Remedes de cette Dame que Mr. de l'Escure celebre Docteur de Mõtpellier, & Medecin de Mr. l'Evêque d'Agde digne d'une telle Mere, a fait Imprimer cette année 1675 à Ville Franche en Languedoc, pour estre envoyé à tous les Curez de son Dioceſe, ou Mandement du 25. May, pour eriger des Confreries de la Charité dans toutes ſes Paroiſſes.

3: Ce Livre eſt dedié aux Eccleſiaſtiques des 4 Seminaires & du College, que ce Prelat liberal & charitable, à établi & fondé en ſon Eveſché. Il les exhorte fortement & leur commande d'apprendre dans le Seminaire à preparer ces remedes & tous autres, aiſez & ſans frais, pour diſtribuer dans leurs Miſſions, & dans leurs Paroiſſes, ſuivant l'uſage de l'Egliſe, comme a eſté dit cy-deſſus à l'exemple de JESUS-CHRIST, & ſon Commandement à ce Preſtre peu Charitable, de penſer les malades, l'exemple de S. Luc & de tous les Apôtres; celuy du Pape Jean XXII. celuy des R. P. Jeſuites dans la

naiſſance de leur Ordre; & la pratique de pluſieurs autres Miſſionnaires, Saculiers & Reguliers, & d'un grand nombre de Convents qui le font encore à preſent, comme il a été remarqué cy-deſſus.

4. Le pretexte des diſpences de Rome n'a été introduit qu'à cauſe que les Eccleſiaſtiques relâchés & avares, prenoient de l'argent des Remedes; elle veut qu'on les donne gratuitement, ſuivant l'ancien uſage: cela ſe voit par les diſpences meſmes: On n'en a pas beſoin en France, comme il a eſté dit, ſuivant le concordat confirmé par le Concile de Latran, qui a conſervé les privileges de nos Graduez en Medecine, qui par là parviennent encore tous les jours aux Benefices.

5. Cependant, l'Aſſemblée de Paris, comme il a auſſi eſté dit cy-deſſus, ne prie pas maintenant meſſieurs les Curez de preparer, & d'appliquer eux-mémes les remedes ſuivant l'ancien uſage; on les ſupplie ſeulement, tres affectueuſemét, d'établir ces Confreries de la Charité, qui ſoûlageront tous les pauvres à jamais, dans les lieux mémes les plus

miſerables, comme on voit par experience par tout où elles ſont établies faiſant ce qui eſt porté par les Reglemens de ces Confreries, qu'on envoyera gratuitement a tous Mrs les Curez, qui auront agreable de les eſtablir. Quelle ſatisfaction pour eux; le jour de la mort, d'avoir contribué à ſoûlager tous les pauvres du Royaume, & quel regret d'y avoir manqué, aprés en avoir eſté priez par l'Aſſemblée Generale du Clergé, de 1670. & par tant de memoires qu'on a depuis envoyez, & ſi ſouvent dans tous les Dioceſes.

5. I'envoyeray encore ce Livre de Remedes de noſtre Illuſtre & Charitable. Madame Fouquet, dans tous les Dioceſes, ſi ceux à qui j'adreſſeray ce Memoire prennent la peine de le faire imprimer & diſtribuer à tous les Curez de leurs Dioceſes; comme ils en ſont tres humblement ſuppliez: l'Aſſemblée de Paris rembourſera les frais.

6. Ce Medecin Charitable, Mr. de l'Eſcure, qui a fait imprimer les Remedes de cette Sainte Dame, canoniſe les

Remedes purgatifs recommandez par le Clergé en 1670. dés 1671. il avoit auſſi dit qu'un Chirurgien incredule de la Ville d'Agde, qui perdoit la vûë, qui s'eſtoit ſervy inutilement de tous les remedes ordinaires, auoit été guery par ceux-cy.

7. Mr: de Treguyer deputé à ladite Aſſemblée du Clergé de 1670. luy atteſta, que dans ſa Ville Epiſcopale, on avoit donné de ces remedes en une ſemaine à 28. perſonnes, dont 24. avoient eſté gueris le jour de la Medecine; Un veillard entr'autres, d'une fiévre quarte, qui avoit 80. ans.

8. Mr. de Gap a écrit que ſes Curez qui diſtribuoient de ces Remedes paſſoient pour des faiſeurs de Miracles; qu'un enfant entr'autres dans ſon Hôpital General, dont le viſage, il y avoit 2. ans, ne paroiſſoit qu'une maſſe de chair pourrie, qui l'empêchoit de voir, fut guery en 15. jours, & que tous ceux de la Ville l'allerent voir par miracle.

9. Les Directeurs de l'Hôpital General de Nevers manderent en 1671. que la petite verole avoit été tres-forte

en leur Ville, que les enfans des pauvres qui avoient pris de ces Remedes avoient guery quasi tous sans être marquez. Qu'il étoit mort un grand nombre de ceux des riches, & que ceux qui avoient échappé étoient fort marquez.

11. Enfin tous Nosseigneurs les Evéques, citez dans le Chapitre 2. du Livre de l'usage de ces Remedes, Grands Vicaires, Superieurs des Seminaires, Abbez, Ducs & Pairs, & autres, attestent qu'ils gueriſſent toutes sortes de maladies curables, promptement, seurement, sans rechûte, peu de frais, chaque medecine ne revient pas à 2. sols pour 9. liv. 10 sols, les Medecins donnent un Pacquet, où il y en a 2. ou 300.

12. Voicy une attestation recente touchant la peste que ces Remedes ont fait cesser en divers lieux: Mr. Pelliſſon, Maître des Requêtes, qui suit toûjours le Roy, qui écrit sa vie, qui est tres-Charitable, a répandu de ces Remedes depuis 2 ans, pour 2. ou 300. écus dans les Armées, & dans les Paroisses pauvres: Le Curé de Ste Marguerite lez Dié, en Lorraine, vient de luy écrire, qu'ils ont guery toutes sortes de maladie à 10.

lieux à la ronde d'une façon merveilleuſe,& fait ceſſer la peſte d'abord, où l'on s'en eſt ſervy.Ces pauvres reſſuſcitez,& leurs Curez ont fait des Proceſſions,& prieres publiques pout la proſperité de Mr. Pelliſſon „ & étably des Confreries de la Charité,dont les Confreres & les pauvres qu'õ aſſiſtera,prieront pour luy,tous les jours à perpetuité,en qualité de bien-facteur : Il leur a ſauvé la vie ſans les connoître par une liberalité qui à peu d'exemple.

Les relations de divers Miſſionnaires, qu'on a envoyé dans tous les Dioceſes, de Canada, Turquie, Allemagne, & d'ailleurs, diſent des miracles de ces remedes du Clergé ; que par la gueriſon des corps, ils parvenoient à guerir plus d'ames, que par leur ſermons, ſuivant l'exemple des Apoſtres, & l uſage de l'Egliſe, pratique juſques aux relâchemens du dernier ſiecle.

13 On publie la bonté de ces Remedes pour convier beaucoup de Curez qui en ont, & les faire diſtribuer, qui diſoient ne l'oſer faire n'en connoiſſant les bons effets. On peut taxer l'Aſſemblée Charitable d'intereſt, en les

loüant, elle a été obligée d'en abandonner la diſtribution, & l'avance, comme il a été dit ; tous les vouloient gratuimét, il luy eſt dû plus de douze à quinze mille livres pour en donner un paquet à chaque Parroiſſe & Hôpital, il y en a quarante à cinquante mille dans le Royaume.

14. Cependant pour tâcher à ſecourir par ailleurs, tous les pauvres de la France, elle a fait dreſſer ce memoire de Remedes aiſez & ſans frais, dont elle fait offre à tous Meſſieurs les Curez, qui auront agreable d'établir ces Cõfrerie, de la Charité à qui elle procurera auſſi gratuitement des Indulgences, Autels Privilegiez, Reglemens, & tout le reſte de ce qui eſt dit cy-deſſus. La dépenſe ſera grãde, en ſeuls Imprimez, il faudra plus de deux à trois cens mille feüilles, outre quatre-vingt à cent mille qu'on a déja diſtribué.

La façon pour faire cent potages, de trois demy chopines de boüillon chacun, & de huit onces de pain : ce qu'on pratique dans les Hôpitaux Generaux & ailleurs:

1 PRenez huitãte-cinq pintes d'eau, mettez-les dans un chauderon luté ſur un fourneau, comme font les faiſeurs de Biere. *Il faudra les deux tiers moins de feu.*

2. Mettez un gros robinet au bas de ce chauderon, pour en tirer le potage aiſément & promptement.

3. Jettez y une livre & demy de ſel, quand l'eau ſera tiede.

4. Jettez-y auſſi quatre livres de farine, celle d'avoine eſt la meilleure, bien rôtie au four, avant d'étre mouluë, ou bien quatre livres de *gruau*, où il y en a, cela épaiſſit la ſoupe, & luy donne bon goût.

5. Le plus qu'on y mettra d'herbes ſera le mieux, on les fera cuire en la façon qui ſuit. 1. Prenez deux livres & demy de beurre ſalé, ou de graiſſe. 2. Faites-les fondre dans une marmite à part, de la grandeur que les herbes la rempliſſent toute. Elles en ſont de meilleur goût, cuiſent mieux plus vîte.

6. Faites bien roſſir vôtre beurre, *il en faut moins, & eſt de meilleur goût.*

7. Les jours gras, faites fondre vôtre graiſſe & la bien cuire.

8. Jettez dans cette graiſſe, ou ce beurre, vos herbes peu à peu, remuëz & concaſſez, que le tout ſoit bien cuit.

9. Si les herbes ne rende pas aſſez de jus pour pouvoir étre cuites, avec ſi peu de beurre, ou de graiſſe, mettez-y de l'eau tiede du grand chauderon, la quantité qu'il faudra.

10. Vous ferez cuire les oignons, de la même maniere. Pour les choux, les naveaux, les poireaux, les poids & les féves, vous les ferez cuire auſſi à part, & y mettrez d'abord de l'eau tiede,

la quantité qu'il faudra pour les tenir toûjours un peu couvertte ſeulement.

11 Quand vous voudrez mettre des pois ou des féves dans vos cent potages, prenez-en huit pintes, s'ils ne ſont pas tendres, faites-les moudres, apres les avoir fait bien ſaicher au four : ils cuiront en un quart d'heure, & c'eſt le mieux de les faire moudre, car autrement huit pintes départies en cent portions, il en a, où il ne s'en trouve pas. Le ris méme moulu ou battu, cuit en un quart d'heure, comme de la boüillie, au lieu qu'il luy faut bien du temps & du myſtere, quand il eſt entier, mais cette viande n'eſt pas pour les pauvres.

12. Vous couperez auſſi par petits morceaux, les choux, porreauz, naveaux, oignons & autres legumes, afin que cela ſe puiſſe ſeparer plus également en cent portions.

13. Il y a des oignons doux & aigres, comme des pommes, les aigres donnent meilleur goût à la ſoupe; & il en faut moins.

14. Quand les herbes ou legumes

ſont cuites, on les jette dans l'eau boüillante du grand chauderon, & on fait bouillir le tout un quart d'heure, plus ou moins, que le potage ne ſoit bien aſſaiſonné.

15. Quand on eſt prét de tremper, on y jette deux petites cueillerées de poivre, qui coûte à Paris un ſol.

16. On tire ce boüillon en diverſes marmites, & on y jette promptement cinquante livres de pain, coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du pouce, & non pas par petites ſoupes.

17. Si le pain s'émiette, ou ſe reduit en boüillie, il eſt bon de ne le pas mettre qu'à proportion qu'on trempe le potage, pourveu qu'il ſoit boüillant.

18. Neanmoins plus le pain eſt trempé, & plus la ſoupe eſt chaude, quand on la mange, plus elle fortifié, raſſaſie & deſaltere: C'eſt pourquoy il ſeroit bon, ſi cela ſe peut faire commodement, de faire boüillir le pain avec la ſoupe, *un Miſerere. Donnez un verre d'eau tiede* a un febricitant, au commencement de l'accés, cela empêche l'alteration, &

guerir la fiévre, si on continuë deux ou trois accez.

Distribution du Potage:

1. Il est bon d'avoir une cueillere d'une demy chopine, & en donner quatre cueillerées à dîner, & quatre à souper, à chaque pauvre, au dessus de quinze ans Cela ne reviendra guere, comme il a été dit, qu'à deux sols par iour. Beaucoup de mandians se contenteroient de moins.

2. Dans un temps de misere, pendant les dernieres guerre de Paris, on a veu par experience, qu'un homme vivoit sainement d'un seul de ces potages par jour. Dans les Villes assiegées, les riches qui voyent leurs maisons foudroyées par le Canon, & embrazées par les Bombes & pots à feu, ne se croiroient ils pas heureux d'avoir un de nos potages par jour, dans un lieu de seureté, ou le pouvoir manger en repos, & à l'ombre du figuer ?

3 Dans les Hôpitaux, il est bon que chaque pauvre ait un pot de terre ou d'étain couvert, pour tenir sa soupe

chaude, parce que comme il a été dit, plus le pain eſt trempé, & le potage chaud, plus il fortifie, raſſaſſie & deſaltere; mangez du pain ſec, vous ſerez alteré, & il chargera l'eſtomac.

BEURRE, GRAISSE, HVILE.

La façon de l'aſſaiſonner, qu'il ſera meilleur, qu'il en faudra moins, & donnera au potage le goût de telles herbes que l'on voudra, ſans y en mettre, comme l'hyver on en manque ſouvent, dans les petites Villes.

1. AU mois de May ou de Septembre, qu'on faſſe la proviſion du beurre: qu'on le ſale bien fort, qu'on prenne du thim, de la marjolaine, des ſiboules ou de l'oignon coupez le tout le plus menu qu'on pourra, qu'on les petriſſe bien avec le beurre en le ſalant. Et le beurre donnera le goût de ces herbes au potage: Voilà pour les pauvres.

2. Pour les délicats, faites à la mode de Lorraine, Faites fondre le beurre ; étant frais fódu; faites y cuire les herbes dont il eſt parlé cy deſſus, ſalez le bien fort quand il ſera à demy froid ; & le mettez en des pots de terre, ou vaiſſeaux de bois blanc. Ce beurre apres étre cuit, ne devient point fort : il eſt bon pour les potages, & pour les fritures.

3. Prenez de la graiſſe de porceau fraîchemeut tué, faites-la fondre & bien cuire avec les herbes cy-deſſus, ſalez-la, & la conſervez comme le beurre, elle ſert auſſi pour les fritures qu'on fait à la graiſſe.

4. Si on ne veut pas que les herbes y reſtent, mais ſeulement le goût, qu'on y mette les herbes dans un noüet de toile, & quand elles ſeront bien cuites, qu'on les tire, qu'on en exprime le jus, qu'on fera boüillir encore dans le beurre ou graiſſes juſques à parfaite coction.

5. Pour l'huile, dans le lieu où il eſt bon, & à bon marché, on en fait du potage, qu'on aſſaiſonne comme celuy du beurre, dont eſt parlé cy-deſſus.

6. Pour empêcher l'huile de devenir fort, quand il eſt nouveau, on le fait boüillir, & pour le rendre plus doux, on le fait boüillir avec un quart ou un tiers de beurre ou de graiſſe, & on ſale le tout, & on l'épice, comme eſt dit cy-deſſus pour la graiſſe.

Autre moyen pour donner au potage le goût d herbes, ſans y en mettre.

1. Prenez l'Eſté des herbes cy-deſſus ſeparément, méme de la ſauge, du romarin, du laurier, des poireaux & autres herbes fortes; coupez les poireaux, les oignons & ſiboules bien menu; faites ſecher le tout au four, reduiſe les en poudre, mettez en en forme de poivre dans vôtre pot, dés qu'il commencera à boüillir. L'experience vous apprendra la quantité qu'il en faudra mettre à raiſon de vôtre boüillon. Conſultez auſſi le goût de ceux que vous aurez à nourrir. Tous n'aiment pas le goût des herbes fortes.

2. Les Turcs font ſecher au four du bœuf trempé un mois dans du ſel &

du vinaigre, & le reduiſent en poudre, ils en font du potage dans les armées & dans les Hôpitaux.

3. Ils font la même choſe à divers poiſſons anguilles, moruës, &c. Et s'en ſervent comme deſſus.

4. En France, on le fait auſſi à l'égard du poiſſon, en quelques endroits proche de la mer.

Les Religieux de l'Abbaye de la Trape, à l'exemple de ſaint Bernard leur Fondateur, font leurs potages ſans beurre, huile, ni graiſſe, ils l'aſſaiſonnent avec les poudres dont eſt parlé cy-deſſus.

Fin des Potages.

Secrets & moyens faciles pour conſerver le bétail du mal contagieux, & de la cure d'iceluy, que le Reverend Pere Loüys Riveyron Prêtre, autrefois Hermite, donne au public.

PRemierement, ceux qui auront du beſtail, ſoient bœufs, vaches, chevaux, & mulets, ſeront ſoigneux, dans la ſechereſſe & chaleurs de les abreuver plus ſouvent qu'on a de coûtume, & ſur tout éviter les eaux croupiſſantes, & principalement celles où l'on met du chanvre, & de ne les laiſſer paître la nuit aux champs, & le matin les ſortir, apres que le ſoleil eſt levé, empêcher qu'on ne les faſſe paître aux lieux où il y a eu d'autres bétes malades ou mortes, du mal contagieux.

Secondement, il faudra avoir une once & demy de ſoufre jaune & non verdatre, le pulveriſer bien, avec une once & demy de graines de genevre, & demy once de ſel, le tout bien mêlé enſemble, il faudra faire prendre à chaque bête la ſuſdite quantité, avec du ſon ou avoine, ou bien le leur faire boire avec du vin.

Autre preſervatif, & méme curatif.

CEux qui pourront avoir des ſerpẽs ſechez dans le four & non brûlez, en pourront donner deux ou trois dragmes ; ſçavoir, le poids de deux ou trois écus avec une once de ſoufre, & le leur faire prendre comme deſſus, étant un puiſſant preſervatif, tant pour le gros bétail, que pour les brebis, pour leſquelle brebis ſuffit le ſel avec ladite poudre de ſerpent.

Autre preſervatif.

PEndant le temps que durera la maladie contagieuſe au bétail & aux lieu circonvoiſins, & principalement lors qu'on craindra avoir communiqué avec d'autre bétail infect, il faudra avoir du vinaigre, ou au moins du vin, la quãtité qu'il ſera neceſſaire pour laver vôtre bétail avec une éponge dudit vinaigre ou vin, dans lequel aurez fait boüillir de graine de genevre à diſcretion, & de la ruë, environ une heure.

Dés le commencement que ledit bétail ſe trouvera mal, ceux qui pourront avoir du vin, où aura été infuſé l'antimoine, leur en feront prendre un verre.

L'on pourra faire prendre leſdits remedes à quelque heure que ce ſoit, la neceſſité preſſant. Le matin eſt toûjours le meilleur, & apres les leur avoir fait prendre, il faut les laiſſer repoſer deux ou trois heures ſans les faire travailler.

Si quelque bête vient à mourir dans l'étable, ce qu'on doit éviter tant qu'on pourra, il faudra en ce cas faire nettoyer l'étable ou lieu où ladite bête ſera morte, & brûler le fumier & immondices qui ſe trouveront dans l'étable ou autre lieu, ſi faire ſe peut, ſans danger de feu : il faut faire de même que ceux qui font le charbon ſans qu'il faſſe flâme, ledit feu purifiera ledit étable, autrement, il le faudra faire brûler dehors, & apres avoir une poële à frire, la faire bien rougir au feu, & avec du ſuſdit vinaigre ou vin cy-deſſus mentionné, pour desinfecter le bétail, il faudra y en jetter dedans ladite poële, & aller par

tous les coins dudit étable & autres lieux infects,& faire rougir ladite poële deux ou trois fois, & faire comme la premiere fois, & le lieu ſera purifié. Quand on reconnoîtra quelque bête malade,il faudra continuër,& luy donner une once de ſoufre avec demy once de ſel, ſoit avec du ſon ou avec du vin pendant quelques jours, afin de faire ſortir le venin.

TABLE

TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES.

A

Accés de fiévre. page 223. *part.* 1.

Contre les accés de la fiévre tierce. p. 345. 347. 348. *part.* 2

Contre les accés de la quarte: p. 349. 350. *part.* 2

Accouchement. p. 332. & suiv. *part.* 2.

Ancre. p. 390. *part.* 2

Antimoine & sa preparation. p. 198. *part.* 1.

Antimoine Diaphoretique, & sa preparation: p. 362. & suiv. *part.* 2

Apoplexie: p. 250. part. 2

Arrierefaix, pour le faire sortir. p. 334. *part.* 2

Assemblée charitable de Paris. p. 396. *part.* 2.

Ce qu'elle a fait pour le ſecours des pauvres malades de tout le Royaume. p. 427. *part*: 2.
Et ce qu'elle veut faire encore. p. 428
Aſthme. p. 270. *part*. 2

B.

BAume. p: 23: 24. 47. 48. *part*: 1
Baume pour les ulceres. p. 57. 58. *part*. 1
Baume excellent pour toutes playes, contuſions, gouttes, & autres douleur. p: 58. *part*. 1
Baume d'*Arceus*: p. 63. *part*. 1
Baume artificiel pour pluſieurs maladies. p: 60. *part* 1
Baume pour les bleſſures: p. 62. *part*. 1
Baume pour les nerfs racourcis. p. 68. *part*. 1
Baume pour les playes. p. 224. *part* 1
Mr. du Bé Auteur du Livre du Medecin des pauvres, & ſon eloge. p. 420. *part*. 2
Cenſuré par les autres Medecins: page 423.
Deffendu par ſon Fils. p. 424
Bétail comme peut être preſervé du mal contagieux. p: 453. & ſuiv. *part*. 2

Beurre, comme doit étre preparé pour le garder. p.449:*part*: 2
Boüillon rafraîchiſſant contre la gravelle. p.322 *part*.2
Boüillons contre la colique Nephritique, gravelle, & reins chargez. p.326. *part*.2.
Boüillon pour rafraîchir: *ibid.*
Boutons du viſage. p. 119. *part*. 1
Brûlure. p.97:98.99.& 100.*part*.1
Bubons, 149.150.*part*.1

C

CAtaplâme pour le mal d'eſtomach & pour la colique. p.40.*part*.1
Cataplâmes pour ouvrir les tumeurs. p:34.& ſuiv *part* 1
Cataplâme pour le mal de ratte .p. 105. *part*.1:
Cataplâme pour faire meurir un apoſteme, & particulierement des mammelles des femmes. p.122.*part*.1
Cataplâmes pour les bubons peſtilentiels. p. 150. *part*.1
Cataplâme pour l'hydropiſie. p.302. *part*.2.
Cerat excellent pour les playes & ulceres. p.7.44. & 45.*part*.1

TABLE.

Cerveau, pour le décharger. p. 251 *p.* 2.
Chaleur de foye. p. 261. 267. *part.* 2.
Chancres. p. 110. & ſuiv. *p.* 1
Chancres, petits ulceres de la bouche. p. 113 : & 115. *part.* 1
Charbons. p. 151. *part.* 1. p: 275. *part.* 2
China China, contre toutes les fiévres intermittantes: p: 335. & ſuiv. *part.* 2
Chûtes violantes. 230. *part.* 1
Cirons. p. 185. *part.* 1
Clergé de France zelé pour le ſoulagement des pauvres malades. p. 396. & ſuiv. *part.* 2
Colique. p. 298. 408. p. 2
Colique renale. p. 279. *part.* 2
Colique venteuſe. *ibid.*
Colique bilieuſe. *ibid.*
Contuſions. p. 23. 26. *part.* 1.
Cors des pieds: p. 120. 121. 122. & 138. *part.* 1
Crevaſſes des levres. p. 117: *part.* 1.
Criſtaux de Muret. p. 314. p. 2

D

Dartres & Brûlures du viſage. p. 106. *part.* 1
Dartres. p. 88. & ſuiv. *part.* 1
Decoction pour l'hydropiſie. p. 245. *p.* 2

Decoction contre les bruits de tête, le mal de cœur,& pour rafraîchir.p.255 *part.*2.

Decoction contre la difficulté de cracher,& contre la toux,lors que l'humeur eſt trop craſſe & gluante. page 270. part.2

Decoction contre la toux & difficulté de cracher lors que l'humeur eſt trop ſubtile: p.271.*part.*2

Decoction contre les fiévres pourprées. p. 351.part.2.

Decoction ſudorifique contre les fiévres intermittentes. p.353. *part.*2

Demangeaiſon. p. 143. *part.* 1.

Dieu n'a pas beſoin du bien des riches pour le ſoûtien des pauvres, neanmoins il les convie de leur en donner. p 430.*part.*2

Diſlocations. p.66.*part.*1.

Douleurs que cauſe la goute. p. 197. *part.*1

Douleurs des nerfs. p. 197.*part.* 1.

Douleur de teſte. p.259.*part.*2.

Douleur de dents. p.170.171.172.225. *part.*1.p.250.251. *part.*2

Dyſenterie. p.279.& ſuiv. 409 *part.*2

E

EAu ſouveraine pour les yeux. p.85. *part.*1
Eau pour le viſage excellente. p.86. *part.* 1
Eau ſouveraine contre les maux des yeux,contre la teigne,les dartres, les eryſipeles & playes,brûlure,& vieux ulceres. *ibid.*
Maniere de s'en ſervir. p. 87.
Eau rare contre la douleur des yeux,inflammations lacrymales, &c. p. 218. *part.*i
Eau excellente pour conſumer les tâches & ongles des yeux p. 219. *p.* 1
Eau de fraiſes pour rafraichir le foye. p.267.*part*:2
Eau contre l'hydropiſie. p. 303. *part.*2.
Eau celeſte, p.110. & 111. *part.* 1
Ses proprietez, & maniere de s'en ſervir. p.111 & 112.
Eau clairette, p.328.*part.*2
Eau de caſſe. p.236.*part.* 2
Eau contre la gangrene.p. 160. *part.* 1
Eau Catagmatique. p.226.*part.*1
Eau de noix,ſes vertus. p. 232.& ſuiv. part.2.

TABLE.

Eau minerale artificielle. p. 259.*part.*2
Eau merveilleuſe compoſée dans l'Hôtel-Dieu de Paris; la maniere de s'en ſervir pour pluſieurs maladies, p. 397 & ſuiv.*part.*2.
Ebulition de ſang. p.262.*part.*2
Ecorcheure des mammelles. p.43.*part.*1.
Ecrouelles. p 93.94 95.227.& ſuiv.*p.* 1
Emplâtre noir. p. 2. & ſuiv.*part.* 1
Maniere de s'en ſervir. p. 5. & ſuiv.
Emplâtre appellé *Manus Dei*, ou Divin, page 9.
Sa compoſition. p.14.15.& ſuiv.
Ses proprietez. p.9
Maniere de s'en ſervir. p.18. 19.*part.* 1
Emplâtre contre les maux & ulceres des mammelles. p. 20. 21. 22. *part.* 1
Emplâtre contre les fluxions froides. p.23.*part.*1
Emplâtre pour les maux de matrice. p.28.29.30 *part.* 1
Emplâtre pour la rage. p.130.*part.*1
Emplâtre pour guerir les loupes. p. 41. *part.* 1
Emplâtre pour la matrice. p.216. *part.*1
Emplâtre contre les écrouelles. p. 93. 229.*part.*1
Enfleures du viſage, fluxions. p.106.*p.* 1

Engelures, mules aux talons. p.107.*p.*1
Entorſes. p.65.*part.*1.
Epilepſie, ou mal caduc. p.258.259.*p.* 2
Eryſipeles. p 213.*part.*1
Eſquinance ſans fiévre. p.253.*part* 2
Eſſence pour faire l'hypocras. p.389. *part.*2
Extrement jaunâtre qui s'engendre naturellement dans les oreilles, à quoy propre. p.202.*part.*1
Extrait de genevre, p.274.*part.*2

F

Fiévres intermittantes tierces & autres. p.341.& ſuiv.*part.*2
Fiévre. p.223.*part.*1
Pour guerir toutes fiévres. p.401.*part.*2
Flux de ventre. p. 276.277.408.*part.*2
Flux hepatique p.286.*part.*2
Fluxions acres & chaudes. p.354.*part.*2
Fluxion qui tombe ſur la poitrine page 259.part.2
Foibleſſe d'eſtomac. p.276.*part.*2
Folie. p.179.*part.*1
Fomentation contre l'hydropiſie appellée Timpanite p.300.part.2

TABLE.

G

GAle. p 143.217.*part.*1
Galien charitable pour les pauvres. p.420.*part.*2
Gangrene. p.48.144.160. & ſuiv. *par.* 1
Gonorrhée ſimple ou virulente. p.375. 376.*part.*2
Goutes. p.194.195.197.*part.*1
Graduez en Medecine, parviennent aux Benefices comme les autres Graduez. p.393 & 438.*part.*2
Graine de Talietron, & ſes proprietez. p.338.& ſuiv.*part.*2
Graiſſe de pourceau comme doit étre preparée pour la garder, pour les potages des pauvres. p.450.*part.*2
Gratele, demangeaiſon. p.143.*part.*1
Gravele, difficulté & retention d'urine. p.215.& 320

H

HEmorragie. p.153.154.173.173.*p.*1
Hemorrhoïdes. p.191. & ſuiv. *p.* 1
Hernies. p.200.*part.*1
Huile contre les defluxions ſur le bras

& les épaules, ſans enflure.p. 43.*p.*i
Huile pour appaiſer les douleurs. p.49. 50.*part.*1.
Huile de vin propre à toute ſorte de playe.p.51.*part.*1
Huile de cerf, ſa preparation.p.202. & ſuiv. *part.*1.
Huile de baume anodin & vulnéraire p.52.53. & ſuiv.*part.*1
Huile de baume pour les bleſſures & douleurs p.55 56.*part.*1
Huile de ſuere. p.268.*part*2
Huile, comme peut étre empéché de devenir fort. p.451.*part.*2
Hydropiſie. p.246. 248. 291. 292. 303. 305.& ſuiv.*part.* 2.

I

IAmbes foibles des enfans.p.69.*part.*1
Iauniſſe. p 246 247.*part.*1
Ieſuites zelez pour les pauvres malades. p.394.*part*2.
indigeſtions,maux d'éſtomac.p.312.*p.* 2

L

LAit des accouchées.p.175 *part.* 1.
Lavement contre la dyſenterie.pa-

ge 280.283.411.*part.*2
Lavement rafraiſchiſſant p. 288.*part.*2
Lavement pour appaiſer les douleurs de la colique renale. p. 289. *part.* 2
Levres fenduës. p.117. 138.*part.* 1
Liqueur dorée, ſa preparation & ſes vertus. p. 385.& ſuiv.*part.* 2
Lotion pour les morſures des animaux enragez p.114.*part*1
Loupes. p.141.173. 174.*part.* 1

M

MAl de téte & mal de dents. p. 250.*part.*2
Mal de téte provenant de cauſe froide: *ibid.*
Malades recõmandez par Ieſus-Chriſt. p. 392 395 *part.* 2.
Par l.Egliſe. p.393.
Mammelles. p. 20. 21.22.31.35. 40.41. 42.43 74.216.*part.*1
Matrice. p. 28. 29 30. 216.*part.* 1
Maux de gozier & du palais. p.253 *part.*2
Maux d'eſtomac p.274. 310.311. *part.*2
Medecins Eccleſiaſtiques ne ſont point obligez de prendre des diſpenſes pa-

ge 393.438.*part.*2
Methode pour cueillir & ſe ſervir des herbes vulneraires qui ſe trouvent aux montagnes: p.237.*part.*2
Morſure d'un ſerpent. p 147.*part.*1
Moyen facile pour faire & procurer aux pauvres, tout le bien dont on eſt capable. p.431.*part.*2
Mulcilage de la graine de *Pſyllium.* page 354.*part.*2

N

NErfs racourcis. p. 67. & 70. *part.* 1
Pour les douleurs des nerfs. p.198. *part.*1

O

OBſervations pour la curation du cancer. p. 109. *part.* 1. Voyez *Chancres.*
Odeur mauvaiſe qui vient d'une pituite pourrie dans le conduit de l'odorat. p.119.*part.*1
Onguent contre la gangrene. p. 161. *part.*1
Onguent noir. p.2.*part.*1
Onguent refrigeratif & anodin. p. 71. *part.*1

Onguent contre les douleurs froides. p.77.*part.*1
Onguent contre les dartres.p.88.89. & ſuiv. *part.* 1
Onguents pour la rate. p. 102. 104. *part.* 1
Onguent divin & ſes vertus. p. 411. & 412.*part.* 2
Onguent de l'herbe à la Reyne, p. 72. *part.* 1
Onguent de May. *ibid.*
Onguent pour le ſein des femmes enflé & tumefié, à cauſe du lait qui s'eſt grumelé dedans, où il y a crainte de quelque cancer. p.74.*part.*1
Onguent pour l'hernie des petits enfans. *ibid.*
Onguent qui guerit infailliblement de la ſciatique. p.75.*part.*1
Onguent verd ſouverain. p. 79. & ſuiv. *part.*1
Ses vertus. p. 82.
Dans quel temps il ſe doit faire. *ibid.*
Onguent pour la cure des charbons. p. 152. *part.*1
Onguent contre la gangrene & les ulceres malins. p. 161. *part.* 1
Onguent precieux pour les playes. pe-

ge 167 *part* 1
Onguent excellent pour la gale. p 217. *part.* 1
Opiate pour décharger l'eſtomac des mauvaiſes humeurs. p. 310 *part* 2
Opiate de Cynorrhodon p. 2. 319 *part.* 2
Opiate contre les écroüelles. p. 94. *p.* 1
Oprlations du foye & de la ratte. p. 265. part. 2
Orvietan, ſa preparation. p. 377. & ſuiv. part. 2
Or cariez. p. 226. *part.* 1
Oxycrat, ce que c'eſt. p. 38. *part.* 1
Propre pour la chaleur des reins. *ibid.*

P

PAralyſie. p. 176. 177. 178. *part.* 1
Pâles couleurs. p. 358. *part.* 2
Paſtilles de ſenteur. p. 391. *part.* 2
Pauvres recommãdez. p. 420. & 430. *p.* 2
Peſte. p. 148 149. 161. *part.* 1. 274. *p.* 2
Pierre de la veſſie ou des reins. p. 317. 321 & ſuiv. *part.* 2
Pierre medecinale. p. 207. *part.* 1
Pilules contre la peſte. p. 355. *part.* 2
Pilules pour les obſtructions de la ratte. p. 257. *part.* 2
Pilules contre l'hydropiſie. p. 297. *part.* 2

Pilule contre la groſſe verole. p. 352. 373. *part.* 2
Piqueure des parties nerveuſes. p. 201. *part.* 1 (163. *p.* 2
Playes. p. 2. 7. 23. 60 159. 166. 167. *p.* 1
Pleureſie. p. 208 210 211. *part.* 1. 163. *p.* 2
Pomade pour les levres. p. 117. 138. *p* 1
Pommade pour empêcher les marques & taches que la verole laiſſe ordinairement ſur le viſage. p. 139. *part.* 1
Potages pour les pauvres. p. 444. *part.* 2
Cóme doivent étre diſtribuez p 448
Moyen pour dóner au potage le goût d'herbes ſans y en mettre. 451. *p.* 2.
Potage des Turcs dans les armées, & dans les Hôpitaux. p. 451. *part.* 2.
Potage des Religieux de l'Abbaye de la Trape. p. 452. *part.* 2
Potion contre la malignité. p. 356. *p.* 2
Potion pour la rage: p. 125. *part.* 1
Poudre pour deſſecher les cheveux. page 230. *part.* 1
Poudre experimentée en pluſieurs pour ceux qui crachent le ſang venant du poûlmon. p. 313. *part.* 2
Poudre pour les obſtructions du foye, de la ratte, &c. *ibid.*
Poudre contre la pierre. p. 322. *p.* 2

Poudre pour faire accoucher une femme qui eſt en travail d'enfant. p. 332. 334. *part.* 2
Poudre de *China China* contre les, fiévres intermittantes. p. 335. *part.* 2
Poudre contre les fiévres peſtilentielles. p. 351. *part.* 2.
Poudre cornachine, ſa preparation & ſes vertus. p. 361. & ſuiv. *part.* 2
Poudre digeſtive. p. 300. 311. 312. *p.* 2
Poudre de Sympathie. p. 156. 157. *p* 1
Poux de la téte. p. 184. 185. *part.* 1
Poyreaux. p. 205. *part.* 1
Prétres & Religieux ont pratiqué la Medecine gratuitement. p. 393. *part.* 2
Ptiſane aperitive tempére, pour toutes ſortes de perſonnes. p. 241. *part.* 2
Ptiſane à la Reyne. p. 244. *part.* 2
Ptiſane laxative. *ibid.*
Ptiſane, ou eſpece d'hydromel pour toute ſorte d'oſtruction, & méme pour l'hydropiſie. p. 245. *part.* 2
Ptiſane purgative. p. 247. *part.* 2
Ptiſane pour lâcher ſimplement le ventre. *ibid.*
Ptiſane contre les ebullitions de ſang p. 261. *part.* 2
Ptiſane contre la colique renale. p. 289. *part.* 2.

Ptiſane pour guerir l'hidropiſie. p. 294. 296. 297. *part.* 2
Ptiſane contre la pierre & la gravele. p. 323. part. 2
Ptiſane merveilleuſe pour toute ſorte de maux veneriens. p 374. *part.* 2
Puanteur du gouſſer. p. 119. *part.* 1
Puanteur du nez p. 219. *part.* 1
Purgation pour la gangrene. p. 165. *p.* 1
Purgation d'aloës. p. 148. *part.* 2
Purgation douces. p. 249. *part.* 2

R

RAche. p. 181. 183. 227. *part.* 1
RRache des petis enfans. p. 182. *p.* 1
Rage. p. 123. juſques à 137. *part.* 1
Rate opilée, p. 257. *part.* 2
Recepte pour le mal de rate. p. 105. *p.* 1
Receptes pour les playes & contuſions. p. 26. 27. *part.* 1
Contre les meurtriſſeures. p. 28. *p.* 1
Recepte pour les tumeurs des mammelles. p. 31. *part.* 1
Recepte pour faire percer une tumeur ſans lancette. p. 32. 33. 34 35 *part.* 1
Receptes contre la chaleur immoderée de quelque partie, ou tumeur percée

ou non. p.36.37.*part.*1
Recepte Contre la chaleur des reins.p. 37. & 38. *part.*1
Recepte contre les tâches de la petite verole. p.38.99.*part.*1
Receptes contre la colique venteuſe. p.39.& 40. *part.*1
Recepte contre les ulceres, gales, teignes, & dartres. p 46.*part.*1
Recepte pour fortifier les nerfs, reſoudre les tumeurs, & ramolit les durtez des jointures. p 64 *part.*1
Recepte quand on s'eſt coupé. *ibid.*
Recepte pour les chûtes des femmes groſſes. p.70.*part.*1
Recepte pour les perſonnes qui piſſent au lit. p 360 *part.*2
Recepte contre les bruits de teſte, le mal de cœur, & pour rafraichir. p. 255.*part.*2
Recepte pour les coupures & ulceres. p 65.*part.*1
Recepte contre les entorſes. *ibid.*
Recepte facile contre les diſlocations, le membre diſloqué étant remis par quelque bon artiſte. p.66.*part* 1
Recepte contre le nerfs racourcir, ou endurcis pour les ramollir.p.67.68.p.1

Recepte pour les relaxions recentes remede infaillible. p 68 *part.*1
Recepte pour fortifier les jambes d'un enfant qui ne peut pas, ou qui demeure trop à marcher. p 69.*part.*1
Recepte pour les yeux. p 83.84 *part.*1
Recepte pour une perſonne qui a perdu la veuë ſans que rien paroiſſe dans l'œil. p.84 *part.*1
Receptes excellentes contre les dartres. p.91.92.93.*part.*1
Receptes contre la brûlure. p.97.& ſuiv. *part.*1
Recepte contre le mal de ratte. p 105. *part.*1.
Recepte contre les fluxions qui font enfler les joües & le viſage. p. 106. *part.* 1
Recepte contre les brûlures & dartres du viſage. *ibid.*
Recepte contre les mules aux talons, & contre les engelures des pieds & des mains. p.107.*part.*1
Receptes pour les enfans rompus. p.108. *part.*1
Recepte veritable contre les chancres, en qu'elle partie du corps qu'ils ſoient. p.110.*part.*1

Autres receptes contre les chancres. p. 112.& 113 & ſuiv.*part.*1
Receptes contte les chancres,ou petits ulceres de la bouche p.143.& 115.*p.*1
Recepte excellente pour les lévres fenduës ou crevaſſes. p.117.*p.*1
Recepte pour la méchante odeur qui vient d'une pituite pourrie dans le conduit de l'odorat. p. 119. *part.*1
Recepte contre les boutons du viſage, *ibid.*
Recepte contre les cors des pieds. p. 120.121.& 122. *part.*1
Receptes pour ceux qui ſont mordus ou embavez par des animaux enragez. p.123. 133. *part.* 1
Recepte pour le bétail qui eſt mordu ou embavé par des animaux enragez. p. 134.*part.*1
Recepte pour empécher que les chiens mordus ne deviennent enragez p. 136. *part.* 1
Recepte contre la gale.& contre la demangeaiſon. p. 143.*part.* 1
Receptes contre la gangrene , & pour empêcher ſes progrés. p.144.145.146. *part.* 1.
Receptes pour arréter le ſang du nez. p.153.154.*part* 1

TABLE:

Recepte pour guerir toute ſorte de gãgrenes, peſtes, playes & maladies veneneuſes ou veriennes: p. 162: *part.* 1
Recepte pour arréter le ſang des gencives, apres avoir arraché la dent gâtée. p. 172: *part.* 1
Recepte pour arréter le ſang d'une coupure p. 173. *part.* 1
Recepte pour ceux qui ont perdu l'eſprit, pourveu que ce ne ſoit de race: p. 178. *part.* 1
Receptes pour conſerver le viſage lors qu'on a la petite verole. 186. 187. *p.* 1
Recepte pour la rougeur de la petite verole. p. 188. *part.* 1
Autre recepte pour la petite verole, p 190: *part.* 1
Recepte contre les hernies cauſées par les eaux ou par les vents. p: 200. *p.* 1
Recepte contre les legeres piqueures des parties nerveuſes. p. 201. *part.* 1
Recepte pour ſoulager les perſonnes rateleuſes. p. 257. *part.* 2
Reins. p. 38. *part.* 1:
Remedes du Clergé aſſurez & infaillibles. p. 241. & ſuiv. *part.* 2
Atteſtations de pluſieurs perſonnes de qualité. p. 44. & ſuiv.

Rhumatiſme.p, 180.*part.*1. & 404.*p.* 2
Rompure des enfans p. 108. *part.* 1
Rougeur de la petite verole.p. 188.*p.*1
Rougeur des yeux p.189.*part.* 1

S

SCiatique. p 77.*part.* 1.254 *p.*2.
Seins. Voyez *Mammelles.*
Siege relâche aux enfans. p. 194.*p.* 1
Soif dans les fiévres.p. 352.353. *part.* 2
Sucre de Saturne: p.381.*part.*2
Ses proprietez. p.382.383. 384
Soucy, ſon jus ſpecifique pour les écrouelles,& la façon de le tirer p.95: *part.* 1
Sueurs, maniere de faire ſuer pour divers maux. p.402.& ſuiv: *part.*2
Suffocation de matrice. p. 328. *part.* 2
Supoſitoire. p.411.*part.* 2
Surdité. p.252. *part.* 2
Syrop contre l'hydropiſie. p. 299. 303. 304.*part.*2
Syrop de vie. p.239. *part.*2
Syrop de S. Ambroiſe. p.353.*part.*2
Syrop merveilleux pour conſerver la ſanté. p. 308. *part.*2
Syrop de Capillaire excellent.p.309:*p.*2

Syrop contre le rhume de cauſe froide: p. 309. *part.* 2

T

TAblettes contre la gravelle & la pierre: p. 323. *part.* 2
Tablettes contre les pâles couleurs. p. 358. *part.* 2
Taches de la petite verole, & celles qui ſon de naiſſance. p. 38. 139. 186. 188. & 189 *part.* 1
Talietron, & ſes proprietez. p. 338. & ſuiv. *part.* 2
Teigne. p. 181. 182. 183. 227. *part.* 1
Teigne des mains & des pieds. p. 185. *part.* 1
Teinture de roſes. p. 284. *part.* 2
Toile emplaſtique. p. 215. *part.* 2
Toux. p. 266. 268. 270. & ſuiv. *part.* 2
Tranchées des femmes accouchées. p. 335 *part.* 2
Tumeurs. 32. 33 & ſuiv. *part.* 1
Tumeurs peſtilentielles, appellées bubons. p. 149. *part.* 1

V

VErole, Voyez, *Recepte, Taches*
Verole, ou maux Veneriens. p. 370.

& ſuiv. & p 406.*part* 2.
Verruës: p. 205. 206. *part.* 1
Vers des petits enfans. p. 206.*part.* 1
316.*part.* 2
Vin Chalibé p. 329. *part.* 2.
Vin contre l'hydropiſie. p.307.*p.* 2
Vin contre la gravelle. p.320.*p.* 2
Vin propre à donner à boire à toute ſorte de malade de quelque fiévre que ce ſoit. p.330.*part.* 2
Vin d'AlKeKenge pour preparer ſur le champ. p. 331. *part.* 2
Ulceres. p.44. 46. 57. 58. 214. *p.* 1
Ulceres de la matrice. p. 39.*part.*
Ulceres des jambes. p.43.*part.* 1
Vomiſſement. p. 273. *part.* 2
Pour faire uriner promptement. p. 317. *part.* 2.

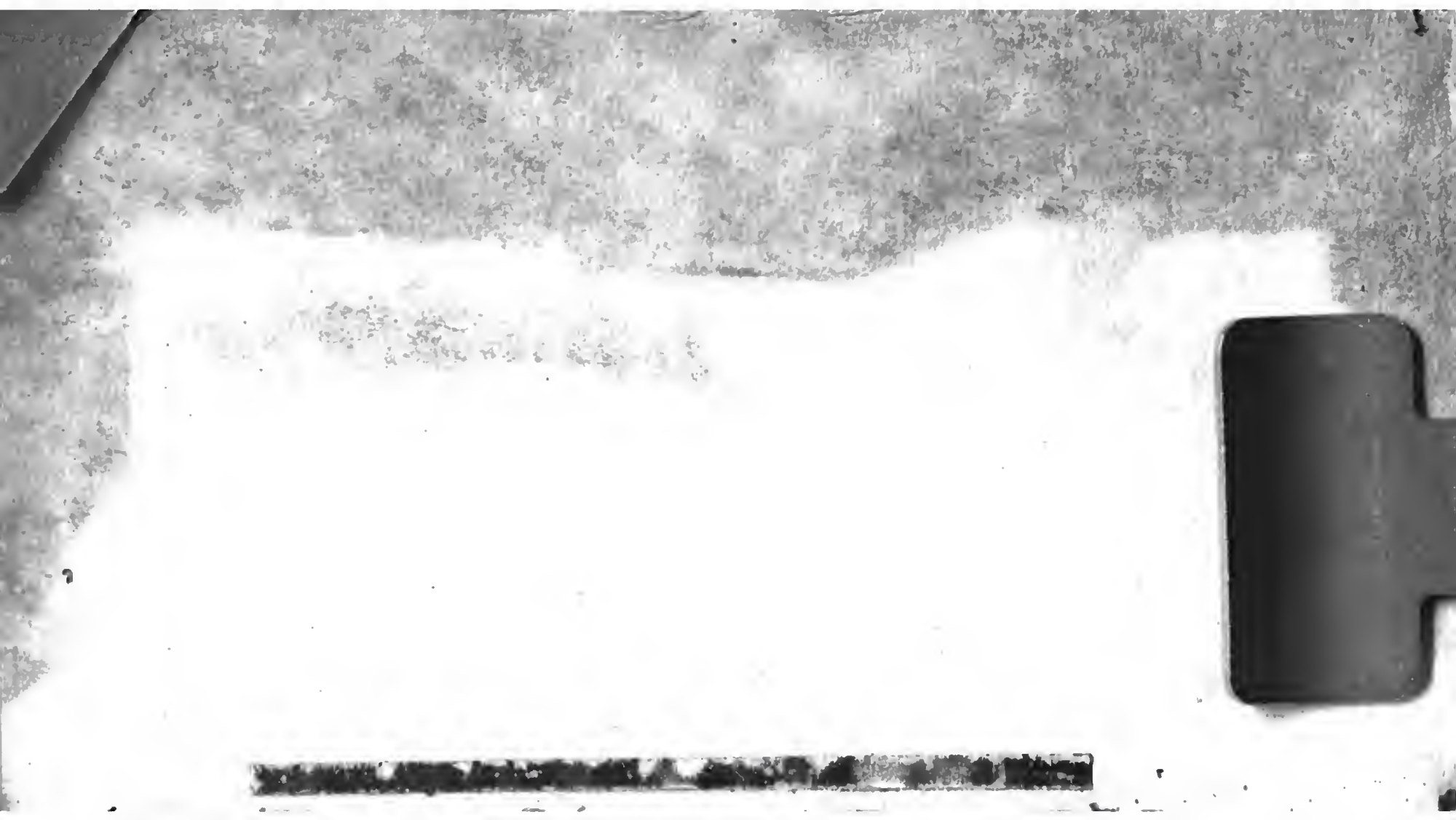
Y

YEux: p. 83. & ſuiv. *p.* 1
Contre la rougeur des yeux. p. 189. *part.* 1
Contre la douleur des yeux. p. 218. 219.*part.* 1
La demangeaiſon des paupieres. page 222.*part.* 1
Mal des yeux. p. 220. & ſuiv. *part.* 1

FIN.

A01146 8400

A01 4468400



K.87.

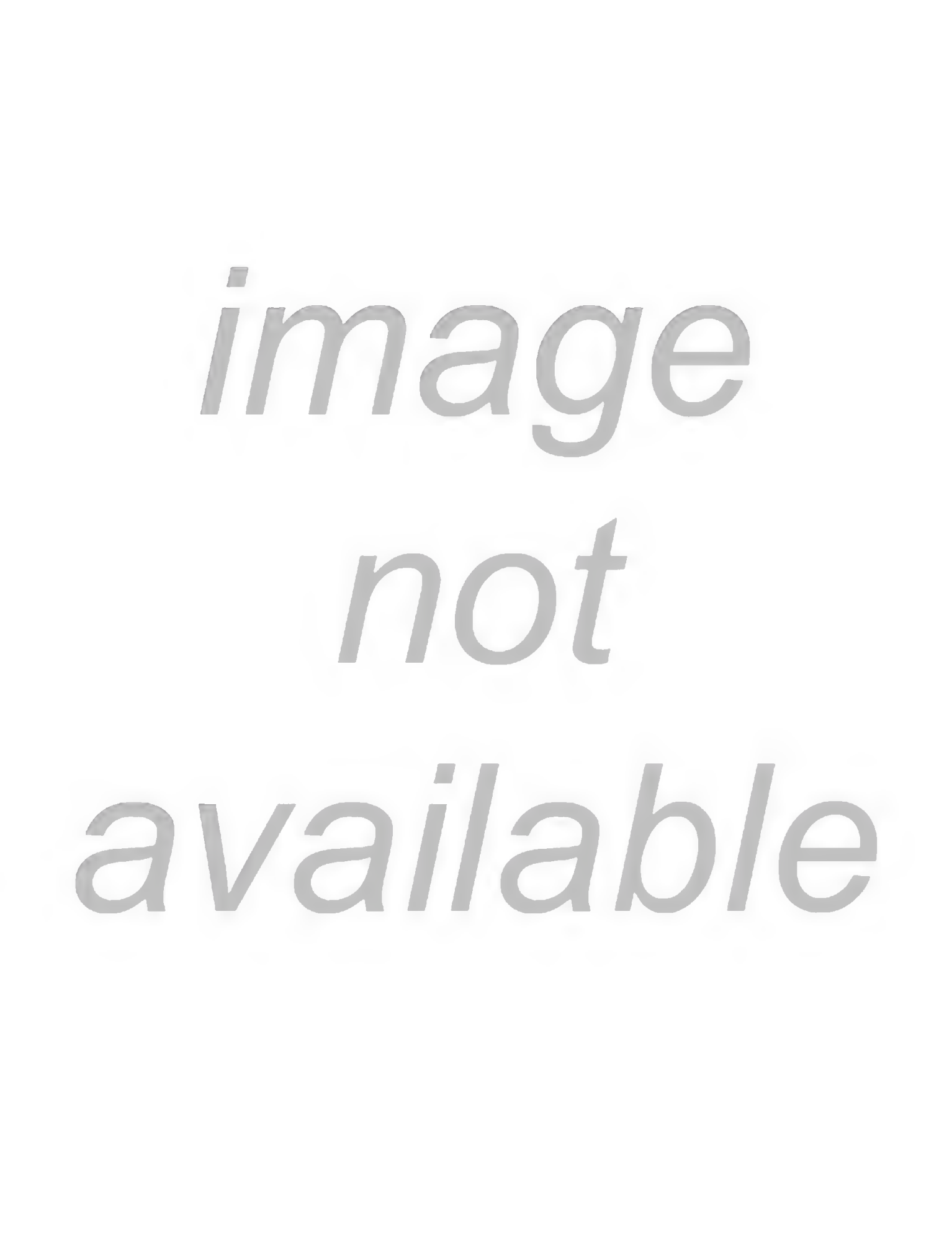


image
not
available